

UNIVERSITÉ DE PROVENCE
AIX-MARSEILLE I

U.F.R. L.A.C.S.
Département de Linguistique Française

Analyse syntaxique des structures
nominales intégrant une forme verbale
de type *une étude à faire*

Étude contrastive avec l'espagnol,
l'italien et le portugais

Thèse de Doctorat Nouveau Régime (arrêté du 30 mars 1992)
Sciences du Langage option "Linguistique française"

Présentée par : Éric CASTAGNE

Directeur : Claire BLANCHE-BENVENISTE (Université de Provence)

Membres du jury : Claire BLANCHE-BENVENISTE (Université de Provence)
Mireille PIOT (Université de Paris)
Ambroise QUÉFFLEC (Université de Provence)
Raffaele SIMONE (Université de Rome)
Jean-Emmanuel TYVAERT (Université de Reims)

1995



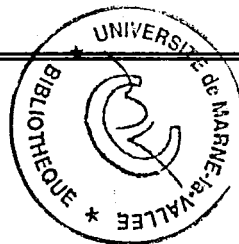
1995
CAS

UNIVERSITÉ DE PROVENCE
AIX-MARSEILLE I

U.F.R. L.A.C.S.
Département de Linguistique Française

Analyse syntaxique des structures
nominales intégrant une forme verbale
de type *une étude à faire*

Étude contrastive avec l'espagnol,
l'italien et le portugais



Thèse de Doctorat Nouveau Régime (arrêté du 30 mars 1992)
Sciences du Langage option "Linguistique française"

Présentée par : Éric CASTAGNE

Directeur : Claire BLANCHE-BENVENISTE (Université de Provence)

Membres du jury : Claire BLANCHE-BENVENISTE (Université de Provence)
Mireille PIOT (Université de Paris)
Ambroise QUÉFFLEC (Université de Provence)
Raffaele SIMONE (Université de Rome)
Jean-Emmanuel TYVAERT (Université de Reims)

1995

Moins on a de raison, plus la vie est plaisante.

Sophocle, *Ajæx*, vers 554.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Claire Blanche-Benveniste pour sa confiance. Elle a consacré beaucoup de temps et beaucoup d'énergie pour me soutenir dans mes efforts, pour vaincre ma paresse et pour me forcer à rédiger. Sans son aide, cette étude n'aurait pu aboutir.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers tous ceux qui m'ont aidé, notamment :

Jean-Emmanuel Tyvaert de l'Université de Reims, qui n'a cessé depuis un an de m'accorder sa confiance et de me forcer à terminer cette étude;

André Valli et José Deulofeu pour leur soutien incessant et leur confiance;

Isabel Uzcanga-Vivar de l'Université de Salamanque, Antónia Mota et toutes les personnes du Centre de Linguistique de Lisbonne, et Laura Vanelli de l'Université de Padoue, qui m'ont accueilli chaleureusement et qui ont su me donner de précieux conseils;

Modou N'Diaye, Dominique Giovannoni et Catherine Thèvenot pour leur amitié;

Gaby et Yolande, qui n'ont cessé de m'apporter leur affection et leur soutien moral (et gastronomique);

Filomena, Antónia, Marta, Maxi, Pili, Mauro et Sophie, mes informateurs en portugais, en espagnol et en italien;

Mes parents.

Je tiens aussi à avoir une pensée pour Colette Jeanjean.

TABLES des MATIERES

Présentation	11
Glossaire	13
Conventions	15
 Chapitre 1 : Le statut de l'infinitif	
1. Le statut morphologique de l'infinitif	17
1.0. Introduction	17
1.1. L'infinitif, un mode quasi-nominal	18
1.1.1. Un radical de type non nominal	18
1.1.2. Une forme invariable	18
1.1.2.1. Une forme sans marque de personne	18
1.1.2.2. Une forme sans marque de temps	19
1.1.2.3. Un morphème de mode de type /e/ ou /r/	19
1.1.3. L'infinitif, une forme verbale ou nominale ?	22
1.2. Études ponctuelles	23
1.2.1. L'infinitif, une bonne forme repère du verbe	23
1.2.2. Le radical d'imparfait, un meilleur radical de base que l'infinitif	26
 2. Le statut syntaxique de l'infinitif	 30
2.1. Le syntagme infinitif	31
2.1.1. Analyse interne du syntagme infinitif français	31
2.1.1.1. Une forme qui a des propriétés de type verbal	31
2.1.1.1.1. Une forme qui peut régir des compléments clitiques ou non prépositionnels	31
2.1.1.1.2. Une forme non réductible à une proforme	32
2.1.1.2. Une forme verbale limitée en tant que telle	33
2.1.1.2.1. Une forme verbale sans sujet	33
2.1.1.2.2. L'indice <i>de</i>	35
2.1.2. Analyse externe du syntagme infinitif	36
2.1.2.1. En latin	36

2.1.2.2. En français	40
2.1.2.2.1. Un syntagme qui a des propriétés nominales	40
2.1.2.2.2. Tournure de l'infinitif de narration	44
2.1.3. Analyses ponctuelles	50
2.1.3.1. Le syntagme infinitif et le syntagme nominal	50
2.1.3.2. Le syntagme infinitif et les que-phrases	51
2.1.3.2.1. La grammaire traditionnelle	51
2.1.3.2.2. M. Gross (1968; 1975)	54
2.1.3.2.3. D. Willems (1981)	55
2.2. L'infinitif "substantivé"	58
2.2.0. Introduction	58
2.2.1. Présentation historique de l'infinitif substantivé	61
2.2.1.1. L'infinitif substantivé en latin	61
2.2.1.2. L'infinitif substantivé, de l'ancien français au français moderne	64
2.2.2. Syntagme nominal intégrant un infinitif substantivé "étymologique"	72
2.2.3. Syntagme nominal intégrant un infinitif substantivé	76
2.2.4. Les structures infinitives substantivées dans les langues romanes	79
2.3. Conclusion	81
3. Le statut sémantique de l'infinitif	83
3.1. L'infinitif	83
3.1.0. Introduction	83
3.1.1. Une forme verbale limitée en temps	84
3.1.1.1. Un mode limité à l'aspect non accompli	84
3.1.1.2. Deux cas d'extension	86
3.1.1.2.1. Les tournures à valeur d'obligation	86
3.1.1.2.2. L'infinitif et les prépositions	88
3.1.2. Une forme verbale limitée en personne	93
3.1.2.1. Une forme à "personne propre"	93
3.1.2.2. Une forme à agent variable	94
3.1.2.3. La règle puriste	95
3.2. L'infinitif et le nom	98
3.2.1. L'infinitif et la nominalisation	98
3.2.2. L'infinitif substantivé et le nom	99
4. Conclusion	102

Chapitre 2 : Apports des analyses précédentes

0. Préliminaires	104
1. Analyses sémantiques	106
1.1. Bilan sur les analyses sémantiques	106
1.1.1. De la référence à la métaphore	106
1.1.2. Le soutien diachronique	109
1.1.3. La paraphrase comme base d'analyse	110
1.1.3.1. Peut-on parler de la valeur passive d'un infinitif actif ?	110
1.1.3.2. Des valeurs modales et temporelles et/ou les valeurs aspectuelles	111
1.1.3.3. Des paraphrases circonstancielles	114
1.2. Étude ponctuelle : structures de type <i>une étude facile à faire</i>	115
1.2.1. Valeur "restrictive" de la structure <i>à V-er</i>	116
1.2.2. Valeur "passive" de la structure <i>à V-er</i>	117
1.2.3. L'adjectif peut être sémantiquement incompatible avec le SN ou l'infinitif	118
1.2.3.1. La relation sémantique entre l'adjectif et le SN fait parfois défaut	118
1.2.3.2. Trois types de relation sémantiques pour trois classes fonctionnelles d'adjectifs	120
1.2.4. La structure <i>à V-er</i> est plus ou moins obligatoire	122
1.2.4.1. L'infinitif prioritairement référentiel	122
1.2.4.2. La structure <i>à V-er</i> peut être effaçable	123
1.2.5. Valeur métonymique de la structure <i>à V-er</i>	124
2. Analyses syntaxiques	126
2.1. Bilan sur les analyses syntaxiques	126
2.1.1. Analyse morpho-translationnelle	126
2.1.2. Analyse transformationnelle	132
2.1.3. Analyse "unificatrice"	135
2.1.4. Analyse interne	140
2.1.5. L'analyse positionnelle	145
2.1.6. L'analyse par analogie et diachronique	146
2.1.7. La notion de nexus	148
2.1.8. La réduction à une forme pronominale	149
2.2. Études ponctuelles	149
2.2.1. Structures de type <i>un pays à voir</i>	149

2.2.1.1. La structure <i>à V-er</i> est une complétive à l'infinitif	149
2.2.1.2. La structure <i>à V-er</i> est une relative à l'infinitif	150
2.2.1.2.1. R. Kayne (1974-1975)	150
2.2.1.2.2. J. Schmitt-Jensen (1973)	152
2.2.1.3. La structure <i>à V-er</i> est un syntagme infinitif	154
2.2.1.3.1. La structure <i>à V-er</i> est complément déterminatif du nom	155
2.2.1.3.2. La structure <i>à V-er</i> est une interrogative réduite	155
2.2.1.3.3. La valence est constituée par la relation qui unit le SN et l'infinitif	156
2.2.2. Structures de type <i>difficile à étudier</i>	157
2.2.2.1. La structure <i>à V-er</i> est la valence de l'adjectif	157
2.2.2.1.1. La structure <i>à V-er</i> est complément de l'adjectif	157
2.2.2.1.2. La structure <i>à V-er</i> est une complétive à l'infinitif rattachée à l'adjectif	158
2.2.2.1.3. Conclusion	166
2.2.2.2. La valence de l'adjectif est constituée par un nexus	166
2.2.2.2.1. La valence de l'adjectif est constituée par la relation qui unit le SN et l'infinitif	167
2.2.2.2.2. La valence de l'adjectif est constituée par la relation qui unit le SN et <i>à V-er</i>	168
3. Analyses psycholinguistiques	171
3.0. Introduction	171
3.1. Problème de l'interprétation du SN chez les enfants	172
3.1.1. Une évolution linéaire dans l'interprétation du SN	172
3.1.2. Une évolution non linéaire dans l'interprétation du SN	172
3.2. Traitement adopté par les enfants pour l'acquisition des structures de ce type	174
3.2.1. Traitement par Tough-Movement	174
3.2.2. Traitement énonciatif prioritaire	175
4. Présentation historique	182
4.1. En latin	182
4.1.1. Structures comportant une forme verbale non tensée	182
4.1.1.1. Structures gérondives	182
4.1.1.2. Structures nominales comportant l'adjectif verbal en <i>-ndus</i>	183
4.1.1.2.1. Dans la rection d'un verbe	183
4.1.1.2.2. Dans la rection d'un nom ou d'un adjectif	184
4.1.1.3. Structures comportant un supin	185
4.1.1.4. Structures comportant un participe présent ou futur	186
4.1.2. Autres structures	186

4.2. Du latin vulgaire à l'ancien français	187
4.2.1. En latin vulgaire, le gérondif avec "ad" remplace le gerundivum	188
4.2.2. L'infinitif avec "à" remplace le gérondif avec "ad"	188
4.2.2.1. L'infinitif s'utilise à côté du gérondif	189
4.2.2.2. L'infinitif avec "à" remplace le gérondif avec "ad"	190
4.3. De l'ancien français au français moderne	192
5. Conclusion	195

Chapitre 3 : Descriptions

0. Introduction	198
0.1. Méthodes et démarche	198
0.1.1. Méthodes de description	198
0.1.1.1. L'Approche pronominale	198
0.1.1.2. Rappel de la notion de nexus	199
0.1.1.3. L'analyse sémantique	200
0.1.2. Démarche	200
0.2. Corpus	203
1. Relation de type agentif	206
1.1. Verbes modaux de type <i>commencer à</i>	207
1.2. La structure <i>à V-er</i> est un constituant autonome de la valence	209
1.2.1. Verbes recteurs	210
1.2.1.1. Verbes à pivot	210
1.2.1.1.1. Verbes à pivot P1 de type <i>l'y aider, à étudier</i>	212
1.2.1.1.2. Verbes à pivot P2 de type <i>lui apprendre ça, à étudier</i>	212
1.2.1.1.3. Verbes à pivot PO de type <i>s'y attendre, à étudier</i>	213
1.2.1.2. Verbes <i>ça consiste à, ça équivaut à, ça revient à étudier</i>	217
1.2.2. Adjectifs recteurs de type <i>apte à</i>	219
1.2.3. Noms recteurs de type <i>tendance à</i>	223
1.3. La valence est constituée par la relation de type PO	229
1.3.1. Valence verbo-nominale	229
1.3.1.1. Verbes d'aspect	230
1.3.1.1.1. Verbes de non accompli : tournures de type <i>nous avons à étudier</i>	230
1.3.1.1.2. Verbe d'accomplissement : tournures de type <i>tu es toujours à étudier</i>	235

1.3.1.2. Verbe <i>il/B reste à</i> : valences de type <i>me ... à V-er</i>	240
1.3.1.3. Verbes recteurs de type <i>taquiner</i> : valences de type "causative"	243
1.3.1.4. Adjectifs recteurs de type <i>alerte</i>	249
1.3.1.4.1. Analyse syntaxique	250
1.3.1.4.2. Analyse sémantique	265
1.3.1.5. Noms recteurs de type <i>facilité</i>	268
1.3.2. Structures nominales de type <i>des cris à faire peur</i>	273
1.3.2.1. Analyse syntaxique	274
1.3.2.2. Analyse sémantique	279
1.3.2.3. Études ponctuelles	282
1.3.2.3.1. Verbes attributifs : tournures de type <i>je dois être à faire peur</i>	282
1.3.2.3.2. Tournures de type <i>il n'est pas homme à faire le malheur de son fils</i>	284
1.3.2.3.3. Tournures de type <i>il est d'âge à accepter la responsabilité de ses actes</i>	286
1.4. Structures <i>à V-er</i> détachées	288
2. Relation de type patiental	298
2.1. Verbes recteurs de type <i>il fait plaisir à voir</i> : valences "causatives"	298
2.2. Structures nominales de type <i>une étude facile à faire</i>	300
2.2.1. Analyse syntaxique	301
2.2.2. Analyse sémantique	312
2.3. Structures nominales de type <i>une étude à faire</i>	315
2.3.1. Propriétés générales	315
2.3.2. Typologie	318
2.3.2.1. Syntagme Nominal de type <i>j'en connais une, d'étude à faire</i>	318
2.3.2.2. Nexus nominal de type <i>il indique ça, l'étude à faire</i>	319
2.3.2.3. Valence relationnelle de type <i>j'en ai une à faire, d'étude</i>	326
2.3.3. L'indéfini ressemblant à une relative : <i>elle leur donne B à boire</i>	353
3. Relation de type <i>en</i> "causatif"	356
3.1. Structures <i>à (en,) V-er</i> intensives	356
3.1.1. Structures de type <i>je l'aime à mourir</i>	356
3.1.2. Structures de type <i>un homme triste à (en,) mourir</i>	360
3.2. La valence est constituée par la relation de type <i>en</i> : <i>un nom à casser la mâchoire</i>	363
4. Relation de type instrumental	369

5. Conclusion	372
5.1. Une structure <i>à V-er</i> à plusieurs types	372
5.2. Notion de "sélectivité syntaxique"	373
5.3. Soumission de la syntaxe interne à la syntaxe externe	378
5.4. Une étude à faire, l'infinitif complémentaire des relatives	380

Chapitre 4 : Pistes pour une étude contrastive avec l'espagnol, l'italien et le portugais

1. Présentation contrastive des différents types dégagés	390
1.1. Mise en place de la grille contrastive	390
1.2. Structures caractérisées par une relation de type agentif	393
1.3. Structures caractérisées par une relation de type patiental	397
2. Formes morphologiques concurrentes et éclairantes	408
2.1. Formes détachées <i>al V-aren</i> espagnol ou <i>ao V-aren</i> portugais	408
2.2. Formes <i>V-endo</i> avec <i>estaren</i> espagnol ou <i>stareen</i> italien	409
2.3. Formes <i>que V-aren</i> espagnol et en portugais	410
2.3.1. En italien	411
2.3.2. En espagnol	413
2.3.3. En portugais	416
2.3.4. Conclusion	418
3. Conclusion	420
Conclusion générale	421
Bibliographie	425

PRÉSENTATION

En français, la forme infinitive sert de repère lexicologique au verbe. Sur le plan morphologique, elle n'est pas difficile à définir. En revanche, sur le plan syntaxique, elle reste difficile à décrire du fait qu'elle peut réunir des propriétés à la fois verbales et nominales.

Cette étude se limitera à l'analyse syntaxique des structures nominales intégrant une structure de type *à + infinitif*. Elles sont particulièrement intéressantes d'une part par leur fréquence élevée et d'autre part parce qu'elles semblent présenter plusieurs types et sous-types qui posent des problèmes descriptifs et théoriques qui méritent une étude globalisante.

À ma connaissance, rares sont les études qui ont établi une recherche directement basée sur ce type d'infinitif prépositionnel. Il est souvent abordé dans le cadre d'autres travaux portant plus généralement sur la syntaxe verbale comme par exemple M. Gross (1975), D. Willems (1981) ou Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987). Par exemple, Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987) nous propose en particulier une analyse des relations entre deux formes verbales dans laquelle l'infinitif prépositionnel se trouve dans la valence d'un verbe. Mais en revanche, on y trouve moins d'informations sur les valences non verbales.

Les structures de type *John is easy to see/John is eager to see* ont particulièrement intéressé les générativistes comme N. Chomsky (1964, 1965), Z. Lasnik et R. Fiengo (1974), P. Postal (1971) par la caractéristique qu'elles présentent de pouvoir avoir la même apparence de surface sans avoir la même structure profonde, à savoir que dans les premières le sujet doit être interprété comme l'objet de l'infinitif alors que dans les secondes le sujet doit être interprété comme l'agent de l'infinitif. L. Barblan (1989), par une étude psychogénétique menée sur des enfants, montre que, si certaines structures de ce type sont acquises très tôt, d'autres semblent faire l'objet d'un apprentissage.

Parmi les thèses est les plus récentes que j'ai lues sur l'infinitif, celle de R. Mirsamie (1993) propose d'aborder l'infinitif par une étude de la valeur distinctive des prépositions *de* et *à*. Cette étude, menée dans un cadre méthodologique qui se fonde sur les structures "superficielles", propose de considérer les structures *à + infinitif* comme de simples compléments du nom (ou du verbe ou de l'adjectif ou de phrase).

Les discussions que j'ai eues avec divers spécialistes en langues romanes montrent qu'un développement contrastif serait très utile car l'infinitif français se comprend mieux dans une perspective comparative. Ainsi, J. Schmitt-Jensen (1973) a montré qu'il semble y avoir un supplétisme entre la préposition *à* et la particule *que*, qui paraît plus important quand nous nous référons aux structures correspondantes dans les autres langues romanes, *j'ai quelque chose à faire/tengo algo que hacer*.

La question fondamentale que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi une structure aussi pauvre superficiellement a-t-elle tellement de types et de sous-types ? L'infinitif est "un verbe qui est aussi peu verbe et autant nom qu'il est possible en restant verbe" (R. Valin et alii, 1990, p. 78). Son statut morphologique lui permet d'avoir une couverture syntaxique large : il peut avoir des emplois à la fois recteurs et non recteurs. Et la préposition *à* a un statut syntaxique et sémantique qui permet d'élargir encore cette couverture. L'étude des différents types et sous-types de cette structure *à V-er* permettra probablement de fournir des indications utiles sur la nature syntaxique de l'infinitif et plus généralement des structures qui intègrent une forme verbale.

Menant mon étude dans le cadre de l'*Approche pronominale* et prenant en compte la notion de nexus élaborée par O. Jespersen (1971a, 1971b), j'ai mis en place un cadre d'analyse syntaxique et présente dans cette étude les descriptions et les résultats que j'ai obtenus.

Dans les pages qui suivent, je proposerai une présentation du statut de l'infinitif. Dans cette présentation, je donnerai les propositions des grammairiens et des linguistes et exposerai des études plus ponctuelles. Dans le deuxième chapitre, je présenterai les apports des analyses précédentes qui m'ont aidé dans ma quête. Je présenterai dans le troisième chapitre les descriptions et les résultats auxquels je suis parvenu. Et, dans le quatrième et dernier chapitre, je proposerai quelques pistes pour une étude contrastive avec l'espagnol, l'italien et le portugais.

GLOSSAIRE

Adj. :	symbole de "adjectif"
Chronogénèse :	opération de pensée qui se développe sur l'axe du temps auquel peut être rapportée la formation de l'image temps
Chronothèse :	opération de pensée qui se développe sur les axes chronothétiques
Dispositif :	organisations de constructions verbales, qui ne sont pas propres à une catégorie spéciale de verbes mais qui se retrouvent pour, à peu près, tous les verbes, quelle que soit leur valence et le système paradigmatisé de leur valence.
Double-marquage :	construction syntaxique dans laquelle un élément de valence se réalise sur deux places, l'une avec un clitique, l'autre avec un élément lexical ou semi-lexical.
Gerundium :	terme latin du gérondif en <i>V-ndum</i>
Gerundivum :	terme latin de l'adjectif verbal en <i>V-ndus, V-nda, V-ndum</i>
Pivot :	terme réalisant deux places de valence à la fois.
Position de valence verbale :	P0 : place de construction "zéro"; correspond à une place de "sujet". P1 : place de construction n°1; correspond à une place de "complément non-prépositionnel". P2 : place de construction n°2; correspond à une place de "complément prépositionnel" de type [lui, à lui], [y, à ça]. P3 : place de construction n°3; correspond à une place de "complément prépositionnel" de type [en, de lui], [en, de ça].

Proforme :	le terme de pronom ne convient pas quand il s'agit de parler formes de type <i>comme ça</i> (il est toujours <i>comme ça</i> , méchant), <i>là</i> (elle va <i>là</i> , à Paris).
Que-phrase :	Structure introduite par <i>que</i> que la tradition appelle "proposition complétive".
Relation de proportionnalité :	relation établie entre les énoncés pronominaux et les énoncés lexicaux avec lesquels ils peuvent être mis en rapport : les énoncés pronominaux fonctionnent comme des "classificateurs" des énoncés lexicaux.
Rection :	ensemble des éléments construits par le verbe constructeur
Relation de solidarité :	relation syntaxique qui unit deux éléments dans une même construction verbale. L'un ne peut fonctionner sans l'autre.
Relation ternaire :	relation entre un verbe constructeur et une valence particulière constituée de deux éléments valenciels en solidarité : <i>je le vois partir</i>
SN :	symbole de "Syntagme Nominal"
V- :	symbole de "Verbe tensé"
V-ant (V-ndo):	symbole du participe présent en français (du gérondif en espagnol, en italien et en portugais)
V-é (V-ado, V-ato) :	symbole du participe passé en français (en espagnol et en portugais, en italien)
V-er (V-ar, V-are) :	symbole de l'infinitif en français (en espagnol et en portugais, en italien)
Valence :	sous-partie de la rection; éléments qui ne conviennent qu'à certaines sous-classes de verbes

CONVENTIONS UTILISÉES POUR LA PRÉSENTATION DU TRAVAIL

Conventions générales

Les références des ouvrages cités au cours du texte ou en bas de page sont rassemblées dans la bibliographie, à la fin de cette étude.

La notation *le/Ø* doit être lue de la façon suivante : "le commutant avec zéro".

Les notations [+H(umain)] ou [-H(umain)] doivent être lues de la façon suivante : "humain" ou "non humain".

Les notations [+N(ominal)] ou [-N(ominal)] doivent être lues de la façon suivante : "très nominal" ou "peu nominal".

Les notations [+V(erbal)] ou [-V(erbal)] doivent être lues de la façon suivante : "très verbal" ou "peu verbal".

Les énoncés jugés inacceptables sont précédés du signe "*" et les énoncés douteux du signe "(?)". D'autres symboles pourront apparaître dans une citation. Seront alors citées les références de l'ouvrage d'où est extraite la citation : *?? Ce nom est à coucher dehors (in Huot 1981).

Conventions de transcription établies par le G.A.R.S.¹

+	pause courte
++	pause moyenne
+++	pause longue
////	interruption assez longue du discours
X	symbole pour une syllabe incompréhensible
XXX	suite de syllabes incompréhensibles
/d'accord, d'abord/	multitranscription, alternance auditive
/d'accord, ø/	hésitation entre une écoute et rien
V:	allongement de voyelle
est. à	absence de liaison remarquable

¹ Nous présenterons ici une version abrégée des conventions intégrant uniquement les signes rencontrés dans notre corpus d'exemples.

CHAPITRE I

STATUT DE L'INFINITIF

1. Statut morphologique de l'infinitif

1.0. Introduction

En latin, le système verbal est caractérisé par l'opposition des formes de présent et des formes de parfait. Cette caractéristique concerne aussi le verbe à l'infinitif :

	radical	voyelle thématique	morphème de temps	morphème de mode
amāre	/am/	/a/	-	/re/
amavisse	/am/	/a/	/vi/	/se/
monēre	/mon/	/e/	-	/re/
monuisse	/mon/	/u/	/i/	/se/
audīre	/aud/	/i/	-	/re/
audivisse	/aud/	/i/	/vi/	/se/

Le système verbal était aussi caractérisé par une opposition des formes simples d'actif et de passif. Cette caractéristique concernait là aussi le verbe à l'infinitif :

	radical	voyelle thématique	morphème de mode
amare	/am/	/a/	/re/
amari	/am/	/a/	/ri/
monēre	/mon/	/e/	/re/
monēri	/mon/	/e/	/ri/
audīre	/aud/	/i/	/re/
audīri	/aud/	/i/	/ri/

D'après G. Guillaume (R. Valin et alii, 1990, pp. 150-155), il semblerait qu'il faille admettre, dès l'époque du latin populaire, un changement du comportement morphologique de l'infinitif et ainsi un bouleversement important du système du verbe dans les langues comme le français.

1.1. L'infinitif, un mode quasi-nominal

1.1.1. Un radical de type non nominal

Le verbe à l'infinitif est constitué par un radical de type non nominal. Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité qu'il a d'accepter des morphèmes de temps, de mode et de personne :

	radical	morphème de temps	morphème de mode	morphème de personne
rater	/rat/		/e/	
ratons	/rat/			/ʒ/
ratera	/rata/	/r/		/a/
mettrions	/rata/	/r/	/ij/	/ʒ/

	radical	morphème de temps	morphème de mode	morphème de personne
mettre	/met/		/r/	
mettons	/met/			/ʒ/
mettra	/met/	/r/		/a/
mettrions	/met/	/r/	/ij/	/ʒ/

1.1.2. Une forme invariable

1.1.2.1. Une forme sans marque de personne

Pas plus en latin qu'en français, en espagnol ou en italien, le verbe à l'infinitif ne peut comporter un morphème de personne. Il faut néanmoins remarquer qu'en portugais la forme d'infinitif garde la possibilité d'admettre un morphème de personne (extrait de *Nova Gramática do português contemporâneo* de Celso Cunha et Luis F. Lindley Cintra, 1990, p. 390):

	1ère conjugaison	2e conjugaison	3e conjugaison
infinitif impersonnel	cantar	vender	partir
infinitif personnel	cantar	vender	partir
	cantar-es	vender-es	partir-es
	cantar	vender	partir
	cantar-mos	vender-mos	partir-mos
	cantar-des	vender-des	partir-des
	cantar-em	vender-em	partir-em

1.1.2.2. Une forme sans marque de temps

Même si aujourd'hui le français possède des formes comme *avoir aimé* et *être aimé* qui sont équivalentes par l'idée aux formes latines *amavisse* et *amari*, ces formes sont formées à l'aide d'auxiliaires et de participes passés. Il ne s'agit alors que de formes supplétives morphologiques, c'est du moins l'idée que je trouve intéressante et qui domine chez G. Guillaume à propos de *amavisse/avoir aimé* quand il observe (R. Valin et alii, 1990, pp. 150-151) que :

Ca distance existante en latin entre la forme de présent *amare* et la forme de parfait *amavisse* est remplacée en français par "celle qui sépare l'infinitif du participe présent et ce dernier du participe passé. Ces trois constructions sont en effet des constructions qui se superposent dans la chronothèse initiale du français où elles expriment trois différents degrés, trois différents moments de réalisation de l'image verbale.

1.1.2.3. Un morphème de mode de type /e/ ou /r/

Les grammairiens traditionnels comme par exemple R. L. Wagner et J. Pichon (1962) ou F. Brunot (1965), qui ont l'habitude de baser leur étude sur la morphologie de l'écrit, répartissent les verbes en trois groupes : le groupe des verbes en "-er" comme *chanter*, le groupe des verbes en "-ir" qui comportent la trace d'un ancien suffixe en *-iss* comme *finir*, et le groupe des verbes en *-ir* (qui ne comportent pas ce suffixe en *-iss*), *-oir* ou *-re* comme *partir*, *apercevoir* ou *rendre*.

Mais Cl. Blanche-Benveniste et K. van den Eynde (1970), qui ont basé leur étude sur la morphologie de l'oral, ont dégagé seulement deux classes de verbes. La première classe est celle des verbes qui ont leur infinitif en /e/ (liaison

facultative en /er/):

	forme de base	morphème de mode
aimer	/ɛm-/	/e/
jeter	/jɛt-/	/e/

La seconde classe est celle des verbes qui ont leur infinitif en /r/, qui peut être ou un /r/ simple, ou un /r/ précédé de /i/, ou un /r/ précédé de /wa/:

- /r/: par exemple, le verbe “mettre” a un radical /met/ et un infinitif /r/;
- /ir/: par exemple, le verbe “dormir” a un radical /dɔrm/ et un infinitif /ir/;
- /war/: par exemple, le verbe “pouvoir” a un radical /puv/ et un infinitif /war/.

La distribution se ferait ainsi d'après la finale de la forme de base (extrait de Cl. Blanche-Benveniste et K. van den Eynde (1970)) :

Verbes en /ir/ :

finale de la forme base	+ /-ir/
/r-/	/kur-/ /mur-/ /aker-/
/r/ + consonne (sauf /d/)	/dɔrm-/ /serv-/ /part-/
consonne + /r-/	/ɔfr-/ /kuvr-/ /sufɾ-/
/j/	/kæj-/ /asaj-/
voyelle nasale + /t-/	/mât-/ /sât-/

Verbes en /war/ :

finales de la forme base	+ /-war/
/əl-/	/val-/ /fəl-/
/ul-/	/vul-/
/əv-/	/dæv-/ /rəsəv-/
/uv-/	/puv-/ /emuv-/
/œv-/	/plœv-/
/əv-/	/səv-/

Verbes en /r/ :

finales de la forme base	+ /-r/
/rd-/	/pərd-/ /mɔrd-/
voyelle nasale + /d/, /p/, /k/	/rãd-/ /pɔ̃d-/ /rãd-/ /rɔ̃p-/ /vɛk-/
voyelle orale + /t/, /k/	/bat-/ /met-/
voyelle	/ri-/ /kɔ̃kly-/ /fyi-/ /vwa-/
consonne qui tombe: /is-/ , /ez-/ , /iz-/	/finis-/ /tez-/ /kɔ̃stryiz-/
consonne remplacée par une dentale: /es-/ , /was-/ , /uz-/ , /n-/ , /n-/	/kɔ̃nes-/ /krwas-/ /kuz-/ /prɛn-/ /kren-/

1.1.3. L'infinitif, une forme verbale ou nominale ?

Les caractéristiques morphologiques de l'infinitif ont amené les linguistes à s'interroger sur le type de morphologie qui touche les formes verbales non finies comme l'infinitif ou les participes dits "présent" et "passé", et sur le type de morphème, c'est-à-dire sur la nature catégorielle de ces formes.

Ainsi, d'après K. Togeby (1982-1985, §1077), ces formes ne relèvent pas de la morphologie flexionnelle comme les formes verbales finies, mais de la morphologie dérivationnelle : il s'agirait, selon lui, d'une dérivation particulière de type "homo-hétérogène", c'est-à-dire d'une dérivation "où le dérivatif fait passer la racine verbale en une autre partie du discours, tout en lui laissant sa fonction verbale". Cette analyse me paraît contestable parce qu'elle tend à faire de l'infinitif une forme morphologique de type nominal alors que ses caractéristiques morphologiques, soit-disant de type nominal, ne correspondent qu'à des limitations morphologiques verbales.

Au contraire, d'après G. Guillaume et son système de représentation du temps, les morphèmes d'infinitif et des participes seraient des morphèmes flexionnels (R. Valin et alii, 1990, p. 75). Il est le seul à opposer aspectuellement les formes d'infinitif, du participe présent et du participe passé, ce qui tend à présenter les morphèmes caractéristiques du mode quasi-nominal comme à la fois des morphèmes de mode et des morphèmes d'aspect. Le morphème d'infinitif /e/ ou /r/ marque l'inaccompli, le morphème du participe présent /ã/ l'accomplissement et le morphème de participe passé /e/, /i/ ou /y/ l'accompli.

	forme de base	morphème de mode et d'aspect
aimer	/em-/	/e/
aimant	/em-/	/ã/
aimé	/em-/	/e/

partir	/part-/	/ir/
partant	/part-/	/ã/
parti	/part-/	/i/
valoir	/val-/	/war/
valant	/val-/	/ã/
valu	/val-/	/ɤ/
naître	/net-/	/r/
naissant	/nes-/	/ã/
né	/n.-/	/e/

Cette dernière analyse me paraît très séduisante parce qu'elle permet de mieux montrer la personnalité morphologique de l'infinitif. Ainsi, l'infinitif est une forme qui est constitué d'un radical de type verbal et d'un morphème de mode et ce mode n'est pas encore ou n'est plus tout à fait verbal pour accepter des morphèmes de temps ou de personne.

1.2. Études ponctuelles

1.2.1. L'infinitif, une bonne forme repère du verbe

En français, l'infinitif a une identité morphologique très marquée qui sert ordinairement de repère à tout l'édifice de la conjugaison et qui représente le verbe dans tout dictionnaire lemmatisé.

On retrouve cet usage dans les langues romanes et dans de nombreuses autres langues :

Langues	Forme repère du verbe dans un dictionnaire	Exemple
français	infinitif	chanter
espagnol	infinitif	cantar (chanter)
italien	infinitif	cantare (chanter)

portugais	infinitif	cantar (chanter)
russe	infinitif	пѣтъ (chanter)
tchèque	infinitif	psáti (écrire)
polonais	infinitif	pisac (écrire)
serbo-croate	infinitif	pisati (écrire)
allemand	infinitif	schreiben (écrire)
néerlandais	infinitif	schrijven (écrire)

Mais il semble que quelques exemples tendent à démontrer que cet usage n'est pas général. Ainsi, dans les langues anciennes comme le grec et le latin, ou dans les langues comme l'albanais ou le bulgare², la forme qui sert de repère est la première personne du présent de l'indicatif :

Langues	Forme repère du verbe dans un dictionnaire	Exemple
latin	1ère pers. présent. ind. + 1ère pers. du parfait + supin + infinitif	amo, amavi, amatum, amare (j'aime, j'ai aimé, aimé, aimer)
grec ancien	1ère pers. présent. ind.	φιλω (j'aime)
albanais ³	1ère pers. présent. ind.	lâ (je laisse)
bulgare	1ère pers. présent. ind.	numa (j'écris)

En sanskrit, c'est la 3e personne du présent de l'indicatif :

Langues	Forme repère du verbe dans un dictionnaire	Exemple
sanskrit ⁴	ontif du singulier du présent de l'indicatif	bhárati (il porte)

² On peut d'ailleurs se demander si ces langues n'ont pas été influencées par le grec ancien.

³ cf. L. Tesnière, 1966, chap. 180, §17

⁴ cf. ibid, §14

Dans les langues sémitiques comme l'arabe ou l'hébreu, c'est la 3e personne du singulier masculin du parfait de la forme simple :

Langues	Forme repère du verbe dans un dictionnaire	Exemple
arabe ⁵	3e pers. du singulier masculin du parfait de la forme simple	qatala (il a tué)
hébreu	3e pers. du singulier masculin du parfait de la forme simple	qatal (il a tué)

En basque, c'est le participe :

Langues	Forme repère du verbe dans un dictionnaire	Exemple
basque ⁶	participe	bilhatu (cherché, ayant cherché)

Quant à l'anglais qui n'a pas de forme morphologique d'infinitif mais une forme prépositionnelle de type *to love*, la forme qui sert de repère au verbe dans un dictionnaire est la forme-repère de la conjugaison moins la préposition *to*, c'est-à-dire *love*

Nous venons de voir qu'en français et dans de nombreuses autres langues, l'infinitif a une identité morphologique très marquée qui sert à représenter le verbe dans tout dictionnaire. Cet usage est qualifié de "très fâcheux" par L. Tesnière (1966, chap. 180, §18-20) qui trouve "paradoxal" "d'aller chercher pour désigner le verbe précisément une des seules formes du verbe qui ne soit pas

⁵ cf. *ibid*, §15

⁶ cf. *ibid*, §16

verbale", mais on peut quand même lui reconnaître une certaine légitimité sémantique.

1.2.2. Le radical d'imparfait, un meilleur radical de base que l'infinitif

Comme on vient de le voir, l'infinitif a une identité morphologique très marquée. Cette stabilité, qui sert à représenter le verbe dans tout dictionnaire et qui sert de repère à tout l'édifice de la conjugaison, a amené l'ensemble des grammairiens, y compris celle de *la Grammaire d'aujourd'hui* de M. Arrivé et alii (1986), à penser que c'est un bon point de départ pour calculer les différents temps, du moins pour les verbes des deux premiers groupes.

Cl. Blanche-Benveniste et K. Van den Eynde (1970) ont considéré que l'infinitif n'était pas une bonne base d'une part parce qu'il existe plus d'une classe, même en morphologie de l'oral, et d'autre part parce que les verbes qui ont leur infinitif en /r/ ont des allomorphies du radical parfois assez complexes. Ainsi, dans la deuxième classe de verbes, c'est-à-dire les verbes en /r/, les radicaux peuvent varier. A l'infinitif, la présence du /r/ entraîne des accidents de frontière. Ainsi, certaines formes de base des radicaux peuvent s'enchaîner très simplement avec les désinences /ra, re/ de futur et le /r/ d'infinitif:

forme de base	futur en /ra/	infinitif
/met-/	/met-ra/	/met-r/
/bat-/	/bat-ra/	/bat-r/
/fɛd-/	/fɛd-ra/	/fɛd-r/
/mɔrd-/	/mɔrd-ra/	/mɔrd-r/

Pour d'autres formes de base, la rencontre avec un /r/ provoquerait une suite phonique impossible en français; par exemple pour "finir", la base /finis-/ ne peut

pas s'enchaîner avec /ra/ ou /r/: */finis-ra/, */finis-r/. Deux solutions: ou bien la consonne finale du radical tombe devant /r/ ou bien elle est remplacée par la dentale correspondante. Le /s/ et le /z/ tombent dans les finales en /-is-/, /-iz-/ et en /-ez-/:

	forme de base	futur en /ra/	infinitif
finir	/finis-/	/fini.-ra/	/fini.-r/
conduire	/kɔ̃dyiz-/	/kɔ̃dyi.-ra/	/kɔ̃dyi.-r/
plaire	/plez-/	/ple.-ra/	/ple.-r/

Le /s/ est remplacé par un /t/ dans les finales /was-/, /es-/

	forme de base	futur en /ra/	infinitif
croître	/krwas-/	/krwa.t.-ra/	/krwa.t.-r/
naître	/nes-/	/ne.t.-ra/	/ne.t.-r/

Le /z/ de /uz-/, ainsi que les nasales /n/ et /N/ sont remplacés par un /d/:

	forme de base	futur en /ra/	infinitif
coudre	/kuz-/	/ku.d.-ra/	/ku.d.-r/
prendre	/prən-/	/prã.d.-ra/	/prã.d.-r/
craindre	/kreŋ-/	/krɛ.d.-ra/	/krɛ.d.-r/

On voit que l'infinitif, qui provoque des accidents de jointures dans la forme du radical, n'est certainement pas une bonne base de départ pour calculer les autres formes de la conjugaison. Pour un verbe comme "coudre", par exemple, il est difficile d'accepter que le /d/ fasse partie du radical de base pour les formes normatives : il n'apparaît que devant un /r/.

Cl. Blanche-Benveniste et K. van den Eynde (1970) ont observé qu'on pouvait rassembler tous ces verbes qui ont leur infinitif en /r/ en une seule classe, à

condition de prendre pour point de départ la radical qui apparaît à l'imparfait, et non pas celui qui apparaît à l'infinitif. Le radical de base de l'imparfait est celui qui apparaît régulièrement non seulement pour toutes les personnes de l'imparfait

infinitif	imparfait	radical de base
pouvoir	pouvait	/puv/
prendre	prenait	/prən/
lire	lisait	/liz/
finir	finissait	/finis/
construire	construisait	/kɔ̃stryiz/
naître	naissait	/nes/

mais aussi pour le participe présent (*pouvant, prenant, lisant, ...*) sauf pour *sachant, ayant*, et pour les personnes 3 et 5 du présent (*pouvons, pouvez*) sauf pour *sommes, êtes, faites, dites*

Les allomorphies du radical se ramènent à deux cas: les conséquences de la règle "moins consonne" et la présence d'anciennes alternances soumises à l'accent du mot.

La règle "moins consonne", qui s'applique pour les personnes 1, 2 et 3 du présent provoque des oppositions comme:

infinitif	forme de base	personne 6	personne 3
lire	/liz-/	/liz/	/li/
naître	/nes-/	/nes/	/ne/

Lorsque la consonne finale est une nasale, sa suppression entraîne la nasalisation de la voyelle précédente:

infinitif	forme de base	personne 6	personne 3
atteindre	/atɛŋ-/	/atɛŋ/	/atɛ̃/
craindre	/kɛŋ-/	/kɛŋ/	/krɛ̃/
joindre	/ʒwɑŋ-/	/ʒwɑŋ/	/ʒwɑ̃/

Les anciennes alternances vocaliques qui peuvent intervenir sont dues au fait que les voyelles avaient des comportements différents selon qu'elles se trouvaient en finale du mot (donc sous l'accent), ou non (donc hors de l'accent). Ainsi, au présent, seules les formes 4 et 5 ont des désinences de ce type, qui font syllabe et qui laissent le radical inaccentué. Dans tous les autres cas, le radical reçoit l'accent final et certains verbes changent alors leur voyelle, sous l'effet d'une ancienne règle accentuelle. Par exemple, la voyelle /u/ de "courir" ne change pas, mais celle de "mourir", "pouvoir", au lieu de rester /u/, passe à /œ, ø/ :

infinitif	forme de base	pers 5	pers 6	pers 3
mourir	/mur/	/mur-e/	/mœr/	/mœr/
pouvoir	/puv/	/puv-e/	/pœv/	/pø/

2. Statut syntaxique de l'infinitif

Les grammaires que j'ai consultées (M. Arrivé et alii (1986); R. L. Wagner et J. Pinchon (1962); M. Grevisse (1986); W. von Wartburg et P. Zumthor (1947)) ne sont pas très claires dans leur tentative de description. Elles ont souvent l'habitude de lier catégorie et comportement, ce qui ne marche précisément pas avec une forme mixte comme l'infinitif qui a certains comportements proches de ceux du verbe et d'autres proches de ceux du nom. C'est la raison pour laquelle certains linguistes comme J. Damourette et E. Pichon, G. Guillaume ou L. Tesnière ont établi deux niveaux d'analyse. Ainsi, J. Damourette et E. Pichon (1911-1940) ont élaboré une théorie basée sur deux niveaux, catégorie et classe. G. Guillaume (R. Valin et alii, 1987, p. 85), à propos des constructions verbales tensées de type *je vois qu'il vient*, observe qu'une construction verbale telle que *qu'il vient* est "extérieurement" un nom et remplit une fonction d'objet qui pourrait tout aussi bien appartenir à un substantif. L. Tesnière (1966, chap. 183-184) distingue lui aussi ce qu'il appelle les connexions inférieures et supérieures : il dit en particulier de l'infinitif que ses connexions inférieures sont celles du verbe tandis que ses connexions supérieures sont celles du substantif.

L'infinitif est donc une forme qui a la caractéristique de pouvoir avoir deux types de comportement interne : soit un comportement de type plutôt verbal, soit un comportement de type plutôt nominal que l'on appelle traditionnellement "infinitif substantivé". Je ferai ici une présentation analytique du fonctionnement syntaxique de l'infinitif qui sera basée sur son fonctionnement interne, et proposerai quelques analyses ponctuelles qui me paraîtront nécessaires pour la suite de ce travail.

2.1. Le syntagme infinitif

2.1.1. Analyse interne du syntagme infinitif français

L'infinitif est une forme qui peut posséder des propriétés de type verbal comme les possibilités de rection et de modalités négatives verbales de type *ne pas*, mais qui peut être en même temps limitée en tant que telle par l'absence de prédicativité intégrée immédiatement.

2.1.1.1. Une forme qui a des propriétés de type verbal

L'infinitif peut être analysée comme une forme qui peut avoir un fonctionnement interne proche de celui de type verbal. Plusieurs propriétés permettent de le montrer.

2.1.1.1.1. Une forme qui peut régir des compléments clitiques ou non prépositionnels

Les grammaires que j'ai consultées comme J. Damourette et E. Pichon (1911-1940), W. von Wartburg et P. Zumthor (1947), R. L. Wagner et J. Pinchon (1962), K. Togeby (1982-1985), M. Arrivé et alii (1986) et P. Le Goffic (1993) s'accordent à observer qu'en tant que verbe, l'infinitif a le pouvoir de régir des compléments ou des adverbes. Si le fait de régir des adverbes est une propriété pertinente :

- Qu'avaient ces simples mots à faire **ainsi** battre son cœur ?
- la Mort ne m'apparaissait pas, à la **mieux** connaître, un personnage aussi malfaisant

dire qu'il peut régir des compléments paraît insuffisant. En effet, certains noms ou adjectifs peuvent construire des compléments :

- si vous aviez entendu **la réaction de cette vieille fille** (Lash, 9, 34, in Cl. Blanche-Benveniste, 1990)

- dans les six mois qui suivent **la clôture de l'exercice** (Holding, 6, 14, in ibid)
- mais on ne sait plus si l'on a **intérêt à analyser ces énoncés comme des relatives** (Cl. Blanche-Benveniste, 1990, 77)
- Les parents ont **tendance à ne pas attacher une suffisante importance aux choses élémentaires** (Maurois, Art 121; in Sandfeld §165)

Mais, ce qui paraît plus pertinent à remarquer, c'est que, à la différence des noms ou des adjectifs recteurs, l'infinitif a, en tant que forme verbale, outre la possibilité d'avoir une forme accomplie, le pouvoir de régir des compléments clitiques :

- à **lui** voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- une grille empêche les lames de **vous** couper
- la Mort ne m'apparaissait pas, à **la** mieux connaître, un personnage aussi malfaisant

ou des compléments lexicaux non prépositionnels :

- à lui voir **une si pitoyable mine**, elle avait envie de rire
- Qu'avaient ces simples mots à faire ainsi battre **son cœur** ?

De plus, sa construction peut être affectée par la modalité négative *ne pas* ... même si ces morphèmes se placent devant l'infinitif :

- la bonne conduite à l'orphelinat, c'est apprendre à enlever son béret quand on parle à un professeur c'est mettre les mains dans le dos c'est quitter la rampe du bon côté c'est **ne pas** faire de bruit avec sa fourchette c'est **ne pas** parler à table (Promis-Perez, 9, 14)

2.1.1.1.2. Une forme non réductible à une proforme

Dans les structures infinitives, alors que les compléments et les adverbes que l'infinitif régit acceptent facilement d'être délexicalisés par une proforme :

- à **la lui** voir, elle avait envie de rire
- Qu'avaient ces simples mots à **le** faire ainsi battre ?
- la Mort ne m'apparaissait pas, à **la** connaître **ainsi**, un personnage aussi malfaisant

l'infinitif seul est impossible à délexicaliser⁷. Il est possible parfois de le délexicaliser quand il n'est pas recteur :

- tu l'aideras à quoi ?
- je l'aiderai à ça, à étudier

mais on se situe alors en analyse externe, ce qui ne nous intéresse pas encore. Cette propriété, que je n'ai rencontrée nulle part, permet de considérer que la part lexicale qu'il contient est essentielle à la construction, ce qui est généralement l'indice qu'il s'agit d'un élément non régi⁸.

2.1.1.2. Une forme verbale limitée en tant que telle

Si l'infinitif possède plusieurs propriétés de type verbal, il faut néanmoins constater qu'il observe en tant que verbe quelques limitations.

2.1.1.2.1. Une forme verbale sans sujet

L'infinitif est une forme verbale qui présuppose un agent qui n'est pas réalisé par un sujet explicite⁹. Cet agent est généralement supporté par un autre verbe :

- Verbes modaux : **il** doit être arrivé, **il** doit pleuvoir
- Verbes recteurs : **elle** avait envie de rire, je **vous** invite très volontiers à **venir** à mon bureau, je **lui** apprend à nager

⁷ Dans un énoncé où l'infinitif constitue à lui tout seul un syntagme, on doit considérer que c'est le syntagme qui est délexicalisé et non pas l'infinitif en tant que tel : elle avait envie de **ça**, de rire.

⁸ Cf. Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1987.

⁹ A. Haase, 1914, p. 201, §85, R2: "Dans l'ancienne langue on donnait souvent un sujet explicite à l'infinitif prépositionnel : "C'est seulement depuis hier qu'elle a pu se résoudre à nous signer (= à ce que nous signions) mutuellement une promesse de mariage (Molière, l'Avare, V, 3)"

Plusieurs autres emplois se font sans ces appuis comme l'emploi de "l'infinitif de narration" :

- et la jeune femme de proclamer avec lui sa joie (R.M.C., infos, 06/11/93)

Cet agent peut rester non réalisé comme les emplois dit de "phrases nominales" :

- ne pas se pencher au dehors
- ne pas parler au conducteur

G. Guillaume (R. Valin et alii, 1989, p. 198) observe que [la prédicativité verbale]¹⁰ lui faisait dans l'immédiat défaut, ce qu'on sentait très bien en le comparant au participe présent (Cf. chap. 3, §1.4.) :

- **Jean lui faisant des chatouilles**, elle se mit à rire
- ***Jean lui faire des chatouilles**, elle se mit à rire

Par exemple, dans le cas de l'emploi de l'infinitif de narration, en le faisant précéder de la préposition *de*, l'infinitif acquerrait une capacité prédicative qu'il ne possède pas (R. Valin et alii, 1987, p. 32)

- *Et grenouilles se plaindre
- Et grenouilles de se plaindre

Cette prédicativité semble présente dans l'infinitif latin, comme semble le montrer le cas nominatif de l'agent de l'infinitif :

- **circumspectare** tum patriciorum vultus **plebei** (Blatt, §258, p. 198) (alors, les plébéiens de regarder le visage des patriciens)
- **ego** illud sedulo || **negare** factum. Ille instat factum (E&T, §282, p. 270, Tér., An. 146-147) (moi de nier énergiquement que cela soit. Il soutient que cela est)

¹⁰ Cf. R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, 1989.

- non sane **credere Mena, mirari** secum tacitus (Blatt, §258, p. 198) (Mena de ne pas en croire ses oreilles, de s'étonner en lui-même silencieux)

Néanmoins, en français, on peut s'interroger sur la véritable nature syntaxique de cet élément qui doit être interprété comme l'agent de l'infinitif et que les grammairiens comme K. Togeby, Kr. Sandfeld, M. Grevisse analysent comme un sujet. Une propriété pourrait permettre de montrer qu'il ne s'agit pas là d'un sujet, mais d'un agent : c'est l'impossibilité d'avoir une forme clitique pour l'agent :

- Et Malherbe d'entreprendre ensuite sa propre apologie / (*Et il d'entreprendre ensuite sa propre apologie)
- Là-dessus, Valentine, de pousser des cris (*Là-dessus, elle, de pousser des cris)

↑ (non-tonique)
[et plus d'autre prendre...]
(vous)

Quant à l'emploi d'un infinitif avec un auxiliaire modal que K. Togeby (1982-1985, §1151) propose d'analyser comme "verbe principal" :

- il va partir

le verbe à l'infinitif doit être analysé certes comme le verbe recteur, mais Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 165-167) ont bien démontré qu'ici la forme infinitive n'est qu'une réalisation morphologique. La propriété fondamentale qui permet de le montrer, c'est la possibilité d'avoir des verbes impersonnels :

- il doit y en avoir quatre
- il va pleuvoir

2.1.1.2.2. L'indice "de"

Dans son emploi verbal, l'infinitif, qui ne peut supporter des déterminations du nom, est parfois précédé d'une forme *de* qui n'a pas un comportement syntaxiquement prépositionnel :

- de respirer lui a fait du bien (P. Le Goffic, 1993, §18)
- je jure de dire la vérité (ibid.)
- j'accepte de partir

et qui ne se retrouve pas avec une forme nominale :

- cela lui a fait du bien
- je jure cela
- j'accepte cela

Certains grammairiens comme J. Damourette et E. Pichon (1911-1940), K. Togeby (1965; 1982-1985) ou P. Le Goffic (1993) appellent cet emploi "indice". De plus, cette forme *de*, qui rappelle selon eux l'emploi du partitif *de*, est alors analysé comme un "article de l'infinitif". C'est aussi l'avis de R. Mirsamie (1993, p. 751) qui propose l'étude la plus récente sur la question des "infinitiveurs"¹¹ *d'et de*

En revanche, H. Huot (1981, pp. 28-29), qui refuse d'analyser cette forme *de* comme un article, compare de façon pertinente l'emploi de cette forme *de* avec celui des structures adjectives de type *quelque chose de facile, quelque chose de fait*. Elle remarque que la forme *de* présente dans ces structures adjectives n'est jamais analysée comme un article et propose plutôt de l'analyser comme un subordonnant ou "complementizer".

2.1.2. Analyse externe du syntagme infinitif

2.1.2.1. En latin

D'après A. Ernout et F. Thomas (1972), l'infinitif serait la forme nominale du verbe parce qu'il aurait la possibilité d'être sujet ou complément (non prépositionnel) d'un verbe. On le trouve comme sujet (ou attribut) de *esse* :

¹¹ R. Mirsamie (1993, p. 750).

- quid est agrum bene colere?. - bene arare (Caton, Agr. 61, i) (qu'est-ce qu'est bien cultiver une terre?. - bien labourer)
- turpe est mentiri (mentir est laid)
- meum est uicere (construit) (c'est à moi à/de vaincre)

On pourrait ranger ici aussi les infinitifs de certaines constructions, que les grammairiens comme *la Syntaxe latine* de A. Ernout et F. Thomas considèrent comme des compléments, mais qui, me semble-t-il, peuvent être considérés comme des sujets (ou des attributs) : ce sont les infinitifs que l'on trouve :

- dans les constructions impersonnelles avec des verbes comme *licet, decet, necesse est, oportet, libet, placet, iuvat, prodest, expedit, conducit, praestat, refert, interest, poenitet, piget, pudet, taedet facere, opus est, satis est* :

- *venire licet* (il est permis de venir)
- *pudet me dicere* (dire me cause de la honte / j'ai honte de dire)

et avec *restat* à valeur de "il reste à" au lieu de "*ut* + subj" (chez Lucrèce et chez Horace) :

- *restabat aliud nihil nisi oculos pascere* (Gaffiot, p. 1354, Tér., Phorm., 85) (il ne restait qu'à se repaître les yeux)

- ou dans des tournures avec des noms comme *occasio, tempus, laus, negotium, consilium, copia, ratio (non)* :

- *consilium est venire* (mon intention est de venir)
- *copia est venire* (venir est une possibilité)
- *minari ratio non erat* (Cic Verr. pr. 24) (menacer n'était pas raisonnable)

Pourtant, s'il est facile de le trouver comme sujet (ou attribut), il semblerait qu'il soit plus difficile de le trouver comme complément d'un verbe. Les exemples des emplois de ce type que toutes les grammairies latines nous donnent sont toujours

des exemples dans lesquels l'infinitif n'est pas une valence autonome du verbe. On peut le trouver avec des verbes modaux ou avec des verbes qui ont un fonctionnement proche des verbes modaux comme :

- des verbes de volonté, de pouvoir, d'effort, etc. tels que *uolo, nolo, malo, cupio, opto, possum, nequeo, scio* :

- *uolo facere* (je veux faire)

- des verbes de sentiment (infinitif en concurrence avec *quod* complétif) :

- *ab quiuis homine ... beneficium accipere gaudeas* (Tér. Ad. 254) (on se réjouit de recevoir un bienfait de qui que ce soit)

- des verbes tels que *amo, ardeo, peto, quaero, refugio, vivo, valeo, sustineo, caueo, oro* (en poésie) :

- *perrumpere amat* (Hor., Od. 3, 16, 10) (l'or) aime à pénétrer)

- des verbes à valeur modale qui se construisent habituellement avec le génitif :

- *oblitus sum facere*

On peut le trouver aussi dans des tournures à valeur modale :

- avec *habeo* avec lequel il forme une tournure à valeur de "être capable de", attesté dès Cicéron avec les verbes "dire", "écrire" :

- *de re publica nihil habeo ad te scribere* (At. 2, 22, 6) (sur la situation publique, je n'ai rien à t'écrire)

- *de Alexandrina re ... habeo polliceri* (Fa. 1, 5a, 3) (sur Alexandrie, j'ai à promettre ...)

et où se glissait aussi une idée de devoir :

- *quid habui facere?* (Sén., Contr. 1, 1, 19) (qu'est-ce que j'ai eu à faire?)

- avec *est* à valeur de "il est possible de" (chez Pline, chez Térence, chez Virgile et chez Horace) :

- erat cernere (Vg., En. 6, 596) (il était possible de reconnaître ...)

Ce tour se répandit chez les traducteurs de l'Itala et chez les écrivains chrétiens à partir de Tertullien, et il devint par affaiblissement un simple substitut du futur.

Enfin, on peut le trouver aussi dans les valences relationnelles non autonomes, c'est-à-dire avec les verbes qui ont pour valence non pas deux constituants, mais la relation même qui unit ces deux constituants :

- comme les verbes de perception (E&T, §323, p. 321) comme *sentio, uideo, audio, animadverto* :
- mais aussi comme les verbes *doleo, moleste fero, gaudeo, miror, angor, sollicitor, ira incendor, indignor, queror, me paenitet*, comme les verbes de déclaration ou d'opinion (E&T, §323, p. 321): *dico, nego, affirmo, fateor, narro, scribo, trado, nuntio, credo, existimo, opinor, puto, iudico, censeo, duco, scio, nescio, ignoro, cognosco, ostendo, demonstro, significo, disco, doceo, obliuiscor, iuro, minor, polliceor, spero, exspecto, arguo, criminor, crimini do, insimulo*, et comme les verbes impersonnels *apparet, liquet, constat, conuenit, me fallit, fugit, praeterit, sequitur, efficitur* :

- dicunt Homerum caecum fuisse (Sausy, §389, p. 272) (on dit qu'Homère était aveugle)

- constat Romanos in re militari praestitisse (Sausy, §391, p. 273) (il est reconnu que les Romains se distinguèrent dans l'art militaire)

avec lesquels on aurait une que-phrasedans en français.

- et comme le verbe *dare* dans l'expression *dare (ministrare) bibere* "donner Ø à boire", usitée à toutes les époques.

Les grammaires latines de L. Sausy (1981) ou d'A. Ernout et F. Thomas (1972) et la grammaire français d'A. Chassang (1884) qui ne distinguent pas l'infinitif des formes gérondives et qui les considèrent comme des cas de l'infinitif (A. Ernout et F. Thomas, 1972, p. 255, §270; A. Chassang, 1884, p. 355, §317) laissent penser que l'infinitif a un comportement externe similaire à celui de l'infinitif français. Pourtant, on vient de voir qu'il en est très distinct. Ainsi, il ne semble pouvoir être régi qu'en position de sujet; en position complément, on a des formes supplétives qui sont le gérondif, l'adjectif verbal en *-ndus* et le supin. En revanche, on le trouve dans un emploi beaucoup plus étendu qu'en français qu'est celui des valences relationnelles non autonomes. On peut d'ailleurs s'interroger sur le statut de l'infinitif en position sujet.

2.1.2.2. En français

2.1.2.2.1. Un syntagme qui a des propriétés nominales

Les grammaires que j'ai consultées (M. Arrivé et alii, 1986; R. L. Wagner et J. Pinchon, 1962; M. Grevisse, 1986; W. von Wartburg et P. Zumthor, 1947; L. Tesnière, 1966, pp. 423-425; J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §1039; P. Le Goffic, 1993, §18) ont l'habitude de considérer que la propriété fondamentale qui fait du syntagme infinitif une forme nominale est la possibilité qu'il a d'occuper quelques positions qui peuvent être occupées aussi par un syntagme nominal. Il semble qu'il y ait d'autres propriétés plus fiables que des propriétés positionnelles pour montrer ce comportement externe de type nominal comme par exemple la possibilité de pouvoir être régi sans particule *que* (R. Valin et alii, 1987, pp. 85-86) :

[...] c'est un verbe approché autant que possible de l'état de nom, sans recours à aucune insertion préalable du verbe dans une phrase médiatrice.

comme la possibilité qu'il a de pouvoir être prépositionnel, ce qui est une propriété fondamentale d'après G. Guillaume (R. Valin et alii, 1990, p. 64) :

la préposition doit être considérée en français un déterminant extérieur de la partie du discours dénommée *nom*. (...) elle est un déterminant, en ce sens qu'elle est faite pour une partie du discours déjà engendrée : le nom, et ne convient qu'à elle. La préposition en français ne détermine jamais un verbe à moins que, comme il vient d'être dit, le verbe, en prenant la forme infinitive, se soit fait nom, autant qu'un verbe peut le faire sans cesser d'être verbe".

ou comme la possibilité de pouvoir être délexicalisé par des proformes de type *quoi?*, *ça* qui est fondamentale d'après Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987) :

- rire est le propre de l'homme (**qu'est-ce qui** est le propre de l'homme? / rire **c'est** le propre de l'homme)
- prêt à partir (prêt à **quoi?** / prêt à **ça**, à partir)

Néanmoins, il faut constater que, dans certaines constructions comme les constructions avec les verbes dits de "perception" et des verbes *laisser* ou *faire*:

- je les y fais aller
- je les laisse partir

le syntagme infinitif semble plutôt de type verbal. G. Guillaume (R. Valin et alii, 1989, p. 198) proposait d'ailleurs d'analyser le syntagme infinitif comme un objet verbal. D'autres linguistes comme O. Jespersen (1971b) ou comme Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 186-197) proposent d'analyser que la valence des verbes de ce type est constituée non pas par deux constituants autonomes, mais par la relation même qui unit l'élément P1 et l'infinitif. Dans les constructions de ce type, l'infinitif est recteur de la relation qui unit le P1 à lui-même. Une

propriété permet de le montrer : c'est l'impossibilité de délexicaliser la structure infinitive par une proforme, même de type *qu'est-ce que?* qui a pourtant une couverture large.

Quant aux énoncés de type

- infinitif délibératif : que faire?, où aller?, à qui se fier? (M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche, 1986, p. 338), comment vous remercier? (P. Le Goffic, 1993, §80)
- infinitif jussif : faire revenir à feu doux, ne pas se pencher au dehors (ibid.)
- infinitif exclamatif : me parler ainsi! (M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche, 1986, p. 338)

les grammaires que j'ai consultées¹² analysent les infinitifs comme "centre de phrase ou de proposition" ou de "factieux" et présentent les énoncés sous certaines étiquettes sémantiques comme "infinitif interrogatif" dit "délibératif", "infinitif jussif (et de défense)" ou "infinitif exclamatif"¹³.

Pourtant certains grammairiens sont insatisfaits de cette analyse. Ainsi, J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §1161) mettent en doute déjà à leur époque la nature "factieuse" de l'infinitif dans l'emploi exclamatif et finissent par considérer cet emploi du syntagme infinitif comme "très analogue" à celui du substantif nominal dans :

- tu es étonnante, Coco. (Courteline, in D&P §1021)
- vous êtes sans pitié, gendarme (ibid.)

Quant à C. Vikner (1980, pp. 280-283), il propose d'analyser ces emplois comme

¹² Cf. J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §§1160-1164; W. von Wartburg et P. Zumthor, 1947, §478; R. L. Wagner et J. Pinchon, 1962, §344; K. Togeby, 1984, §1152; M. Arrivé et alii, 1986, p. 338; P. Le Goffic, 1993, §80.

¹³ J'analyserai ci-dessous le cas particulier de la tournure de l'infinitif de narration que les grammaires classent généralement avec les structures que je suis en train d'analyser.

des syntagmes. D'après lui, les énoncés de type :

- Ne délivrer que sur ordonnance (Vikner §3.2.2)
- Rayer la mention inutile (ibid.)

et ceux de type :

- comment s'y prendre? (ibid.)
- à qui s'adresser? (ibid.)

seraient des syntagmes infinitifs "discontinus" qui seraient dérivés des énoncés avec *devoir* ou *pouvoir* de type :

- on ne doit délivrer que sur ordonnance
- on doit rayer la mention inutile
- comment doit-on s'y prendre?
- à qui peut-on s'adresser?

Et les énoncés de type :

- Jeannine flirter avec son chef!
- Toi, te lever à six heures du matin?

seraient des syntagmes infinitifs en position de membre prédicatif.

Bien que l'idée de considérer ces emplois comme des emplois de syntagmes infinitifs et non pas comme des emplois d'infinitifs en position prédicative me paraisse très intéressante, il me paraît assez contestable d'envisager une hypothèse fondée sur l'ellipse. D'une part, nous verrons qu'étant donné que la valeur intrinsèque de l'infinitif et des verbes comme *devoir*, *pouvoir* est similaire, les propriétés sémantiques ne peuvent servir au fondement d'une telle démonstration. D'autre part, la possibilité d'avoir les deux types de structures dans les mêmes positions implique qu'ils sont de même nature, et non pas nécessairement qu'ils

ont le même fonctionnement interne. Je considérerai pour ma part qu'il s'agit d'emplois de syntagmes infinitifs en position de noyau¹⁴ et non d'infinitifs en position de véritables factieux, et que l'idée de prédication vient des propriétés personnellement de l'infinitif décrites plus haut.

2.1.2.2.2. *Tournure de l'infinitif de narration*

On doit faire un sort à part à ce que l'on appelle traditionnellement "l'infinitif de narration. R. Martin et M. Wilmet (1980) remarquent qu'en ancien français, on a pu trouver exceptionnellement l'infinitif de narration sous la forme d'une tournure non prépositionnelle, apparemment, me semble-t-il, après une coordination :

- Sur l'heure y arriva[stes] vous, Monsieur, Monsieur de Vienne, qui pour lors estoiez son medecin, et sur l'heure luy fut baillé ung clistere, etourrir les fenestres et bailler l'air (Commynes, éd. de Mandrot, t. II, p. 40)
- la faulte ... que le dit duc commit en baillant bon et loyal sauf conduict audict connestable, et puis le rendre et le vendre par avarice (ibid.)

d'autres, comme F. Brunot, sous la forme d'une tournure prépositionnelle avec la préposition "à" :

- Alors trompectes, clarons et menestriers a corner ... (R. Martin et M. Wilmet, 1980, p. 213, §350, Saintré, 160, 4)
- El bon preste à soy retirer (M. Grevisse, p. 860, §1823, Cent Nouvelles nouv., 76)
- Et M. de Coislin à serrer le premier président du derrière de sa chaise (M. Grevisse, p. 860, §1823, Saint-Simon, Mém., X, p. 278)

Mais aujourd'hui, l'infinitif de narration apparaît sous les traits d'un infinitif prépositionnel de type *de V-er*. G. Guillaume (R. Valin et alii, 1987, p. 32 et 78) affirme que l'infinitif ne peut "être directement, immédiatement, sans traitement,

¹⁴ Cf. Blanche-Benveniste, 1990, p. 114

prédicat" (on peut dire un *homme marchant*, mais pas **un homme marcher*) et ne reconnaît qu'un seul type d'infinitif prédicat : c'est l'emploi traditionnellement appelé "infinitif de narration" qui, selon lui, a acquis sa prédicativité verbale en le faisant précéder de la préposition *de* (R. Valin et alii, 1989, pp. 198-199).

De plus, l'énoncé commence généralement par la coordination "et" :

- Le succès n'empêcha pas les observations et Voltaire de les accueillir et de corriger (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Orioux, Voltaire 192)
- Et Malherbe d'entreprendre ensuite sa propre apologie (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Fromilhague, Vie 198)
- Et le vieil homme de lancer en guise de conclusion cette phrase singulière (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Figaro 19/11/71, 37)
- Il nie du début jusqu'à la fin. Les aveux? Extorqués. Et la défense de faire remarquer ... (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Figaro, 16/06/73, 7)

parfois par un autre adverbe comme "aussitôt", "enfin", "alors", "mais" :

- Aussitôt chacun de se fouiller (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Daudet)
- Là-dessus, Valentine, de pousser des cris (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Benjamin)
- Derechef, son rire d'éclater (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Peyrefitte, Fin 317)
- Enfin, Commynes de démontrer que ... (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Dufournet, Vie 251)
- Alors, Saint-Simon de s'indigner et de s'écrier à l'adresse de son ami (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Poisson, Saint-Simon 200)
- Il voulait faire entendre qu'il était un maître, un ami des enfants, mais le petit Lorrain de répondre: - Toi, tu es le Prussien de chez madame Baudouche (Sandfeld, T. III, p. 159, §111, Barrès. Col. Baud. 58)

et parfois sans introducteur :

- Le vieillard, ayant goûté au breuvage, exhala un petit hoquet comme s'il faisait claquer sans sa langue. Philippe de l'imiter (Sandfeld, T. III, p. 159, §112, Pérochon. Bern. 27)
- A la fin d'un dîner copieux quelqu'un s'étonna que Voltaire n'eût pas encore sa statue. Chacun de s'en indigner (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Orioux, Voltaire 690)
- Les gens de s'étonner, en disant: C'est un pécheur (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Peyrefitte, Français 175)

mais toujours en position seconde par rapport à un autre verbe (Kr. Sandfeld, 1978; C. Vikner, 1980)

Quant à l'agent, il est généralement [+Humain]. Parmi tous les exemples que

j'ai récoltés, il n'y a que quelques énoncés avec un agent de type [-Humain] :

- animaux assimilables à l'humain* → *MPC*
- Derechef, **son rire d'éclater** (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Peyrefitte, Fin 317)
 - **Grenouilles** aussitôt de sauter dans les ondes / **Grenouilles** de rentrer dans leurs grottes profondes (La Fontaine, in R. L. Wagner et J. Pinchon (1962, p. 309))

Et il peut être de type lexical :

- Le succès n'empêcha pas les observations et Voltaire de les accueillir et de corriger (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Orieux, Voltaire 192)
- Et Malherbe d'entreprendre ensuite sa propre apologie (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Fromilhague, Vie 198)
- Et le vieil homme de lancer en guise de conclusion cette phrase singulière (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Figaro 19/11/71, 37)
- Il nie du début jusqu'à la fin. Les aveux? Extorqués. Et la défense de faire remarquer ... (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Figaro, 16/06/73, 7)
- Là-dessus, Valentine, de pousser des cris (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Benjamin)
- Derechef, son rire d'éclater (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Peyrefitte, Fin 317)
- Enfin, Commynes de démontrer que ... (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Dufournet, Vie 251)
- Alors, Saint-Simon de s'indigner et de s'écrier à l'adresse de son ami (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Poisson, Saint-Simon 200)

ou de type pronominal :

- Aussitôt chacun de se fouiller (Togebly, t. III, p. 77, §1159, Daudet)
- "Vous n'avez pas dit un mot". Et lui de répondre (Sandfeld, T. III, p. 159, §111, Meyer. Ce que 47)
- Deux fois, Kupérus avait demandé à la servante: - Il a trouvé du travail? - Et elle, simplement, de répondre: - Non! (Sandfeld, T. III, p. 159, §111, Simonon. Ass. 97)
- [les pies] tapissent le tout de brindille; et l'une de pondre pendant que l'autre vole à la rapine (Sandfeld, T. III, p. 159, §111, Bedel. Géogr. 45)

L'infinitif peut être précédé d'un complément :

- S'il s'en plaignait à elle, elle de se plaindre à son tour (Sandfeld, T. III, p. 159, §112, Montherlant. Jeunes filles 72)
- Et chaque fois que je chantais cet air-là, elle de me demander ci et ça (Sandfeld, T. III, p. 159, §112, Goncourt)
- Et quand ce fut fini, tout le monde d'admirer et d'applaudir (Sandfeld, T. III, p. 159, §112, A. France)
- C'est ainsi qu'à propos de la fameuse explication de "polotte", à laquelle j'ai déjà fait allusion, notre auteur de s'écrier (Sandfeld, T. III, p. 159, §112, Sainéan. Rev. phil. fr. XXVII 286)

mais est rarement présent dans la rection d'un verbe :

- Une servante allait sortir quand Master Georgie -- de s'écrier cautieusement; -- (Sandfeld, T. III, p. 159, §112, Verlaine)

Le premier exemple en français de ce type d'infinitif de narration serait signalé vers le XIV^e siècle, dans le *Roman des sept sages* selon F. Brunot, dans la *Chronique de Bertrand du Guesclin* de Cuvelier, selon Alf Lombard (Ch. Brunot, 1937, p. 16). Mais ce ne serait qu'au XV^e siècle que la tournure se serait réellement développée :

- Et lors bon mary de se courroucer (R. Martin et M. Wilmet, 1980, p. 213, §350, Cent nouvelles, 28, 172)
- Tantost qu'elle fut partie, bon mary de monter a cheval, et par aultre chemin que sa femme tenoit, picque tant qu'il peut au Mont-Saint-Michel (R. Martin et M. Wilmet, 1980, p. 213, §350, Cent nouvelles, 408, 42-45)

Puis les spécialistes comme F. Brunot et comme Kr. Nyrop notent qu'au XVI^e siècle, ce type d'infinitif semble devenir plus fréquent, en particulier chez Rabelais :

- Soubdain feut de tous entendu que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se revetir, Loyre et sa femme prendre leurs beaux accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer et gantelets en avant (G. Gougeheim, 1974, p. 137, Rabelais, IV, 14)
- Lors chiens d'aller et de s'entrebattre l'un l'autre à belles dentz (Nyrop, P. 223, §217, Rabelais)
- lors flacons d'aller, iambons de trotter, goubeletz de voler, breusses de tinter (F. Brunot, Rabelais, Garg., ch. 5, t. 1, 21)
- Et chiens d'aller apres, et elle de se cacher, et chamberieres de rire (F. Brunot, Rabelais, Garg., ch. 22, t. 1, 329)

ou encore chez Mathurin Régnier :

- Luy de m'offrir sa croupe, Moy, pour m'en depêtrer, luy dire tout exprès (G. Gougeheim, 1974, p. 137, Satires, VIII, éd. Plattard, p. 67)

Au XVII^e siècle, des auteurs comme J. Chapelin, Scarron, J. de La Fontaine, Ch. Sorel qui semblaient être attachés au style "alerte et vivant" (Kr. Nyrop, 1930, T.

VI, §217) des infinitifs de ce type, les utilisaient. A cette époque, même si l'infinifif de narration représente un procédé littéraire qui n'a jamais appartenu au registre de la "langue usuelle" (Kr. Nyrop, 1930, T. VI, §217), il aurait d'après F. Brunot (1965, p. 589) ou M. Grevisse (1986, §1823) un caractère un peu familier :

- Luy de dire que si, les autres que non (Brunot, p. 589, Chapel., Guzm. d'Alf., III, 481)
- Lors Eupytidés de courir (Scarr., Virg., II, 58, in Brunot, p. 589)
- chacun de remplir sa coupe, Chacun de la vuider (Scarr., Virg., I, 84, in Brunot, p. 589)
- Lui de courir après avec son pistolet, qu'il tira en l'air (Sorel, Francion, L. III, 169, in Brunot, p. 589)
- Loret fait un très grand usage de ce tour familier: Et lors de rire l'un et l'autre (29 avril 1656, v. 128, in Brunot, p. 589)
- Elles de crier au voleur (6 août 1661, v. 249, in Brunot, p. 589)
- Il [le lièvre] s'en alla passer sur le bord d'un étang. Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes; Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes (La Fontaine, Fables, II, n°14, in Nyrop, §217)
- Ainsi dit le renard; et flatteurs d'applaudir (La Fontaine, Fables, VII, n°1, in Nyrop, §217)

Bien que les structures de ce type soient traitées dans toutes les grammaires du français, Kr. Sandfeld (1978, §114) fait pourtant remarquer que les opinions concernant l'étendue de son emploi semblent partagées. Certains comme R.L. Wagner et J. Pinchon (1962, §344) ou comme J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §1164) le considèrent comme exclusivement littéraire, d'autres comme M. Arrivé et alii (1986, p. 338) non seulement comme littéraire, mais aussi un peu vieilli. Ch. Bruneau (1937, p.16), sans nier son côté littéraire, aurait observé qu'il subsisterait surtout dans les formes les plus vulgaires de la langue écrite : le récit des journalistes et la narration de l'écotier". À l'opposé, Kr. Sandfeld (1978, §114) relève que Marouzeau, dans son *Traité de stylistique française appliqué au latin*, aurait tendance à déclarer qu'il serait aujourd'hui rarement employé, mais qu'il appartiendrait aussi bien au parler courant qu'à la langue savante comme le montrerait l'énoncé suivant :

Tant qu'à la fin l'Hippolyte, menacé par la Judith et l'Arthur a pris peur et qu'il est allé loger dans une maison du bas bourg -- Et la Judith, en face, de triompher, et de partir à la ville deux fois par semaine au lieu d'une, et de sortir mieux que jamais à bicyclette. Et

l'Hippolyte de filer doux. Et l'Adèle de ne pas pouvoir cacher les yeux d'une qui a pleuré. Et tout le bourg d'observer l'affaire (Sandfeld, p. 163, §114, Chevallier. Clochem. 309-310)

Personnellement, j'aurais tendance à considérer que l'infinitif de narration est aujourd'hui utilisé souvent dans la langue littéraire :

- S'il s'en plaignait, elle de se plaindre à son tour (R. L. Wagner et J. Pinchon, p. 309, §344, H. de Montherlant)
- Il [Chateaubriand] décrète: "C'est Minuto, le matou du Saint-Père (...)." Et de ramener le chat à l'ambassade (R. L. Wagner et J. Pinchon, p. 309, §344, J.-J. Brousseau, dans les Nouv. litt., 30 juin 1934)

et très fréquemment par les journalistes :

- et la jeune femme de proclamer avec lui sa joie (R.M.C., infos, 06/11/93)
- Et le vieil homme de lancer en guise de conclusion cette phrase singulière (Togebly, T. III, p. 77, §1159, Figaro 19/11/71, 37)
- Il nie du début à la fin. Les aveux? Extorqués. Et la défense de faire remarquer ... (Togebly, T. III, p. 77, §1159, Figaro, 16/6/73, 7)

Quant aux discours politiques, R. Mirsamiie (1993) semble en avoir relevé un nombre non négligeable :

- Un ami de Khâgne se souvient d'ailleurs d'un Laurent Fabius "conscientieux" travaillant "de 5h à 9h du matin". Et d'ajouter "pour lui il y avait un temps pour tout" (Libération, 21/10/85, in R. Mirsamiie, 1993)
- "Les affaires sont les affaires", précise un négociant. "Malgré un retrait politique du marché, les produits sud-africains s'écouleront en transitant par d'autres pays". Et de rappeler l'affaire Golfinger : [...] (Le Monde, 05/08/86, in R. Mirsamiie, 1993)

Il faut pourtant relever quelques limitations à l'emploi de cet infinitif: hormis la difficulté de pouvoir avoir une forme accompli, ce qui semble lié à la valeur non accomplie de la tournure, c'est la difficulté de pouvoir avoir un sujet clitique :

- Là-dessus, Valentine, de pousser des cris (*Là-dessus, elle, de pousser des cris)

ou de pouvoir interroger un des rections de l'infinitif, que ce soit le sujet :

- Là-dessus, Valentine, de pousser des cris (*qui, de pousser des cris?)

ou une rection d'un autre type :

- Là-dessus, Valentine, de pousser des cris (*là-dessus, Valentine, de pousser quoi?)

ce qui tendrait à démontrer qu'ici aussi la structure *de V-er* constitue un syntagme en position prédicative (C. Vikner, 1980, p. 283).

2.1.3. Analyses ponctuelles

2.1.3.1. Le syntagme infinitif et le syntagme nominal

M.A.K. Halliday (1990, pp. 72-75) fait remarquer que, contrairement au groupe verbal, le groupe nominal a la possibilité de pouvoir comporter des qualifications et de pouvoir densifier les informations lexicales. Ainsi, le groupe nominal comporte généralement une tête nominale qui comporte une information lexicale et qui supporte des séquences à valeur d'identification et de détermination, qui contiennent elles aussi une information lexicale. De plus, il aurait la possibilité de pouvoir avoir des propositions subordonnées et ainsi de nouvelles possibilités de groupes nominaux qui contiendraient eux aussi des déterminations et créerait ainsi une situation de récursivité et de densité. En revanche, le groupe verbal ne pourrait contenir selon lui qu'un seul élément lexical, le verbe lui-même, et à la rigueur des groupes adverbiaux, dont la portée est plus limitée. Le résultat de ces propriétés serait, selon lui, que les groupes nominaux auraient l'avantage, par rapport aux groupes verbaux, de pouvoir exprimer un maximum d'informations que nécessitent certaines situations, par exemple

scientifiques ou techniques :

"Thus there are a lot of things that can only be said in nominal constructions; especially in registrars that have to do with the world of science and technology, where things, and the ideas behind them, are multiplying and proliferating all the time. That is to say; they can only be said this way in the grammar of modern English" (M.A.K. Halliday, 1990, p. 73)

Il faut donc constater que, bien que le structure infinitive puisse avoir un comportement externe de type nominal, son fonctionnement interne de type plutôt verbal fait d'elle une structure syntaxiquement "légère", à savoir qu'elle permet de présenter une idée sous la forme d'un syntagme, qui plus est, contenant un minimum d'information.

2.1.3.2. Le syntagme infinitif et les que-phrases

Ce paragraphe ne constitue nullement un état de la question détaillé des travaux de description qui ont été faits sur la concurrence entre l'infinatif et la proposition dite "complétive". Les études traditionnelles sont peu approfondies et présentent toutes, plus ou moins, les mêmes idées. Et même si les nombreuses études transformationnelles présentent des théories très riches, je n'ai pas non plus l'intention de présenter tous les travaux de description transformationnelle de cette concurrence. Mon objectif sera plutôt de donner un aperçu de quelques exemples de grammaires traditionnelles, puis de présenter les études de M. Gross, et enfin de présenter l'étude de D. Willems qui me paraît la plus pertinente.

2.1.3.2.1. La grammaire traditionnelle

Même si la **grammaire traditionnelle** a tendance à traiter l'infinatif et la subordonnée complétive dans des chapitres différents, les linguistes semblent conscients de la complémentarité qu'il existe entre ces deux structures. Pourtant, s'ils constatent une certaine complémentarité, il est rare qu'ils en fassent une

description approfondie. Ainsi, R.L. Wagner et J. Pinchon (1962, pp. 313-314, §351, rem.) se contentent de signaler une certaine concurrence entre l'infinitif et la proposition complétive en constatant que "même en cas d'identité d'agents, les verbes d'opinions (*croire, penser, savoir*), les verbes déclaratifs (*dire, affirmer, prétendre* ...) et le verbe *décider* admettent d'être complétés par une proposition subordonnée conjonctive par *que* complément d'objet" :

- je crois (pense, sais) que j'ai raison

Les descriptions de la concurrence entre l'infinitif et la que-phrase semblent souvent subordonnés à la présentation de l'emploi d'indice devant les infinitifs ou de mode dans les subordonnées complétives. Ainsi, certains linguistes comme K.R. Sandfeld (1978), K. Togeby (1982-1985), Steinberg (1963, II, p. 104), même s'ils sont conscients d'une certaine concurrence :

L'infinitif régime direct sans indice s'emploie de plus dans la langue littéraire dans une série de cas où la langue parlée préfère une proposition complétive (Sandfeld, 1978, p. 88)
Il y a, en français, des constructions qui ont à peu près le même sens qu'une phrase à proposition complétive et qui permettent d'éviter la subordination conjonctionnelle (Steinberg, 1963, II, p. 104)

s'intéressent surtout à l'emploi d'indice :

De même que l'infinitif sujet et attribut, l'infinitif régime direct se présente sous des formes différentes, à savoir tantôt sans indice, tantôt, et dans la grande majorité des cas, précédé de *de*, tantôt, dans des cas restreints, précédés de *à* (Sandfeld, 1978, p. 80)

De même, W. von Wartburg et P. Zumthor (1947, §113), dans l'énoncé :

- il savait y revoir la belle institutrice (Maurois, W. von Wartburg et P. Zumthor, 1947, §113)

analysent la proposition infinitive *y revoir la belle institutrice* comme "une

véritable subordonnée complétive, dont le verbe à l'infinitif pourrait être résolu en une forme personnelle :

- il savait qu'il y reverrait ...

De plus, il faut remarquer qu'ils signalent ce type de complémentarité entre la proposition complétive et la proposition dite "proposition infinitive", c'est-à-dire la construction infinitive non prépositionnelle, sans s'intéresser à la concurrence qui pourrait y avoir entre la complétive et les constructions infinitives prépositionnelles introduites par *à* ou par *de*. Ainsi, J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §1055) notent que, dans les constructions de type :

- Louis veut mourir

l'infinitif peut être représenté par *le* :

- Louis le veut

être remplacé par un objet de type nominal ou de type proposition complétive :

- Louis veut sa propre mort
- Louis veut que lui-même meure

ou être employé côte à côte avec une proposition complétive :

- Pour se défendre, elle déclara **ne pas comprendre** et qu'elle **n'était pas seule capable de générosité envers un soldat combattant** (E. Pérochon, in J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §1033)

Tesnière (1966, chap. 88, §24), grâce à sa théorie translationnelle qui pose qu'un élément du système de la langue peut changer de catégorie, est le premier linguiste, me semble-t-il, à établir aussi clairement la complémentarité entre

l'infinitif et la complétive en *que* :

Enfin le français, comme un grand nombre de langues, échappe aux servitudes de la proposition infinitive en faisant appel, pour transférer les propositions en substantifs, à la translation du deuxième degré (cf. chap. 239, §12) : *Alfred croit que Bernard chantera, Alfred désire que Bernard chante, je crois que Dieu est saint.*

2.1.3.2.2. M. Gross (1968; 1975)

Les études de M. Gross, en particulier *Syntaxe du verbe* (1968) et *Méthodes en syntaxe* (1975), présentent une analyse des propriétés distributionnelles et transformationnelles des verbes dits "opérateurs", et la seconde un inventaire des verbes opérateurs sous formes de tables.

Il considère que les complétives sont obtenues par transformation de la structure nominale de base *le fait que + phrase*, qu'il note sous la forme *ce lui_Z QUE P* :

- Paul apprécie (E + le fait) que Marie soit venue (M. Gross, 1975, p. 52)
- (E + le fait) que Marie soit venue énerve Paul (ibid.)
- Paul se plaint de (ce + le fait) que Marie soit venue (ibid.)

Selon lui, le *ce* serait le *ce* de *de ce que, à ce que* qui serait "effacé dans les complétives en positions non prépositionnelles". Le *lui_Z* qui serait "un pronom sous-jacent obéissant à des règles de sélection" (M. Gross, 1968, p. 153; 1975, p. 152), serait généralement effacé dans la structure de surface. Et *QU* représenterait *que* en tant que marqueur de subordination et *P* serait une phrase subordonnée.

D'autre part, il considère que les infinitives seraient obtenues par réduction de la structure de base "que-phrase", qu'il note *QU P*. Selon lui, "les formes de base *QU P* subissent plusieurs types de réductions" (M. Gross, 1975, p. 71), soit par réduction sans effacement du sujet de la complétive comme dans les phrases de type :

- Paul regarde Marie travailler

ou soit par réduction à (E + de) V :

- Faire ceci plaît à Paul

2.1.3.2.3. D. Willems (1981)

D. Willems (1981, pp. 172-180 et 208-214) propose un traitement différent selon que la construction complétive est prépositionnelle ou non.

Selon elle (1981, pp. 208-214), la construction complétive non prépositionnelle serait une construction autonome, située tout en haut de la hiérarchie sémantique des constructions verbales et admettant un certain nombre de sous-structures comme par exemple les structures de type infinitif. Ainsi, elle a observé par exemple que, parmi tous les verbes d'opinion ou de connaissance qui peuvent régir une complétive non prépositionnelle, certains comme *noter*, *remarquer*... n'ont pas la possibilité de pouvoir régir un infinitif, alors que d'autres comme *penser*, *savoir*... admettent d'en régir un :

- Préaccord dont M. Sutherland pense qu'il ne peut plus être renégocié, faute de temps. (Le Monde, 03/09/93)
- M. Sutherland ne pense pas pouvoir renégocier le préaccord faute de temps

Tableau des classes syntactico-lexicales avec "que + indicatif"

Y que-ph			lui Y- que-ph	le Y- que-ph	en Y- que-ph
Y- Y-er	*Y-er	le Y- Y-er			
<u>opinion / connaissance</u> penser savoir juger croire estimer présumer imaginer (...)	<u>opinion / connaissance</u> poser postuler soutenir spécifier alléguer stipuler souligner définir gager	<u>perception</u> voir revoir sentir apercevoir entendre	<u>extériorisation</u> dire prétendre avouer affirmer nier témoigner témoigner raconter	<u>idem</u> informer instruire entretenir prévenir	<u>déduction</u> arguer augurer inférer induire

	attester prétexter présupposer noter publier constater réaliser deviner remarquer vérifier observer		<u>factitif de</u> <u>connaissance</u> ou de <u>perception</u> montrer démontrer indiquer prouver signaler dissimuler admettre		
--	---	--	--	--	--

Tableau des classes syntactico-lexicales avec "que + futur (ou conditionnel)

Y- que-ph		lui Y- que-ph lui Y- de Y-er
Y- Y-er	Y- de Y-er	
<u>intention</u> espérer compter penser	<u>décision</u> arrêter décider décréter prévoir convenir parier	<u>extériorisation d'intention</u> promettre jurer

Tableau des classes syntactico-lexicales avec "que + subjonctif"

Y- que-ph			lui Y- que-ph lui Y- de Y-er	le Y- que-ph le Y- de Y-er
Y- Y-er	Y- de Y-er	*Y-er		
<u>volonté</u> vouloir, souhaiter désirer entendre falloir <u>sentiment</u> aimer détester adorer préférer daigner	<u>volonté</u> exiger obtenir <u>sentiment</u> appréhender accepter choisir craindre déplorer détester (...)	<u>sentiment</u> approuver désapprouver admirer supporter méconnaître comprendre admettre (...)	<u>extériorisation</u> <u>de la volonté</u> ordonner conseiller signifier hurler écrire prescrire suggérer (...)	<u>extériorisation</u> <u>de la volonté</u> supplier implorer requérir convaincre prier (...)

En revanche, il lui semble (1981, pp. 172-180) que la complétive

prépositionnelle, de type *à ce que-ph* parce que la particule *que* n'acceptent~~ent~~ directement une préposition, doit être interprétée comme une sous-structure de la construction infinitive. Ainsi, elle a observé par exemple que, parmi tous les verbes qui admettent de régir un infinitif introduit par la préposition *à*, certains comme *consister, revenir, hésiter, s'amuser...* n'ont pas la possibilité de pouvoir régir une complétive prépositionnelle, alors que d'autres comme *chercher, réussir...* admettent de régir un infinitif *et à complétive prépositionnelle*.

- j'ai tenu à préserver le budget 1994 du ministère de la défense
- j'ai tenu à ce que le budget 1994 du ministère de la défense soit préservé. (Le Monde, 06/09/93)

Constructions de type ça V- à V-er (agent ≠ sujet)

consister, revenir (verbes d'identité)

Tableau des constructions de type V- à V-er (agent = sujet)

V- *à ce que-ph			V- à ce que-ph			en V-ant V-er le V-
à V-er ≠ pro		à V-er = y	V- SN		Y- à SN	
sujet restreint	sujet non restreint		à V-er = le	à V-er = y		
<u>nécessité</u> avoir être	<u>situation temporelle</u> commencer continuer hésiter persévérer persister rester tarder	<u>situation temporelle</u> [échouer faillir] penser songer s'apprêter s'attarder s'aventurer s'entêter s'essayer s'étudier se hasarder se mettre s'obstiner se prendre	<u>aspiration aboutisse- ment</u> apprendre chercher viser	<u>aspiration aboutisse- ment</u> réussir	<u>aspiration aboutisse- ment</u> aboutir arriver aspirer concourir condescendre consentir contribuer parvenir prétendre rechigner regarder répugner renoncer	<u>verbes psychologi- ques</u> s'amuser se casser se complaire se crever se délecter se divertir s'ennuyer s'épuiser s'enrager s'éreinter s'escrimer s'exterminer

		se risquer			renoncer résister songer tendre tenir travailler veiller voir s'acharner s'appliquer s'évertuer s'ingénier se résigner	s'exténuer se plaire se réjouir
--	--	------------	--	--	--	---------------------------------------

2.2. L'infinitif "substantivé"

2.2.0. Introduction

L'infinitif, qui peut changer de classe, est aussi la seule forme verbale qui peut avoir un comportement interne de type nominal et ainsi un comportement externe de type SN : il s'agit de l'emploi traditionnellement appelé "infinitif substantivé".

Les grammaires françaises comme celles de W. von Wartburg et de P. Zumthor (1947), de M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche (1986), de R. L. Wagner et J. Pinchon (1962), de M. Grevisse (1986), de KR. Sandfeld (1978), de Togeby (1982-1985), et de J. Damourette et E. Pichon (1911-1940) ont l'habitude de définir l'infinitif substantivé par la propriété qu'il a d'être accompagné de l'article "le" :

- le rire

ou d'autres prédéterminants comme *un, ce, mon* :

- un rire, ce rire, son rire

Mais on sait que cette définition ne peut être exacte. Ainsi, comme le nom, l'infinitif substantivé peut apparaître sans article dans certaine position :

- La conscience est en perpétuel devenir (Le Petit Robert)

Certes l'infinitif est ici accompagné d'un adjectif, *perpétuel*, mais on pourrait avoir ce type d'infinitif sans l'adjectif :

- la conscience en devenir est l'espoir de l'homme (exemple reconstruit)

structure tout à fait différente de celle de *atteindre* dans : *a démonstrer p. ex. { N Adj V Adj*

- Le premier but à atteindre est d'avoir accès aux serveurs de fichiers des autres plates-formes. (293, Pr, SYM MAC 16, 89)

Il est intéressant de prendre en compte cette propriété qui paraît pertinente non seulement en français mais surtout dans les autres langues romanes dans lesquelles les syntagmes nominaux à "article Ø" sont effectivement plus fréquents. Ainsi, G. Skytte (1983, p. 487) propose de redéfinir la notion d'infinitif substantivé de la manière suivante :

- l'infinito sostantivato è (...) un infinito che forma il nucleo di un sintagma sostantivale in condizioni identiche a quelle del sostantivo nella stessa situazione¹⁵

à partir de l'observation d'un énoncé tel que :

Analogo **intrecciarsi** di motivi incontriamo nell'Italia meridionale (Skytte, 1983, p. 487, Garin, p. 454) (nous rencontrons dans l'Italie méridionale un analogue s'entrelacer des motifs / nous rencontrons dans l'Italie méridionale un entrecroisement analogue des motifs)¹⁶

¹⁵ L'infinitif substantivé est un infinitif qui forme le noyau d'un syntagme substantif dans des conditions identiques à celles du substantif dans la même situation.

¹⁶ La première traduction est un simple mot à mot; la seconde est la traduction aménagée que je propose.

On nous livre ici une définition du syntagme nominal intégrant un infinitif substantivé comme tête qui a l'avantage d'être à la fois plus exacte (au niveau de la syntaxe externe) et satisfaisante en italien ainsi que dans les autres langues romanes. Mais il sait qu'elle est insuffisante si l'on s'intéresse au fonctionnement interne de l'infinitif substantivé. On a vu que les grammairiens s'accordent généralement à lui conférer une propriété syntaxique caractéristique du nom qui est la possibilité d'être affecté d'un déterminant et ainsi de jouer le rôle de tête d'un syntagme nominal au même titre qu'un nom. C. Vikner (1980, p. 261) remet en cause la pertinence de cette propriété en montrant qu'elle est insuffisante et qu'il faut faire appel à toutes les propriétés telles que la possibilité d'avoir non seulement l'article "le" mais aussi "un", "mon", la possibilité de lui adjoindre un adjectif, un complément du nom ou une relative. Même si ces propriétés lui permettent de distinguer deux cas de substantivation, un premier emploi qu'il caractérise de "libre" et "productif" :

- le voir

et un second emploi qu'il caractérise de "lexicalisé" et "non productif" :

- le rire

il ne remet pas pour autant en cause l'idée que les infinitifs de type *devoir, pouvoir* dans des syntagmes tels que *les devoirs conjugaux, le pouvoir des sens* sont des substantivations, idée que R. L. Wagner et J. Pinchon (1962, p. 307) semblent remettre en cause plus ou moins explicitement en considérant que les infinitifs de ce type "ont quitté l'espèce des verbes pour se fixer dans celle des noms". La question présente un intérêt diachronique qui demande une étude détaillée.

2.2.1. Présentation historique de l'infinitif substantivé

2.2.1.1. L'infinitif substantivé en latin

Selon A. Meillet et J. Vendryes (1960, §§507-508, pp. 339-340; §534, pp. 356-358), l'indo-européen ne paraît pas avoir possédé d'infinitif. Et les langues où l'infinitif a reçu le plus grand développement sont le grec et le latin, même si la formation en est très différente dans les deux langues. Ainsi, l'infinitif substantivé semble avoir un modèle exemplaire dans la construction grecque avec l'article neutre "tò". En grec, on peut substantiver non seulement un infinitif, mais aussi une construction infinitive, à tous les cas, mais seulement au singulier. Mais, "malgré son caractère nominal, l'infinitif ne présente pas en grec de flexion casuelle, ce qui le distingue en partie du latin" (A. Meillet et J. Vendryes, 1960, §536). En effet, l'infinitif latin, s'il ne connaît pas de flexion casuelle, possède des formes (supin, gerundium et gerundivum) qui le suppléent. Il est vrai qu'au cours de l'histoire du grec, le développement de l'article a permis de suppléer à l'absence de flexion casuelle de l'infinitif (A. Meillet et J. Vendryes, 1960, §909). Bien plus, l'emploi de l'infinitif grec, tel qu'il apparaît déjà chez Homère (A. Meillet et J. Vendryes, 1960, §904), ne répond exactement à celui d'aucun autre nom. D'après A. Meillet et J. Vendryes, on a souvent considéré les formes d'infinitif comme d'anciennes formes casuelles fixées, ce qui serait vrai dans certaines langues, mais en grec, l'infinitif ne présente aucune des formes casuelles de la langue et se laisse malaisément ramener à des formes casuelles de l'indo-européen.

D'après les grammaires du latin que j'ai consultées comme J.B. Hofmann et A. Szantyr (1965) ou comme A. Ernout et F. Thomas (1972), la substantivation de l'infinitif en latin semble plus productive et peut être totale. D'après ces grammaires, il semble qu'à l'époque classique on pouvait avoir des infinitifs avec

des déterminants tels que *hic, meus*:

- *hic uereri* perdidit (Plt. Bacch. 158, LHS p. 343a; E&T, §271) (le respecter il a perdu / il a perdu le respecter (il a perdu tout sens du respect))
- *meum intellegere* ... nulla pecunia uendo (Pétr. B. 52, 3, ibid) (mon comprendre je ne vends pas / je ne vends pas mon comprendre (je ne vends pas mon savoir))

sans qu'ils perdissent pour autant leur statut verbal : certains (chez Cicéron, hors des discours) pouvaient également être accompagnés d'adverbes :

- *ipsum Latine loqui* (Cic. Br. 140, E&T, §271) (le en latin parler / le parler en Latin)
- *beate uiuere* uestrum (Cic. Fi. 2, 86, ibid) (à souhait vivre votre / votre vivre à souhait (votre conception du bonheur))

Plus tard, chez les écrivains de l'époque impériale, il semble que l'on pouvait avoir des infinitifs accompagnés de déterminations comme un adjectif :

- *illud ... iucundum nihil agere* (Plin. Epist. 8, 9, 1; LHS p. 344b, E&T, §271) (cet agréable ne rien faire (le fait agréable de ne rien faire))

ou comme un complément du nom (de type pronominal?) :

- *quid autem huius uiuere est?* diu mori (Sén., Ep. 101, 13; E&T, §271) (qu'est-ce que de celui-ci vivre est? longtemps mourir / qu'est-ce qu'est le vivre de celui-ci? (le?)mourir longtemps)
- *cuius non dimicare* uincere fuit (Val. Max. 7, 3, 7; LHS p. 343b, E&T, §271) (lui dont (le?)ne pas combattre fut (le?)vaincre / lui dont le non combattre fut (le?) vaincre (lui dont le fait de ne pas combattre fut de vaincre))

D'après les attestations que ces grammaires nous livrent, les infinitifs substantivés pour autant qu'on puisse en avoir en latin avaient généralement une forme d'inaccompli, mais A. Ernout et F. Thomas relèvent quelques exemples, très rares selon eux, d'infinitifs substantivés avec l'accompli :

- *praeter amasse meum* (Ov., Her. 7, 164) (contre mon avoir aimé)
- *habere eripitur*, habuisse numquam (Sén., Ep. 98, 11) (avoir est enlevé, avoir eu jamais)

A côté de ces infinitifs clairement analysables comme des infinitifs substantivés, il reste un certain nombre d'infinitifs qui n'ont pas de propriété nominale morphosyntaxique et qui présentent une difficulté d'analyse liée au fait que le latin est une langue à article non obligatoire. Dans le cas de l'infinitif prépositionnel, que l'on trouverait, pour la première fois selon J.B. Hofmann et A. Szantyr (1965, p. 233, §126a Zus. a), chez Cicéron, dans un passage technique et avec *inter* :

- *inter* optime ualere et grauissime **aegrotare** nihil prorsus ... interesse (Cic. Fi. 2, 43, LHSzantyr §126a Zus. a; E&T §271) (entre bien se porter et être très gravement malade)

puis chez Horace avec *praeter* :

- *praeter* plorare (E&T, §271, Hor., S. 2, 5, 69) (contre se lamenter)

et seulement à une époque plus tardive, selon A. Ernout et F. Thomas (1972, p. 256, §271) avec *contra*, *de*, *iuxta*, et *ad*, aucun indice ne nous permet d'affirmer que l'infinitif est ou n'est pas substantivé. De plus, A. Ernout et F. Thomas analysent comme substantivés certains infinitifs présents par exemple chez certains stylistes comme Salluste :

- *quos omnes eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere in onum coegit* (E&T, §271, J. 31, 14) (tous ceux qu'a rassemblés convoiter les mêmes choses, haïr les mêmes choses, craindre les mêmes choses / tous ceux qu'a rassemblés le fait de convoiter les mêmes choses, le fait de craindre les mêmes choses et le fait de haïr les mêmes choses)

dans la langue savante où l'usage des infinitifs semblait être un procédé commode pour l'expression d'idées abstraites :

- *quid sit corpus sentire* (E&T, §271, Lucr. 3, 354) (ce qu'est (le) sentir le corps / ce qu'est la sensation du corps)

ou pour éviter en versification les quatre brèves du substantif *memoria* :

- *praetera meminisse iacet* (E&T, §271, ib., 4, 765) (se souvenir est en outre inerte / la mémoire est en outre inerte)

Pourtant, si l'on prend ce dernier énoncé de Lucrèce, on peut se demander ce qui le différencie des énoncés suivants qui, eux, ne sont pas analysés par A. Ernout et F. Thomas comme des infinitifs substantivés :

- *turpe est mentiri* (E&T, §271) (mentir est laid)
- *meum est uincere* (exemple reconstruit) (mien est vaincre / vaincre est mien (c'est à moi à/de vaincre))

mais qui pourraient l'être tout aussi bien :

- *turpe est mentiri* (E&T, §271) (le mentir est laid)
- *meum est uincere* (exemple reconstruit) (mien est le vaincre / le vaincre est mien)

Ce qui me semble donc très intéressant à retenir, c'est que, si la substantivation de l'infinitif en latin classique semble plus productive qu'en français, les grammaires que nous avons consultées en donnent peu d'attestations, qui sont le plus souvent les mêmes et qui peuvent nous laisser penser qu'elle était tout aussi peu fréquente qu'en français contemporain. Plus tard, à l'époque impériale, elle semble être un peu plus répandue. Mais il ne faut pas oublier que la propriété du latin qui consiste à ne pas avoir d'article auprès du nom rend tout de même difficile la comparaison avec le français contemporain.

2.2.1.2. L'infinitif substantivé, de l'ancien français au français moderne

D'après Kr. Nyrop (1930, §214, p. 220), il semblerait que, dès les plus anciens textes, l'on ait employé des infinitifs substantivés et qu'au XI^e siècle, on

en rencontre un très petit nombre, par exemple dans la *Chanson de Roland*

- Jo oi **al corner** que guaires ne vivrat (Kr. Nyrop, 1930, §214, Roland, v.2108)
- Dist l'emperere: Tens est **del herberger**;
En Rencesvals est tart **del repaier** (Kr. Nyrop, 1930, §214, Roland, v. 2482-83)
- Dreit a Lalice rejoint **li suons edrers** (Kr. Nyrop, 1930, §214, St. Alexis, v.190)
- Ja **li corners** ne nos avreit mester (Kr. Nyrop, 1930, §214, Roland, v.1742)

Ces deux derniers énoncés sont particulièrement intéressants: le *-s* qu'ils reçoivent au cas sujet (G. Raynaud de Lage, 1975, p. 17, N. B. 1; A. Loiseau, 1882, p. 218) montre que, même si l'emploi des infinitifs de ce type se limite au singulier, ils se déclinent sur le modèle de *mur* (1ère déclinaison masculine), ce qui permet de les considérer comme des noms:

		Singulier	Pluriel
Cas Sujet	nom	li murs	li mur
	infinitif	li tremlers li repentirs	- -
Cas Régime	nom	le mur	les murs
	infinitif	le trembler le repentir	- -

Il semble d'après Kr. Nyrop qu'au XIIe siècle, certains auteurs comme Chrétien de Troyes en fassent un assez large usage. J'ai relevé dans *le Chevalier de la Charrete* quelques exemples d'infinitifs accompagnés d'articles, de possessifs :

- La ou Kex seoit au **mangier** (Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrete*, v. 43)
- le **mangier** leit, si vient tot droit
au roi, si li comance a dire,
tot autresi come par ire (ibid., v. 84)
- **de son veoir** n'ai ge que faire (ibid., v. 3946)
- mes Reisons, qui d'Amors se part,
li dit que **del monter** se gart (ibid., v. 66)
- qu'il n'i ait mes que **del monter** (ibid., v. 244)
- et, s'il les puet tenir ou prendre,
ja n'i avra mes que **del pandre**
ou **del ardoir** ou **del noier**. (ibid., v. 4147-4149)

G. Raynaud de Lage (1975) donne aussi des attestations d'infinitifs substantivés

qui gardent tout leur statut verbal. En effet, ils sont accompagnés à la fois d'un article et d'un complément du type de la valence du verbe :

- **Li bauptiziers la gent vileinne**
Dura bien pres d'une semaine (Raynaud de Lage, p. 120, Floi 3018-3019)
- **Si n'i ot que de l'avalier**
le pont (Raynaud de Lage, p. 120, Floi 3018-3019)

Ils seraient encore assez répandus au XIIIe et au XIVe siècle : J. Damourette et E. Pichon et Kr. Nyrop donnent des exemples d'infinitifs accompagnés d'articles, de possessifs, de complément de noms :

- Ne riens tant ne m'abeli
Com **li remembrers** de li (J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §1156, Gautier D'Espinal, Chanson IV, 17, p. 7)
- **Cist départirs** est boens et biaux (J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §1156, Rutebeuf, Complainte ou Conte de Nevers, t. I, p. 69)
- **Li demanders** mout l'amanda (J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §1156, Rutebeuf, Un dict de Nostre-Dame, t. II, p. 167)
- **Li perdres** m'est hontes et domages (J. Damourette et E. Pichon, 1911-1940, §1156, Rutebeuf, Le Miracle de Théophile, 64, p. 235)
- **au passer** de la rivièr, **a l'issir** des messes, **au vuider** de la ville, **au saillir** de mon enfance (Kr. Nyrop, 1930, §214, Chroniques de Froissart)
- La fist **son maingier** aprestier
Et apareillier **son souper** (Kr. Nyrop, 1930, §214, Roman de Rou, III, v.8915)
- Et se ele fu en peine **de l'entrer**, encor fu ele en forçor **de l'oissir** (Kr. Nyrop, 1930, §214, Aucassin et Nicolette, 16, 22)
- De **ton lamenter** ne me chaut (Kr. Nyrop, 1930, §214, MND, III, 964)
- Que vault **le lire** a celui qui n'apprent (Kr. Nyrop, 1930, §214, E. Deschamps, III, 5, 4)
- Mais **au passer dou pont** illec lor meschei (Kr. Nyrop, 1930, §214, Orson de Beauvais, v.1114)

et des exemples avec à la fois un article et un complément du type de la rection du verbe (de type adverbial) :

- **Le faire bien** est la salvacion de nostre ame (E. Deschamps, II, 13, 27)

J. Damourette et E. Pichon relèvent même quelques exemples sans article :

- **Outrecuidiers** et ma fole pensée
Me fait chanter et si ne sai por quoi (Gautier D'Espinal, Chanson XII, 1, p. 21, D&P §1156)

- Quand li moiens devient granz sires,
Lors vient **flaters** et naît **mesdières**. (Rutebeuf, La Prière Rutebeuf, 14-15, t. II, p. 22-23, *ibid*)

A partir du XVe siècle leur nombre semble diminuer à tel point que J. Damourette et E. Pichon nous font remarquer (1911-1940, T.3, §1157, p. 678) qu'on n'en trouve point dans *Jehan de Paris*. Au XVIe siècle, d'après F. Brunot (1966-1968), Kr. Nyrop (1930, §215, p. 221), et G. Gougeheim (1974, p. 138), ils redeviennent beaucoup plus nombreux. L'infinitif substantivé semble trouver une certaine faveur auprès de la Pléiade. Les poètes de la Pléiade, et en particulier J. du Bellay dans *Défense et Illustration* recommandaient d'enrichir la langue d'emprunts aux langues anciennes et de les imiter¹⁷, et l'article sert à rapprocher le français et le grec :

Et tout ainsi qu'entre les auteurs latins les meilleurs sont estimés ceux qui de plus près ont imité les Grecs, je veux aussi que tu t'efforces de rendre, au plus près du naturel que tu pourras, la phrase et manière de parler latine, en tant que la propriété de l'une et l'autre langue le voudra permettre. Autant te dis-je de la grecque, dont les façons de parler sont fort approchantes de notre vulgaire, ce que même on peut connaître par les articles, inconnus de la langue latine (J. du Bellay, *Défense et illustration*, II, chap. 9, p. 251)

L'infinitif substantivé avec article était particulièrement apprécié :

- "Use donc hardiement de l'infinitif pour le nom, comme *l'aller, le chanter, le vivre, le mourir*" (*ibid.*)

J. du Bellay en use d'ailleurs fréquemment dans *Défense et illustration*:

- Ce qui est le commencement de bien écrire, c'est **le savoir** (*Défense et illustration*, II, chap. 2, p. 233)
- Reçois donc ce petit ouvrage, comme un dessein et portrait de quelque grand et laborieux édifice, que j'entreprendrai (possible) de conduire, croissant mon loisir et **mon savoir** (*Défense et illustration*, au lecteur, p. 266)

¹⁷ "notre langue n'est si copieuse et riche que la grecque ou latine" (*Défense et illustration*, I, chap. 3, p. 206)

- Mais bien on le doit attribuer à l'ignorance de nos majeurs, qui ayant (...) en plus grande recommandation **le bien faire** que **le bien dire** (Défense et illustration, I, chap. 3, p. 207)
- Mais toute leur vertu est née au monde **du vouloir** et arbitres (ibid.)
- Si la nature (...) eût donné aux hommes **un commun vouloir** et consentement (Défense et illustration, I, chap. 1, p. 203)
- Mais pource que les hommes sont **de divers vouloirs** (Défense et illustration, I, chap. 1, p. 204)
- et si je connais que la nation française ait agréable **ce mien bon vouloir** (Défense et illustration, au lecteur, p. 266)
- Que diray je de cet autre grand monarque, qui desiroit plus **le renaître d'Homere** que le gaing d'une grosse bataille? (Défense et illustration, II, 9)

Dans ce dernier exemple, on remarquera que l'infinitif a aussi un complément.

J. Damourette et E. Pichon ont relevé les infinitifs substantivés dans les *Essais* de Montaigne, et en ont rencontré 122 occurrences dont 69 avec article seul:

- "le/les" + inf = 55
- "du" + inf = 5
- "un" + inf = 6
- "ce" + inf = 2

29 avec une détermination de type adjectif, complément de nom, etc... :

- "le/du/au" + inf + détermination = 7
- "un" + inf + détermination = 5
- "aucun" + inf + détermination = 1
- "point de" + inf + détermination = 1
- "mon, ton, son" + inf = 11
- "mon, ton, son" + inf + détermination = 2
- "le" + "non" + inf + détermination = 2

et 24 avec un complément du type de la valence du verbe.

À cette époque-là, si la substantivation de l'infinitif est recherchée, elle semble aussi très productive et sans limite de statut. Ainsi, on a des exemples d'infinitifs qui ont un statut nominal et qui sont accompagnés d'un article :

- ... et que **le demourer** seroit sa mort ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Artois, 87, 108)

- ... elle sambloit **au regarder** mieulx morte que vive ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Artois, 101)
- ... ainsi qu'il avoit fait **au venir** (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Jouvencel, I, 213)
- ... et n'avoit pas six hommes avecques lui **au partir** (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Richemont, 205)
- **le departir** (F. Brunot, 1967, T. 2, p. 189, Rabelais, I, 175, J.)

qui sont accompagnés d'un démonstratif :

- ... et de **ce poindre** mesmez en abaty deux tout de route qui venoient pour rescoure leur maistre; ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Artois, 91, 43)

qui sont accompagnés d'un interrogatif :

- "Monseigneur, venez vous refreschir à vostre logeiz et puis vous retournerez devers le Roy et devers les dames." - "**Quel refreschir**? dist le Jouvencel. Je suis tant refreschi de veoir ma dame que[e]..." (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Jouvencel, II, 180)
- ... Je ne sçay **quel rire** / ne **quel plourer**; a bref vous dire, / il faut que je soye payé. (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Pathelin, 793-795)

qui sont accompagnés d'un possessif :

- ... il y a à dire de ceulx qui les voient et vont aprez et concevent à l'œil **leur aller et leur marcher** ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Jouvencel, I, 200)
- ... la manière de **son chevaucher** ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Jouvencel, II, 86)
- le songer infesta **mon dormir** (F. Brunot, 1967, T. 2, p. 189, Lem. de B. Temp. Ven., III, 103)
- **ton croire** (F. Brunot, 1967, T. 2, p. 189, Scève, Del., XXXIV, p. 19)
- **mon taire** ou **oublier** (F. Brunot, 1967, T. 2, p. 189, St-Gel., II, 117)

qui sont accompagnés d'un quantifieur :

- ... **plusieurs allers et plusieurs revenirs**, ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Chastellain, 87)

qui sont accompagnés d'un adjectif :

- **vostre vouloir**, **ung dormir**, **mon long celer**, endormi **du dormir** sans fin, jusques **au**

- saillir**, un secret dont **le taire** me met en l'estat que vous voyez (Kr. Nyrop, 1930, §214, Marguerite de Navarre)
- O que ta jouvent a fait **un povre venir**, un povre commencement d'arrivée, ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Chastellain, 54)

qui sont accompagnés d'un complément :

- ... jusques **au cesser du parlement**; ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Chastellain, 147)
- Le conte d'Artois, veant la maniere **du faire dez castelains**, ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Artois, 37, 51)
- ... gens qui agent le cuer et **le voulloir de eulx deffendre**, ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Jouvencel, II, 51)
- Après **l'estordre del glaive** passa par mi la plaie uns rais de soleil (Mort Artu, 190, 56, Moignet, p. 195)

et, ce qui est très important, qui sont accompagnés d'une relative qui comporterait souvent, selon Moignet (1988, p. 196), le verbe *faire* et qui, par son emploi aux modes personnels, apporterait "l'actualisation temporelle qui manque, précisément, au mode infinitif" :

- ... la manière **du faire que tenoient les .iii. compaigniez des Sarrasins** ... (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Artois, 82, 95)
- ... et, **au tourner qu'ilz feront**, trouveront leurs ennemis voullentiers meslez parmy leurs gens. (Martin & Wilmet, §352, pp. 213-215, Jouvencel, I, 161)
- Lors s'estent del grant duel qu'il ot, et a **l'estendre qu'il fist** li escrive sa plaie (Mort Artu, 40, 21, Moignet, p. 195)

Mais on a aussi des exemples avec à la fois un prédéterminant et un complément de la valence du verbe de type SN :

- **A l'ouvrir la chambre**, le clerck la vit armée; ... (Martin & Wilmet, §353, p. 215, Cent nouvelles, 279, 55)
- ... anchois, **au sonner trompettez et clairons**, fist avancier sa bataille ... (Martin & Wilmet, §353, p. 215, Artois, 92, 97)
- **quel dire à Dieu!** quel estrange laisser Ce qui deuoit iusques au trepasser Tousiours durer! (F. Brunot, 1967, T. 2, p. 189, Marguerite de Navarre, IV, 92)
- Mes quant ce vint **au resgarder les renges** de l'espee, si n'i ot nus qui ne s'en merveillast (Queste, 205, 14, Moignet, p. 195)
- **Au metre le en terre** poïssiez veoir moult granz pleurs (Mort Artu, 102, 13, Moignet, p. 195)
- Et Lancelos se seigne a **l'entrer el chanp** (Mort Artu, 150, 17, Moignet, p. 195)

ou de type adverbial :

- Elle, qui jeune estoit et en bon point, et qui point n'avoit de faulte des biens de Dieu, fors seulement de la presence de son mary, fut contraincte par **son trop demourer** de prendre ung lieutenant, ... (Martin & Wilmet, §353, p. 215, Cent nouvelles, 127, 35)
- ... et par **son bien faire** le conte d'Artois l'eut en grace tellement que ... (Martin & Wilmet, §353, p. 215, Artois, 111, 152)

Malherbe semble être, d'après F. Brunot (1966, T. XII, p. 309), le dernier auteur qui en ait fait un usage courant :

- on n'a point vu de fortunes publiques où **le craindre** n'ait précédé le souffrir (Malherbe, II, 726)
- Ce n'est point **le perdre** qui nous afflige, mais l'opinion seule d'avoir perdu. (Ib., II, 417)
- **Le rougir** est du nombre de ces infirmités (Ib., II, 299)
- **Le vivre** et **le vieillir** sont choses conjointes (Ib., IV, 206)
- **Le seoir** est aussi naturel que **l'être debout** (Ib., II, 520)

À partir du XVIIe siècle, A. Haase (1965, p. 197, §85A) observe qu'à côté d'infinitifs substantivés qui sont tout à fait courants comme *le souvenir*, *le lever*, *le coucher*, *le boire*, *le manger*, etc., certains auteurs recourent parfois à quelques autres qui sont d'un usage plus rare comme *le marcher*, *le dormir*, *le penser*, *le mourir*, *le pleurer*, *le vivre*, *le vouloir*, etc. On en trouve chez des auteurs comme Pascal :

- Le croire est si important (Pasc., Pens., II, 142)
- La diversité est si ample que tous les tons de voix, tous les marchers, toussers, mouchers, eternuers ... (Id., Pens., II, 47)
- Et le financier se plaignait Que les soins de la Providence N'eussent pas au marché fait vendre le dormir Comme le manger et le boire (Nyrop, la Fontaine, Fables, VIII, n°2)

La Fontaine :

- Le long dormir est exclu de ce lieu (Nyrop, la Fontaine, Le diable de Papefiguière)

Corneille :

- De pensers sur pensers mon âme est agitée (Polyeucte, v.1005)

Fénélon :

- Le vouloir est en eux ce que le mouvoir est dans la matière (Fén., Lettr. Sur la relig., Culte intér. et extér.)

J.-J. Rousseau :

- Souvent averti par le baisser du soleil de l'heure de la retraite ... (J. J. Rousseau., Rêveries, 5e prom.)

Balzac :

- le bien faire n'est pas moins une marque d'excellence que de bonté (Balz., Prince, XXXII)
- Je ne veux pas ... que le mal connoître vous dégoûte du bien faire (Balz., Lettr., V, 28)

D'après F. Brunot (1966, T. XII, p. 309), Chateaubriand usera de nouveau avec fréquence l'infinitif substantivé:

- Le passer sur les flots, le dormir sur la mousse (Mém., I, 7, 8)
- Tandis que nous étions occupés du vivre et du dormir (ib., II, 2, 4)
- Au tinter de l' "Ave Maria" (ib., IV, 2, 16)
- la plus dure des afflictions, le survivre (Vie de Rancé, p. 20)
- le passer sur les flots, le dormir sur la mousse (Mém., I, 357)
- l'instant d'après, on distinguait le détalier des courants, le sifflement des récifs, la voix de la lame lointaine (Mém., I, 436)
- l'aller et le venir de la vague (Mém., V, 579)

2.2.2. Syntagme nominal intégrant un infinitif substantivé "étymologique"

Dans un premier type de situations, on a des formes "étymologiques"¹⁸

¹⁸ Les infinitifs de ce type, s'ils ont été historiquement de vrais infinitifs substantivés, doivent être

d'infinitifs :

- Quand je te vis si pâle au toucher de mon aile (Musset, N. de Mai)
- La réalité nous est apparue comme un perpétuel devenir (H. Bergson, L'Evolution créatrice, p. 295)
- Au croiser d'un enterrement (M. Barrès, L'Appel au soldat, t. I, p. 11)
- Au tomber du jour (A. Suarès, Le Livre de l'Émeraude, LIV)
- Pour soutenir l'infanterie jusqu'au venir de l'artillerie (E. Herriot, Dans la forêt normande, p. 177)
- Nous appartenons à un monde en perpétuel devenir (G. Pompidou, Le Nœud gordien, p. 84)

Les critères qui permettent de s'assurer qu'on a affaire en synchronie à un nom et non à un emploi d'infinitif sont :

- la possibilité de leur adjoindre des déterminants tels que *le, un, ce, mon* :

- Le rire, un rire, ce rire, son rire, ...

d'avoir éventuellement un article "zéro" :

- en *ø* perpétuel devenir
- en *ø* pourparlers

- la possibilité de leur adjoindre des adjectifs, postposés ou antéposés :

- son rire clair; son grand savoir; un devoir douloureux.
- je goûtais son parler suave, son beau langage ... (A. France)
- La réalité nous est apparue comme un perpétuel devenir (H. Bergson, L'Evolution créatrice, p. 295)

- et la possibilité de leur adjoindre des compléments de nom (même s'ils sont plus ou moins spécialisés) ou des relatives :

- le rire du sergent
- le rire qu'il a laissé échapper

analysés aujourd'hui non plus comme des infinitifs substantivés mais comme de véritables noms.

Il faut pourtant relever quelques limitations à l'emploi de ces noms :

- la difficulté de modifier leur nombre : K.E.M. George a montré (1976, p. 207-208) que la possibilité de modifier leur nombre n'est pas une propriété pertinente. Pour certains, il sera difficile d'avoir un pluriel :

- le devenir / (?)les devenirs
- le boire / (?)les boires
- le manger / (?)les mangers
- le boire / (?)les boires
- le toucher / (?)les touchers
- le vouloir / (?)les vouloirs

pour d'autres, un singulier :

- (?)un pourparler / des pourparlers
- (?)un vivre / des vivres

- la restriction d'emploi :

- *vouloir* dans *le bon vouloir de*
- *baisser* dans *le baisser du rideau*
- *revoir* dans *au revoir*
- *débotter* dans *le débotter du roi* (George, 1976, p. 206)
- *débouler* dans *tirer un lapin au débouler* (George, 1976, p. 206)

- la restriction sémantique: D'après R. L. Wagner et J. Pinchon (1962, p. 307, §341R), l'infinitif en tant que verbe évoquerait le procès sous sa forme la plus générale alors que notre infinitif étymologique désignerait non pas l'action, mais la matière ou l'objet du procès. Par exemple, *rire* ou *manger* évoquerait l'action de rire ou de manger alors que *un rire* évoquerait l'éclat qu'on produit en riant et que *son manger* évoquerait ce qu'on mange, et *son boire* ce qu'on boit. Il faut pourtant remarquer que, s'il y a souvent une distance sémantique importante entre le nom et l'infinitif d'origine, elle n'est pas générale. Ainsi, les noms *pouvoir*, *devoir* ont un sens proche sinon le même que celui du verbe

d'origine, c'est-à-dire les sens de "capacité" et de "puissance": ceci est d'autant plus remarquable lorsque les noms de ce type construisent des infinitifs :

- le pouvoir de dire oui
- le devoir de s'exprimer

Si on voulait faire un relevé exhaustif de ces noms issus d'anciens infinitifs, on rencontrerait des difficultés, dues par exemple à différentes soudures morphologiques survenues au cours de l'histoire¹⁹ :

- soudures graphiques :

- + une $\emptyset$ à faire > une affaire
- + un $\emptyset$ à venir > un avenir
- + des $\emptyset$ pour parler > des pourparlers

- formes figées, écrites avec un trait d'union :

(un) à-valoir	laisser-aller	pis-aller
bien-être	mieux-être	savoir-faire
bien-faire	non-être	savoir-vivre
franc-parler	(une fin de) non-recevoir	

- conservation de formes infinitives désuètes :

- + plaisir : selon W. von Wartburg, "plaisir" serait substantivé à partir du XIIe siècle et est limité à cet emploi dès le XIIIe; depuis, il a été remplacé par "plaire";
- + loisir : selon W. von Wartburg, "loisir" serait substantivé à partir du moyen âge; aujourd'hui, le verbe a disparu;

¹⁹ cf. Wartburg, FEW

+ manoir : le verbe a disparu.

Sur ce modèle d'infinitifs substantivés, on a donc des infinitifs très libres avec toutes les déterminations d'un substantif :

avenir	avoir	baiser
devenir	devoir	être
loisir	manoir	parler
plaisir	pouvoir	repentir
rire	savoir	sourire
souvenir		

on a des infinitifs très contraints :

aller (et retour)	baisser	débotter
débouler	diress	boire
manger	nonchaloir (désuet)	paraître
revoir (au)	sortir (au)	vivres

et on a des infinitifs mi-contraints, parmi lesquels on compte les termes d'alimentation, certains termes de mouvement :

coucher	déjeuner	dîner
goûter	grimper	lâcher
lancer	lever	penser (poétique)
pourparlers	souper	toucher
vouloir (le bon)		

2.2.3. Syntagme nominal intégrant un infinitif substantivé

Dans un second type de situations, on a de vrais infinitifs substantivés :

L'acte sexuel a pourtant (comment l'oublier?) ce privilège extraordinaire (...) d'accomplir en son lieu propre comme la totalité des jouissances possibles de la vie, le toucher, le voir, l'entendre, le parler, le sentir, mais encore le boire, le manger, le déféquer, le connaître, le danser ... (Yikner 1980, A. Leclerc, <i>Parole de femme</i> , p. 141)
l'être et le non-être

avec certaines limitations. Il faut relever quelques limitations en tant que verbe:

● sans le pouvoir recteur du verbe :

- (?) le toucher avec tendresse
- (?) le voir Paul partir
- (?) l'entendre très fort
- (?) le parler devant un public
- (?) le sentir la rose
- (?) le boire mais pas de l'alcool
- (?) le manger du poisson
- (?) le connaître la géographie
- (?) le danser avec toi

on peut avoir :

- on joue aux jeux vidéo et on en oublie le boire et le manger (F2, 30/11/93)

mais pas :

- (?) on en oublie le boire de la bière et le manger des fraises

● sans la possibilité d'avoir une forme accompli :

- (?) l'avoir touché
- (?) l'avoir vu
- (?) l'avoir entendu
- (?) l'avoir parlé
- (?) l'avoir senti
- (?) l'avoir bu
- (?) l'avoir mangé
- (?) l'avoir connu
- (?) l'avoir dansé

● sans la possibilité d'avoir des pronoms clitiques :

- *le le voir partir
- *l'en manger
- *le lui parler
- *le se promener
- *le se toucher

- sans la possibilité d'avoir une négation de verbe :

- *le ne pas parler
- *le ne pas boire

- avec des difficultés de prendre des compléments de rection :

- (?) le parler en public

Il faut relever quelques limitations en tant que nom:

- sans la liberté de détermination des noms. On peut avoir :

- le voir
- le sentir
- l'entendre

mais plus difficilement :

- (?) un voir
- (?) un sentir

et pas du tout :

- *les voirs, *son voir (Vikner, 1974, p. 262)
- *les entendre, *des entendres (Vikner, 1974, p. 262)

- sans la possibilité de s'adjoindre librement des adjectifs. On peut à la rigueur avoir une petite liste d'adjectifs, propre à chacun de ces noms :

- le doux parler maternel

mais plus difficilement :

- (?) le petit parler
- (?) un danser lent (Vikner, 1980, p. 262)
- (?) son voir distrait (Vikner, 1980, p. 262)

C. Vikner (1980, p.262) fait remarquer qu'à la différence des "étymologiques" (cf. §2.2.3.) dont la substantivation "lexicalisée" est par définition plus stable, ceux qui nous intéressent ici semblent rester proches du sens du verbe, ce qui signifierait qu'il s'agit d'une substantivation plus "passagère" que les dictionnaires n'ont pas intérêt à signaler. Cependant, on peut peut-être pousser l'analyse plus loin que C. Vikner. Si ces infinitifs substantivés restent proches du sens verbal, ils semblent se restreindre à des agents de type [+Humain]: ainsi, il est difficile de substantiver des verbes dont l'agent à interpréter serait [-Humain] :

- (?) le tinter
- (?) le germer

ou des infinitifs de verbes impersonnels :

- (?) le pleuvoir, (?) le neiger

2.2.4. Les structures infinitives substantivées dans les langues romanes²⁰

Dans les autres langues romanes, il semblerait que l'on ait aussi des infinitifs substantivés de type "étymologique", avec les mêmes propriétés que celles que l'on a pu relever en français. Sur ce modèle, je retiendrai quelques infinitifs tels que :

²⁰ Je limiterai mon étude à l'espagnol, à l'italien et au portugais

italien	espagnol	portugais
avere	andar	dever
essere	dar	poder
mangiare	deber	prazer
piacere	haber	
potere	pesar	
	placer	
	querer	
	tomar	

Hormis les infinitifs de ce type, on a aussi des infinitifs substantivés résultant d'une substantivation plus "passagère". Le mécanisme de la substantivation semble plus développé en espagnol, en italien et en portugais qu'en français : cinq types en italien contre deux en espagnol et en portugais ou un seul en français.

Propriétés verbales	—	+ / —	+ / —	+ / —	+
Propriétés nominales	+	+	+ / —	+ / —	—
italien	il vivere	quel costante raffinarsi di una classe	il suo parlare male di tutti	il solo pensare al lavoro da fare	l'aver egli scritto questa lettera
espagnol	el hablar	/	/	/	el decirlo tú y entenderlo yo
portugais	o falar	/	/	/	o seres felizes
français	le parler	/	/	/	/

La différence fondamentale qui semble exister entre le français et ces autres langues romanes, c'est que l'espagnol, le portugais et surtout l'italien ont la possibilité de substantiver non seulement un infinitif comme en français, mais aussi un syntagme infinitif comportant l'infinitif et sa rection :

- quel costante raffinarsi di una classe (ce raffiner constant d'une classe / ce raffinement constant d'une classe)
- il suo parlare male di tutti (son parler mal de tous / le fait qu'il parle mal de tous))
- il solo pensare al lavoro da fare (le seul penser au travail à faire / le seul fait qu'il pense au travail / le seul fait de penser au travail à faire)

voire même une proposition infinitive comportant l'agent de l'infinitif :

- l'aver egli scritto questa lettera (l'avoir lui écrit cette lettre / le fait qu'il a écrit cette lettre)

2.3. Conclusion

L'infinitif est souvent présenté comme une forme qui a un double comportement, un comportement interne de type verbal et un comportement externe de type nominal. Cette originalité apparente lui a valu l'appellation de "forme nominale du verbe" et a été à l'origine de la discussion sur le statut de l'infinitif, à savoir si l'on a intérêt à considérer l'infinitif comme une catégorie syntaxique à part entière et non pas à le réduire à un simple mode du verbe.

Néanmoins, il semble que l'on soit confronté ici à une forme qui ait un comportement plus instable que celui que l'on nous présente traditionnellement. D'une part, si elle a un comportement interne plutôt de type verbal, il faut remarquer que ce comportement est limité en tant que tel; si elle a un comportement externe plutôt de type nominal, il faut remarquer que ce comportement est limité en tant que tel et peut être verbal. D'autre part, s'il a un comportement interne plutôt de type nominal (infinitif substantivé), il faut remarquer que ce comportement est plus ou moins limité en tant que tel.

Il semble donc que l'on doive considérer l'infinitif comme une forme qui se caractérise d'une part par deux niveaux de comportement syntaxique plus ou moins indépendants, et d'autre part par la possibilité qu'elle a d'acquérir plus ou moins de propriétés nominales et de perdre en même temps plus ou moins de propriétés verbales. Ce comportement syntaxique est défini par G. Guillaume (R. Valin et alii, 1987, p. 31) ainsi :

On a dit quelquefois que l'infinitif est le nom du verbe. La formule manque d'une entière justesse. Avec l'infinitif, on ne sort pas en effet du plan du verbe, mais on prend position dans le plan même du verbe non quitté, à proximité extrême du plan du nom. Il suit de là que l'infinitif est un verbe qui est aussi peu verbe qu'un verbe peut l'être en restant verbe, c'est-à-dire en ne sortant pas de sa catégorie. Ou si l'on veut, en d'autres termes, que l'infinitif est dans le plan du verbe un mot qui participe de la nature du nom, autant que cela est possible sans quitter le plan du verbe.

et pourrait être schématisé comme suit :

	Nom							infinitif							Verbe
internes	[+N] <<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<<&														

3. Statut sémantique de l'infinitif

L'infinitif est sur le plan morphologique une forme qui n'accepte pas de morphème de personne, et sur le plan syntaxique une forme verbale qui présuppose un agent qui n'est pas réalisé par un sujet explicite. Sur le plan sémantique, les grammairiens que j'ai consultés (M. Arrivé et alii; R. L. Wagner et J. Pinchon; M. Grevisse; W. von Wartburg et de P. Zumthor; P. Le Goffic) continuent sur cette lancée en affirmant également que l'infinitif est une forme dépourvue d'ancrage temporel et de personne. Mais, G. Guillaume, qui est le seul, me semble-t-il, à s'être véritablement intéressé à l'infinitif de ce point de vue, propose une analyse sémantique de l'infinitif tout à fait différente, mais néanmoins très pertinente et séduisante.

3.1. L'infinitif

3.1.0. Introduction

La grammaire traditionnelle, lorsqu'elle traite du temps, le considère toujours comme une ligne infinie qui est composée de deux segments, le passé et le futur, entre lesquels s'insère un point d'intersection, le présent. G. Guillaume (1968, p. 7), qui reproche à cette approche d'être trop parfaite, préfère considérer une ligne qui représente une certaine durée du temps, qu'il appelle *axe de temps chronogénétique*, et sur laquelle chaque intersection marque un instant caractéristique. Il en relève trois, *initial*, *médian* et *final*.

À l'instant final correspond le temps qu'il appelle *in esse*, c'est-à-dire une "image-temps achevée" : la réalisation du verbe dans ce temps donne lieu aux modes indicatif et conditionnel. À l'instant médian correspond le temps *in fieri*,

c'est-à-dire une image-temps qui se présente en cours de formation dans l'esprit : la réalisation du verbe dans ce temps donne lieu au mode subjonctif. Et à l'instant initial correspond le temps *in passe*, "c'est-à-dire une image que la pensée n'a aucunement réalisée, mais qu'elle est, néanmoins, en puissance de réaliser" (G. Guillaume, 1968, pp. 9-10) : la réalisation du verbe dans ce temps donne lieu aux modes nominaux, l'infinitif et les participes.

Ainsi, d'après G. Guillaume, l'infinitif, qui procéderait d'une interception extrêmement précoce de la chronogénèse, de laquelle résulterait la première chronothèse, serait la forme verbale la plus proche de la catégorie du nom (R. Valin et alii, 1987, p. 31), c'est-à-dire "un verbe qui est aussi peu verbe et autant nom qu'il est possible en restant verbe" (R. Valin et alii, 1990, p. 64). Deux propriétés permettraient selon lui de le montrer : c'est d'une part le fait d'être une forme dont l'entendement s'achève dans le temps, et d'autre part le fait qu'elle n'ait pas encore incorporé la personne.

3.1.1. Une forme verbale limitée en temps

Une des deux propriétés qui caractérisent le verbe, c'est d'être un mot dont l'entendement s'achève dans le temps. Un verbe à l'infinitif comme *marcher*, qui est une forme qui a une signification qui est celle d'une action, d'un procès, commence par prévoir son entendement dans le temps. Un nom comme *marche*, qui est une forme qui peut être compris de manière semblable à l'infinitif correspondant *marcher*, exclut la prévision (R. Valin et alii, 1990, p. 97).

3.1.1.1. Un mode limité à l'aspect non accompli

Si le mode infinitif et le mode indicatif par exemple ont en commun un entendement final dans le temps, ils se distinguent d'après G. Guillaume par leur

moment d'interception de la chronogénèse qui est extrêmement précoce dans le cas de l'infinitif et qui est finale dans le cas de l'indicatif. Ainsi, le mode indicatif, qui représente une "image-temps achevée", incorpore du temps extérieur à l'image du mot : le temps contient alors un "présent étroit" qui sépare deux époques, le passé et le futur. En revanche, les modes nominaux, qui représentent une "image-temps non encore réalisée" et qui n'ont donc pas encore incorporé du temps extérieur à l'image du mot, n'emportent avec eux que le temps intérieur à l'image du mot : dans les modes nominaux, un présent large à l'infini confond les différentes époques et la seule distinction qui peut alors se marquer à l'intérieur d'un présent qui contient la totalité du temps est sa distinction intérieure, c'est-à-dire la distinction des aspects (R. Valin et alii, 1987, pp. 23-28).

Dans les modes nominaux, l'infinitif, auquel correspond un franchissement de la ligne du temps qui n'a pas encore eu lieu, est une forme qui exprime le non accompli; le participe présent, auquel correspond un franchissement de la ligne du temps qui est en train d'avoir lieu, est une forme qui exprime l'accomplissement non achevé; le participe passé, auquel correspond un franchissement de la ligne du temps qui a eu lieu, est une forme qui exprime l'accompli. Autrement dit, l'infinitif est la forme qui ne sort pas verticalement de l'inaccompli, qui ne franchit pas la ligne de partage inscrite entre l'accompli et l'inaccompli. (R. Valin et alii, 1987, pp. 28-30).

Le verbe à l'infinitif, qui constitue une forme qui ne s'est pas encore chargée d'accompli, est ainsi pris tout entier en tension, c'est-à-dire qu'il emporte avec lui une image d'entier virtuel, de possible non encore entré dans le réel, d'où l'affinité manifeste de l'infinitif avec le futur aussi bien d'un point de vue sémantique que morphologique (R. Valin et alii, 1987, p. 15).

D'après cette présentation, le système du mode nominal est celui de la première chronothèse inscrite en chronogénèse, et l'infinitif en serait la première

forme, c'est-à-dire la forme verbale la plus proche de la catégorie du nom (R. Valin et alii, 1987, p. 31).

3.1.1.2. Deux cas d'extension

3.1.1.2.1. Les tournures à valeur d'obligation

Que ce soit les énoncés de type :

- faire revenir à feu doux
- ne pas se pencher au dehors (ibid.)

ceux de type :

- comment s'y prendre ?
- où déposer les paquets ?

ceux de type :

- nous avons à parler
- il n'y a pas à hésiter

ou ceux de type :

- mes concurrents ne sont pas à craindre
- Cet enfant est à faire examiner

les grammaires sont d'accord pour leur accorder la valeur d'obligation : la valeur d'ordre ou de défense pour les premiers, la valeur d'obligation pour les suivants et la valeur de l'adjectif verbal latin en *-ndus* pour les derniers. Une propriété permet de le montrer : c'est parfois la possibilité d'adjoindre à l'infinitif *devoir* :

- on **doit** faire revenir à feu doux

- **on ne doit pas** se pencher au dehors (ibid.)
- comment **doit-on** s'y prendre?
- où **doit-on** déposer les paquets?

de commuter *avoir* par *devoir*, *il faut* :

- nous **avons à** parler
- nous **devons** parler
- **il n'y a pas à** hésiter
- **on ne doit pas, il ne faut pas** hésiter

ou de commuter *être à V-er* par *on doit, il faut V-er*²¹ :

- mes concurrents ne sont pas à craindre
- **on ne doit pas, il ne faut pas** craindre mes concurrents
- Cet enfant est à faire examiner
- **on doit, il faut** faire examiner cet enfants

De plus, certains grammairiens comme G. Guillaume, Kr. Sandfeld, K. Togeby ou O. Eriksson observent d'autres valeurs comme la valeur de possibilité :

- c'est dommage que la vie ne soit pas à recommencer
- si tout était à reprendre

ou la valeur de futur :

- le plus grave est à faire

²¹ Ce qui est d'ailleurs la traduction préconisée pour l'adjectif verbal en *-ndus* par la majorité des grammaires latines comme par exemple L. Sausy (1947) ou A. Ernout et F. Thomas (1972) : *colenda est virtus* (la vertu doit être pratiquée, il faut pratiquer la vertu).

Toutes ces valeurs semblent liées à la valeur générale de non accompli observée par G. Guillaume. Ainsi, G. Guillaume (R. Valin et alii, 1992, pp. 155-157), reliant la tournure *avoir à* à la tournure latine ... *filius Dei mori habuit*, propose une analyse séduisante à savoir que *avoir à* à valeur d'obligation doit être analysé comme un auxiliaire de futur dont la périphrase a "déserté complètement le système de la conjugaison". Cette analyse permet de mettre en évidence l'opposition aspectuelle "accompli/non accompli" :

- | | |
|----------------------|---------------------------------|
| - nous nous sommes | prononcés sur cet incident |
| - nous n'avons pas à | nous prononcer sur cet incident |
| | |
| - nous avons parlé | |
| - nous avons à | parler |

Il faut remarquer enfin que W. von Wartburg et P. Zumthor (1947, §476) vont jusqu'à considérer *devoir V-er* comme l'infinitif futur.

3.1.1.2.2. L'infinitif et les prépositions

S'inspirant de l'analyse de J. Vendryes (1921) qui considère certaines prépositions du français comme des "mots vides", c'est-à-dire comme des mots abstraits de type "grammatical", certains grammairiens structuralistes comme C. de Boer (1926), W. von Wartburg et P. Zumthor (1947), E. Spang-Hanssen (1963) ou L. Tesnière (1966), étendent cette analyse au domaine sémantique. Ainsi, C. de Boer, qui considère que leur valeur casuelle se dégage au fur et à mesure que leur valeur spatiale originelle tend à disparaître, distingue les prépositions non casuelles ou à sens plein, les prépositions semi-casuelles comme *avec*, *en*, *par*, *pour* et les prépositions casuelles comme *à* et *de* qu'il considère comme des "signes absolument vides". W. von Wartburg et P. Zumthor, et E. Spang-Hanssen les classent parmi les prépositions "incolores". Les grammairiens générativistes comme N. Ruwet (1982b) ou D. Gaatone (1976) reprennent la

distinction des différents type de prépositions, pleines ou vides, et considèrent que les prépositions non obligatoires sont porteuses de sens en plus de leur fonction syntaxique et que les prépositions obligatoires sont vides de sens et n'ont qu'une fonction grammaticale. Ainsi en français, N. Ruwet (1982b, pp. 317-340) distingue la préposition *de* "simple marqueur de subordination qui ne contribue pas à l'interprétation sémantique" et la préposition locative *à* qui y contribue. Quant à D. Gaatone (1976, p. 15), il insiste sur le fait que certaines prépositions ont parfois des emplois purement grammaticaux :

[...] ces prépositions, entièrement conditionnées par le contexte et ne contribuant donc en rien au contenu des énoncés bien qu'indispensables à leur structure, sont à distinguer nettement des prépositions "pleines", résultant d'un choix libre dans le cadre d'un contexte donné et commutables dans ce contexte avec d'autres prépositions (la lettre est dans/sur/sous ... le livre).

D'autres grammairiens structuralistes comme **G. Gougenheim** (1959) ou **B. Pottier** (1961 et 1962) contestent la notion de prépositions vides ou incolores. Ainsi, si **G. Gougenheim** (1959) limite l'application de la notion des prépositions vides ou incolores seulement à quelques usages de "de", **B. Pottier** (1961 et 1962) rejette sans équivoque l'existence de prépositions vides.

Enfin d'autres comme **R. W. Langaker** (1987) ou **S. Kemmer et H. Bat-Zeev Shyldkrot** (1992) tendent à montrer dans le cadre d'une approche cognitive que le fait que les prépositions, en l'occurrence *à* ou *de*, soient dans de nombreux cas de simples outils syntaxiques n'est pas incompatible avec l'idée d'une différence sémantique, voire d'une opposition sémantique, entre les deux. Ainsi, S. Kemmer et H. Bat-Zeev Shyldkrot, partant des cas d'emplois prépositionnels obligatoires les plus clairs et non pas des cas les plus difficiles à distinguer à partir desquels partent la majorité des grammairiens, montrent que la valeur sémantique, en l'occurrence des prépositions *à* et *de*, est indépendante du caractère plus ou moins obligatoire et que, plus que porteuses de sens, ces prépositions

semblent être compatibles avec certaines valeurs sémantiques spécifiques. P. Cadiot (1993), dans l'article le plus récent que j'ai consulté, va dans le même sens. Il insiste sur le fait que l'opposition entre *à* et *de* est donnée tantôt par le contexte, tantôt par la préposition même, et propose de la généraliser de la façon suivante : "*de* correspond à la construction d'une image d'acquis alors que *à* correspond à celle d'une image à acquérir". Étant donné cette opposition très marquée, il propose d'analyser *à* et *de*, non pas comme des prépositions vides ou incolores, mais comme des "réactifs", c'est-à-dire non pas comme des éléments qui propagent un sens, mais comme des éléments qui l'absorbent et le renvoient à leur tour.

D'après la majorité des études précédentes que présente P. Cadiot (1993), l'opposition sémantique entre *à* et *de* représenterait deux traits fondamentaux.

D'une part, *de* semble correspondre à une "mise en forme continue de la relation qu'elle marque" comme les notions "d'état, d'extensionnalité, d'inclusion, de fixité argumentale, de transitivité, de stabilité, d'objectivation, de concrétude de l'acquis, de présence, de saisie globale, intrinsèque et analytique" alors que *à* semble correspondre plutôt à une "mise en forme discontinue" comme les notions "de qualification, d'intensionnalité, d'intransitivité, d'instabilité, de subjectivation, d'événement, d'éloignement de saisie partielle, extrinsèque et "synthétique". Ainsi, par exemple, si l'on considère des compléments comportant un infinitif, il semblerait que *à* serve à marquer une saisie du sens du complément à l'infinitif à partir du sujet alors que *de* nous situe dans un rapport intrinsèque neutre entre le sujet et le complément à l'infinitif²². Dans certains cas, on observe une corrélation, d'une part entre voix active et *de*, et d'autre part entre voix pronominale et *à* :

²² Cf. S. Kemmer et H. Ben-Zeev Shyldkrot, 1992.

<i>DE</i>	<i>À</i>
décide de partir	se décider à partir
essayer de nager	s'essayer à nager
offrir d'aider	s'offrir à aider
refuser de sortir	se refuser à sortir
risquer de perdre	se risquer à faire qqch.

Dans d'autres cas, on observe la même opposition, mais marquée par une préfixation comme par exemple *se forcer à* / *s'efforcer de*. Ainsi, *se forcer* implique un état dynamique du sujet qu'il soit corrélé ou non à une action :

- Paul se force à travailler / Paul se force
- Il faut se forcer

alors que *s'efforcer*, même s'il implique une description du sujet, rend nécessaire la corrélation avec l'action référante à celle de l'infinitif :

- Paul s'efforce de travailler / *Paul s'efforce
- *Il faut s'efforcer

D'autre part, *de* semble correspondre à une "visée rétrospective" alors que *à* semble correspondre plutôt à une "visée prospective". Ainsi, l'idée liée au déplacement spatial, à savoir que *à* traduit un mouvement d'approche et *de* un mouvement d'éloignement, est assez banale :

<i>DE</i>	<i>À</i>
s'éloigner de Paris	se rendre à Paris
rentrer de ...	partir à ...
sortir de la maison	entrer à la maison
descendre de ...	monter à ...
partir de Paris	arriver à Moscou

Cette opposition d'un mouvement d'"afférence" à un mouvement d'"efférence" se

retrouve aussi dans des paires antonymiques :

<i>DE</i>	<i>À</i>
finir de	commencer à
être absent de la réunion	être présent à la réunion
se dégager de	s'engager à
se défaire de	se faire à
se détacher de	s'attacher à
se désintéresser de	s'intéresser à
décourager de	encourager à
se déshabituer de	s'habituer à
se dépandre de	se prendre à

L'afférence pose alors le référent du régime de la préposition comme une "cible" alors que l'efférence traite ce même référent comme un acquis. De plus, dans le cadre d'une extension de ces notions, on observe que les verbes qui intègrent une certaine "factivité" introduise l'événement associé au référent du régime de la préposition à l'aide de *de* :

- *accoucher de, dépendre de, se débarrasser de, mourir de, provenir de, souffrir de, tenir qqch. de qqn, être tributaire de, ...*

alors que les verbes qui n'intègrent pas un tel trait refuse *de* et prennent *à* :

- *aspirer à, se consacrer à, s'attendre à, se préparer à, être attentif à, être décidé à, être déterminé à, être enclin à, être porté à, être prêt à, ...*

Cette opposition rétrospectif/prospectif est d'autant plus visible avec certains verbes qui acceptent l'alternance des deux prépositions et qui voient ainsi leur valeur sémantique varier en fonction de la préposition :

<i>DE</i>	<i>À</i>
descendre de (être issu de)	descendre à (s'abaisser à)
participer d'un esprit (rétrospectif)	participer à une action (prospectif)
se mêler de (s'occuper indûment de)	se mêler à (se joindre à)
revenir de (rétrospectif)	revenir à (prospectif)
servir de (faire office de)	servir à (être utile à)

et avec certains verbes qui acceptent l'alternance des deux prépositions selon leur formulation comme *obliger à / être obligé de*

A noter que ces différents types d'oppositions sont également fonctionnels en espagnol d'après E. Roegiest (1980), ainsi qu'en italien et en portugais.

3.1.2. Une forme verbale limitée en personne

3.1.2.1. Une forme à "personne propre"

L'autre propriété qui caractérise le verbe, c'est d'incorporer une personne. Ainsi, les formes verbales tensées incorporeraient une incidence externe (R. Valin et alii, 1988, pp. 105, 252; 1990, p. 125) et auraient une personne incorporée qui serait "une personne d'accord de rang déterminé, laquelle, étant au cas sujet, confère au verbe le rôle anticipatif de prédicat qu'il se réserve" (R. Valin et alii, 1990, p. 89).

En revanche, l'infinitif, qui serait premier en date dans la chronogénèse, n'aurait pas encore incorporé la personne (R. Valin et alii, 1990, p. 329; p. 78). Comme le nom, il incorporerait une "incidence interne" et serait incident à la personne humaine, c'est-à-dire qu'il aurait intrinsèquement une personne propre de rang troisième et de type [+Humain]. Une propriété permet de vérifier cette hypothèse dont aucun grammairien n'avait jamais fait état avant G. Guillaume (R. Valin et alii, 1990, p. 97) : c'est la difficulté qu'a l'infinitif d'avoir un agent indéterminé de type [+Humain]. Ainsi, quand l'agent n'est pas supporté par un autre verbe, il semble limité à une interprétation [+Humain]. Ainsi, on peut avoir :

- consommer avant le ...
- ne pas se pencher au dehors

mais on ne pourrait pas avoir :

- (?) y en avoir quatre, ça fait beaucoup
- (?) à pleuvoir autant, je ne peux rien faire
- (?) sans la science, il n'est pas facile de germer plus rapidement

Il en est de même quand l'agent est supporté par un autre verbe, mais réalisé "zéro" :

- la bonne conduite à l'orphelinat, c'est apprendre à enlever son béret quand on parle à un professeur c'est mettre les mains dans le dos c'est quitter la rampe du bon côté c'est ne pas faire de bruit avec sa fourchette c'est ne pas parler à table (Promis-Perez, 9, 14)

Ainsi, avec des verbes comme *aider* où l'élément pivot peut être réalisé facultativement, on pourrait avoir un agent indéterminé quand il est [+Humain] :

- ça aide à s'évanouir

mais pas quand il est [-Humain] :

- (?) ça aide à germer

La position de la personne de support se marquerait d'une part par son invariabilité morphologique et lui retirerait d'autre part sa capacité prédicative qui ne lui serait rendue expressivement que par l'intervention de la préposition *de* dans le cadre de l'infinitif de narration (R. Valin et alii, 1989, p. 252).

3.1.2.2. Une forme à agent variable

Mais, alors que cette troisième personne serait "définitive, irrévocable" chez le nom parce que sans prévision de déclinaison personnelle ordinale, elle serait chez l'infinitif "provisoire, révocable et doit être considérée comme en puissance de définition ordinale" parce qu'"il laisse prévoir une déclinaison

personnelle ordinale, sous laquelle il deviendra pleinement verbe" (R. Valin et alii, 1990, p. 99). Ainsi, lorsque l'agent est supporté par un autre verbe et déterminé, il peut être non seulement [+/-Humain] mais aussi de rang premier ou deuxième :

[+Humain]

- la Mort ne **m'**apparaissait pas, à la mieux connaître, un personnage aussi malfaisant
- je **vous** invite très volontiers à **venir** à mon bureau
- je **lui** apprend à nager
- **elle** avait envie de rire

[-Humain]

- **il** doit pleuvoir
- **le blé** aime pousser au soleil
- une grille empêche **les lames** de vous couper

3.1.2.3. La règle puriste

Étant donné que l'infinitif est une forme verbale non personnelle qui présuppose un agent, et que cet agent n'est pas réalisé par un sujet explicite, les structures infinitives seraient susceptibles de plusieurs interprétations.

Ce problème de l'ambiguïté n'est pas limité à cette structure "à V-er" détachée. Il concerne en général toutes les formes non personnelles du verbe comme l'infinitif et les participes :

- après avoir mangé les hors-d'œuvre ...
- à peine arrivé ...
- en traversant la rivière ...

En général, le contexte permet d'identifier le référent de cet agent non exprimé. Par exemple, l'infinitif peut avoir le même agent que celui qui est désigné par le sujet du verbe recteur dans un énoncé tel que :

- à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère

le même que celui qui est désigné par un des compléments du verbe recteur dans un

énoncé tel que :

- la Mort ne m'apparaissait pas, à la mieux connaître, un personnage aussi malfaisant

ou un agent indéterminé :

- à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère

Mais il faut aussi remarquer que parfois, dans certains cas où plusieurs références seraient possibles, il pourrait y avoir ambiguïté. Les grammairiens de l'époque classique et postclassique estimaient que cette ambiguïté était en général assez limitée. Ils acceptaient ainsi ces énoncés écrits par Racine, Corneille ou Bossuet, les jugeant sans équivoque dans leur pensée²³ et donc non ambigus :

- Est-ce pour obéir qu'elle l'a couronné? (pour qu'il obéit) (Racine, Chassang, §317)
- Je ne l'y conduisais que pour être immolée (pour qu'elle fut immolée) (ibid.)
- J'en verse, et plutôt à Dieu qu'à force d'en verser,
Ce cœur trop endurci se pût enfin percer (Corneille, Chassang, §317)
- On tuait leurs esclaves et leurs femmes, pour les aller servir dans l'autre monde (Bossuet, Chassang, §317)

Par exemple, Girault-Duvivier (1834, p. 776) insiste sur le fait que "tout infinitif présent, précédé d'une préposition, doit toujours se rapporter de manière claire et précise, soit au sujet de la proposition, soit au régime direct, ou au régime indirect". Ainsi, dans des énoncés tels que

- L'homme vit pour travailler (Girault-Duvivier, 1834, p. 776)
- Je vous conseille de travailler (ibid.)

Il ne rencontre aucun problème d'interprétation : c'est *l'homme* et *vous* qui sont les

²³ Cf. A. Chassang, 1884, pp. 356-357, R3hist.

agents des infinitifs. A. Chassang (1884, p. 356, §317, R.3) ne voit aucun problème d'interprétation dans un énoncé tel que :

- je les ai vus avant de partir

C'est évidemment *je* qui est supposé *partir*, et non *les*. Il ajoute que, si l'on veut parler du départ de ceux qui ont été vus, il faut dire *je les ai vus avant qu'ils partissent*. Et dans le cas où plusieurs interprétations auraient pu entrer en concurrence :

- Dieu nous a créés pour travailler (Girault-Duvivier, 1834, p. 776)

ils estimaient qu'il y avait toujours une interprétation plus vraisemblable et que l'interlocuteur choisissait automatiquement celle-ci : "il faut que l'esprit puisse saisir aisément saisir le rapport avec quelque mot sous-entendu, qui soit le sujet du verbe à l'infinitif" (A. Chassang, 1884, p. 356, §317, R.4). Les grammairiens semblent devenir plus stricts vers la fin du XIX^{ème} siècle. Ainsi, si A. Chassang (1884, p. 356, §317, R.3) demande qu' "il n'y ait pas d'équivoque sur la relation de l'infinitif avec le sujet ou avec un des compléments", il insiste aussi sur le fait que "la relation avec le sujet prime tout autre". Et ainsi, J.P. Colin (1970) traite le problème par une règle puriste qu'il impose : "l'agent doit être le même que celui de la proposition principale". Pour appuyer cette règle, les pédagogues ont souvent cité des exemples cocasses qui la mettent en défaut, comme :

- en traversant le rivière, le pont s'est écroulé

En fait, les exemples qui enfreignent la règle, même lorsqu'ils sont cocasses (parce qu'ils permettent de superposer deux interprétations) sont rarement ambigus :

- après avoir mangé les hors d'œuvre, le garçon nous servit la spécialité de la maison (copie d'élève, cité par Bonnard)

Il y a un emploi où la question de l'ambiguïté est un problème important : c'est celui des structures "à V-er" détachées de type

- à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère

3.2. L'infinitif et le nom

3.2.1. L'infinitif et la nominalisation

M. A. K. Halliday (1990, pp. 93-96) a constaté que, pour exprimer certaines relations, le langage de conversation utiliserait des verbes alors que la presse écrite utiliserait plutôt des nominalisations de processus. Ainsi, dans les énoncés suivants :

presse écrite	langage de conversation
applause followed the announcement (des applaudissements suivirent l'annonce)	after the announcement (after they had announced (it)) ²⁴ , people applauded (après l'annonce (après qu'on ait annoncé (cela)), les gens applaudirent)
this development could lead to a different outcome (ce développement pourrait conduire à un aboutissement différent)	in view of this development (in view of what has developed), things might turn out differently (en vue de ce développement (en vue de ce qu'il a développé), des choses pourraient devenir différentes)
he derived much satisfaction from this discovery (il tira beaucoup de satisfaction de cette découverte)	because of this discovery he was very satisfied (because he had discovered this) (à cause de cette découverte il fut très satisfait (parce qu'il a découvert cela))
her speech covered five points (son discours portait sur cinq points)	she spoke about five points (elle discuta de cinq points)

²⁴ Les versions qui apparaissent entre parenthèses sont des versions équivalentes que propose M.A.K. Halliday et qui correspondraient à des versions "plus parlée".

les énoncés du langage de conversation contiennent beaucoup de verbes *applauded, might turn out, was very satisfied* et *spoke about*, voire *had announced, has developed, had discovered*, alors que les énoncés de presse écrite contiennent beaucoup de nominalisations de processus comme *applause, announcement, development, outcome, satisfaction, discovery* et *speech*. Cette utilisation importante de nominalisations de processus apporte une certaine ~~de~~ qualité métaphorique qui réside non pas dans leur caractère lexical, mais dans leur caractère grammatical. Dans un énoncé comme :

applause followed the announcement

on a un seul verbe, "follow", et donc une seule possibilité de marquer le temps comme s'il n'y avait qu'un procès; dans un énoncé comme :

after they had announced, people applauded

on a deux verbes et donc deux possibilités de marquer le temps, une sur l'annonce et une sur l'applaudissement.

On a ici une confirmation de ce que l'on a observé au niveau syntaxique, à savoir que la structure infinitive permet, de par ses propriétés syntaxiques internes et externes, d'offrir une alternative "légère" aux structures avec un verbe tensé ou aux structures nominales comportant une nominalisation.

3.2.2. L'infinitif substantivé et le nom

P. Scavée et P. Intravaia se sont intéressés (1979, pp. 164-166) à cette question par le biais de l'analyse stylistique et comparative de cette tournure en français et en italien, en particulier "quand il procède d'un choix syntaxique libre,

opposable à une façon plus banale de s'exprimer" :

italien	français (mot à mot)	français (traduction de Scavée et Intravaia)
Il <i>succedersi</i> ininterrotto di sempre nuove esperienze ha portato a una revisione completa delle cognizioni.	Le succéder ininterrompu de toujours nouvelles expériences a porté à une révision complète des connaissances.	Nos connaissances ont dû être complètement révisées à la lumière des expériences nouvelles qui se sont succédé de manière ininterrompue.
Tale evoluzione ha ostacolato il progressivo <i>estendersi</i> del volume degli scambi.	Une telle évolution a gêné le progressif s'étendre du volume des échanges.	Cette évolution a contrecarré l'expansion progressive du volume des échanges

Ils ont observé que le choix de cet infinitif substantivé semble souvent suscité par sa "valeur esthétique sous-jacente" (P. Scavée et P. Intravaia, 1979, p. 165). Dans le style soutenu italien, pour satisfaire un certain penchant à l'emphase oratoire et mélodieuse, on étofferait les tournures de ce type par l'adjonction d'un adjectif antéposé :

italien	français (mot à mot)	français (traduction de Scavée et Intravaia)
Negli ultimi tempi siamo andati assistendo al graduale <i>disintegrarsi</i> dello stile e della forma.	Dans les derniers temps nous sommes allés assistant au graduel se désintégrer du style et de la forme	Ces derniers temps, on a vu se dégrader progressivement le style et la forme
E' un eterno <i>ripetersi</i> di vicende banali.	C'est un éternel se répéter d'événements banals	C'est une répétition fastidieuse d'événements insignifiants.

par la répétition de la tournure elle-même :

italien	français (mot à mot)	français (traduction de Scavée et Intravaia)
Bisogna evitare l' <i>accentuarsi</i> della recessione e il <i>moltiplicarsi</i> della disoccupazione.	Il est nécessaire d'éviter le s'accroître de la récession et le se multiplier du chômage	Il faut éviter que la récession ne s'aggrave et que ne s'étende le chômage
E' stato appunto per l' <i>affermarsi</i> e il <i>diffondersi</i> di questa opinione che quei riflessi economici si sono rovesciati.	il est été justement le s'affirmer et le se diffuser de cette opinion que ces réflexes économiques se sont renversés.	C'est parce que cette opinion s'est établie et répandue que ces réflexes économiques se sont inversés.

ou par le redoublement de l'adjectif :

italien	français (mot à mot)	français (traduction de Scavée et Intravaia)
Assistiamo al declino di questa società il cui vigoroso ed energico <i>risorgere</i> dalla crisi ventennale del fascismo sembrava autentico.	Nous assistons au déclin de cette société le dont vigoureux et énergique se lever de la crise de vingt ans de fascisme semblait authentique.	Nous assistons au déclin de cette société qui semblait bien s'être reprise vigoureusement et énergiquement après la crise de vingt ans de fascisme.

Ils ont aussi observé que, hormis ces caractéristiques sonores recherchées dans un style soutenu, le choix de cet infinitif substantivé semble guidé par l'efficacité de sa sobriété (P. Scavée et P. Intravaia, 1979, p. 166) :

italien	français (mot à mot)	français (traduction de Scavée et Intravaia)
Parteggiando per l'aborto, egli rinfaccia a Pasolini il suo <i>esservi</i> avverso.	Partisan de l'avortement, il reproche à Pasolini son y être défavorable.	Partisan de l'avortement, il blâme Pasolini d'en être adversaire.

et surtout par une "force expressive", qu'il doit à une certaine "activité" propre au verbe et plus suggestive que celle d'un nom résultant d'une nominalisation :

italien	français (mot à mot)	français (traduction de Scavée et Intravaia)
Le crociate, sia pure nel frequente <i>prostituirsi</i> del cristianesimo, restavano in sostanza guerre sante	Les croisades, même dans le fréquent se prostituer du christianisme, restaient au fait des guerres saintes.	Les croisades, même quand le christianisme se prostituait aussi facilement, restaient toujours des guerres saintes.
E' un martellante <i>incalzarsi</i> di dati statistici, un <i>rincorrersi</i> per difetto di "strutture", "sovrastrutture", e "infrastrutture".	C'est un pressant se succéder des données statistiques, un se poursuivre à perdre haleine de "structures", "superstructures", et "infrastructures".	On nous rebat les oreilles de statistiques, on se gargarise de "structures", "superstructures", et "infrastructures".

4. Conclusion

Que ce soit sur le plan morphologique, syntaxique ou sémantique, il apparaît très fortement que l'infinitif est une forme qui possède des propriétés de type verbal et de type nominal. Ce qui semble caractéristique de cette forme, c'est que ces propriétés peuvent plus ou moins varier.

Sur le plan morphologique, nous avons une forme qui est constituée par un radical de type non nominal, qui est sans marque de personne, sans marque de temps, mais qui comporte un morphème de mode.

Sur le plan syntaxique, nous avons vu que l'on a une forme qui a la possibilité d'acquérir plus ou moins de propriétés verbales ou plus ou moins de propriétés nominales, et ceci aussi bien au niveau interne qu'externe.

Et sur le plan sémantique, nous avons également un mode limité en temps et en personne, mais qui peut acquérir un agent déterminé quand celui-ci est supporté par un autre verbe.

CHAPITRE II

APPORTS DES ANALYSES PRÉCÉDENTES

0. Préliminaires

Parcourir ce que l'on appelle traditionnellement l'état de la question s'est révélé être dans le cadre de l'infinitif et plus particulièrement des structures *à V-er*, une épreuve très frustrante.

Les grammaires, y compris les plus récentes comme celles de P. Le Goffic (1993) ou M. Riegel et alii (1994), ne se limitent souvent qu'à des répétitions. Cette impression s'est trouvée confirmée quand j'ai consulté la thèse de R. Mirsamiie (1993) qui est la thèse la plus récente que j'ai lue sur les structures infinitives, qui est certes consacrée à la *valeur distinctive des prépositions "de" et "à" devant l'infinitif*, mais dans laquelle la description de l'infinitif ne prend que trois pages et dont le plan est fondée strictement sur celui des descriptions les plus traditionnelles.

Les grandes lignes de recherches sur l'infinitif et sur les structures *à V-er* ne se dégagent pas facilement. Quand j'ai entrepris ce travail, j'ai été surpris d'une part par le fait que les études qui portent sur l'ensemble des structures *à + infinitif* sont peu nombreuses (Kr. Sandfeld, 1978; T.L.F.; K. Togeby, 1982-1985; R. Mirsamiie, 1993) et, d'autre part, par le fait que les analyses ponctuelles sont souvent consacrées aux structures *à V-er* dans la rection des verbes, des noms ou des adjectifs :

- j'apprends à nager, je l'aide à nager, je lui apprends à nager
- on ne sait plus si l'on a intérêt à analyser ces énoncés comme des relatives

et moins souvent aux autres, à l'exception, peut-être, de certaines d'entre elles qui présentent des caractéristiques sémantiques ou syntaxique particulières :

- Jean est facile à contenter
- Je cherche quelqu'un à photographier

Quelques analyses comme celles d'O. Jespersen (1971a; 1971b) ou d'O. Eriksson (1993) sur le plan syntaxique, comme celle de J. Schmitt-Jensen (1973) sur le plan contrastif ou comme celles de G. Guillaume sur le plan sémantique ont fourni des pistes très intéressantes, mais leur seule présentation se serait limitée à quelques pages.

Je me suis cependant plié à l'exercice en ayant le sentiment de ne pas l'avoir dominé. Je proposerai donc ici de commenter les différentes analyses des structures *à V-er* dans les structures nominales, qu'elles soient sémantiques, syntaxiques ou psycholinguistiques. Et je consacrerai dans chaque paragraphe une présentation spéciale à la (ou aux) structure(s) vedette(s).

1. Analyses sémantiques

Je propose ici de présenter et de commenter les différentes analyses sémantiques des structures *à V-er* dans les structures nominales ou adjectivales selon le plan adopté par Kr. Sandfeld (1978) qui est le seul grammairien à proposer un classement fondé sur les valeurs sémantiques des structures *à V-er*.

1.1. Bilan sur les analyses sémantiques

1.1.1. De la référence à la métaphore

Sandfeld est l'un des rares linguistes à s'être intéressé dans le Tome III de sa *Syntaxe du français contemporain*, qui date de 1943 (dernière édition 1978 chez Droz) à l'ensemble des structures infinitives. Cette monographie dans laquelle il se sert de l'interprétation sémantique comme base d'analyse a servi de référence à de nombreux linguistes comme J. Schmitt Jensen (1973), C. Vikner (1980) ou K. Togeby (1982-1985, pour l'étude de l'infinitif.

Il propose six types sémantiques de structures *à + infinitif* intégrées dans les structures nominales :

- 1) Structures *à V-er* marquant la direction;
- 2) Structures *à V-er* marquant l'effet;
- 3) Structures *à V-er* au sens restrictif;
- 4) Structures *à V-er* au sens local;
- 5) Structures *à V-er* à valeur d'obligation et de possibilité;
- 6) Structures *à V-er* au sens causal.

Mais il faut remarquer que, lorsqu'il fait ce travail sémantique, il s'appuie souvent sur la référence pour glisser ensuite sur la métaphore.

Ainsi, si l'on regarde les structures *à + infinitif marquant la direction*, il traite les énoncés avec des verbes recteurs à valeur de mouvement :

- je me suis laissé **aller** à lui demander le cotillon
- Le philosophe, quand il s'efforce d'expliquer les inexplicables actions des actuels maîtres de l'Allemagne, **vient** à penser que ...
- nous **en sommes revenues** à tricoter à la main

pour glisser vers des énoncés avec des verbes recteurs comme *aspirer à, appeler à*:

- je n'aspire qu'à m'en aller d'ici
- il était appelé à arbitrer tous les conflits

avec des noms (dont *à + infinitif* sert à marquer ce à quoi l'objet en question est destiné) :

- cire à modeler, poêle à frire, fer à friser, tabac à priser, chambre à coucher, chanson à boire

avec les substantifs *homme, femme, fille* dans les tournures (avec le sens de "être capable de" ou "être d'humeur à") :

- il n'est pas homme à faire le malheur de son fils

avec des substantifs comme *inclination* et des adjectifs comme *enclin* (qui marquent la disposition à faire quelque chose) :

- avoir de l'inclination à bien faire
- elle avait un caractère qui était enclin à dominer

où la valeur de mouvement est plus métaphorique.

De même, si l'on regarde les structures *à + infinitif au sens local*, il part des énoncés (où la structure *à + infinitif* marque l'endroit ou la situation où se trouve

le sujet) :

- Ils sont à rôder sur le boulevard Saint-Michel
- nous sommes là à croire à notre bonheur

pour glisser vers des énoncés où la structure *à V-er* a la valeur d'une relative au futur :

- **L'enfant à venir** ... ne saurait manquer d'être beau
- des layettes pour **des enfants à naître**

puis vers des énoncés où la structure *à V-er* marque le point où s'effectue ce qui est désigné par le verbe en question :

- le peuple juif est puissamment original et sa persistance à conserver ses traits nationaux est quelque chose de surprenant
- son obstination à vouloir quitter sa patrie et son toit ne le fâchait aucunement

et enfin vers des énoncés (où la structure *à + infinitif* marque le point où s'effectue ce qui est désigné par le verbe en question) :

- la vertu consiste notamment à dompter ses passions
- il se mit à crier

où là aussi la valeur locale est plus métaphorique.

Parfois, la valeur est tellement métaphorique que Kr. Sandfeld (1978, §226) lui-même reconnaît qu'elle n'a plus tellement de lien avec la valeur repère. Ainsi, s'il admet que dans *être long à faire quelque chose* la structure *à V-er* marque la lenteur du sujet pendant l'accomplissement de l'action en question, il considère que la durée de l'action n'est plus présente "dès qu'il s'agit d'une action qui n'est pas exercée par le sujet" comme dans les énoncés de type *les lois sont si longues à être votées*

De plus, quand il fait ce travail sémantique, il propose parfois des valeurs repères discutables. Ainsi, constatant la présence dans certains cas d'un complément de type locatif :

- Ils sont à rôder **sur le boulevard Saint-Michel** comme de vrais putassiers (G. Duhamel, in Sandfeld §219)
- Ils devraient être à boire bruyamment **dans quelque café** (Simenon, in ibid.)
- Il est à prendre le frais **sous les arbres du jardin** (Chevallier, in ibid.)

il voit dans les structures *à V-er* de ce type des structures qui marqueraient l'endroit ou la situation où se trouve le sujet, ce qui est critiqué par C. Vikner. De même, Kr. Sandfeld (1978, §235) reconnaît dès le début du chapitre l'ambiguïté d'une telle description. Ainsi, dans une phrase comme *les difficultés que l'on rencontre à déterminer exactement les faits*, la structure *à déterminer exactement les faits* marque le point où l'on rencontre les difficultés, mais en même temps ce qui les soulève.

1.1.2. Le soutien diachronique

Kr. Sandfeld mêle parfois à son étude des données diachroniques. Ainsi, dans le chapitre consacré à la structure qu'il appelle *à+inf. marquant l'obligation et la possibilité*, il considère que, dans cet emploi, la structure *à + infinitif* correspond à l'adjectif verbal latin en *-ndus*, c'est-à-dire à une sorte de participe futur passif :

- type "obligation" :

- colenda est virtus (la vertu doit être pratiquée)
- liber legendus est (ce livre doit être lu)

- type "possibilité" :

- o impudentiam non ferendam (Oh! Impudence insupportable)
- vix erat credendum (il n'était guère croyable)

- type "futur" :

- inter labores aut iam exhaustos aut mox exhaustiendos (au milieu de fatigues déjà supportées ou à supportées bientôt)
- Hannibal, cum tradendus Romanis esset, venenum bibit (Comme Hannibal allait être livré aux Romains, il s'empoisonna)

Si, d'un point de vue sémantique, cette analyse est exacte, l'adjectif verbal et notre structure *ê V-er* sont morphologiquement distincts et il faudra être vigilant sur le plan syntaxique.

1.1.3. La paraphrase comme base d'analyse

La nature même des structures *ê V-er* et le nombre important de leurs valeurs particulières ont fait que la majorité des grammairiens se sont appuyés parfois sur des paraphrases avec verbe à l'infinitif comme *être capable de* ou *être d'humeur ê*, mais le plus souvent sur des paraphrases avec verbe tensé.

1.1.3.1. Peut-on parler de la valeur passive d'un infinitif actif ?

Dans les structures nominales de type *un pays ê voir*, certains grammairiens comme W. von Wartburg et P. Zumthor (1947, §477) ou K. Togeby (1982-1985, §1265) attribuent à l'infinitif la valeur de passif malgré sa forme active. D'autres comme M. Grevisse (1986, §1824) modalisent cette affirmation. D'autres comme Kr. Sandfeld (1978, §186), F. Brunot (1965, p. 367) ou O. Jespersen (1971a; 1971b) s'insurgent contre cette analyse. O. Jespersen (1971a, p. 98) tente d'expliquer que la conception qui repose sur l'idée que l'infinitif a ici une valeur passive est "inattaquable en diachronie" étant donné que l'infinitif est issu d'un très ancien substantif verbal qui n'avait ni actif, ni passif. Personnellement, je ne crois pas à cette explication. Je pense plutôt, et je l'ai déjà dit en introduction, que, s'ils ont eu recours à la diachronie, c'est plutôt pour chercher à analyser ces structures *ê V-er* comme l'adjectif verbal latin en *-ndus*, ce qui est en l'occurrence un rapprochement diachronique intéressant, mais une analyse synchronique stérile.

Quelle que soit l'hypothèse explicative, O. Jespersen (1971b) propose une analyse très intéressante, à savoir qu'il propose de considérer que la valeur passive vient du fait que l'infinitif, qui est actif, régit un objet qui le précède. Et J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §1166) proposent d'interpréter la tournure *être à* de ce type comme une sorte de tournure passive de la tournure *avoir à*²⁵.

1.1.3.2. Des valeurs modales et temporelles et/ou les valeurs aspectuelles

Quand K. Togeby (1982-1985) fait ce travail sémantique, il part souvent des valeurs modales ou temporelles pour glisser ensuite sur la valeur aspectuelle. Ainsi, quand il analyse les structures *à V-er* des structures nominales de type *une étude à faire*, il leur attribue les valeurs modales d'obligation :

- Mes concurrents ne sont pas à craindre (Togeby §1265)
- La chose est à voir de près (ibid.)

ou de possibilité :

- c'est dommage que la vie ne soit pas à recommencer (ibid.)
- Y porter remède n'était ... pas même à envisager (ibid.)

pour glisser la valeur aspectuelle de "ce qui n'est pas encore fait", c'est-à-dire la valeur de non accompli :

- le plus grave est à faire (ibid.)
- la vraie clé de l'étrusque est à trouver (ibid.)
- j'ignore si la chose est faite ou à faire (ibid.)

Kr. Sandfeld adopte parfois la même démarche, en l'occurrence avec les structures *à V-er* des structures nominales de type *l'enfant à venir, à naître* auxquelles il

²⁵ Cf. Chap. 1, §3.1.1.2.1.

attribue respectivement la valeur temporelle de futur, *l'enfant qui viendra, qui naîtra* pour glisser vers la valeur aspectuelle de non accompli, *qui n'est pas encore venu, qui n'est pas encore né*

Parfois, K. Togeby se limite à proposer des valeurs modales ou temporelles. Ainsi, quand il analyse les structures *à V-er* des tournures de type :

- je ne suis pas homme à commettre un impair
- Mais Molière n'était pas homme à prendre peur

il s'appuie sur des paraphrases avec un verbe tensé pour attribuer la valeur modale de possibilité.

O. Eriksson fait remarquer que l'analyse sémantique fondée sur des valeurs modales ou temporelles n'est pas fiable. Ainsi, quand il analyse les tournures de type *elle est à craindre*, il fonde son analyse uniquement sur les valeurs modales. Or, ces nuances dépendent de certains paramètres. Par exemple, quand la tournure est négative, elles lui paraissent difficiles à déterminer :

- La seconde des élues n'était certes pas à dédaigner
- Mes concurrents ne sont pas à craindre
- Au fond, tu n'es pas si à plaindre
- C'était chimérique et puis pas à souhaiter

En revanche, les analyses fondées sur les valeurs aspectuelles, outre le fait que, d'après G. Guillaume, l'on ne puisse pas attribuer de valeurs temporelles à une forme infinitive, semblent plus intéressantes. Ainsi, Kr. Sandfeld et K. Togeby, quand ils analysent les tournures de type *elle est à craindre*, observent immédiatement l'avantage d'une telle valeur qui est de leur permettre un contraste avec les participes appelés traditionnellement "participes passés", c'est-à-dire avec les participes de valeur accomplie comme dans les énoncés suivants :

- j'ignore si la chose est **faite** ou **à faire** (Vilar, in Togeby §1265)

- tantôt le résultat est **atteint**, le mode ordinaire est l'indicatif; tantôt le résultat est **à atteindre**, le mode est le subjonctif (Brunot, Hist. I, p. 252)
- L'œuvre **à faire** a plus de prix à nos yeux que l'œuvre **faite** (Riou, in Sandfeld §193)
- Mr le Graët dans les clubs de ligue il y a eu des progrès **de faits** mais il y en a encore beaucoup **à faire** (TF1, J.M. Larquet, 10/01/93)

Quand C. Vikner (1980) et O. Eriksson (1993, p. 149) voient dans les tournures de type *Ils sont à rôder sur le boulevard Saint-Michel* une structure *à V-**er* exprimant "l'occupation de la personne désignée par le sujet" et équivalente à celle de *en train de V-**er*, l'analyse, même si elle est exacte, ne paraît pas très pertinente. En revanche, J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §§1139-1143), Wagner et Pinchon (1962), et K. Togeby (1982-1985), qui fondent leur analyse sur la valeur aspectuelle, analysent la structure *à V-**er* comme marquant l'action en cours, la situation présente, c'est-à-dire qu'ils lui attribuent la valeur aspectuelle d'accomplissement que j'emprunte à la terminologie guillaumienne. J. Damourette et E. Pichon proposent de considérer alors la tournure comme un " tiroir accessoire", c'est-à-dire comme une tournure capable de suppléer dans une certaine mesure les tiroirs verbaux. Le terme d'accomplissement, que je me propose d'user dès à présent est intéressant à plus d'un titre. Appliqué originellement à la forme appelée traditionnellement "participe présent", le terme d'accomplissement permet d'une part de mettre en évidence les différentes oppositions aspectuelles "accompli / accomplissement / non accompli" :

- il ne l'a pas craint
- tu es toujours à le craindre
- il n'est pas à craindre

et d'autre part de relier notre tournure à la tournure de l'ancien français absente en français moderne :

- Karles l'entent, ki est as porz passant (Rol., in Moignet p. 202)
- Unc nel sunast, se ne fust cumbatant (ibid.)

mais présente en espagnol, en italien et en portugais du Brésil :

- I : stai visitando ...
- E : estas visitando ...
- PB : estas visitando ...

1.1.3.3. Des paraphrases circonstanciées

Quand Kr. Sandfeld étudie les structures *à V-er* de type :

- Les Hollandais ont des noms à coucher dehors
- il avait un nom à vous casser la mâchoire
- j'ai passé la nuit en chemin de fer, je dois être à faire peur
- Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable

- l'inventeur est mort, laissant sa femme seule à l'hôtel -- et pauvre à ne savoir comment faire ses couches
- j'étais triste à mourir
- elle devint rouge à faire peur

il les traite sous la dénomination *à + inf. marquant l'effet* : les structures *à V-er* marqueraient ce qui est la conséquence et l'effet dont seraient à l'origine la construction, la chose ou la personne présente avant la structure *à V-er*. Si O. Eriksson (1993, p. 149) reprend cette analyse, certains grammairiens comme C. Vikner (1980) ou K. Togeby (1982-1985), qui se sont pourtant inspirés largement de Kr. Sandfeld, préfèrent glisser vers une autre valeur : elles indiqueraient le degré, ce qui, me semble-t-il, apporte une information supplémentaire et qui relie les structures de ce type avec des structures intensives. Quant à H. Huot (1981, p. 424), elle trouve que "l'effet envisagé est d'une nature telle (si inattendu, ou peu courant, ou invraisemblable) qu'il n'a, en fait, d'autre rôle que de permettre une évaluation indirecte du nom précédent, ce qui me paraît être quand même une analyse trop générale. Elle constate que "cette valeur de "haut degré" est en fait étroitement dépendante d'une conséquence non réalisée mais possible, et qui est totalement disproportionnée" par rapport à l'élément auquel elle est reliée. Cette

valeur modale de possibilité st intéressante à observer parce qu'elle permet de rapprocher sémantiquement les structures de ce type des structures de type *je ne suis pas homme à commettre un impair*.

Pourtant, si ces analyses sont exactes, elles semblent néanmoins insuffisantes. Kr. Sandfeld distingue les structures *à V-er* marquant l'obligation et la possibilité :

- elle est à craindre
- cet enfant est à faire examiner
- le plus grave est à faire

des structures *à V-er* marquant l'effet ou le degré :

- Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable
- La tête de Georges était à peindre.

K. Togeby (1982-1985, §1266), même s'il considère ces dernières comme rétroactives, signale que les premières ne se distingueraient des secondes que par leur sens exprimant l'obligation.

1.2. Étude ponctuelle : structures de type *une étude facile à faire*

Parmi toutes ces structures *à V-er*, il y en a sans conteste une dont les effets sémantiques ont intéressé les grammairiens et les linguistes. Il s'agit des structures de type *une étude facile à faire* :

parce que la vérité elle est trop douloureuse à dire (LIC 89-A, CHATTI, 28, 8)
moi je m'en foutais tu vois tout pays tout pays est intéressant à voir quoi (LIC 89-D, MARTIN, 8, 8)
mais moi j'ai des échecs derrière moi ces échecs sont lourds à porter ils sont lourds à surmonter (LC 88, LOYICO, 10, 15)
donc d'une part il y a cette civili- cet ce ce type de de littérature qui est extrêmement agréable à lire (LC 88, SIAUD, 3, 14)

1.2.1. Valeur "restrictive" de la structure *à V-er*

Kr. Sandfeld (1978, p. 263) appelle "rétroactif" ce type de relation P1, et attribue aux structures "à V-er" des structures adjectives de ce type une valeur "restrictive", c'est-à-dire une valeur qui marquerait "la portée de la valeur de l'adjectif" et qui pourrait ressortir grâce à la paraphrase en "quant à SN" :

- il est terrible à voir ("terrible quant à l'aspect")
- c'est facile à faire ("facile quant à l'exécution")

Cette analyse ne peut être satisfaisante. En effet, O. Jespersen (1971a, pp. 89-92; pp. 139-151) considère qu'un substantif, qui "suggère un grand nombre de traits distinctifs", est en général plus spécialisé qu'un adjectif, qui "indique et signale une seule quantité, un seul trait distinctif" (1971a, p. 89). Si l'on entend la notion de "restriction" au sens où l'entend O. Jespersen, à savoir de "spécialisation", on peut alors accorder la valeur de restriction à toute structure "à V-er", qu'elle soit construite par un verbe :

je t'aiderai toujours	je t'aiderai à les battre
on apprend tous les jours	j'apprends tous les jours à nager
elle a enseigné	elle m'a enseigné à critiquer les préjugés

ou par un adjectif, que l'on soit dans les structures de type *apte à étudier*, de type *facile à étudier*, ou de type *triste à en mourir* :

il est prêt	il est prêt à enseigner
ce travail est facile	ce travail est facile à faire avec les enfants
elle est triste	elle est triste à en mourir

1.2.2. Valeur "passive" de la structure *à V-er*

K. Togeby (1982-1985, §1295) observe que, malgré un infinitif actif, les structures "à V-er" des structures adjectivales de ce type ont la même valeur passive que les structures de type *elle est à craindre*

Cette analyse, quoique extrêmement succincte et sans doute incomplète, paraît intéressante. Il y a deux propriétés qui permettent de le montrer. C'est la difficulté de pouvoir adjoindre l'auxiliaire de passif "être" comme si la valeur passive était déjà présente :

- (?)cette version est facile à être traduite (H. Huot, 1981, p. 364)
- (?)cette rencontre est difficile à être organisée (ibid.)
- (?)cet orateur est pénible à être écouté (ibid.)

C'est la possibilité d'avoir un agent introduit par la préposition *par*, possibilité soumise aux mêmes contraintes que celles observées dans les constructions passives. Ainsi, avec les structures "Adj à V-er" de ce type comme avec les constructions passives, il est difficile d'avoir un agent de type *Jean* :

Constructions passives	Structures <i>Adj à V-er</i>
(?)cette version est traduite par Pierre	(?)cette version est facile à être traduite par Pierre
(?)cette rencontre est organisée par Pierre	(?)cette rencontre est difficile à organiser par Pierre
(?)cet orateur est écouté par Pierre	(?)cet orateur est pénible à écouter par Pierre

aussi difficile d'en avoir un de type SN avec des verbes comme *dire, voir* :

Constructions passives	Structures <i>Adj à V-er</i>
(?)la vérité elle est dite par un enfant	(?)elle est douloureuse à dire par un enfant
(?)tous les pays sont vus par les grands voyageurs	(?) tous les pays sont intéressants à voir par les grands voyageurs

mais plus facile d'en avoir un de type SN avec certains verbes comme *gagner*, *traduire* :

Constructions passives	Structures <i>Adj à V-er</i>
cette version est traduite par quelqu'un qui a l'habitude de ce type de traduction	cette version est facile à traduire par quelqu'un qui a l'habitude de ce type de traduction
cet orateur est écouté par de nombreuses personnes	cet orateur est pénible à écouter par des personnes qui n'y entendent rien

1.2.3. L'adjectif peut être sémantiquement incompatible avec le SN ou l'infinitif

1.2.3.1. La relation sémantique entre l'adjectif et le SN fait parfois défaut

D. Gaatone (1972) rappelle que le rapport entre l'adjectif qualificatif et le substantif est généralement "à deux faces" : grammatical et sémantique. La solidarité grammaticale entre deux éléments solidaires tels qu'un substantif et un adjectif se marque par un accord de l'adjectif :

- ce garçon est beau
- cette fille est belle

La solidarité sémantique, ou plus exactement "la sélection lexicale", se marque de l'avis de tous par une certaine "compatibilité" qui devrait normalement écarter des énoncés comme celui de N. Chomsky (1968) qu'on a traduit en français par :

"D'incolores idées vertes dorment furieusement"

Dans nos structures, il est remarquable que ce lien peut être absent dans notre construction: "Des adjectifs peuvent se trouver reliés à des substantifs avec lesquels ils sont sémantiquement incompatibles" (D. Gaatone, 1972, p. 130)

- des spécialistes faciles à reconvertir (D. Gaatone)
- sa véritable maîtresse aux décisions impossibles à prévoir (ibid.)

- *des spécialistes faciles (ibid.)
- *des décisions impossibles (ibid.)

ce qui l'amène à poser que, dans les structures de ce type, "l'adjectif est sémantiquement lié à l'infinitif, et cela même dans les nombreux cas où il n'y aurait aucune incompatibilité entre les deux termes" (D. Gaatone, 1972, p. 130), et que l'interprétation de ces exemples conduit à établir un lien sémantique et transformationnel entre les énoncés suivants :

- le général a été dur à convaincre
- convaincre le général a été dur

C'est d'ailleurs la présence d'adjectifs qualificatifs compatibles avec un infinitif qui "permettra de sélectionner éventuellement, pour des adjectifs polyvalents, le sens exact, c'est-à-dire, celui qui est compatible avec l'infinitif suivant" (D. Gaatone, 1972, p. 131). Ainsi, l'adjectif peut "revêtir une valeur différente selon qu'il est construit avec ou sans complémentation infinitive":

- le général a été dur
- le général a été dur à convaincre

L'adjectif "dur" possède les valeurs suivantes: 1) ferme, solide (sol, viande, ...); 2) insensible (âme, cœur, ton, regard, ...); 3) pénible, difficile (vie). Mais "Seule cette dernière valeur est compatible avec un infinitif et c'est elle qui sera sélectionnée dans la séquence 'adjectif + à + infinitif', quel que soit le substantif auquel se rattache l'adjectif" (D. Gaatone, 1972, p. 132).

Cette idée de D. Gaatone est, me semble-t-il, fondamentale, mais je la formulerai d'une autre façon: la valeur sémantique que dégage un adjectif dépend étroitement du type de rection potentiel de ce même adjectif.

1.2.3.2. Trois types de relation sémantique pour trois classes fonctionnelles d'adjectifs

L. Picabia (1978, p. 89) pense que, pour procéder à un classement général des adjectifs en classes fonctionnelles basé sur une hypothèse transformationnelle de type "montée de l'objet", il faut prendre en compte les différentes contraintes lexicales des adjectifs. Elle détermine un certain nombre de contraintes lexicales sur l'adjectif, en distinguant deux sous-classes d'adjectifs, les adjectifs "descriptifs" comme *rouge, granitique, caillouteux, synthétique* qui refuseraient d'être suivis d'un prédicat à l'infinitif, et les adjectifs "appréciatifs" comme *nerveux, dur, raide, doux* qui accepteraient d'être suivis d'un prédicat à l'infinitif :

- Jean conduit une voiture
- *cette voiture est rouge à conduire
- cette voiture est nerveuse à conduire

- Jean taille une roche
- *cette roche est granitique à tailler
- cette roche est dure à tailler

parce qu'ils seraient en relation non seulement avec le nom, mais aussi avec le verbe (L. Picabia, 1978, p. 92) :

- le gâteau est bon à manger
- ce gâteau est beau à voir

- *le gâteau est beau à manger (L. Picabia, 1978, p. 92)
- *ce gâteau est bon à voir (ibid.)

Pourtant, elle relève à l'intérieur de cette classe des sous-ensembles plus fins élaborés à partir de l'hypothèse transformationnelle choisie. Ainsi, elle établit trois sous-classes différentes (L. Picabia, 1978, p. 93) :

- | | |
|-----------|---------------------------|
| Adj b (1) | ce sac est lourd à porter |
| | ce sac est lourd |
| | *porter ce sac est lourd |

Adj b (2) ce sac est commode à porter
 ce sac est commode
 porter ce sac est commode

Adj b (3) ce sac est facile à porter
 *ce sac est facile
 porter ce sac est facile

selon que l'adjectif ne pourrait être mis en relation qu'avec le nom (Adj b (1)), que l'adjectif pourrait être mis en relation avec le verbe et le nom (Adj b (2)), ou que l'adjectif ne pourrait être mis en relation qu'avec le verbe (Adj b (3)).

L. Picabia se sert des contraintes lexicales de l'adjectif pour procéder à un classement général des adjectifs en classes fonctionnelles, mais elle reconnaît elle-même les limites d'une telle démarche : elle pourrait donner une liste d'adjectifs pour la troisième sous-classe (parce qu'ils peuvent être mis en relation avec n'importe quel prédicat), mais pas pour la première classe, ni pour la deuxième, pour lesquelles il faudrait, pour chaque substantif, établir la liste des adjectifs qui peuvent le qualifier et ensuite constituer les classes Adj b (1) et Adj b (2). Ainsi, dans un énoncé tel que :

- ce travail n'était pas facile à faire

l'adjectif "facile" n'appartiendrait pas dans ce cas-là au groupe Adj b (3) comme dans l'énoncé :

- ce sac est facile à porter
- *ce sac est facile
- porter ce sac est facile

mais au groupe Adj b (2) :

- ce travail n'était pas facile à faire
- ce travail n'était pas facile
- faire ce travail n'était pas facile

Néanmoins, je crois qu'elle indique là deux pistes importantes dans l'analyse des structures de ce type : l'importance, voire l'influence, des différentes relations des constituants sur la propre valeur sémantique de l'adjectif, et l'importance de l'adjectif sur le type de sujet.

1.2.4. La structure *à V-er* est plus ou moins obligatoire

S'il est vrai que le caractère facultatif ou obligatoire d'un constituant est souvent une propriété appliquée à la syntaxe, comme par exemple avec plus ou moins de pertinence dans le cadre de l'analyse de l'attribut²⁶, il dépend ici du domaine de la sémantique.

1.2.4.1. L'infinitif prioritairement référentiel

Z. Harris a développé la notion de prédictibilité qui consiste à poser que, dans un énoncé tel que *je finis de faire le mur*, le verbe *faire* serait prédictible dans ce contexte, hautement probable, présent par son lexique même à tel point qu'on aurait pu l'"effacer", *je finis (de faire) le mur*, il en serait de même dans la formulation passive *le mur est fini (de faire)*. En revanche, avec un verbe comme *percer*, ce serait plus difficile. Z. Vendler (1968) a adopté cette notion à l'analyse sémantique des structures de type *cette étude est facile (à faire)*. Elle constate (1968, pp. 97-100) que, si l'on prend la structure nominale *easy problem*, le verbe *to solve* est présupposé : *An easy problem is one that is easy to solve*. Il en est de même avec la structure *difficult language* : "a difficult language is a language that is difficult to learn, speak, write or understand".

²⁶ Cf. Cl. Blanche-Benveniste, 1991, p. 89.

En revanche, dans certaines situations comme *difficult tree* ou *easy planet*, les structures nominales restent mystérieuses parce que le verbe est moins prévisible :

- this tree is easy to grow
- Venus is an easy planet to observe

De plus, dans d'autres situations comme *good shoe*, on peut envisager sans avoir trop peur de se tromper qu'il s'agit d'une chaussure qui est agréable à mettre

- this is a good shoe to wear

mais il est tout à fait possible d'imaginer un explorateur qui pourrait envisager de la manger

- this is a good shoe to eat

Dans les structures de ce type, l'adjectif caractérise l'utilisation de la chose : l'adjectif est pertinent de ce qui peut être fait ou de ce qui est fait habituellement avec la chose.

1.2.4.2. La structure *of V-er* peut être effaçable

M. Riegel (1985) observe à peu près la même chose en français que **Z. Vendler**, mais pose le problème en d'autres termes que celui d'un infinitif prioritairement référentiel. M. Riegel, comme **D. Gaatone** (1972, p. 132), préfère poser que la valeur sémantique que dégage l'adjectif dans une structure de ce type peut être aussi dégagée dans une structure sans infinitif²⁷.

²⁷ Cf. Chap. 2, §1.2.3.1.

D'après M. Riegel (1970, p. 170), les structures "à V-er" peuvent être toutefois omises quand "elles ne renvoient qu'à un seul type de procès pragmatiquement concevable, que les locuteurs reconstituent sans difficulté" :

- cette décision est facile ("à prendre", mais pas "à analyser", "à comprendre", "juger", "à modifier", etc.)

La non-spécification du complément dérivé et sa restitution spontanée dans les gloses des informateurs (par exemple "*Une langue difficile est une langue qu'on a de la peine à apprendre*" ou "... *qui est difficile à apprendre*") sont, selon lui, "des fonctions du sens de l'adjectif attribut et de son sujet dérivé" :

- cette langue est facile/difficile (à apprendre)
- ce livre/ce texte/cet auteur est facile/difficile (à lire)
- l'examen est facile/difficile (à passer/réussir)
- le sommet est facile/difficile (à escalader)
- ce virage est facile/difficile (à prendre/négocier)
- cet enfant est facile/difficile (à élever/manier)

La possibilité d'effacer la structure "à V-er" est une propriété prise en compte par O. Eriksson (1993, p. 79) comme une propriété qui permet, selon lui, de montrer que la structure infinitive "à V-er" est non pas un constituant en relation de subordination comme dans les structures de type *apte à étudier* mais le prédicat du SN : ce serait difficile de la supprimer sans modifier le sens de l'adjectif

- Cet homme est difficile à comprendre (*cet homme est difficile) (O. Eriksson, p. 79)

1.2.5. Valeur métonymique de la structure *à V-er*

M. Riegel (1985, pp. 170-173), qui adopte l'analyse syntaxique proposée par l'hypothèse transformationnelle par montée de l'objet, se base sur les paraphrases

possibles pour proposer une analyse sémantique des structures "à V-er" des structures adjectives de ce type.

Ainsi, dans les énoncés tels que *Jean est agréable à entendre* où elle représenterait "la contrepartie superficielle d'un verbe d'une complétive réduite" (M. Riegel, 1985, p. 170), la structure "à V-er" fonctionnerait comme un élément spécificateur de la complétive réduite et, après extension métonymique, à son objet.

En revanche, dans les énoncés tels que *ce bois est tendre à travailler* qui n'admettent pas la paraphrase transformationnelle *travailler ce bois est tendre*, l'adjectif indiquerait une propriété du SN et la structure "à V-er" serait un élément facultatif spécifiant l'activité qui, pratiquée sur le sujet, révèle cette propriété (M. Riegel, 1985, p. 172).

Cette analyse permet d'éclairer les deux types de liens sémantiques qui unissent l'adjectif et le verbe à l'infinitif, et par là même la raison pour laquelle l'hypothèse transformationnelle par montée de l'objet (qui repose après tout sur la possibilité d'avoir une paraphrase sémantiquement équivalente) ne peut proposer une analyse syntaxique satisfaisante pour toutes les structures de ce type, en particulier pour les structures de type *ce bois est tendre à travailler*.

2. Analyses syntaxiques

2.1. Bilan sur les analyses syntaxiques

La nature même de l'infinitif implique que les analyses syntaxiques seront de deux ordres, externe et interne. Je rappelle que j'entends par analyse externe des structures *à V-er* ce que l'on appellerait en grammaire générative analyse des relations de surface et par analyse interne l'analyse des relations profondes.

2.1.1. Analyse morpho-translationnelle

Quand Kr. Sandfeld (1978), C. Vikner (1980), K. Togeby (1982-1985) ou O. Eriksson (1993) analysent par exemple les structures à valeur de "degré" comme par exemple :

- Tu es à me dégoûter d'être délicat (Togeby §1266)
- je dois être à faire peur (ibid.)
- Vous êtes à mourir de rire (ibid.)
- la chaleur était à crever (ibid.)
- Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable (ibid.)
- La tête de Georges était à peindre (ibid.)
- Les Hollandais ont des noms à coucher dehors (Hervieux, in ibid.)
- il avait un nom à vous casser la mâchoire (Barbusse, in ibid.)

à valeur d'obligation ou de possibilité comme par exemple :

- Mes concurrents ne sont pas à craindre (Togeby §1265)
- La chose est à voir de près (ibid.)
- c'est dommage que la vie ne soit pas à recommencer (ibid.)
- Y porter remède n'était ... pas même à envisager (ibid.)
- le plus grave est à faire (ibid.)
- la vraie clé de l'étrusque est à trouver (ibid.)
- j'ignore si la chose est faite ou à faire (ibid.)
- j'ai une lettre urgente à dicter (Billetdoux, in Togeby §1270)
- Elle avait beaucoup à faire (Troyat, in ibid.)
- Lucette n'est jamais contente le matin : elle fait trop de gestes pour ce qu'elle a à faire (Cayrol, in ibid.)

- On lui donne à dresser des garçons vicieux (Mauriac, in ibid.)
- donnez-moi nos pommes de terre à éplucher! (Vildrac, in Sandfeld §203)
- je l'ai trouvée à faire peur
- ça l'embête d'avoir les Cayenne à demeurer dans le pays (Gyp., in Sandfeld §228)
- vous me trouverez sur le quai de la gare à vous attendre (Gide, §225)
- j'avais promis à mes bougres de leur payer à boire (Chevallier, in Togeby §1271)
- chaque fois que la cuisinière leur apporter à manger (Montherlant, in Sandfeld §206)
- la Suisse est un pays à voir (Farrère, in Sandfeld §192)
- il y a des gens plus à plaindre que lui (Régner, in ibid.)

ou à valeur d'accomplissement comme par exemple :

- Tu es toujours à nier la réalité des faits (in Togeby §1267)
- Tu es toujours à vivre sur des idées d'autrefois (ibid.)
- Madame Gourd était allongée dans un fauteuil, les mains jointes, à ne rien faire (Zola, in Sandfeld §1268)
- Il est derrière la porte à nous écouter (Anouilh, in Togeby §1268)
- Nous sommes peu à penser (Sagan, in ibid.)
- je demeure tranquille à regarder et à écouter la flamme (Mauriac, in ibid.)
- On croit toujours être le seul à savoir (Achard, in Togeby §1284)

ils adoptent la méthode de morpho-translation²⁸ et analysent les structures de ce type comme un syntagme adjectival en position d'épithète ou d'attribut.

Ils adoptent également cette méthode pour décrire les structures de type :

1) l'inventeur est mort, laissant sa femme seule à l'hôtel -- et pauvre à ne savoir comment faire ses couches (D. EV. 2; L, Sandfeld §183)
2) généralement le problème se pose pas à moins que tu sois malade à crever avec quarante de fièvre (LA 85, ENFRU, 31, 496)
3) j'étais triste à mourir (Beauvoir, Femme 45; Togeby, §1295)
4) elle devint rouge à faire peur (Mauriac, Adolescent 14; Togeby, §1296)
5) elle était gentille à l'embrasser tout de suite (Benj. Justices 61; Sandfeld §184))
6) Elle le trouvait solennel à périr d'ennui (Aicard. Fleur d'abîme; Sandfeld, §184)
7) j'étais déçu à pleurer (Chamson, Chiffre 337; Togeby §1295)

Certains grammairiens comme F. Brunot (1965), H. Chassang (1884, §216), W. von

²⁸ À noter que, si j'adopte ce terme de morpho-translation, L. Tesnière (1966) ne traite pas de ces structures.

Wartburg et P. Zumthor (1947, §163), P. Le Goffic (1993) ne signalent souvent les structures de ce type qu'après un adjectif :

- elle est lente, à me donner des crises de nerfs (W. von Wartburg et P. Zumthor, §163)

Quant aux structures de ce type après un verbe, elles sont souvent présentées dans un cadre proverbial et comme appartenant à la "meilleure langue" (W. von Wartburg et P. Zumthor, 1947, §163) :

- il gèle à pierre fendre

De plus, les grammaires et les dictionnaires, qui s'inspirent souvent de Kr. Sandfeld (1978, §§174-176), les présentent souvent comme des formules figées ou semi-figées. Ainsi, le T.L.F. donne la liste suivante :

- avoir de l'argent à ne savoir qu'en faire
- avoir faim à manger de la terre
- faire un bruit à casser les tuiles
- il fait une chaleur à cuire des œufs
- il pousse des cris à faire peur
- il pousse un juron à faire damner ...
- il exhale des soupirs à renverser un chêne
- danser à perdre haleine
- s'ennuyer à périr
- rire à s'étrangler
- il tousse à faire pitié
- engraisser à crever
- remercier à n'en plus finir
- la battre à la laisser morte
- aimer quelqu'un à en mourir
- il sent le vin à tomber à la renverse
- elle sent le musc à s'en boucher le nez
- je sentais mon cœur battre à m'étouffer
- elle disait cela à faire peur
- ils disent des choses écœurantes à taper dessus
- se frotter les épaules à les écorcher
- ils lui serrent le bras à le broyer
- il s'attardait à en être indiscret
- recevoir qqn à lui faire perdre le goût de
- perdre presque tout, à en être réduit à ...

A. Dauzat (1947, pp. 378-379) annonce clairement la couleur en affirmant qu'il

s'agit généralement de "locutions traditionnelles" :

- s'habiller à ravir
- être gentil (mignon) à croquer
- être bon à jeter aux chiens
- être fou à lier

Il semble donc d'une part que les structures de ce type soient plutôt récentes, et d'autre part que la caractéristique même de la tournure qui consiste à renforcer la qualité d'un verbe à l'aide de l'idée contenue dans une structure "à V-er" qui la possède par excellence amène à la considérer comme une sorte de formule.

Les tournures de ce type ont pour caractéristique la possibilité d'avoir un clitique *en* que Kr. Sandfeld (1978, §174) qualifie de "causal" et que K. Togeby interprète comme soulignant le "rapport de cause à effet" :

- il l'aime à en être fou (Z. Rêve 65, Sandfeld §174)
- elle l'aimait à en mourir (Zola, Sandfeld §175)
- Aussi le malheureux prince toussait-il à en rendre l'âme (Maugras, *ibid.*)

Comme le montre si bien H. Huot (1981, §7.31.23), il ne s'agit pas ici d'un clitique *en* qu'elle qualifie d' "anaphorique" :

- Jean a renoncé à en parler (Huot §7.31.23)

En d'autres termes, on a dans ce type d'énoncés une construction à pivot : l'infinitif a pour agent le sujet du verbe qui le régit, le clitique *en* entre dans la valence de l'infinitif, et pourrait référent à un syntagme prépositionnel [+/-Humain] de type *de ça, de lui, d'elle* :

- Jean a renoncé à en parler, de son travail, de Paul, de Marie

Dans les structures qui nous intéressent dans ce chapitre, le clitique *en* pourrait être interprété, selon elle, comme “la reprise du verbe auquel est lié le groupe “à V-er”, c’est-à-dire référent à la construction verbale rectrice et donc exclusivement de type *de ça* :

- Je m’ennuyais à en dépérir (Huot §7.31.23)

Dans une analyse externe, les structures de type *triste à mourir* comme les structures de type *apte à étudier*, *alerte à étudier* ou *facile à étudier*, forment un ensemble équivalent à une structure adjectivale. Une propriété peut le montrer : c’est la possibilité de délexicaliser les structures de type *triste à mourir* par la proforme *le/Ø* :

- triste à mourir, je l’étais
- rouge à faire peur, elle le devint
- gentille à l’embrasser tout de suite, elle l’était

On peut alors se demander si ce comportement justifie le problème qu’ont soulevé certains grammairiens comme Kr. Sandfeld (1978, §183) ou K. Togeby (1982-1985, §1296) : dans des énoncés comme *il était triste à en mourir*, les structures “à V-er” de ce type se rattachent-elles à cet adjectif plutôt qu’à la phrase entière ? Certes, il est vrai qu’on pourrait avoir deux interprétations sémantiques qui pourrait correspondre aux deux constructions envisagées. L’interprétation qui consisterait à considérer que le sujet devrait être interprété aussi comme l’agent de l’infinitif serait plutôt compatible avec l’hypothèse qui considérerait que la structure intensive “à V-er” porterait sur l’adjectif seul. L’autre interprétation qui consisterait à considérer que l’agent de l’infinitif serait indéterminé serait plutôt compatible avec l’hypothèse qui considérerait que la structure intensive “à V-er” porterait sur l’ensemble de la construction.

H. Huot (1981, §7.3) propose d'analyser les structures de ce type comme une consécutive enchâssée dans un Degré de l'adjectif (Spec, A') par l'intermédiaire d'un syntagme prépositionnel (GPrép) et reliée à un marqueur de corrélation (corr) de type *de manière, de façon* qui a été effacé (ou qui n'a pas été lexicalement réalisé). Le "complementizer" *de* qui se trouve normalement en tête de toute enchâssée à l'infinitif, a été effacé derrière la préposition *à* :

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| - triste (de manière) | à (de) mourir |
| ou - triste (Ø) | à (de) mourir |
| - laide (de façon) | à (de) faire peur |
| ou - laide (Ø) | à (de) faire peur |

Il faut enfin remarquer que certaines structures de type *un nom à coucher dehors* posent des problèmes d'interprétation à la majorité des grammairiens. Ainsi, Kr. Sandfeld (1978), K. Togeby (1982-1985) et O. Eriksson (1993) mettent en doute l'analyse de leur interprétation. Dans les exemples suivants :

- Un tourne-disque jouait en sourdine [des airs orientaux **à vous faire frémir**] (Montherlant, in Eriksson p. 206)
- il pousse [des cris **à réveiller des morts**] (in Sandfeld §180)

doit-on analyser les structures *à V-er* comme des structures de type adjectival qui détermine le nom :

- Un tourne-disque jouait en sourdine [des airs orientaux **à vous faire frémir**] (Montherlant, in Eriksson p. 206)
- il pousse [des cris **à réveiller des morts**] (in Sandfeld §180)

ou comme des structures intensives portant sur toute la construction verbale :

- [Un tourne-disque jouait en sourdine des airs orientaux] **à vous faire frémir** (Montherlant, in Eriksson p. 206)
- [il pousse des cris] **à réveiller des morts** (in Sandfeld §180)

Pourtant, il me semble qu'il y a peut-être une propriété qui permet de considérer les structures *à V-er* des énoncés précédents comme équivalentes à celles des structures de type *tu es à me dégoûter d'être délicat*. C'est l'impossibilité d'avoir le clitique *en*culminatif (de ça) qui caractérise les structures intensives :

- (?) [Un tourne-disque jouait en sourdine des airs orientaux] à vous **en** faire frémir
- (?) [il pousse des cris] à **en** réveiller des morts

2.1.2. Analyse transformationnelle

H. Huot, si elle confirme cette hypothèse pour les structures *à V-er* des structures de type *un pays à voir*, la conteste pour les structures *à V-er* des structures de type *un nom à coucher dehors*. Ainsi, d'après elle, les structures de type *un nom à coucher dehors* n'acceptent pas de se trouver en position d'attribut :

- *?? Ce nom est à coucher dehors (in Huot, p. 425)
- *?? Il a un nom qui est à coucher dehors (ibid.)
- *Ces cris sont à faire peur (ibid.)
- *Il poussait des cris qui étaient à faire peur (ibid.)
- *Ces soupirs sont à fendre l'âme (ibid.)
- *Il n'a pas cessé de pousser des soupirs qui étaient à fendre l'âme (ibid.)

D'autres propriétés permettraient de confirmer cette hypothèse. Si les structures *à V-er* des structures de type *un pays à voir* acceptent d'être délexicalisées par la proforme *le/Ø* :

- cet appartement **l'**est, à louer (in Huot p. 425)
- toutes ces chaises **le** sont, à repeindre (ibid.)

ce n'est pas le cas des structures *à V-er* des structures de type *un nom à coucher*

dehors :

- *ce nom l'est, à coucher dehors (in Huot, p. 425)
- *ces cris le sont, à faire peur (ibid.)

De même, si les structures *à V-er* des structures de type *un pays à voir* acceptent de se trouver coordonnées à un adjectif ou une relative :

- Il cherche un appartement neuf et à louer (in Huot, p. 425)
- J'ai trouvé un appartement à louer et qui n'a encore jamais été occupé (in Huot, p. 426)

ce n'est pas le cas des structures *à V-er* des structures de type *un nom à coucher dehors* :

- ??Il a un nom compliqué et à coucher dehors (in Huot p. 425)
- *??Il poussait des cris affreux et à faire peur (ibid.)
- ??c'est une histoire à dormir debout et que personne ne croira (in Huot, p. 426)
- ??Il a un nom à coucher dehors et que je n'ai pas retenu (ibid.)

H. Huot (1981, pp. 373-398) propose alors de considérer que, dans les structures nominales de type :

- un nom à coucher dehors
- une histoire à dormir debout

les structures *à V-er* soient analysées comme issues d'une structure adjectivale sous-jacente, par exemple de type *horrible à coucher dehors*, dans laquelle le corrélatif était déjà réalisé Ø et dans laquelle l'adjectif serait réalisé "zéro" :

- un nom (Adj) (de manière) à coucher dehors
- une histoire (Adj) (de manière) à dormir debout

Cette hypothèse présenterait d'après elle plusieurs avantages comme ceux

d'expliquer :

- la valeur d'“effet possible” de la structure *à V-er*,
- la possibilité de la trouver dans une tournure exclamative de type *quel SN à V-er!* “dont l'interprétation intensive, tantôt laudative, tantôt péjorative, devraient être rapportée à la présence sous-jacente d'un adjectif indéterminé de portée valorisante” (H. Huot, 1981, pp. 431-432)²⁹;
- et l'impossibilité de délexicaliser la structure *à V-er* : soit la structure adjectivale dont la structure *à V-er* est la seule réalisation de surface serait directement générée dans le syntagme nominal et non pas d'une relative sous-jacente, soit l'anaphore a une propriété qui est de pouvoir reprendre une structure qu'à la condition de pouvoir être mis en relation avec un (ou des) élément(s) lexicalement réalisé(s), ce qui n'est pas le cas de notre structure.

Plusieurs propriétés permettraient, d'après elle, de confirmer cette hypothèse. C'est la possibilité de trouver dans le paradigme la structure *à toute épreuve*:

- Il a toujours fait preuve d'un courage à toute épreuve (in Huot p. 434)
- Quel dévouement à toute épreuve (in Huot p. 435)
- *Marie a fait preuve d'un tel dévouement à toute épreuve que nous en sommes tous confondus (ibid.)
- C'est une réparation plus jolie à voir qu'à toute épreuve (ibid.)

Et même si la structure *à toute épreuve* peut apparaître en position attribut :

- Ce blindage est à toute épreuve (ibid.)
- Son dévouement est à toute épreuve (ibid.)

ce qui est le plus important, c'est qu'elle n'accepte pas d'être délexicalisée comme

²⁹ Cf. J.C. Milner, 1975, 1978, pp. 282, 304)

la structure *à V-er*:

- *Ce blindage l'est, à toute épreuve (ibid.)
- *Son dévouement l'est, à toute épreuve (ibid.)

2.1.3. Analyse "unificatrice"

Dans les structures adjectives de type :

- Tout mémorialiste est enclin à flatter son propre personnage (Dufournet, in Togeby §1297)
- on est prêt à penser aux victimes
- il y a un mur facile à sauter (L. Daudet, in Sandfeld §209)
- c'était une odeur de jardin, presque agréable à savourer (Carco, in Sandfeld §210)

l'adjectif est analysé comme constructeur et la structure qui le suit, qui peut être de type *de V-er* ou de type *à V-er*:

- Jean en est certain, d'obtenir un sursis (H. Huot, 19981, 3.50)
- il n'est plus apte à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire
- on est prêt à y penser aux victimes + on est prêt à dialoguer
- il y a un mur facile à sauter
- c'était une odeur de jardin, presque agréable à savourer

ou nominale quand le nom doit être interprété comme l'agent de l'infinitif :

- il est certain de son honnêteté
- il est enclin à la colère
- il n'est plus apte à cette tâche
- on est prêt à cette éventualité
- *il y a un mur facile au saut
- *c'était une odeur de jardin, presque agréable à la saveur

est le complément de l'adjectif. Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité de pouvoir délexicaliser les structures infinitives par les proformes *à*

quoi, à ça, y et de quoi, de ça, en dans les constructions adjectives avec *apte, enclin*:

- **à quoi** n'est-il plus apte? / il n'est plus apte **à ça**, à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire / il n'y est plus apte, à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire
- **à quoi** est-on prêt? / on est prêt **à ça**, à y penser aux victimes / on **y** est prêt, à y penser aux victimes
- **à quoi** je ne le croyais pas si appliqué? / je ne le croyais pas si appliqué **à ça**, à retenir des vers / je ne l'y croyais pas si appliqué, à retenir des vers
- **de quoi** est-il certain? / il est certain **de ça**, d'obtenir un sursis / il **en** est certain, d'obtenir un sursis
- **de quoi** s'est-il montré incapable? / il s'est montré incapable **de ça**, de passer le moindre examen / il s'**en** est montré incapable, de passer le moindre examen

Hormis le fait que l'élément recteur est de type adjectival, le détail des tournures de ce type est similaire à celui des structures qui intègrent les verbes à pivot comme *aider*. Ont cette construction avec "à V-er" les adjectifs suivants :

adroit	exact	propice
apte	fondé	propre
attentif	prêt	suffisant
enclin	prompt	sujet

ainsi que les formes V-é suivantes³⁰ :

accoutumé	déterminé	formé
acculé	disposé	habilité
aidé	employé	habitué
amené	encouragé	incité
appelé	engagé	incliné
appliqué	enhardi	induit
assigné	enragé	intéressé
assujetti	entraîné	invité
astreint	excité	obligé
autorisé	exercé	poussé
condamné	exhorté	préparé
contraint	exposé	réduit
convié	fondé	résolu
décidé	forcé	

³⁰ Il est parfois difficiles de distinguer les adjectifs et les participes passés.

Il faut pourtant remarquer que les grammairiens et les linguistes comme R.L. Wagner et J. Pinchon (1962), K. Togeby (1982-1985, §1297), H. Huot (1981, pp. 358-360), O. Eriksson (1993, p. 386) n'ont pas l'habitude de distinguer les structures de type *apte à étudier* de celles de type *alerte à étudier* dans lesquelles on peut également observer une relation de type P0. Selon H. Huot (1981, pp. 358-360), la délexicalisation par une proforme serait dépendante de la possibilité d'avoir ou non dans le paradigme une valence nominale, et le fait d'avoir des difficultés pour avoir une valence nominale dans le paradigme :

- elle est lente au travail (ibid.)
- (*)elle est lente au choix/à un choix (ibid.)
- (???)elle est lente à une décision/à la décision (ibid.)
- (?)elle est bonne au tennis (ibid.)
- (??)ce texte est bon à la réflexion (ibid.)
- (???)elle est perspicace aux difficultés de ses proches (ibid.)
- (???)elle est perspicace au jeu (ibid.)
- *il est savant à la numismatique (ibid.)
- *elle est savante à la diplomatie (ibid.)

n'empêcherait pas nécessairement d'avoir un autre type de valence, comme une structure infinitive. Ont cette construction les adjectifs suivants :

alerte	impropre	perspicace
âpre	impuissant	ponctuel
ardent	infatigable	prompt
avide	ingénieux	propre
bon ³¹	inhabile	puissant
commode	inlassable	régulier
docile	insuffisant	savant
énergique	lent	seul

³¹ Certains adjectifs comme *bon*, *long*, *lent*, *commode* peuvent aussi avoir une construction dans laquelle la relation entre l'infinitif et le SN peut être de type P1.

enragé	long (temporel)	subtil
exact	maladroit	suffisant
fidèle	malhabile	timide
franc	nécessaire	unanime
habile	négligent	utile
hardi	paresseux	vif

Il en est de même des structures nominales de type :

- cette habileté à se duper soi-même, qui aide à vivre la plupart des hommes (Mauriac, in Sandfeld §167)
- c'était le changement significatif dans la vie de la duchesse, l'attitude de tous ou de presque tous avec elle -- une ardeur à plaire (Daudet, in Sandfeld §165)

dans lesquelles le nom est analysé comme constructeur et la structure qui le suit, qui peut être de type infinitif, mais aussi de type complétive en *à ce que*:

- J'admiraits son habileté à ce que tout soit fait dans les délais nécessaires (in Huot p. 189)
- Je ne m'explique pas autrement son ardeur à ce que ce procès ait tout de même lieu (ibid.)

ou parfois nominale :

- son habileté au golf faisait l'admiration de tous (in Huot p. 188)
- Son ardeur au travail était légendaire (ibid.)

comme sa rection. D'après K. Togeby (1982-1985) et le T.L.F, la majorité de ces noms seraient issus de verbes et d'adjectifs recteurs qui construisent un complément avec *à* Mais d'après K. Togeby, quelques-uns d'entre eux sont issus de verbes ou adjectifs recteurs qui sont suivis de la préposition *de* :

- empressement à / s'empresser de
- négligence à / négliger de
- sa fierté à constater / fier de constater
- votre impatience à vaincre / impatient de vaincre

voire même, dans le cas de *vouloir*, d'un verbe qui n'est suivi d'aucune préposition. De plus, certains noms comme *empressement* pourraient se combiner aussi bien avec *à* qu'avec *de* :

- ton peu d'empressement à seconder ses vues lui semble une sorte de trahison (Régner, in Sandfeld §251)
- nous le retrouvons ... avec le même empressement de venir au secours de ceux qui lui semblent dignes (Wolff, in Sandfeld §281)

Auraient ce type de construction, les noms dérivés de verbes comme :

affectation	empressement	hâte
jouissance	négligence	satisfaction
...		

les noms dérivés d'adjectifs comme :

adresse	âpreté	aptitude
ardeur	assiduité	attention
avidité	chaleur	constance
difficulté	facilité	frénésie
tiédeur	vigueur	...

et des noms non-dérivés comme :

appétit	art	assurance
audace	fièvre	honte
joie	paresse	plaisir
pudeur	rage	soin
volupté	...	

Pourtant, il faut remarquer que, si avec certains noms la structure *à V-er* peut être délexicalisée :

- à quoi a-t-on intérêt? / on y a intérêt, à analyser ces énoncés
- à quoi ont-ils tendance? / ils y ont tendance, à enchaîner la qualification et sa justification

avec d'autres, c'est difficile :

- il a une certaine audace à se soulager par la parole
- (?) il y a une certaine audace, à se soulager par la parole
- ils ont une certaine paresse à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus
- (?) ils y ont une certaine paresse, à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus

De plus, cette approche "unificatrice" n'est pas seulement envisagée pour des structures dans lesquelles un élément doit être interprété comme l'agent de l'infinitif, mais également envisagée pour les structures de type *facile à étudier*. La majorité des grammaires que j'ai consultées considèrent que la seule différence qu'il y a entre les structures de type *apte à étudier* et celles de type *facile à étudier* serait le type de relation entre le SN solidaire de l'adjectif et l'infinitif (D. Gaatone, 1972, pp. 133). On voit ici combien les grammaires d'unification à traits (K. Bashung, 1991), même si elles proposent un examen détaillé des classes de structures, peuvent être handicapées, en l'occurrence dans le cas des structures infinitives, en fondant leurs analyses sur des structures "superficielles" comme *Adj à V-er* ou *SN à V-er*.

2.1.4. Analyse interne

La particularité des structures infinitives est de comporter une forme qui a le fonctionnement interne d'une forme verbale (Cf. Chap. 1, §2). Même si la majorité des grammairiens ne considèrent pas comme fondamental le type de relation qui unit l'infinitif à la structure nominale, ils ont observé plusieurs types de relation :

1) Le nom doit être interprété comme l'agent de l'infinitif :

- Tu es à me dégoûter d'être délicat
- je dois être à faire peur
- je l'ai trouvée à faire peur

- Tu es toujours à nier la réalité des faits
- Tu es toujours à vivre sur des idées d'autrefois
- Madame Gourd était allongée dans un fauteuil, les mains jointes, à ne rien faire
- Il est derrière la porte à nous écouter
- Nous sommes peu à penser
- je demeure tranquille à regarder et à écouter la flamme
- ça l'embête d'avoir les Cayenne à demeurer dans le pays
- vous me trouverez sur le quai de la gare à vous attendre
- On croit toujours être le seul à savoir
- L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau
- des layettes pour des enfants à naître
- je ne suis pas homme à commettre un impair
- Mais Molière n'était pas homme à prendre peur

- c'est mon fer à friser qui était trop chaud
- une machine à fabriquer des boutons

- Tout mémorialiste est enclin à flatter son propre personnage (Dufournet, in Togeby §1297
- le jour était lent à mourir (Gracq, in ibid.)

2) Le nom doit être interprété comme l'objet de l'infinitif :

- Mes concurrents ne sont pas à craindre
- La chose est à voir de près
- c'est dommage que la vie ne soit pas à recommencer
- Y porter remède n'était ... pas même à envisager
- le plus grave est à faire
- la vraie clé de l'étrusque est à trouver
- j'ignore si la chose est faite ou à faire
- j'ai une lettre urgente à dicter
- Elle avait beaucoup à faire
- On lui donne à dresser des garçons vicieux
- donnez-moi nos pommes de terre à éplucher!
- j'avais promis à mes bougres de leur payer à boire
- chaque fois que la cuisinière leur apporter à manger
- la Suisse est un pays à voir
- il y a des gens plus à plaindre que lui

- Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable

- La tête de Georges était à peindre

- il leur faut des fleurs à couper et à mettre en gerbe aux jours d'enterrement

- il y a un mur facile à sauter (L. Daudet, in Sandfeld §209)

- c'était une odeur de jardin, presque agréable à savourer (Carco, in Sandfeld §210)

3) Le nom doit être interprété comme le complément causal de l'infinitif :

- Vous êtes à mourir de rire

- la chaleur était à crever

- Les Hollandais ont des noms à coucher dehors

- il avait un nom à vous casser la mâchoire

4) Le nom doit être interprété comme l'instrument du verbe à l'infinitif :

- Très gentille, ta robe à danser (Garnier, in ibid.)

- des airs à boire mis en musique par Cambert (Mongrédien, in Togeby §1285)

5) Le nom doit être interprété comme le complément locatif de l'infinitif :

- l'office n'est pas un endroit à se divertir (Marguerite, in Sandfeld §161)

- une chambre à coucher

6) Le nom doit être interprété comme le complément temporel de l'infinitif :

- ce n'était pas une heure à venir réveiller les gens (Zola, in ibid.)

7) La construction adjective doit être interprété comme la cause de l'infinitif :

- l'inventeur est mort, laissant sa femme seule à l'hôtel -- et pauvre à ne savoir comment faire ses couches (Daudet, in Sandfeld §183)

- j'étais triste à mourir (Beauvoir, in Togeby, §1295)

8) Le déterminant possessif ou un autre élément de la détermination du nom doit être interprété comme l'agent de l'infinitif :

- Il l'avait distinguée pour sa complaisance à l'écouter (France, in Sandfeld §165)
- J'aurais voulu retrouver la naïveté des saintes et des sibylles, leur audace à se soulager par la parole (Romain, in ibid.)
- Il admira jusqu'où peut aller la frivolité des gens graves, leur paresse à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus (Romain, in Sandfeld §166)
- [il] ne dissimulait pas sa répugnance à apprendre (Mirbeau, in ibid.)
- Son adresse à faire des robes semble le goût d'une fille de roi (Barrès, in ibid.)

Il faut néanmoins remarquer que ce lien est parfois indéterminé. Ainsi, dans les structures avec nom constructeur, l'absence du possessif entraîne un effet de personne indéterminé :

- J'aurais voulu retrouver la naïveté des saintes et des sibylles, l'audace à se soulager par la parole
- Il admira jusqu'où peut aller la frivolité des gens graves, la paresse à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus
- l'adresse à faire des robes semble le goût d'une fille de roi

Quant aux structures de type *à boire*, les dictionnaires que j'ai consultés comme le Dictionnaire de l'académie française (1836) ou le Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de P. Robert (1965) considèrent que les structures "à V-er" de ce type sont sémantiquement proches des relatives infinitives introduites par "de quoi" :

- donner à manger / donner de quoi manger

Certaines grammaires que j'ai consultées comme M. Grevisse (1986), W. von Wartburg et P. Zumthor (1947), R.L. Wagner et J. Pinchon (1962) les considèrent, quand elles les étudient, comme des emplois analogues à ceux d'un substantif :

- il y a à boire et à manger là-dedans (Wagner et Pinchon §520)
- ici on sert à manger et à boire (ibid.)

D'autres grammairiens comme Kr. Sandfeld (1978, §§198-201), K. Togeby (1982-1985, §1271) et P. Le Goffic (1993, §209), ainsi que l'étude plus spécialisée sur les constructions infinitives de H. Huot (1981, pp. 395-398) analysent les structures "à V-er" de ce type comme les valences objet de verbes recteurs. Pourtant, si elles sont d'accord sur cette analyse, elles y parviennent par des démarches différentes.

Kr. Sandfeld (1978, §§198-201), ainsi que P. Le Goffic (1993, §209), ne possédant pas la notion d'élément Ø, semblent chercher des tournures d'origine qui auraient entraîné les autres. Considérant qu'un régime neutre indéterminé peut rester inexprimé, on pourrait se contenter d'avoir *avoir à faire* au lieu de *avoir quelque chose à faire*. Comme l'infinitif précédé de *à* prend la place de l'objet, il en arriverait à devenir lui-même objet et par conséquent à se combiner avec un objet :

- Pour rentrer en ville, j'avais à faire un chemin assez long
- j'ai à vous dire quelque chose de très important

K. Togeby (1982-1985, §1271) et H. Huot (1981, pp. 395-398), qui n'ont pas la notion de nexus, proposent une analyse interne de la structure "à V-er" dans laquelle il faudrait poser un objet direct indéterminé "sous entendu" (K. Togeby) ou "sous-jacent" noté Δ (H. Huot)

- je cherche Δ à boire (H. Huot 1981, 6.136)

Pour vérifier cette hypothèse, H. Huot s'appuie sur deux tests. Certains verbes comme *chercher* ou *trouver* peuvent entrer dans différentes tournures qui peuvent rendre ambiguë l'interprétation syntaxique des structures qui nous intéressent ici. Elle se demande si l'on doit considérer un objet sous-jacent régi par l'infinitif ou

un objet sous-jacent formant avec la structure “à V-er” une structure relative sous-jacente, c’est-à-dire si l’on a affaire à une tournure avec un verbe à pivot ou à un indéfini ressemblant à une relative

- je cherche à boire Δ (H. Huot 1981, 6.136)
- je cherche Δ à boire (ibid.)

Deux critères permettraient, selon elle, de considérer que l’on a affaire ici à deux constructions différentes et à deux verbes recteurs distincts : le premier, c’est la possibilité qu’a le verbe recteur d’avoir un bénéficiaire sous la forme d’un clitique P2 dans les tournures qui nous intéressent ici

- trouve-moi à boire (Huot 1981, §6.138)
- cherche-lui à boire (ibid.)

et l’impossibilité d’avoir ce type de clitique dans les tournures de “non accompli” que nous avons analysées précédemment

- *il lui cherche à louer un appartement (Huot 1981, §6.123)
- *il lui a trouvé à acheter une voiture (ibid.)

2.1.5. L’analyse positionnelle

Kr. Sandfeld (1978) et K. Togeby (1982-1985), quand ils analysent les structures dans lesquelles le nom doit être interprété comme l’objet de l’infinitif comme dans les énoncés de type :

- Mes concurrents ne sont pas à craindre
- j’ai une lettre urgente à dicter
- la Suisse est un pays à voir

- Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable
- La tête de Georges était à peindre

- il y a un mur facile à sauter
- c’était une odeur de jardin, presque agréable à savourer

qualifient l'infinitif de "rétroactif". Mais cette analyse ne peut être satisfaisante. Il existe un grand nombre d'énoncés dans lesquels l'objet peut apparaître avant son verbe recteur comme dans les interrogatives ou les relatives.

2.1.6. L'analyse par analogie et diachronique

Kr. Sandfeld (1978) propose des analyses par sens propre / sens figuré pour distinguer les énoncés de type *avoir à faire quelque chose* / *avoir quelque chose à faire*. Ainsi, *avoir à faire quelque chose* marquerait de façon générale l'obligation, la nécessité :

- Nous n'avons pas, je pense, à nous prononcer sur cet incident
- il n'y a pas à se plaindre

En revanche, si *avoir* marque la possession, on dira généralement *avoir quelque chose à faire* :

- Peut-être aurons-nous du nouveau à vous raconter
- Le peuple a découvert avec joie qu'il a bien d'autres gens à haïr

De même, il propose des analyses par analogie qui me semblent difficiles à admettre. Ainsi, il dit qu'un régime neutre indéterminé peut rester inexprimé. Au lieu d'avoir *avoir quelque chose à faire*, on pourrait se contenter d'avoir *avoir à faire*. Comme l'infinitif précédé de *à* prend la place de l'objet, il en arriverait à devenir lui-même objet. Mais, comme il ne fait pas une analyse par réalisation "zéro", la conséquence, qui lui paraît très importante, ce serait que l'analogie permet d'employer aussi après *à* l'infinitif de verbes intransitifs :

- j'ai à vous parler de choses importantes
- je n'ai plus qu'à aller jusqu'au bout

Une autre conséquence importante, ce serait que l'infinitif, qui n'est plus alors rétroactif, pourrait se combiner avec un objet :

- Pour rentrer en ville, j'avais à faire un chemin assez long
- j'ai à vous dire quelque chose de très important

Il nous propose le même type d'analyse avec les infinitifs de type *manger, boire*

- Là-bas il y a à manger pour tout le monde
- Il nous est défendu d'accepter à boire des Parisiens

Et ici, l'analogie aurait étendu cet usage aux combinaisons *à déjeuner, à dîner, à goûter, à souper* :

- un jour elle nous a donné à déjeuner dans sa chambre
- on va vous donner à souper

Ce sont pourtant des infinitifs qui ne sont pas susceptibles d'avoir un objet. On pourrait avoir :

- un jour elle nous a donné des croissants à déjeuner
- on va vous donner un repas léger à souper

mais à ce moment-là, la structure infinitive ne serait plus la même : elle serait temporelle.

Mais cette démarche diachronique est sans garantie : rien ne nous garantit qu'on aurait commencé par *avoir quelque chose à faire* et que le verbe *avoir* est le même verbe recteur dans les tournures de type *avoir quelque chose à faire* et *avoir à faire quelque chose*

2.1.7. La notion de nexus

La majorité des grammairiens qui ont étudié les structures *à V-er* n'ont pas la notion de nexus qui est une notion qu'a développée O. Jespersen en 1924 dans *La Grammaire de la philosophie* et qu'a reprise O. Eriksson (1993). L'idée, ce serait que, dans des énoncés comme

- je trouve (estime) les roses belles ((?) je les trouve / je les trouve belles)

ou comme

- j'aime bien Pierre quand il sourit ((?) je l'aime bien / qu'est-ce que tu aimes bien? / j'aime bien ça, Pierre quand il sourit)
- elle va décider des dividendes à distribuer ((?) elle va en décider / de quoi va-t-elle décider? / elle va décider de ça, des dividendes à distribuer)

la valence n'est pas constituée par un constituant, mais par la relation qui unit deux termes, *les roses* et *belles*, *des dividendes* et *à distribuer*, *Pierre* et *quand il sourit*. L'éventail des fonctions de la majorité des grammairiens, qui ne comporte pas la notion de nexus, est donc très conventionnel :

- épithète :

- la Suisse est un pays à voir
- il se contentait de diriger la bande et d'indiquer les coups à faire

- attribut du sujet :

- mes concurrents ne sont pas à craindre
- l'idée n'est pas à dédaigner

- attribut de l'objet :

- il avait une revanche à prendre
- il l'emporte à son bureau pour la donner à traduire

A partir de là, le fonctionnement interne leur paraît tout à fait négligeable alors qu'il semble tout à fait fondamental, du moins pour O. Jespersen et O. Eriksson pour l'analyse de telles structures. Je l'adopterai également.

2.1.8. La réduction à une forme pronominale

Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987) ont montré que, si un élément ne se laisse pas “délexicaliser”, c’est que la part lexicale qu’il contient est essentielle à la construction, ce qui est généralement l’indice d’un élément non régi. La majorité des grammairiens qui ont étudié les structures *à V-er* n’ont pas l’usage de cette notion de “délexicalisation”. Parfois, H. Huot peut être confrontée au problème de la possibilité ou non de la délexicalisation, en l’occurrence dans les structures adjectives. Mais, le problème n’est pas abordé directement et elle cherche à réfugier son explication dans une certaine spécificité de la construction infinitive.

2.2. Études ponctuelles

2.2.1. Structures de type *un pays à voir*

2.2.1.1. La structure *à V-er* est une complétive à l’infinitif

H. Huot (1981, pp. 373-398) propose de considérer que, dans les structures nominales de type :

- un pays à voir
- Une personne à ménager
- Une affaire à suivre
- Une occasion à saisir
- Une maison à vendre

les structures *à V-er* sont issues d’une relative sous-jacente *qui est à V-er* :

- Une personne qui est à ménager
- Une affaire qui est à suivre
- Une occasion qui est à saisir
- Une maison qui est à vendre

Quant à l'infinitif introduit par la préposition *à*, il serait, comme dans les structures de type *facile à faire*, ce qui resterait en surface d'une phrase enchâssée, introduite par le complémentizer *de* qui aurait été effacé. Le sujet et l'objet de cet infinitif seraient des éléments nuls dont l'interprétation serait assurée par des règles de compatibilité sémantique entre les différentes unités lexicales entrant dans la construction :

- | | | |
|-----------------------------|-----|-------------------|
| - *une maison qui est de | PRO | vendre une maison |
| - une maison qui est à (de) | Ø | vendre Ø |

Cette hypothèse ne me paraît pas satisfaisante d'une part parce qu'elle a recours à des paraphrase qui risquent de masquer certains faits syntaxiques importants, et d'autre part parce qu'elles demandent d'imaginer des énoncés d'origine peu contrôlable.

2.2.1.2. La structure *à V-er* est une relative à l'infinitif

2.2.1.2.1. R. Kayne (1974-1975)

R. Kayne (1974-1975), ayant observé qu'il n'y avait jamais de relatives à l'infinitif introduites par *qui*, *lequel*, *quoi* :

- *Elle cherche quelqu'un **qui** photographier (in Kayne, ex. 33)
- *Elle cherche une chaise **laquelle** repeindre (in ibid.)
- *Elle a trouvé quelque chose **quoi** offrir à son mari (in ibid.)

ou surtout par *que* :

- *Elle cherche quelqu'un **que** photographier (in Kayne, ex. 34)
- *Elle cherche une chaise **que** repeindre (in ibid.)
- *Elle a trouvé quelque chose **que** offrir à son mari (in ibid.)

propose de considérer que les structures *à V-er* des énoncés de type :

- Elle cherche quelqu'un *à* photographier
- Elle cherche une chaise *à* repeindre
- Elle a trouvé quelque chose *à* offrir à son mari

soient considérées comme de véritables relatives à l'infinitif : les structures *à V-er* seraient issues d'une relative sous-jacente par insertion de *à* devant l'infinitif dont l'objet direct, déplacé par relativisation, aurait été effacé auprès de l'infinitif. Une propriété qui permettrait de le montrer, c'est la possibilité qu'ont certains verbes comme *chercher* ou *trouver* d'admettre à la fois nos structures *à V-er* et des relatives à l'infinitif :

- Elle cherche quelqu'un avec qui parler (in Kayne, ex. 32)
- Elle cherche une chaise sur laquelle s'asseoir (in ibid.)
- Elle a trouvé quelque chose avec quoi réparer sa voiture (in ibid.)

Une autre propriété permettrait de montrer le parallélisme de ce fonctionnement : c'est l'impossibilité d'avoir ni nos structures *à V-er* ni des relatives à l'infinitif dans des constructions "parenthétiques" :

- *Elle cherche quelqu'un *à* lui dire de photographier (in Kayne, ex. 133)
- *Elle a trouvé quelque chose *à* forcer Jean à lire (in ibid.)

- *Elle cherche quelqu'un sur qui lui dire de photographier (in Kayne, ex. 134)
- *Elle a trouvé quelque chose sur quoi lui dire de s'asseoir (in ibid.)

Cette hypothèse transformationnelle est contestée par H. Huot (1981, pp. 367-372) qui reproche à R. Kayne de fonder sa démonstration sur des propriétés qui ne sont pas fiables. Ainsi, la règle d'insertion de *à* est valable pour les relatives objet, et non pas pour les relatives à l'infinitif qui seraient introduites par *qui*

(qui n'est qu'une variante morphophonologique du "complementizer" *què*) ou par *dont* et qui ne sont pas non plus possibles :

- *Je cherche une personne **qui** témoigner (in Huot)
- *Je cherche une personne **dont** recueillir le témoignage (in ibid.)

Constatant également que le seul parallélisme régulier entre nos structures *à V-er* et des relatives, c'est avec des relatives qui contiennent une structures *à V-er* :

- Je ne vois pas de chemin par où passer (in Huot)
- *Je ne vois pas de chemin que suivre (in ibid.)
- ??Je ne vois pas de chemin à suivre (in ibid.)
- ??Je ne vois pas de chemin qui soit à suivre (in ibid.)
- Je ne vois pas de chemin que je (on) puisse suivre (in ibid.)
- voilà le numéro de téléphone **à composer en cas de besoin** (in ibid.)
- voilà le numéro de téléphone **qui est à composer en cas de besoin** (in ibid.)

elle conclut que nos structures *à V-er* n'ont aucun rapport syntaxique avec les relatives à l'infinitif. Quant aux structures parenthétiques, elle en présente quelques-unes qui ne pourraient pas être considérées comme douteuses :

- Je cherche un projet auquel lui proposer de participer (in ibid.)
- je n'ai pas encore trouvé de sujet sur lequel lui conseiller de travailler (in ibid.)

Il faut pourtant avouer que, même si cette hypothèse n'est pas satisfaisante, R. Kayne (1974-1975) donne tout de même une indication syntaxique intéressante : par les liens transformationnels possibles qu'il suggère, il éclaire le lien rectionnel fondamental qui existe entre l'infinitif et le SN.

2.2.1.2.2. J. Schmitt-Jensen (1973)

J. Schmitt-Jensen (1973, pp. 122-132), qui est le seul à proposer une étude comparative avec une autre langue, en l'occurrence avec l'italien, constate que les

propositions infinitives introduites par *que* en français :

- *des cerises que confire
- des cerises à confire

ou par *che* en italien :

- *Dopo cena avevo un foglio di musica che portare a Carlandrea*
- Dopo cena avevo un foglio di musica da portare a Carlandrea (in Schmitt-Jensen) (après le repas j'avais une feuille de musique à porter à C.)

ne sont pas possibles. Il propose alors de considérer les structures *à V-er* en français ou *da V-are* en italien comme des constructions relatives. Une propriété permettrait de le montrer : c'est l'impossibilité d'y ajouter un (autre) régime :

- un pays à voir
- *un pays à le voir

On remarquera les mêmes structures formelles *à V-er* sont également utilisées pour les relations agentives :

- des enfants à naître
- Elle reprit ... d'une voix à attendrir le plus satanique des juges
- c'est un homme à n'avoir parlé à sa femme qu'à la dernière extrémité

ou adverbiales :

- ce n'était pas une heure à venir réveiller les gens
- l'office n'était pas un endroit à se divertir

Cette étude contrastive avec l'italien est intéressante et demanderait à être étendue, en particulier vers l'espagnol où la structure correspondante comporte un élément *que*:

- tener algo que hacer (in Skydsgaard)

Quant à son analyse, même si elle est séduisante, elle est insatisfaisante en particulier parce que la structure *à V-er*, si elle apparaît dans des situations où il serait difficile d'avoir une relative infinitive introduite par *que*, a des emplois externes de type adjectival comme attribut.

2.2.1.3. La structure *à V-er* est un syntagme infinitif

La majorité des grammairiens comme R.L. Wagner et J. Pinchon, M. Arrivé et alii, M. Grevisse ou K. Togeby considèrent que les structures de type *un pays à voir*, ainsi que les structures de type *un nom à coucher dehors*, de type *le seul à venir*, de type *l'enfant à venir*, de type *homme à commettre un impair* ou de type *fer à friser*, se distinguent des structures de type *sa complaisance à écouter* par le fait que le nom pourrait être interprété comme l'agent :

- On croit toujours être le seul à savoir (Achard, in Togeby §1284)
- L'enfant à venir ... ne saurait manquer d'être beau (Richepin, in Sandfeld §234)
- Sois tranquille, je ne suis pas homme à commettre un impair (Aymé, in Togeby §1284)
- Par un soleil à cuire les œufs (Margueritte, in Sandfeld §180)

l'objet :

- La Suisse est un pays à voir

l'instrument :

- Très gentille, ta robe à danser (Garnier, in Sandfeld §159)

la cause :

- des contes à dormir debout (Hervieu, in Sandfeld §181)
- Un nom à coucher dehors (Robert, in Togeby §1284)

le complément locatif :

- l'office n'est pas un endroit à se divertir (Margueritte, in Sandfeld §161)

ou le complément temporel de l'infinitif :

- ce n'était une heure à venir réveiller les gens (Zola, in ibid.)

Il faut remarquer que O. Eriksson met en doute certaines de ces interprétations. Ainsi, dans les structures de type *fer à friser* ou *machine à coudre*, il s'interroge sur le rôle des noms *fer* ou *machine* qui pourraient être également interprétés comme l'instrument des infinitifs *friser* ou *coudre*. Il en est de même des structures de type *un soleil à cuire les œufs*. Étant donné que l'infinitif ne peut avoir un sujet, *soleil* ne peut être interprété que comme la cause de *cuire*.

2.2.1.3.1. La structure à V-er est complément déterminatif du nom

La majorité des grammairiens (R.L. Wagner et J. Pinchon, M. Grevisse, M. Arrivé et alii) ainsi que le T.L.F, qui fondent leur analyse sur la fonction syntaxique externe (ou superficielle) des structures *à V-er*, considèrent que la seule différence qu'il y a entre les structures de type *un pays à voir*, de type *un nom à coucher dehors*, de type *le seul à venir*, de type *l'enfant à venir*, de type *homme à commettre un impair* ou de type *fer à friser* serait leurs valeurs sémantiques particulières.

2.2.1.3.2. La structure à V-er est une interrogative réduite

Avec une démarche un peu similaire à celle d'H. Huot, mais seulement ponctuelle, O. Eriksson (1993, pp. 209-210) propose de considérer que, dans les

énoncés comportant une idée interrogative :

- Elle hésitait sans doute sur la direction à prendre

la structure *à V-er* soit analysée comme une espèce de réduction d'une interrogative précédée de *de savoir* et dans laquelle il occuperait la fonction d'objet prépositionnel :

- Elle hésitait sans doute sur la question de savoir quelle direction elle devait prendre

Cette hypothèse ne me paraît pas satisfaisante pour une des mêmes raisons que précédemment : il a recours à des paraphrases qui risquent de masquer certains faits syntaxiques importants.

2.2.1.3.3. La valence est constituée par la relation qui unit le SN et l'infinitif

O. Jespersen (1971a; 1971b), basant son analyse sur la notion de nexus développée par lui-même et compte tenu de la nature de l'infinitif, propose une analyse complètement différente des autres. Il considère contrairement à tous les autres grammairiens que les relations internes qui lient l'infinitif et le nom priment sur le comportement externe des structures de type *à V-er*. Il propose alors (1971b, pp. 101-102) une analyse interne qui serait celle d'une structure dans laquelle l'infinitif et le nom seraient deux éléments qui se trouveraient séparés mais qui formeraient une unité :

1 (0*)	2 (1*)
une maison	à louer
la méthode	à suivre
Un résultat	à espérer

Cette analyse paraît très séduisante parce que c'est la seule qui prend en compte la nature verbale de cette structure de type adjectif.

2.2.2. Structures de type *difficile à étudier*

Hormis O. Eriksson qui n'aborde pas l'analyse externe des structures "Adj à V-er", la majorité des linguistes que j'ai consultés sont d'accord pour proposer que, comme les structures de type *apte à tout comprendre*, les structures de type *intéressant à voir* doivent être analysées comme des syntagmes adjectivaux. Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité de délexicaliser les structures "Adj à V-er" de ce type par la proforme *le/ø*:

- trop douloureuse à dire, elle l'est
- intéressant à voir, tout pays l'est
- difficile à gagner, l'argent ne l'est pas

2.2.2.1. La structure *à V-er* est la valence de l'adjectif

La majorité des linguistes considèrent que la seule différence qu'il y a entre les structures de type *apte à étudier* et celles de type *facile à étudier* serait le type de relation entre le SN solidaire de l'adjectif et l'infinitif. D'ailleurs, D. Gaatone (1972, pp. 133) affirme que la différence entre les énoncés de type *un homme résolu à comprendre* et les énoncés de type *un homme difficile à comprendre* découle "des rapports sous-jacents différents entre le substantif et l'infinitif".

Ils proposent donc d'analyser la structure "à V-er" comme la valence de l'adjectif. Certains d'entre eux comme R. Kayne, H. Huot ou N. Ruwet, à partir de certaines observations sur des équivalences transformationnelles, proposent d'analyser la structure "à V-er" comme une complétive à l'infinitif rattachée à l'adjectif.

2.2.2.1.1. La structure "à V-er" est complément de l'adjectif

La majorité des grammaires du français proposent donc d'analyser la

structure "à V-er" comme le complément de l'adjectif. Ainsi, par exemple, J. **Damourette** et E. **Pichon** (1911-1940, §1152), qui proposent l'analyse la plus claire de cette conception, proposent de voir, dans la relation qui unit l'adjectif et l'infinitif des structures de ce type, la même relation que celle que l'on peut observer entre un nom recteur comme *facilité* et l'infinitif dans des énoncés de type *Un des travers de notre héros, ... c'était sa trop grande facilité à tout promettre*³². Hormis le type de relation, la seule différence qu'ils enregistrent, c'est que "l'emploi qui semble le plus fréquent semble être celui dans lequel l'épingletaire de l'adjectif est le patient du substantif verbal".

2221.2 La structure "à V-er" est une complétive à l'infinitif rattachée à l'adjectif

● Introduction : Tough-Movement ou Object-Deletion

N. **Chomsky** (1964, pp. 24-25; 1965), observant que, dans un énoncé comme *John is easy to please*, le SN n'est le sujet qu'en surface et que le sujet en structure profonde est constitué par *to please John*, propose de considérer que les énoncés de type :

- John is easy to please

aient un lien transformationnel avec les énoncés de type :

- to please John is easy
- it is easy to please John

mais n'explique pas le type de transformation. Certains linguistes comme P. **Postal** (1971), J. **Bresnan** (1971), R. **Jackendoff** (1975) et L. **Solan** (1978) s'y

³² Cf. Edm. Jaloux. *L'Ami des jeunes filles*, XIV, p. 149

sont attachés et proposent de considérer que le sujet *John* occupe cette place de surface à l'issue d'une transformation de mouvement qui l'aurait déplacé de la position d'objet de l'infinitif en position sujet de la copule : ce type transformation est appelé "Tough-Movement" (ou "Object-Shift"³³) :

- it is easy to please John
- John is easy to please

D'autres comme **Z. Lasnick** et **R. Fiengo** (1974) et **M. Brame** (1975) proposent de considérer que la structure profonde est **John is easy to please John* et que l'objet *John* de l'infinitif a été effacé sous condition d'identité référentielle avec le sujet principal : ce type de transformation est appelé "Object-Deletion" :

- *John is easy to please John
- John is easy to please

Et **N. Chomsky** (1977) considère que l'objet de l'infinitif, *John*, a été effacé après avoir été déplacé par le mouvement de WH (mouvement de l'interrogation) :

- it is easy to please John
- John is easy to please

De plus, l'hypothèse transformationnelle pose un autre problème : le groupe *to please* qui suit l'adjectif *easy* doit-il être analysé comme une phrase ou comme un VP ? Ce problème est lié à l'analyse syntaxique qu'on peut faire d'un syntagme *for* *N*. Dans les constructions où *for* *N* peut être analysé comme un complément prépositionnel, la transformation est possible :

- it is pleasant for the rich to do the hard work (H. Huot, 1981, 6.6)
- the hard work is pleasant for the rich to do (ibid.)

³³ Cf. Bresnan (1971)

alors que, dans les constructions où *for* *N* peut être analysé comme la première partie d'une complétive en *for-to*, la transformation est impossible :

- it is pleasant for the rich for the poor to do the hard work (ibid.)
- *the hard work is pleasant for the rich for the poor to do (ibid.)

Le français n'enregistre pas de complétive équivalente à la construction anglaise en *for-to*. Je ne rentrerai donc pas dans le détail de ce problème. Néanmoins, je signalerai que les linguistes ne sont pas tous d'accord sur la conséquence de la présence du complément préposition de type *pour lui* sur la transformation. Ainsi, H. Huot (1981, p. 337) affirme qu'en français, la présence d'un complément prépositionnel bloque la transformation. On peut avoir :

- il est facile d'aborder Jean (Jean est facile à aborder)

mais pas :

- il est facile pour un journaliste d'aborder le premier ministre
- *le premier ministre est facile pour un journaliste à aborder (H. Huot, 1981, p. 337)
- il lui est facile d'aborder le premier ministre
- *le premier ministre lui est facile à aborder (ibid.)

En revanche, K. Baschung (1991, pp. 86-87) admettent tout à fait la possibilité d'avoir une transformation avec un complément prépositionnel introduit par *pour* mais pas par *à*. On pourrait avoir :

- il est difficile (pour Marie) de contenter Jean
- Jean est difficile (pour Marie) à contenter

mais pas :

- il est difficile (à Marie) de contenter Jean
- *Jean est difficile (à Marie) à contenter

● Montée de l'objet, selon R. Kayne

R. Kayne (1974-1975), qui refuse de considérer les structures *à V-er* de ce type comme un complément prépositionnel de l'adjectif et qui est le premier à proposer une analyse transformationnelle spécifique au français, accepte comme évident le fait que les énoncés de type :

- Jean est facile à convaincre

seraient dérivés des énoncés de type :

- il est facile de convaincre Jean

par une transformation qui consisterait à faire monter l'objet de l'infinitif en position sujet. Une telle analyse ne peut pas être appliquée aux structures de type

- Marie est jolie à regarder
- cette table est lourde à porter

qui ne seraient pas issues d'une transformation par déplacement (R. Kayne, 1977, pp. 316-317). Dans les tournures de type *Marie est jolie à regarder*, le sujet profond devrait être le même que le sujet superficiel.

Pourtant, même si les structures de type *Marie est jolie à regarder* ne peuvent pas accepter une telle transformation, les structures de type *jolie à regarder* ont les mêmes propriétés que les structures de type *facile à convaincre*. R. Kayne, qui trouve agréable de montrer que sa règle d'insertion de "à" élaborée pour les structures nominales de type *quelqu'un à photographier* pourrait être

appliquée aux structures adjectivales de ce type, propose alors de considérer que “*à*” est inséré devant l’infinitif dont l’objet direct a été déplacé ou effacé si la place où il a été déplacé se trouve en dehors du syntagme contenant l’infinitif (R. Kayne, 1974-1975, 3, pp. 68-69), et qu’il a une sorte de statut de complémentiseur” (R. Kayne, 1977, pp. 317-318).

Cette hypothèse transformationnelle par montée de l’objet est contestée par certains linguistes comme L. Picabia (1978) ou H. Huot (1981) qui lui reprochent de ne s’appliquer qu’à un nombre très limité de tournures (H. Huot, 1981, pp. 351-354):

- Jean s’est toujours montré difficile à aborder
- ??Aborder Jean s’est toujours montré difficile
- *Il s’est toujours montré difficile d’aborder Jean (H. Huot, 1981)

voire qu’à un nombre trop limité d’adjectifs (L. Picabia, 1978, p. 93; H. Huot, 1981, p. 339) :

- ce sac est lourd à porter
- *porter ce sac est lourd (L. Picabia, 1978, p. 93)
- ce bois est tendre à travailler
- *il est tendre de travailler ce bois (H. Huot, 1981, 6.11-12)

De plus, cette hypothèse pose des problèmes sémantiques. D’une part, comment pourrait-on supposer reliés des énoncés qui ne sont pas strictement équivalents sur le plan sémantique (H. Huot, 1981, pp. 337-338) : ainsi, je dirai que les énoncés de type *Jean est facile à contenter* ont une nuance passive que n’ont pas les énoncés de type *il est facile de contenter Jean* ou *contenter Jean est facile*. D’autre part, comment pourrait-on imaginer que des tournures comme *le bois est tendre à couper* qui admettent l’absence de relation sémantique entre l’adjectif et le verbe à l’infinitif, seraient dérivées de tournures qui nécessitent une double relation, à la fois syntaxique et sémantique, entre l’adjectif et le verbe à l’infinitif ?

Il faut pourtant avouer que, même si cette hypothèse transformationnelle par montée de l'objet n'est pas satisfaisante, R. Kayne (1974-1975) donne tout de même une indication syntaxique intéressante : par les liens transformationnels possibles ou non qu'il suggère et par sa règle d'insertion de *ø*, il éclaire le lien rectionnel fondamental qui existe entre l'infinitif et le SN, lien que l'on retrouve dans les structures nominales de type *quelqu'un à photographier* et qui permettrait d'interpréter la structure "à V-er" des structures de type *une étude facile à faire* comme une relative à l'infinitif en *que* impossible.

● Effacement de l'objet, selon H. Huot

H. Huot (1981, pp. 355-366) refuse de considérer que les énoncés de type :

- convaincre Jean est facile
- il est facile de convaincre Jean
- Jean est facile à convaincre

soient reliés transformationnellement. D'une part, elle considère comme l'analyse traditionnelle que la seule différence entre les structures de type *apte à étudier* et celles de type *difficile à étudier* serait le type de relation (agent ou P1) entre le SN solidaire de l'adjectif et l'infinitif (H. Huot, 1981, p. 355) : elle considère que la structure "à V-er" des structures de type *difficile à étudier* serait un complément prépositionnel de l'adjectif. D'autre part, elle propose de considérer que l'infinitif qui suit la préposition *à* serait ce qui reste en surface d'une phrase enchâssée, introduite par le complémentizer *de* qui aurait été effacé. Le sujet et l'objet de cet infinitif seraient des éléments nuls dont l'interprétation serait assurée par des règles de compatibilité sémantique entre les différentes unités lexicales entrant dans la construction. Ainsi, de même que l'on aurait :

- | | | | |
|---------------------|------|-----|----------------|
| - *Jean est facile | de | PRO | aborder Pierre |
| - Jean est facile à | (de) | ø | aborder ø |

Cette hypothèse ne satisfait pas certains linguistes comme L. Picabia (1978) ou N. Ruwet (1982b) qui lui reprochent d'abord de ne pas distinguer les structures de type *apte à étudier* dans lesquelles les structures "à V-er" acceptent d'être délexicalisées par les proformes *à quoi, à ça, y* et les structures de type *difficile à convaincre* qui refusent (L. Picabia, 1978), ensuite d'imaginer un énoncé d'origine qui n'existe pas (L. Solan, 1978) ou qui serait une complétive (L. Picabia, 1978), et enfin d'éloigner les tournures de type *Pierre est difficile à contenter* des tournures de type *Il est difficile de contenter Pierre* (N. Ruwet, 1982b, p. 76).

H. Huot (1981, pp. 357-360) évalue les objections possibles à cette hypothèse et les rejette une à une en proposant chaque fois une justification. Je n'en retiendrai qu'une qui ne me satisfait pas. Ainsi, la première des objections qu'elle imagine, c'est la question de la non pronominalisation de la structure "à V-er". Elle la rejette en s'appuyant sur le fait que la possibilité de délexicaliser la structure "à V-er" des structures dans lesquelles le SN doit être interprété comme l'agent de l'infinitif serait "irrégulière" (H. Huot, 1981, p. 359).

- Montée de l'objet et effacement de l'objet, selon N. Ruwet

N. Ruwet (1982b, pp. 76-93) est convaincu de l'itinéraire transformationnel qui mène de *convaincre Jean est facile* à *il est facile de convaincre Jean* et de *il est facile de convaincre Jean* à *Jean est facile à convaincre*. Il pense que les adjectifs de type *facile* ont généralement pour sujets des constructions qui prendraient la forme d'une "complétive réduite". L'objet de l'infinitif extraposé serait déplacé en position de sujet de surface à la place du pronom impersonnel, moyennant la substitution de *de* par *à* (1982b, pp. 79-81) :

- Il	est difficile	de	contenter Pierre
- Pierre	est difficile	à	contenter

La structure "à V-er" formerait alors un complément qui correspondrait au verbe de la complétive sujet dans la phrase de base :

contenter Pierre	est difficile		
Il	est difficile	de	contenter Pierre
Pierre	est difficile	à	contenter

Mais N. Ruwet (1982b, p. 76) est aussi convaincu de l'itinéraire transformationnel qui mène de *Marie est jolie à PRO regarder Marie* à *Marie est jolie à regarder*. Il reconnaît comme nécessaire la règle d'effacement de l'objet pour les tournures comme *Marie est jolie à regarder* qui refusent la comparaison avec les tournures **il est jolie de regarder Marie*.

Cette hypothèse est contestable, et cela pour plusieurs raisons :

- cette double analyse lui permet, contrairement à R. Kayne, de couvrir toutes les tournures de ce type; mais il n'en reste pas moins que l'on peut lui reprocher de proposer pour les adjectifs de type *facile* une analyse qui ne s'appliquerait qu'à un nombre très limité de tournures.
- cette double analyse lui permet, contrairement à H. Huot, de garder un certain lien entre les tournures de type *Pierre est difficile à contenter* et les tournures de type *Il est difficile de contenter Pierre*, mais il n'en reste pas moins que l'on peut lui reprocher de proposer pour les adjectifs de type *joli* une analyse qui admet un énoncé d'origine inexistant.
- cette hypothèse transformationnelle admet une différence entre des structures qui enregistrent un fonctionnement interne identique, à savoir que le SN, solidaire de l'adjectif, doit être interprété l'objet de l'infinitif.

Il faut pourtant avouer que, même si cette hypothèse n'est pas satisfaisante, N. Ruwet (1982b, pp. 76-93) donne tout de même une indication syntaxique supplémentaire aux hypothèses de R. Kayne ou de H. Huot : par les liens

transformationnels qu'il suggère, il éclaire non seulement le lien rectionnel fondamental qui existe entre l'infinitif et le nom solidaire de l'adjectif, mais aussi le lien rectionnel fondamental qui existe entre cette relation et l'adjectif.

2.2.2.1.3. Conclusion

Ces types d'analyses, qui consistent à considérer la structure "à V-er" comme la valence de l'adjectif, sont adoptés par de nombreux linguistes, mais contestés par quelques-uns comme L. Picabia (1978, pp. 47-48 et 89-94) ou O. Eriksson (1993, p. 79).

Selon eux, il y a une propriété essentielle qui permet de prouver que la structure "à V-er" n'est pas la valence de l'adjectif : alors que les structures "à V-er" des structures de type *apte à étudier* acceptent d'être délexicalisées par les proformes *à quoi, à ça, y*, les structures "à V-er" des structures de type *facile à étudier* le refusent. Il y a d'autres propriétés, me semble-t-il, qui vont dans le même sens : c'est la difficulté d'avoir dans le paradigme une structure nominale, la difficulté de pouvoir les extraire ou les restreindre (Cf. §2.2.1.1.).

Néanmoins, certains y ont trouvé un avantage. Ainsi, K. Baschung (1991, p.85), dans le cadre des grammaires d'unification à traits, propose de représenter la combinatoire des infinitifs enchâssés sous un prédicat adjectif en une seule et même formule *SN1 est ADJ ((pour, à) SN2) (à, de) V-er* qui couvre à la fois les structures avec *apte* qu'elle appelle "prédicats à 2 places" et les structures avec *facile* qu'elle appelle "prédicats à 3 places".

2.2.2.2. La valence de l'adjectif est constituée par un nexus

O. Jespersen (1971a; 1971b) et O. Eriksson (1993, p. 79) refusent de considérer que la seule différence entre les structures de ce type et celles du type précédent serait le type de relation (agent ou P1) entre le SN solidaire de

l'adjectif et l'infinitif.

Basant leur analyse sur la notion de nexus développée par O. Jespersen lui-même, ils considèrent que la structure "à V-er" est une structure non pas autonome mais liée au SN solidaire de l'adjectif et proposent donc d'analyser l'adjectif comme recteur et la relation qui unit la structure infinitive et le SN comme sa valence. Selon O. Jespersen, la valence de l'adjectif serait constituée par la relation qui unit l'infinitif et le nom alors que, d'après O. Eriksson, elle serait constituée par la relation qui unit la structure "à V-er" en tant que structure de type adjectif et le nom.

22221. La valence de l'adjectif est constituée par la relation qui unit le SN et l'infinitif

O. Jespersen (1971a; 1971b), après avoir rappelé (1971a, p. 237) que l'infinitif est issu d'un très ancien "substantif verbal qui n'avait ni actif, ni passif, considère que les énoncés de type :

the reason is not difficult to see (O. Jespersen, 1971a, p. 237)

sont des "vestiges" de cette forme (*the reason* serait le sujet de *to see* si on le comprend comme un passif), et propose (1971b, pp. 101-102) une analyse interne qui serait celle d'une structure dans laquelle l'infinitif et le sujet seraient deux éléments qui se trouveraient séparés mais qui formeraient une unité, en l'occurrence un "nexus dépendant" (le Sujet doit être analysé comme l'objet de l'infinitif), et dans laquelle l'adjectif aurait pour valence la relation qui unit l'infinitif et le sujet :

0*	V	2	p	1*
Jean	est	facile	à	tromper

Si l'on se base sur son analyse des constructions de type *Jean est facile à tromper*, O. Jespersen a bien identifié les structures "SN Adj à V-er" de type *un homme facile à tromper* dans lesquelles l'adjectif *facile* est recteur et sa valence constituée par la relation qui unit le SN solidaire de l'adjectif, *un homme*, et l'infinitif, *tromper*.

Mais, même si la notion de nexus permet de donner au SN (solidaire de l'adjectif et à interpréter comme le P1 de l'infinitif) un statut syntaxique que les autres analyses avaient du mal à prendre en compte sans cette notion et qu'elles expliquaient le plus souvent par des transformations, il faut reconnaître que O. Jespersen ne propose pas d'analyse spécifique de la structure "à V-er" de ce type : il se contente d'attribuer à la préposition *à* des structures de ce type sa valeur prépositionnelle originelle, mais avoue une certaine difficulté à son identification (O. Jespersen, 1924, p. 95). Et même si le but qu'il s'était fixé était de proposer une analyse syntaxique pertinente, résultat auquel il est parvenu en particulier parce qu'il propose une seule et même analyse pour des énoncés qui posaient problèmes aux adeptes de la transformation :

O*	V	2	p	I*
Jean	est	facile	à	tromper
ce fruit	est	bon	à	manger

cette analyse syntaxique semble quelque peu insuffisante pour décrire des structures de ce type qui ont des particularités sémantiques qui, nous l'avons vu, ont tant posé de problèmes aux transformationalistes.

2.2.2.2 La valence de l'adjectif est constituée par la relation qui unit le SN et "à V-er"

O. Eriksson (1993), adoptant la notion de nexus développée par O. Jespersen (1924), propose pourtant une analyse interne des tournures du type *cet homme est difficile à comprendre* qui diffère quelque peu de celle que propose O. Jespersen. La

structure “à V-er” de type *à comprendre* serait recteur et le SN de type *cet homme* qui, bien qu’étant à interpréter comme l’objet de l’infinitif, serait syntaxiquement le sujet de la structure “à V-er” (O. Eriksson, 1993, p. 79); ces deux éléments formeraient ainsi un nexus. Et l’adjectif de type *difficile* serait recteur, et le nexus constitué par la relation qui unit le SN et la structure “à V-er” serait sa valence sujet; il appelle ce type de nexus “sujet nexal” (O. Eriksson, 1993, p. 79) :

“sujet nexal” P
- Cet homme à comprendre : difficile

et schématise un énoncé comme *la côte lui paraissait rude à gravir* de la manière suivante (tableau extrait d’O. Eriksson (1993, p. 81)) :

NEXUS 3 (Phrase)				
Sujet			Prédicat	
NEXUS 2				
Sujet		Préd.		
NEXUS 1				
Sujet	Préd.			
<i>la côte</i>	<i>à gravir</i>			
		<i>rude</i>	<i>lui paraissait</i>	

Ce type de “sujet nexal”, serait, selon lui, le même type de nexus que l’on pourrait retrouver dans d’autres énoncés comme :

- cette réponse m’assommait à écrire (Montherlant; O. Eriksson, 1993, p. 79)
- la photographie le gênait à regarder (Daudet; ibid.)

Si l’on se base sur son analyse des constructions de type *cet homme est difficile à comprendre*, O. Eriksson (1993, pp. 79-81) a bien identifié les structures “SN Adj à V-er” de type *un homme difficile à comprendre* dans lesquelles l’adjectif *difficile* est recteur et sa valence constituée par la relation

qui unit le SN solidaire de l'adjectif, *un homme*, et la structure "à V-er", *à comprendre*

On pourrait pourtant reprocher à cette hypothèse de proposer une analyse trop complexe de type *la côte rude à gravir* / *la côte à gravir rude* qui aurait tendance à établir une confusion entre deux types de construction, les constructions de type *la côte est rude à gravir* et celles de type *la côte à gravir est rude* qu'on pourrait paraphraser par *la côte qui est à gravir est rude* et dans lesquelles *la côte à gravir* est aussi un nexus. Néanmoins, il faut reconnaître que O. Eriksson est clair sur les rapprochements qu'il fait : il établit un lien non pas entre les constructions de type *la côte était rude à gravir* et les constructions de type *la côte à gravir était rude*, mais entre les tournures de type *la côte était rude à gravir* et les structures "à V-er" des tournures de type *cette réponse m'assomrait à écrire*

Même si O. Eriksson propose une analyse spécifique de la structure "à V-er" que ne proposait pas O. Jespersen, cette analyse, qui consiste à dire que le SN est sujet de la structure "à V-er", a le gros inconvénient de chercher un énoncé de base dans les tournures de type *SN est à V-er* dans lesquelles il est vrai que le SN est sujet. Il est plus judicieux, me semble-t-il, de se limiter à dire, comme le fait O. Jespersen, que l'infinitif est recteur et le SN sa rection. De plus, on pourrait lui faire le même reproche qu'à O. Jespersen, à savoir que son analyse syntaxique semble quelque peu insuffisante pour décrire des structures de ce type qui ont des particularités sémantiques.

3. Analyses psycholinguistiques

3.0. Introduction

Les structures de type *facile à étudier*, qui sont des structures assez fréquentes mais particulières par l'ordre des mots et le lien qui existe entre la structure de surface et la structure profonde, ont servi de support à des expériences qui avaient pour but d'évaluer le degré de maîtrise de la grammaire par les enfants. Une autre caractéristique de ces structures consiste en ce que la structure de surface est peu explicite sur le plan des relations syntaxiques et qu'il existe parallèlement des structures comme *apte à étudier* qui ont la même structure de surface sans avoir la même structure profonde : dans les unes le sujet doit être interprété comme l'agent de l'infinitif alors que dans les autres le sujet doit être interprété comme l'objet de l'infinitif.

Pour parvenir à leur but, les linguistes ont élaboré des énoncés artificiels, dit "neutres", qui seraient complexes en ce qu'ils ne contiendraient aucune aide de type "situationnel" ou sémantique à la compréhension, mais qui ont souvent soulevé des problèmes pragmatiques. Je présenterai ici deux exemples d'expériences qui ont été effectuées, les travaux de C. Chomsky (1969; 1972)) qui est la première à avoir publié des résultats sur cette question et les travaux de J. Cambon et H. Sinclair (1974) qui sont les premières à avoir réalisé des expériences sur le français, ainsi que deux hypothèses du traitement qui serait adopté par les enfants pour acquérir les structures de ce type, proposées par L. Solan (1978) et L. Barblan (1989).

3.1. Problème de l'interprétation du SN chez les enfants

3.1.1. Une évolution linéaire dans l'interprétation du SN

C. Chomsky (1969), cherchant à accéder à la définition des interprétations structurales des enfants, propose un énoncé qui serait complexe en ce qu'il ne contiendrait aucune aide de type "situationnel" ou sémantique à la compréhension et qu'elle qualifie de "neutre" : *the doll is easy to see*

Elle fait subir à des enfants de cinq à dix ans une expérience qui consiste à bander les yeux de la poupée et à leur demander si "la poupée est facile à voir". Les différentes réponses, qui lui permettent d'interpréter si l'enfant interprète le Nom comme agent ou comme objet de l'infinitif, tendraient à montrer une progression régulière selon l'âge dans la compréhension correcte de l'énoncé.

Mais, considérant que la situation qui consiste à poser un bandeau pourrait entraver la compréhension d'un énoncé contenant *easy to see* et ainsi induire en erreur les enfants, C. Chomsky (1972) élabore alors une nouvelle situation qui consiste à coucher la poupée les yeux fermés. Elle propose aux enfants cette nouvelle situation et observe que toute suite SN-V- serait interprété en terme Sujet-Verbe jusqu'à 8 ans, que la différenciation progressive entre l'attribution de la valeur sujet puis de la valeur objet au nom à l'initiale se fait jusqu'à 9-10 ans et qu'à partir de là la maîtrise de ces énoncés est acquise.

3.1.2. Une évolution non linéaire dans l'interprétation du SN

J. Cambon et H. Sinclair (1974) reprennent le problème posé par C. Chomsky et développent les situations expérimentales en ajoutant les situations qui consistent à voir la poupée tournée et vue de dos, à cacher totalement la

poupée, ce qui pose le problème particulier du sens de "voir" : les mauvaises interprétations des énoncés-typé sont-elles liées seulement à l'ordre des mots ou à d'autres facteurs? De plus, leur technique d'entretien, qui leur permet de prendre en compte des réponses mixtes, à savoir si l'enfant hésite, selon les situations, à interpréter "poupée" comme agent ou comme objet de l'infinitif, démontre que les situations expérimentales choisies par C. Chomsky sont insuffisantes.

Il semblerait que l'hésitation des enfants pourrait consister en une hésitation entre une analyse de l'aptitude à voir la poupée et une analyse des conditions de visibilité de la poupée. Ainsi, les enfants les plus jeunes, que les mises en situation expérimentales mettraient en position d'agent (les enfants, quand on leur propose un énoncé avec *facile à voir*, l'interpréteraient comme "est-ce que je vois facilement?"), donneraient une réponse correcte sans pour autant qu'elle corresponde à une analyse syntaxique correcte de l'énoncé en question. Les enfants un peu plus âgés, qui admettraient la possibilité que la poupée puisse voir, interpréteraient le SN comme l'agent de l'infinitif. De plus, il faudrait tenir compte de différents facteurs comme la valeur sémantique du verbe *voir* qui est différente de celle que lui attribuent les adultes et qui est proche de la perception de la totalité (en l'occurrence de la poupée) ou d'une partie (les yeux, les cheveux, les habits de la poupée), ou comme la distance, la grandeur, le degré de visibilité de l'objet, de l'identification de l'objet, d'un rapport de parties à tout. Seuls les enfants les plus âgés, qui sont capables de gérer tous les facteurs en jeu, donnent des réponses correctes.

J. Cambon et H. Sinclair obtiennent des résultats qui montrent que, même si l'évolution dans les âges moyens de réussite est linéaire, l'évolution dans l'interprétation du SN n'est pas linéaire contrairement à ce qu'avancait C. Chomsky.

3.2. Traitement adopté par les enfants pour l'acquisition

3.2.1. Traitement par Tough-Movement

Parallèlement aux études linguistiques, des études psycholinguistiques ont été menées pour tenter de définir vers quelle hypothèse transformationnelle va l'acquisition de ce type de tournures. Ainsi, L. Solan (1978) élabore une série d'expériences qui sont basées sur les conditions de neutralité élaborées par C. Chomsky et qui consistent à proposer à des enfants de 3 à 5 ans d'agir en fonction des divers énoncés qui leur sont proposés sous la forme des tournures qui nous intéressent. Il obtient trois types de comportements :

- certains enfants donnent des réponses correctes pour les tournures avec les adjectifs *eager* (où le SN doit être interprété comme l'agent de l'infinitif) et incorrectes pour les tournures avec *easy* ou *pretty* (où le SN doit être interprété comme l'objet de l'infinitif);
- d'autres donnent des réponses correctes pour les tournures avec les adjectifs *eager* ou *easy*, et des réponses incorrectes pour les tournures avec les adjectifs *pretty*,
- d'autres ne donnent que des réponses correctes.

Il semblerait donc que les enfants qui maîtrisent les énoncés avec *pretty* maîtriseraient les trois types de tournures.

Ces résultats tendraient à démontrer que les difficultés d'interprétation seraient plus structurales que lexicales, et que l'hypothèse lexicale serait moins explicative que l'hypothèse syntaxique pour l'acquisition des structures de ce type. Ils tendraient aussi à démontrer que :

- dans un premier temps, les enfants ne posséderaient qu'une seule structure liée

à la structure de surface et correspondante à la structures des énoncés avec les adjectifs de type *eager* où le SN doit être interprété comme l'agent de l'infinitif;

- dans un second temps, les enfants auraient appris à distinguer les énoncés avec les adjectifs de type *easy* qu'ils pourraient transformer sous la forme *it is easy to ...* (hypothèse TM) et les énoncés avec les adjectifs de type *pretty* qu'ils pourraient rapporter à une interprétation de type *N is pretty to ... N* (hypothèse OD).
- de plus, la recherche du type d'énoncé serait plus facile pour les énoncés avec les adjectifs de type "easy" que pour les énoncés avec les adjectifs de type "pretty" parce que le rapprochement avec une structure de type "it is easy to ..." serait, selon lui, plus fréquent que l'autre qui n'apparaît pas dans la langue.

L. Solan propose donc de considérer que l'acquisition de ce type de tournures penche plus vers l'hypothèse de TM que vers celle de OD. Les contraintes de mouvement de l'hypothèse TM seraient moins complexes à manipuler et plus universelles que celles de l'hypothèse de OD, et ainsi l'acquisition d'une stratégie de type TM serait plus facile à acquérir.

3.2.2. Traitement énonciatif prioritaire

L. Barblan (1989), ayant pour but de donner une interprétation des données en français qui tienne compte des divers courants explicatifs possibles (syntaxiques, sémantiques et pragmatiques), propose un travail réalisé en compréhension qui consiste à analyser les réponses des enfants sur deux plans à la fois sur le plan du contenu et sur le plan de leur forme syntaxico-sémantique.

A partir d'expériences proposées par C. Chomsky (1969; 1972) et par J. Cambon et H. Sinclair (1974), L. Barblan (1989) propose des expériences qui sont basées sur un énoncé neutre légèrement modifié de type *la poupée est facile ou difficile à voir* avec plusieurs mises en situation expérimentales comme la poupée présentée les yeux bandés, retournée, cachée entièrement, avec seulement les yeux de visibles, suivies de questions-test de jugement, de justification et de transformation.

Puis, tenant compte des différentes observations qui ont été faites au sujet des énoncés avec *voir*, à savoir qu'ils permettent l'attribution de l'action de *voir* aussi bien à un SN hors énoncé qu'au SN solidaire de l'adjectif, il propose d'analyser des énoncés neutres de type *la voiture est facile à entendre* qui incluent d'autres verbes de perception comme *toucher, entendre, regarder, ou reconnaître*, et qui ne peuvent permettre une interprétation du SN solidaire de l'adjectif comme l'agent de l'infinitif que si ce SN est de type [+ animé].

De plus, pour cerner si les sujets détermineraient une qualification de l'infinitif ou du nom, il propose d'analyser aussi des énoncés comme *le lapin est doux à toucher* qui incluent des adjectifs différents de *facile/difficile* qui peuvent à la fois construire un infinitif et qualifier seuls le SN. Enfin, il propose d'analyser des énoncés comme *le paquet est lourd à porter* dont le SN [- animé], qui peuvent être compris comme une qualification de l'objet ou de l'action, et dont l'infinitif peut être omis, et des énoncés comme *la voiture est longue à nettoyer* qui permettent de voir si les enfants se baseraient préférentiellement sur une qualification du nom (*long*spatial) ou de l'infinitif (*long*temporel).

Les résultats principaux qu'il obtient sont les suivants :

- Les énoncés avec *voir* de type *la poupée est facile ou difficile à voir* ou ceux avec SN animé et verbe à l'infinitif de perception (excepté bien entendu *voir*) de

type *le garçon est facile à entendre* ou *le garçon est facile à toucher* sont, selon L. Barblan, les énoncés qui créent le plus de difficultés aux enfants et dont le mode de traitement dépend du verbe de perception : 21% de réussites avec *voir*, 58% avec *entendre*, et plus de 80% avec *toucher*.

- Les énoncés avec le verbe *reconnaître* de type *X (animé/inanimé) facile à reconnaître* semblent poser une difficulté particulière avec la situation de la poupée retournée, sans doute parce que quelqu'un peut être difficile à reconnaître de dos : le niveau moyen de réussite dans cette situation précise est de plus de 22% alors qu'il est de 69% pour les autres situations avec le même verbe *reconnaître*
- Les énoncés avec d'autres verbes de perception semblent avoir un niveau de réussite excellent : le niveau de réussite est total avec *entendre*, alors qu'avec *écouter*, en particulier dans un énoncé de type *le musicien est fatigant à écouter* que les enfants interprètent souvent comme *le musicien est fatigué*, il est moindre; le niveau de réussite est presque total avec les structures de type *facile/difficile/doux à toucher* (même dans un énoncé comme *le lapin est doux à toucher*) qui semblent alors considérées comme une qualification globale du nom.
- Les énoncés avec *poupée* de type *poupée facile à V-er* ont des niveaux de réussites qui semblent marqués non pas par l'âge, mais par l'intervention d'autres facteurs du développement langagier : le niveau de réussite chez les enfants de 5-6 ans, qui peut être attribué à la structuration progressive d'un mode de traitement des énoncés basé sur l'ordre des mots et sur l'attribution d'une fonction agentive au SN, est moindre que chez les plus jeunes qui réalisent les meilleurs niveaux de réussite que l'on devrait attribuer, selon L. Barblan, soit à une interprétation cognitivo-pragmatique qui conduit l'enfant à n'envisager que lui-même comme actant, soit à la prise en compte des énoncés-

type comme déterminant d'une qualification qui rend inutile la définition d'un actant pour l'infinitif de l'énoncé-type.

- Les énoncés avec *voir* et un SN non animé ont des niveaux de réussite qui sont guère meilleurs qu'avec ceux avec un SN animé. Les enfants n'attribuent jamais au SN la fonction d'actant, mais le problème de distinction entre *voir* et *reconnaître* et le positionnement fonctionnel de l'objet reste, ce qui semble signifier que la difficulté des énoncés-type ne réside pas uniquement dans leur structure syntaxique.
- Quand les énoncés incluent d'autres verbes comme *laver*, *nettoyer*, *manger* et un SN de type [- animé], les niveaux de réussites sont très bons mais montrent que le processus de qualification est complexe : avec les énoncés non neutres de type *les bâtons sont durs à casser*, les enfants procèdent aussi par une orientation de la qualification dans les termes de C. Chomsky : ils proposent une qualification du nom, du verbe ou la double qualification. Avec un énoncé comme *une bulle de savon c'est dur à tenir*, dans un premier temps, les enfants répondent "non", ce qui fait preuve d'une qualification du nom; dans un second temps, ils proposent une qualification du verbe.
- Quand les énoncés incluent *bon à manger*, *lourd à porter*, la qualification adjectivale suffit.

Alors que le traitement transformationnel et les expériences de C. Chomsky basées sur des énoncés neutres avaient posé le problème en terme d'actance, à savoir le problème de l'attribution de l'actance, ce qui induisait les problèmes de faire appel à un agent implicite hors énoncé et de justifier l'antéposition de l'objet, L. Barblan (1989) considère que le problème, et en particulier celui des énoncés-type, doit être posé en terme de processus de qualification.

Dans cette perspective, la structure de base des énoncés-type serait de type

attributive "SN – copule – Qualifiant", et le qualifiant serait l'adjectif seul ou un adjectif complexe avec un infinitif introduit par une préposition : la complémentation par un infinitif serait obligatoire ou seulement facultative selon l'adjectif.

De plus, dans l'usage langagier, ces énoncés sont très fréquents et le plus souvent accompagnés d'un SN inanimé ou abstrait, ce qui pose comme exceptionnelle la neutralité qu'a imposée C. Chomsky à ses énoncés-type et ce qui renforcerait l'idée d'une fonction énonciative de qualification plutôt que d'instanciation actancielle.

Si l'enfant doit chercher un agent implicite hors énoncé, il va mettre en rapport le SN et l'infinitif qui est la seule unité verbale qui puisse servir de base actancielle. L'instanciation de l'infinitif se fait alors sans tenir compte de la copule *être*, et ceci aussi bien avec les énoncés incluant le SN *poupée* que ceux incluant *doux à toucher*, à cause d'une part de la difficulté du groupe adjectival associé au concept de "voir facilement" lié à la distinction entre *voir* et *reconnaître*, et d'autre part du fait que le déterminant *la*, qui peut avoir une valeur générique ou non-générique, pose un problème avec la nature momentanée de la mise en situation.

Selon L. Barblan, on pourrait déterminer deux positions interprétatives possibles.

Le premier mode de traitement possible des énoncés-type se ferait à un niveau énonciatif et serait centré sur leur détermination à titre d'énoncés de propriété avec qualification générique. Ce mode de traitement rapporterait à une grammaire d'état qui laisserait aux énoncés-type leur valeur stative. Tous les énoncés seraient traités sur la base de la séquence "SN / copule / Qualifiant", le qualifiant pouvant être l'adjectif seul ou l'adjectif suivi de l'infinitif. En revanche, les énoncés avec nom animé et verbe de perception associés ou non avec une mise

en situation expérimentale, seraient trop exceptionnels pour être traités sur cette base.

Le second mode de traitement possible serait basé sur le fait que les comportements langagiers sont fondés sur différentes connaissances (conceptuelles, pragmatiques, conversationnelles). Dans l'acquisition du langage, il y aurait chez l'enfant une première étape qui serait consacrée au repérage et au triage des différentes connaissances à sa disposition. L'accès à une réflexion portant sur les procédés grammaticaux serait plus tardif, pouvant aller jusqu'à l'âge de 8-9 ans selon la particularité de l'énoncé proposé.

Cette différence de capacité de traitement met en évidence que les énoncés exceptionnels ne sont pas encore classés dans leur grammaire fonctionnelle. La réussite précoce de l'ensemble *lapin/toucher* serait donc liée à sa valeur clairement générique qui permet à l'enfant un mode de traitement à un niveau conceptuel, pragmatique et conversationnel déjà maîtrisé alors que les autres constitués par *// animé / V-er de perception* offrirait une plus grande résistance à un mode de traitement de ce type. Le décalage observé serait donc lié à une différenciation des modes de traitement des énoncés pour accéder à un traitement de type syntaxique et actanciel dans les seuls cas où ce mode de faire apparaît comme utile ou nécessaire.

Au niveau d'une formalisation modèle, il y aurait donc comme mode de traitement de base des énoncés-type un traitement énonciatif qui prend en compte la nature descriptive de l'énoncé ainsi que sa valeur plus ou moins générique et non-actuelle. Les structures avec *facile à voir* seraient des cas particuliers de par leur nature "situationnelle" et la possibilité de leur interprétation actancielle.

Les énoncés-type rapportent en priorité à un traitement statif plutôt qu'à un traitement factif, à une grammaire d'état plutôt qu'à une grammaire des procès,

aux énoncés de propriété plutôt qu'aux énoncés de situation.

Le traitement prioritaire en surface s'effectuerait par mises en correspondances lexico-sémantiques sur la base d'une séquence canonique *SN - copule - Qualifiant*. Tout énoncé construit dans le sens d'une neutralité interprétative constituerait donc un cas particulier qui le placerait en dehors du champ d'énonciation fonctionnel propre aux énoncés-type et cette particularité amènerait un mode de traitement actanciel par analogie au traitement appliqué aux énoncés factifs.

Ceci montrerait le caractère hétérogène des structures de ce type. Il existerait des structures qui seraient acquises très tôt par les enfants et qui appartiendraient ainsi à ce que Cl. Blanche-Benveniste et alii (1990) appelle "grammaire première", et d'autres qui seraient acquises plus tard et qui appartiendraient à la "grammaire seconde".

4. Présentation historique

4.1. En latin

4.1.1. Structures comportant une forme verbale non tensée

4.1.1.1. Structures gérondives

D'après les grammaires (F. Blatt (1952); L. Sausy (1981); A. Ernout et F. Thomas (1972); J.B. Hofmann et A. Szantyr (1965)), et les dictionnaires (Gaffiot (1934); Edon (1979)) que j'ai consultés, on aurait généralement après les noms abstraits le gérondif au génitif :

- *facilitas audendi* (Quint, in Edon) (la facilité à oser)
- *summa facultas dicendi* (Cic., in *ibid.*) (une très grande facilité à parler)

Mais il faut signaler que c'est bien là une généralité, et pas une règle. Ainsi, j'ai trouvé des exemples avec le gérondif à l'accusatif introduit par la préposition *ad*:

- *ingenium ad fingendum* (Cic. *Font.* 40, in Gaffiot) (l'aptitude à inventer)
- *proclivitas ad aegrotandum* (Cic., in Edon) (la disposition à être malade)

le gérondif à l'ablatif introduit par la préposition *in*:

- *temeritas in assentiendo* (Cic., in Edon) (Audace à défier le danger)

voire sans gérondif, ce qui laisse penser que la valeur serait prévisible :

- *facilitas* (Sen. Quint.) (la facilité à parler)

Quant aux structures adjectives, on peut avoir après des adjectifs comme

accommodatus, aptus, idoneus, la préposition *ad* et le gérondif à l'accusatif :

- homo non aptissimus ad jocandum (Cic. Nat. 2, 46; Gaffiot p. 149) (l'homme le moins apte à plaisanter)
- idonea ad agendum tempora (Cic. Off. 1, 142; Gaffiot p. 766) (moments appropriés à agir)
- ad egrediendum idoneus locus (CAES. G. 4, 23, 4; ibid.) (lieu favorable à débarquer)
- minime sum ad te consoladum accomodatus (Cic. Fam. 5, 16, 1) (je suis le moins propre à t'adresser des consolations)

ou le gerundium au datif (surtout à l'époque postclassique selon L. Sausy (1981, §377)) :

- accomodatus fugiendo

A l'époque impériale, la langue parlée ou courante tend, selon A. Ernout et F. Thomas, à préférer la tournure avec la préposition *ad* et le gerundium à l'accusatif. Mais, si l'on trouve beaucoup d'exemples avec le gerundium au datif chez certains auteurs comme Tite-Live et Tacite, ce serait parce qu'ils désiraient réagir contre l'extension de cette dernière tournure.

4.1.1.2. Structures nominales comportant l'adjectif verbal en *-ndus*

4.1.1.2.1. Dans la rection d'un verbe

Les structures de type *res metendae* sont rarement étudiées en dehors des tournures avec *esse*:

- colenda est virtus (la vertu est à pratiquer)

ou avec *dare*:

- dare librum perferendum (donner un livre à porter)

Néanmoins, j'ai trouvé chez G. Edon ce que les grammaires françaises comme J. Damourette et E. Pichon, Kr. Sandfeld ou K. Togeby affirment également : les structures *à V-er* des structures de type *un pays à voir* ont pour équivalent latin l'adjectif verbal :

- res metendae (Cic., in Edon) (choses à craindre)
- bona dispartienda (ibid.) (biens à partager)
- miseranda fortuna (Sall., in ibid.) (le sort à plaindre)

ou une structure relative :

- pecunia quam oportet dari (Cic., in ibid.) (l'argent à donner)
- dignus est qui cruce pereat (Gracch. ap. Fest., in ibid.) (C'est un homme à pendre)

4.1.1.2.2. Dans la rection d'un nom ou d'un adjectif

Dans le cas où la forme verbale régirait un accusatif, l'usage est de préférer au gérondif une structure nominale, qu'O. Jespersen analyserait comme un nexus, au cas demandé mais au genre du nom qui aurait été régi, et ceci que soit dans une construction nominale :

- alacritas reipublicae defendendae (Cic., in Edon) (l'empressement à défendre la république)
- uxoris petendae praematura festinatio (Liv., in Edon) (une trop grande hâte à chercher une épouse / une trop grande hâte à se marier)

ou adjectivale :

- habebat flebile quiddam aptumque cum ad fidem faciendam, tum ad misericordiam commovendam (Cic. Br. 142; Gaffiot p. 149) (il avait un accent touchant, propre à inspirer la confiance et surtout à remuer la pitié)
- reliqua tempora demetendis fructibus et percipiendis accommodata sunt (Cic., C. M. 70, Ernout et Thomas) (les autres saisons sont propres à moissonner et à récolter les fruits)
- gens novandis quam gerendis aptior rebus (Curt., 4, 1, 30; Gaffiot p. 149) (nation plus apte à innover qu'à exécuter des choses)
- quaedam concipiendis ignibus idonea (Sén. N. Q. 1, 1, 7; Ernout et Thomas §99)
- apta portandis oneribus iumenta sunt (Sén. Brev. 18, 4; ibid.) (les bêtes de somme sont propres à porter des fardeaux)
- vis venti, apta faciendo igni (Liv. 21, 37, 2; ibid.) (violence du vent propre à activer la flamme)

Néanmoins, G. Edon signale quelques exemples où l'on aurait quand même le gérondif :

- *sollertia faciendi aliquid* (Cic., in Edon) (l'adresse naturelle à faire une chose)

Il est intéressant de voir que *facilis, difficilis* ont, dès le latin, un statut spécial.

4.1.1.3. Structures comportant un supin

Après des adjectifs comme *facilis, iucundum*, on a généralement le gerundium à l'accusatif et avec la préposition *ad* :

- *res facilis ad iudicandum* (Cic. Off. 3, 29; Gaffiot p. 647) (chose facile à juger)
- *res ad credendum facilis* (Cic. Tusc. 1, 78; *ibid.*) (chose facile à croire)

Mais A. Ernout et F. Thomas font remarquer qu'à l'époque classique et surtout à l'époque postclassique, on a, avec un nombre limité d'adjectifs comme *facilis, optimus, dignus, iucundus* et d'infinitifs comme "dire", "faire", "entendre" et "voir", le supin à l'ablatif (forme en *-tu*) :

- *res factu facilis* (Ter. Haut. 704; Gaffiot p. 647) (chose facile à faire)
- *nihil dignum dictu* (Liv. 4, 30, 4; *ibid.*) (rien de digne à dire)
- *quod optimum factu est* (Cic. Verr. 1, 68; *ibid.*) (ce qu'il y a de mieux à faire)
- *inhonestum et inutile factu* (B. Hor. sat. 1, 4, 124; Hofmann, p. 382, §205)
- *id dictu quam re ... facilius erat* (Liv. 31, 38, 3; *ibid.*)

D'après A. Loiseau (1882), ce serait à partir de cette locution latine avec supin, et non à partir de la structure grecque avec infinitif *καλον ιδειν*, que le français aurait développé la structure infinitive que nous connaissons. D'ailleurs il va jusqu'à la qualifier de latinisme. Pourtant, A. Ernout et F. Thomas observe déjà à l'époque impériale que certains auteurs comme Horace, Sénèque utilisent déjà l'infinitif

après certains adjectifs comme *durus* ou *facilis* :

- *durus componere uersus* (Hor., S. I, 4, 8) (des vers durs à composer)
- *arida et corripit facilia* (Sén. Ep. 18, 15) (des objets secs et faciles à enflammer)
- *silva occulere apta feras* (Ov. F. 2, 216, Gaffiot p. 149) (forêt propre à cacher les bêtes sauvages)
- *dux fieri quilibet aptus erat* (Ov. F. 2, 200, *ibid.*) (n'importe lequel était apte à devenir chef)

4.1.1.4. Structures comportant un participe présent ou futur

D'après G. Edon, la structure *à venir* a pour équivalent latin selon sa valeur sémantique, soit un participe présent :

- *annus veniens* (l'année à venir)

soit un participe futur :

- *opinio venturi boni* (la prévision d'un bien à venir)
- *proles futurorum hominum* (les âges à venir)
- *praemonere futuros principes sub exemplo* (avertir par des exemples les princes à venir)
- *reliquae vitae dignitatem* (la dignité de ta vie à venir)

4.1.2. Autres structures

A côté de ces structures, il existe un certain nombre de structures *à V-er* françaises qui n'ont pas d'équivalent latin sous forme d'une structure verbale non tensé. Il s'agit des tournures de type *être homme à prendre peur* que l'on a sous la forme d'une consécutive introduite par *is, ea, id, talis, tales* suivi de *ut (+subj.)* :

- *est is vir iste ut civitatis nomen sustineat* (Cic., in *ibid.*) (Ce personnage est homme à soutenir le nom de son pays)

ou d'une relative au subjonctif :

- *non is es tu qui nesciat* (Cic., in *ibid.*) (tu n'es pas homme à ignorer)
- *Ea gens est quae victa puiscere nesciat* (Liv., in *ibid.*) (c'est une nation à ne pas supporter le repos après une défaite)
- *Res est ejusmodi, cujus exitus provideri non possit* (Cic., in *ibid.*) (c'est une chose à déjouer toutes les prévisions)

ainsi que des structures de type *un nom à coucher dehors* que l'on a sous la forme d'une consécutive introduite par *ita, sic, adeo, etc. ... ut (+subj.)*:

- *Ita graviter aeger fuit ut omnes medici diffiderent* (Cic., in Edon) (il a été malade à désespérer tous les médecins)

Il s'agit également des tournures de type *avoir du mal à, avoir honte à* que l'on trouve sous la forme d'une construction verbale accompagnée d'un adverbe qui est alors lié sémantiquement à ces noms :

- *vix me teneo* (Cic.) (Je me tiens avec peine / J'ai du mal à me contenir)
- *Id diebus viginti aegerrime confecerant* (Caes.) (ils avaient terminé cela en 20 jours avec beaucoup de peine / Ils avaient eu beaucoup de mal à terminer cela en 20 jours)
- *Id eis facile persuasit* (Caes.) (cela les décida facilement / Il n'eut pas de mal à les persuader de cela)

quand ce n'est pas une construction totalement différente :

- *est aliis cum verbis suis colluctatio* (f. Quint, 11, 3, 56) (chez d'autres la bouche lutte avec les mots / d'autres ont des difficultés à s'exprimer)

4.2. Du latin vulgaire à l'ancien français

J'ai consulté quelques spécialistes en latin qui m'ont assuré qu'aucune étude fiable n'avait été élaborée sur les structures de ce type, et en particulier sur les structures équivalentes en latin de type *une étude à faire*. Je leur ai présenté l'article de S. Eringa (1933) à propos duquel ils ont tous été unanimes : il présente certains côtés un peu trop optimiste. Néanmoins, il s'agit là du seul article que j'ai pu trouver sur mon sujet dans cette période.

4.2.1. En latin vulgaire, le gérondif avec "ad" remplace le gerundivum

D'après S. Eringa, le gérondif prépositionnel avec "ad" se substituerait donc à l'accusatif du gerundivum, employé comme complément prédicatif auprès des verbes "curare", "dare", "accipere", "suscipere" (S. Eringa, 1933, p. 78). Ce que l'accusatif, le génitif et le datif indiqueraient d'une façon assez vague, la préposition "ad" le marque avec précision. Son emploi, non seulement, rendrait utiles les distinctions entre l'accusatif, le génitif et le datif, mais, comme à l'accusatif singulier, masculin ou neutre, il n'y a plus de différence entre le gerundivum et le gerundium, le fréquent usage de la préposition amènerait une simplification qui permettra de remplacer le gérondif par une forme n'exprimant que l'idée verbale pure et dépourvue de toute flexion: l'infinitif (S. Eringa, 1933, p. 78). En cela, le latin vulgaire ne fait que continuer une tradition classique, suivant laquelle "ad" avec le gérondif n'exprime pas seulement un rapport final après un grand nombre de verbes, mais s'emploie assez fréquemment avec des adjectifs et des substantifs (S. Eringa, 1933, p. 78) :

- Scipio magnam partem ad explorandum iter Domitii et cognoscendum praemisit (B. Civ. 3, 38)
- Corpora insueta ad onera portanda (B. Civ. 1, 78)

4.2.2. L'infinitif avec "à" remplace le gérondif avec "ad"

Cette tendance à remplacer les cas obliques du gérondif par des formes prépositionnelles est analogue à celle qui consiste à placer près des substantifs une préposition pour marquer plus exactement le lieu, le temps, la cause, etc. Elle est naturelle aussi avec l'infinitif, lorsqu'il remplit la fonction de régime indirect ou de complément de but (S. Eringa, 1933, p. 79). Tandis que le gérondif, comme le substantif verbal, dérive de la forme adjectivale (gerundivum) ou de la forme adverbiale (gerundium en -o) l'infinitif avait, en indo-européen déjà, le caractère

d'un substantif verbal³⁴. L'infinitif actif latin est un ancien locatif en "s", l'infinitif passif un ancien datif. Grâce à cette origine, l'infinitif a dû exprimer primitivement l'idée verbale en impliquant le lieu où se fait l'action, le but où elle tend (S. Eringa, 1933, p. 79). L'emploi de la préposition avec cette forme verbale est exclu tant que l'origine de l'infinitif a exercé son influence. On n'a pas eu besoin de compléter la déclinaison de l'infinitif par un accusatif ou un ablatif, les seules formes flexionnelles permettant l'addition d'une préposition, parce que le latin disposait déjà du gérondif et du supin. Cette absence des formes casuelles, cependant, a grandement favorisé l'extension de l'infinitif, qui, grâce à son caractère indéterminé, a pu assumer les fonctions les plus diverses (S. Eringa, 1933, p. 79).

4.2.2.1. l'infinitif s'utilise à côté du gérondif

En latin, l'infinitif et le gérondif avec "ad" se rencontrent donc dans un certain nombre de cas pour exprimer la notion de but. On les trouve l'un et l'autre avec les verbes de mouvement : *accedo, curro, descendo, eo, venio, propero* ; les verbes exprimant l'action de "donner" : *do, parigo* ; les verbes marquant une destination : *mitto, destino, curo, pono* ; des adjectifs comme *idoneus, paratus*. L'infinitif avec "ad" est l'aboutissement naturel d'un procédé qui consiste à substituer la préposition aux terminaisons flexionnelles devenues superflues par l'addition même de la préposition. Si tel est le cas, on comprendra que l'infinitif,

³⁴ Je ne sais quelles sont ses sources, parce que l'on trouve chez Meillet et Vendryes que "l'indo-européen qui avait une variété de participes ne paraît pas avoir possédé d'infinitif. La catégorie de l'infinitif s'est développée indépendamment dans chacune des langues. Le grec et le latin sont les langues où l'infinitif a reçu le plus grand développement, mais la formation en est très différente dans les deux langues" (A. Meillet et J. Vendryes, 1960, p. 339, §507)

qui, par l'absence des formes flexionnelles, exprime mieux que le gérondif l'idée verbale pure, ait fini par remplacer le gérondif. Le premier exemple de cette substitution après "ad" se rencontre dans la Vulgate (S. Eringa, 1933, p. 81) :

- Quomodo potest hic nobis carnem dare ad manducare (Jo. 6, 52)
- Ipsum elegit ab omni vivente ad offere sacrificium Deo (Sirac. 45, 20)

En ancien français, lorsqu'il s'agit d'un but à atteindre, on trouve un infinitif pur ou précédé de "à" ou de "por". L'infinitif pur rappelle celui du latin, l'infinitif avec "por" répond au gérondif latin précédé de "pro", l'infinitif avec "à" répond au gérondif latin précédé de "ad" (S. Eringa, 1933, p. 81) :

Quant aler i doüssent al veage garder (Comp. 1173)

Comme en latin, c'est d'abord le substantif qui attire la préposition; l'infinitif suit pour marquer l'action qui se rapporte au substantif. Mais on rencontre aussi un infinitif sans substantif ou bien un infinitif ayant un substantif pour régime direct:

- L'eve demandent, s'assient al mangier (Cor. Loois 290)
- L'en li ameine a veoir la mollier (Cor. Loois 1370)

Les trois constructions répondent à celles que présente le latin: gerundivum accompagnant un substantif, gerundium sans régime, gerundium avec un complément (S. Eringa, 1933, p. 82).

4.2.2.2. l'infinitif avec "à" remplace le gérondif avec "ad"

L'infinitif avec "à" remplace le gérondif avec "ad" après les verbes exprimant l'action de "donner", "aider", "mettre" (S. Eringa, 1933, p. 82) :

Si li a a mangier ofert (Chev. au Lion 1052)

Le gérondif avec "ad", à son tour, fait place à l'infinitif avec "à" auprès des verbes français qui expriment le mouvement vers un lieu, l'activité, l'existence dans un lieu, la tendance, et ces verbes peuvent être déterminés par un substantif ou un adjectif qui attirent l'infinitif (S. Eringa, 1933, p. 84). C'est ainsi que, par une extension graduelle des fonctions de l'infinitif avec "à", celui-ci se substitue également au participe en -ndus employé prädicativement, et qu'au lieu de ce participe on se sert de tournure comme :

- Du plus fin or qui fust a vendre, trop i avroit a conter, vostre gentilz pere qui tant fait a prisier, chose qui fasse a escouter, ne fait mie a croire.

Il remplace aussi le gerundivum employé attributivement (S. Eringa, 1933, p.84) :

N'est pas damage a oublier (Rom. de Troie 17567)

Et comme en latin le gerundivum accompagne le substantif pour former avec lui le complément adjectif d'un autre substantif, le complément indirect ou adverbial d'un verbe ou d'un adjectif, l'infinitif avec "à" remplit en vieux français une fonction analogue, comme dans (S. Eringa, 1933, p. 84) :

Por ce fait buen consoil a prandre (Erec. 1222)

De même l'infinitif avec "à" accompagne le substantif où celui-ci est précédé d'une autre préposition pour former le régime indirect ou marquer un rapport adverbial (S. Eringa, 1933, p. 84) :

Tous les menace de la teste a trenchier (Raoul de Cambrai 1837)

4.3. De l'ancien français au français moderne

Il n'est pas question de faire ici un état de la question historique complet. Il faudrait d'abord élaborer un corpus fiable et faire une analyse minutieuse. De plus, nous savons que les prépositions ont bougé et que certains verbes ont changé de type de complément. Et si j'ai mis le latin, c'est qu'on s'est souvent appuyé dessus pour proposer une analyse.

D'après les exemples que j'ai relevés dans les dictionnaires (A. Tobler et E. Lommatzsch, 1954-1955, T. 1; F. Godefroy, 1880; M. Raynouard-Heidelberg, 1836-1845) et dans les grammaires (G. Moignet, 1988, p. 302; A. Loiseau, 1882, p. 507), il semblent que la majorité de nos structures comportent déjà en ancien français un infinitif, y compris les structures dans lesquelles le nom doit être interprété comme l'objet de l'infinitif qu'elles soient nominales :

- Sui j'anfes a espoante (Chev. Char., v. 1743, in Tobler; in Moignet)
- eurent acaté des nouvelles viandes a metre en leur nes (Clary, 13, in Tobler)
- ne seu guerpir .. fine amor bien a garder (Tr. Belg. II 130, 7, in ibid.)
- dire les choses a taire C'est trop grant deablie a faire (Rose 7778, in ibid.)
- Miex vaudroit du país foïr, Que dire a fame chose à taire (eb., 17292, in ibid.)
- de vous promener ne fine Si cum l'en fait detrier a vendre (eb., 10105, in ibid.)
- nonobstant privileges donnés et a donner (Rois, 352, in ibid.)
- fist les trieuves crier A tenir fermement jusqu'a son retourner (Bast. 2293, in ibid.)
- Pour une patenostre a dire .. En seriés vous rassos (eb. 2593, in ibid.)
- Ne lairont ville a prendre jusqu'a le rouge mer (eb. 1188, in ibid.)
- A cest mot diënt tuit ansamble Que bien a feire lor resamble (Ch. Lyon, 2106, in ibid.)
- Mes n'iert mie bien a löer Endreit de ses armes porter (Trist. Thom. 865, in ibid.)

ou adjectivales :

- moult sui mildres a mangier (Fl. u. Bl. 961; Tobler)
- medechynes ki sont boines a boire (Prestre Jeh. in Ruteb. II 461. Mitt. 56, 3. Joinv. 394c.; ibid.)
- maint bel fait ... Ki bon sereit e bel a dire (Rou III 346; ibid.)
- le plus bele cose a eswarder (RClary 13; ibid.)
- choses qui gries sunt a entendre (Poème mor. 287 c.; ibid.)
- si ne seroit pas legiere a raconter la joie qu'il s'entrefirent (Queste, 195, 3; G. Moignet, 1986)
- El plait ad Ais en fut jugiez a pendre (Rol., 1409; F. Brunot, 1965)

F. Brunot (1965, p. 367) remarque que, “dans l’ancienne langue, le rôle du passif est très souvent tenu par l’actif” et qu’au XVI^e siècle, on ne trouve des tournures à valeur passive pas seulement avec la préposition *à* :

- Me voyant digne d’estimer (Marg. de Nav., IV, 134)

Il semble d’ailleurs que jusqu’au XIX^e siècle, l’utilisation de l’adjectif dans les deux types de relation, qui ne se limite aujourd’hui qu’à quelques rares adjectifs comme *prêt, long, lent, commode, bon* était plus étendue, par exemple étendue à *facile, difficile*:

- sensible à l’amitié, facile à pardonner les offenses (Chateaubriand; le petit Robert)
- homme facile à recevoir des impressions (A. Chassang, 1884)

De plus, certains grammairiens comme Ch. P. Girault-Duvivier (1834, T.2, p. 893), A. Chassang (1884, pp. 260-261) ou F. Brunot (1965, p. 426), K. Togeby (1982-1985, §1299) relèvent encore au XVII^e siècle une certaine concurrence entre *prêt à* et *près de* :

- dans quel péril encore est-il prêt de rentrer ! (Racine, Ath., 186)
- Je me sens prêt, s’il veut, de lui donner ma vie (Racine, Ath., 1274)
- Il n’y avait point de services que les peuples et les rois ne fussent prêts de rendre pour obtenir le titre d’alliés de Rome (Montesquieu)
- Un grand destin commence, un grand destin s’achève : l’Empire est prêt à choir et la France s’élève (Corneille)
- La victoire demeura longtemps douteuse, et les Romains furent prêts à céder; mais ils réparèrent leur flotte (Bossuet)
- Numérius fut prêt à perdre les yeux (ibid.)

Mais Ch. P. Girault-Duvivier constate que, si elles sont très souvent confondues, *près de* est une préposition alors que *prêt à* est un adjectif et que “le sens de l’une est bien différent de celui de l’autre” et que “leur régime n’est pas le même”.

Ainsi, *près de mourir* signifie *sur le point de mourir* alors que *prêt à mourir* signifie *résigné à mourir*. Aujourd'hui, les emplois qui consistent à employer *prêt à* au sens de *près de*, ou *prêt de* au sens de *prêt à* sont condamnés par les grammairiens (Ch. P. Girault-Duvivier, 1834, T.2, p. 894), même si, comme le fait remarquer K. Togeby, on en trouve encore des exemples :

- elle était prête à pâlir (Romain; Sandfeld §168)
- Souvent il semblait prêt à s'abattre sur la crinière (Maupassant; ibid.)

- je ne suis pas prêt de retourner à Dijon (Campus; Sandfeld §295)
- Elles semblent toujours prêtes de courir au devant des désastres qu'elles ont pressentis (Herman; ibid.)

Quant aux structures à valeur consécutive de type *un noms à coucher dehors* ou *triste à mourir*, elles semblent très récentes. Les structures nominales sont signalées chez G. Spillebout (1985) et chez A. Chassang (1884), mais pas chez A. Haase (1965). G. Spillebout est le seul à proposer un exemple attesté :

- cette longue lunette à faire peur aux gens (Molière, Fem. Sav., 566; G. Spillebout, 1985)

En revanche, les structures adjectives ne le sont toujours pas. Est-ce à dire qu'elles sont encore plus récentes ? Leur traitement encore limité aujourd'hui à quelques structures plus ou moins figées me laisse croire qu'elles datent également de cette période.

5. Conclusion

Depuis de nombreuses années, des études, généralement ponctuelles, ont été faites sur les structures *à V-er* de ce type.

La majorité des analyses proposées sont souvent mixtes. Ainsi, Kr. Sandfeld (1978) se sert de l'interprétation sémantique comme base d'analyse, puis propose souvent une analyse syntaxique externe (ou superficielle). K. Togeby (1982-1985) fonde son étude sur leur fonction syntaxique externe, puis sur l'analyse sémantique. O. Eriksson (1993), plusieurs années plus tard, fonde lui aussi son étude sur ce type de fonction, mais prend le soin préalablement de distinguer les cas où il considère que les structures *à V-er* constituent un syntagme infinitif et ceux où il considère qu'elles intègrent un nexus. C. Vikner (1980, p. 277) propose plutôt d'adopter la façon de grouper de Sandfeld, c'est-à-dire selon leur signification, et de fonder son analyse syntaxique sur leur structure interne (ou profonde).

Cette mixité est révélatrice d'une caractéristique fondamentale des structures de ce type pour lesquelles il semble nécessaire d'entrer dans beaucoup de détails sémantiques. Ainsi, O. Jespersen (1971a; 1971b) a beau présenter une analyse syntaxique intéressante des structures de type *facile à faire*, il n'en reste pas moins que son analyse générale est insatisfaisante parce qu'elle manque de détails sémantiques. Mais il faut remarquer que certaines analyses transformationnelles, qui se sont intéressées aux mêmes structures, nous ont souvent montré les dangers d'une approche mixte.

Les recherches sur le plan sémantique sont souvent inspirées de la monographie de Kr. Sandfeld (1978). Mais les analyses proposées jusqu'ici sont souvent fondées sur des paraphrases avec verbe tensé, ce qui ne permet pas de rendre compte exactement de la véritable valeur de ces structures.

Les recherches sur le plan syntaxique rendent souvent compte du fonctionnement externe de la structure infinitive. Or cette démarche est un peu réductrice puisqu'elle ramène cette structure infinitive à un nom, à un adjectif ou à un intensif et empêche de voir les caractéristiques fondamentales de cette forme. Quelques analyses, qu'elles soient transformationnelles ou par nexus, ont bien montré que, la particularité de telles structures, c'est le fonctionnement interne, c'est-à-dire les relations entre le nom et l'infinitif dans les structures de type *un pays à voir* que l'on a pas dans les structures de type *sa complaisance à l'écouter*.

Les recherches sur le plan psycholinguistique, en particulier sur les structures de type *facile à voir*, soulèvent quelques questions intéressantes, à savoir que certaines de ces structures appartiendraient à la grammaire première alors que d'autres appartiendraient plutôt à la grammaire seconde.

Les structures de type *elle n'est pas à craindre* ont retenu l'attention de certains chercheurs qui les ont rapprochées de formes historiques, en l'occurrence de l'adjectif verbal latin. Mais ce rapprochement souffre du bouleversement important du fonctionnement de l'infinitif dans les langues qui ont remplacé le latin comme le français.

C'est en partant de cet état des données que j'ai repris le problème posé par les structures *à V-er* dans les structures nominales. Je fonderai donc mon analyse sur le fonctionnement syntaxique interne, puis externe. Je proposerai parfois une analyse sémantique quand je serai obligé d'entrer dans certains détails. J'irai même chercher parfois certains faits en psycholinguistique.

CHAPITRE III DESCRIPTIONS

0. Introduction

Je présenterai ici brièvement les méthodes sur lesquelles j'ai fondé mes descriptions, la démarche que j'ai suivie pour parvenir aux résultats auxquels je suis parvenu, et le corpus sur lequel est fondé cette étude.

0.1. Méthodes et démarche

0.1.1. Méthode de description

La méthode de description que j'ai adoptée est celle de l'*Approche pronominale* (Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1987). J'ai également eu recours à la notion de "nexus" de O. Jespersen (1971a). Parfois, l'analyse syntaxique s'est révélée impuissante à décrire de manière satisfaisante : l'analyse sémantique a été alors d'une aide utile.

0.1.1.1. L' *Approche pronominale*

L' *Approche pronominale*, cherchant à décrire de manière inductive la langue, propose de classer les réalisations lexicales selon des critères syntactico-sémantiques. On peut résumer ces critères par des proformes qui permettent de les représenter. Une proforme ne peut suffire à la description, il faut un paradigme. La relation de proportionnalité qui existe à l'intérieur d'un paradigme, c'est-à-dire qui est établie entre les énoncés pronominaux et les énoncés lexicaux avec lesquels ils peuvent être mis en rapport, permet d'utiliser le paradigme des pronoms comme des "classificateurs" de l'ensemble des réalisations d'une position de valence.

Certaines structures ne se laissent pas réduire à une proforme. Dans ce cas,

la part lexicale qu'elles contiennent représente un rôle de non régi.

0.1.1.2. Rappel de la notion de nexus

L'idée de la notion de nexus qu'a développée O. Jespersen en 1924 dans *La Grammaire de la philosophie* et qu'a reprise O. Eriksson (1993) serait qu'il existe deux types de combinaison possibles entre deux éléments. D'une part, on aurait la jonction qui serait le type de relation qui unit un épithète à un nom :

- il me donne une rose rouge (il m'en donne une)

D'autre part, dans les énoncés comme :

- je trouve (estime) les roses belles ((?) je les trouve / je les trouve belles)

ou comme :

- j'aime bien Pierre quand il sourit ((?) je l'aime bien / qu'est-ce que tu aimes bien? / j'aime bien ça, Pierre quand il sourit)
- elle va décider des dividendes à distribuer ((?) elle va en décider / de quoi va-t-elle décider? / elle va décider de ça, des dividendes à distribuer)

la valence n'est pas d'après eux constituée par un constituant, mais par la relation qui unit deux termes, *les roses* et *belles*, *des dividendes* et *à distribuer*, *Pierre* et *quand il sourit*. L'éventail des fonctions de la majorité des grammairiens comme Kr. Sandfeld, qui ne comporte pas la notion de nexus, est donc très conventionnel :

- épithète :

- la Suisse est un pays à voir
- il se contentait de diriger la bande et d'indiquer les coups à faire

- attribut du sujet :

- mes concurrents ne sont pas à craindre
- l'idée n'est pas à dédaigner

- attribut de l'objet :

- il avait une revanche à prendre
- il l'emporte à son bureau pour la donner à traduire

Cette notion de nexus permet de ne pas avoir recours à la paraphrase par *être*, comme y a recours par exemple H. Huot (1981). Elle permet également de prendre en compte l'organisation interne de nos structures qui est fondamentale pour notre analyse, comme elle peut l'être, par exemple, pour l'analyse d'autres structures qui intègrent une forme verbale comme les relatives.

Mon observation m'a amené à distinguer quatre types fondamentaux de structures :

- les structures avec une relation de type agentif;
- les structures avec une relation de type patiental;
- les structures avec une relation de type *encausatif*;
- les structures avec une relation de type instrumental.

0.1.1.3. L'analyse sémantique

Au cours du chapitre précédent, nous avons vu qu'il ne faut pas tomber dans le piège de la sémantique. Certaines tournures différentes comme par exemple *j'ai ça à faire* / *j'ai à faire ça* peuvent avoir la même valeur sémantique, mais nous verrons qu'elles n'ont pas le même fonctionnement syntaxique.

Pourtant, je dois prévenir que, si l'interprétation sémantique ne peut servir de base à cette étude, je serai obligé parfois d'entrer dans beaucoup de détails de ce type. J'utiliserai par exemple la notion de métonymie, mais avec beaucoup de précaution. Je m'aiderai même pour les structures de type *une étude facile à faire* de données psycholinguistiques.

0.1.2. Démarche

Je ne veux pas développer ici les tenants et les aboutissants de la démarche que j'ai adoptée. Je me servirai des notions de dispositif, de double-marquage, de

nexus, de pivot, de proforme, de rection, de réduction à une proforme (ou délexicalisation), de relation de solidarité et de valence que j'ai déjà présentées dans le glossaire.

Je voudrais néanmoins présenter deux observations que j'ai pu faire au cours de cette étape.

C1. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 171-183) ont bien identifié les constructions à pivot dans lesquelles l'infinitif a pour agent un des éléments de la valence du verbe qui le régit. Les structures *à V-er* ont alors la possibilité d'être réduites à des proformes comme de type *à quoi? / à ça, à V-er / y, à V-er* :

- à quoi t'attendais-tu? / je m'attendais à ça, à les battre / je m'y attendais, à les battre
- à quoi l'aideras-tu? / je l'aiderai à ça, à les battre / je l'y aiderai, à les battre

ou de type *qu'est-ce que? / ça, à V-er* :

- qu'est-ce qu'elle m'a enseigné? / elle m'a enseigné ça, à critiquer les préjugés

Il faut pourtant remarquer que les structures *à V-er* de ce type ne semblent être réductibles à une proforme que dans le cadre d'un double-marquage, comme si le caractère verbal de cette valence empêchait d'avoir une réduction totale à une proforme.

La notion du degré de "verbalité" semble encore plus remarquable dans les structures de type *une étude à faire*. Ainsi, si l'on compare les structures de type :

- il est à plaindre
- il est à blâmer
- elle est à croquer

avec celles de type :

- plusieurs fichiers sont à placer dans le dossier système
- Ces trois réglages sont à indiquer dans la zone située sous le nom correspondant.

il est remarquable que le degré de verbalité est plus ou moins important. Ainsi, si les premières structures acceptent d'être réduites aux proformes de type *le/El, comment?, comme ça* :

- à plaindre, il l'est assurément
- comment est-il ?
- il est comme ça, à plaindre

- à blâmer, il l'est assurément
- comment est-il ?
- il est comme ça, à blâmer

- à croquer, elle l'est assurément
- comment est-elle ?
- elle est comme ça, à croquer

il ne semble pas que ce soit le cas des secondes :

- (?)à placer dans le dossier système, plusieurs fichiers le sont
- (?)plusieurs fichiers sont comment? À placer dans le dossier système
- (?)plusieurs fichiers sont comme ça, à placer dans le dossier système

- (?)à indiquer dans la zone située sous le nom correspondant, ces trois réglages le sont
- (?)Ces trois réglages sont comment? À indiquer dans la zone située sous le nom correspondant.
- (?)Ces trois réglages sont comme ça, à indiquer dans la zone située sous le nom correspondant.

ce qui est l'indice d'un degré de verbalité plus élevé que dans les premiers énoncés.

De plus, il semble qu'il n'y ait pas seulement deux niveaux, très verbal ou peu verbal. Il semble qu'il existe au moins un degré intermédiaire. Ainsi, si l'on prend les énoncés suivants :

- elle est à battre
- elle est à gifler

les structures *à V-er* acceptent d'être réduites aux proformes de type *le/El, comment?, comme ça* :

- à battre, elle l'est
- Elle est comment?
- Elle est comme ça, à battre

- à gifler, elle l'est
- Elle est comment ?
- Elle est comme ça, à gifler

En revanche, mes informateurs ont eu du mal à faire subir à la structure *à V-er* un intensif de type *tellement*, si dans les structures de type :

- Elle est à battre
- Elle est tellement à battre.
- Elle est à gifler
- Elle est tellement à gifler.

alors que, dans les structures suivantes, ils l'ont accepté :

- il est à plaindre
- il est tellement à plaindre
- il est à blâmer
- il est tellement à blâmer, il est plus à blâmer qu'à plaindre
- elle est à croquer
- elle est tellement à croquer

Ça ne signifie pas que c'est impossible, mais seulement que les structures *à V-er* de type *elle est à battre* ont un degré de verbalité variable en fonction, semble-t-il, du contexte. L'intonation a parfois aidé à faire accepter l'intensif.

0.2. Corpus

Le corpus contient plus de 1500 exemples écrits et oraux, qui sont répertoriés dans les annexes de ce travail. Ce corpus a été constitué à partir de plusieurs sources :

- le relevé général fait par Kr. Sandfeld (1978), K. Togeby (1982-1985) et O. Eriksson (1993);

- un relevé spécialisé sur les structures de type *une étude à faire*:
 - dans un ouvrage à vocation "vulgarisante" (Laloux, D., 1989, *Excel facile sur Macintosh*, Allier, Marabout);
 - dans un numéro de l' *Express*;
 - dans plusieurs numéros du *Monde*;
 - dans plusieurs numéros de presse écrite spécialisée en informatique (*Univers Mac et SVM Mac*);
 - dans les corpus de français parlé du G.A.R.S.;
 - à la télévision, à la radio ou dans la vie quotidienne.

Pour décrire le français parlé, il faut disposer d'un corpus diversifié, en situations et en locuteurs. Et nous avons pu constater que les corpus d'explication ou d'argumentation paraissent les plus riches. Les exemples relevés dans les corpus de français parlé sont toujours accompagnés d'une référence qui est structurée de la manière suivante : Titre du recueil (pour les corpus de licence), Nom du transcripteur (≤ 6 lettres), N° de page, et N° de ligne. Les exemples relevés chez la presse ou dans certaines lectures suivent ce modèle de référence: titre de la source et/ou nom de l'auteur, date (facultatif), et N° de page. Les exemples relevés dans les lieux publics sont enregistrés avec le nom du lieu et la date.

Les enregistrements sur support magnétique ont été transcrits selon des conventions très strictes établies par le G.A.R.S., dont j'ai fourni une liste abrégée dans les conventions présentes au début de ce travail, et dont les transcriptions peuvent être consultées au G.A.R.S.. Dans notre corpus d'exemples présent dans les annexes de ce travail, les exemples seront présentés tels qu'ils apparaissent dans les corpus de français parlé, avec tous les signes conventionnels; mais, pour en faciliter la lecture et la mise en place de la grille d'analyse, les exemples seront parfois présentés au cours de l'étude de manière "allégée".

Pour les problèmes d'acceptabilité, ne pouvant me fier à ma seule

compétence, surtout dans les langues étrangères, et pour vérifier la validité de quelques constructions, j'ai effectué des tests d'acceptabilité auprès de personnes compétentes, soit auprès de chercheurs participant aux séminaires de linguistique, soit auprès d'hispanophones, d'italianisants ou de lusophones pour l'étude contrastive.

Ayant l'objectif de proposer une description syntaxique et synchronique, je fonderai mon étude sur des exemples appartenant à la langue littéraire, de la presse ou parlée. Je ne m'intéresserai ni aux spécificités régionales, ni aux différenciations socioculturelles. Mais, si cela est pertinent, je me réserve la liberté de mentionner ces problèmes de spécificités ou de différenciations.

1. Relation de type agentif

Dans un premier type de structures, l'infinitif a pour agent un élément de la construction verbale. Une propriété permet de le montrer, c'est l'obligation de congruence qui existe entre le "se" d'infinitif et cet élément :

- il commence à s'évanouir (*m'évanouir)
- il aime à s'évanouir (*il m'évanouir)
- il apte à s'évanouir (*m'évanouir)
- il est long à s'évanouir (*m'évanouir)
- il a intérêt s'évanouir (*m'évanouir)
- il a une certaine facilité à s'évanouir (*m'évanouir)

Néanmoins, si une telle organisation interne peut apparemment unir de tels énoncés, il faut remarquer que les structures infinitives peuvent avoir différents comportements syntaxiques externes. La tradition en propose quatre, à savoir complément de verbe, complément de nom, complément d'adjectif et complément de phrase. J'en proposerai également quatre, mais pas tout à fait les mêmes :

- 1) les structures infinitives avec les verbes modaux;
- 2) les structures infinitives régies, c'est-à-dire celles qui doivent être analysées comme un constituant autonome de la valence d'un verbe recteur, d'un nom recteur ou d'un adjectif recteur;
- 3) les structures infinitives "rectrices", c'est-à-dire celles dont la relation qui l'unit à son agent doit être analysée comme la valence d'un verbe recteur, d'un nom recteur ou d'un adjectif recteur;
- 4) les structures infinitives détachées.

Pour les verbes modaux et les verbes à pivot, il s'agit d'un rappel de quelques grandes propriétés, pas d'une description complète.

1.1. Verbes modaux de type *commencer à*

les montagnes commençaient à se couvrir de bouquets de bois
je continue à lire beaucoup (SANDFELD §70)

Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 165-167) ont proposé d'utiliser les verbes dits impersonnels qui permettent d'observer un statut de l'infinitif : celui qui est une simple réalisation morphologique". En effet, étant donné que leur "il" ne constitue pas un terme de la valence (puisque'il n'est commutable avec rien) et qu'il est donc solidaire du verbe impersonnel, une forme comme l'infinitif n'a aucune possibilité de permettre une formulation de verbe impersonnel :

- *y en avoir quatre est idiot (Blanche-Benveniste et alii, 1987)
- *pleuvoir est utile (ibid.)

Les seules occurrences d'infinitif de verbe impersonnel se trouvent avec des verbes modaux comme *il va, il peut, il doit*

- il doit y en avoir quatre (ibid.)
- il va pleuvoir (ibid.)

Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 165-167) ont identifié une classe des verbes modaux d'après ces propriétés : ce sont des verbes "qui, n'ayant eux-mêmes aucune valence, peuvent s'employer "en surcharge" sur n'importe quel verbe constructeur et n'importe quelle formulation de verbe, et notamment sur les constructions impersonnelles et les auxiliaires de dispositif" :

- il va y en avoir quatre (ibid.)
- il commence à pleuvoir (ibid.)
- ça doit être à lui qu'il s'est adressé (ibid.)
- il ne peut y avoir que lui qui ait fait ça (ibid.)

Les verbes “va”, “commence à”, “doit” et “peut” reçoivent par “délégation”³⁵ les formes “il” et “ça”. L’infinitif du verbe impersonnel est seulement une réalisation morphologique : il doit être analysé comme le verbe recteur.

Ici, on a donc des structures dans lesquelles le verbe tensé est un verbe “modal pur”, c’est-à-dire qui s’emploie “en surcharge” sur n’importe quel verbe constructeur” et dans lesquelles l’infinitif est le verbe recteur. Les structures de ce type ont, outre l’obligation de congruence entre le “se” d’infinitif et le PO de la construction verbale :

- il continue à s’évanouir (*il continue à m’évanouir)

la possibilité de s’employer en “surcharge” sur tous les verbes, statifs ou non statifs :

- il est content (il commence à être content)
- il court (il se met à courir)

et sur toutes les formulations de verbe :

- c’est pour ça qu’ils se battent (ça continue à être pour ça qu’ils se battent)
- il n’y a que ça qui lui fait plaisir (il commence à n’y avoir que ça qui lui fait plaisir)

et notamment sur les constructions impersonnelles :

- il pleut (il commence à pleuvoir)
- il y en a beaucoup (il se met à y en avoir beaucoup)

³⁵ Le premier verbe n’a pas de valence PO et accepte de supporter celle du second verbe.

Dans les énoncés suivants :

- les montagnes commençaient à se couvrir de bouquets de bois
- je continue à lire beaucoup

les verbes modaux "commençaient" et "continue" n'ont pas eux-mêmes de valence, donc pas de valence PO : les sujets "les montagnes" et "je" doivent être analysés respectivement comme appartenant non pas aux verbes "commençaient" et "continue", mais à la valence des infinitifs "se couvrir" et "lire".

D'autres propriétés permettent de confirmer que les séquences "à V-er" doivent être présentes en tant qu'éléments lexicaux, que la part lexicale qu'elles contiennent est essentielle à la construction et qu'il s'agit d'une séquence non régie. C'est la difficulté de les délexicaliser, même par une proforme interrogative de type "qu'est-ce que?" qui a pourtant une couverture très large :

- les montagnes commençaient à se couvrir de bouquets de bois ((?)qu'est-ce que les montagnes commençaient?)
- je continue à lire beaucoup ((?)qu'est-ce que tu continues?)

Peuvent être considérés comme modaux des verbes *V- à* comme³⁶ : *commencer à, continuer à, se mettre à (commencer à), tarder à, venir à*³⁷.

1.2. La structure *à V-er* est un constituant autonome de la valence

Dans un deuxième type de situations, les verbes, les adjectifs ou les noms sont recteurs et le syntagme infinitif introduit par la préposition *à* doit être

³⁶ Il ne s'agit pas d'une liste complète.

³⁷ Cf. CHU, Xiao-quan, 1987, *Étude sur les verbes modaux en français contemporain*, Thèse nouveau régime, U.P.

analysé comme leur rection. Les structures *à V-er* de ce type, bien qu'ayant un fonctionnement interne de type verbal, ont un comportement externe de type substantival. Une propriété permet de montrer, c'est la possibilité de les délexicaliser par des proformes de type *à quoi, à ça, you* de type *qu'est-ce que?, ça* appliquées traditionnellement aux rections de type nominal. C'est la raison pour laquelle je propose d'analyser cet emploi comme substantivo-verbal, substantival de par son comportement externe et verbal de par son fonctionnement interne.

1.2.1. Verbes recteurs

1.2.1.1. Verbes à pivot

Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 171-183) ont identifié les constructions "à pivot" dans lesquelles l'infinitif a pour agent un des éléments de la valence du verbe qui le régit. Cet élément, exerçant deux rôles, est en cela un pivot. Ils en ont distingué trois types :

- Constructions à pivot P0. Dans les énoncés suivants :

- la vie de grand résistant qu'il aime à raconter (France Info, 29/04/93)
- il s'essayait à écrire de petits vers (Decaux, Dumas 45, Togeby §1277)
- Cofondateur du Comité vérité sur l'assassinat de Tahar Djaout, tout récemment créé, le psychiatre algérois n'avait pas hésité, non plus, à défendre la culture berbère. (Le Monde dipl., 17/06/93, "Haine meurtrière")

"il", "il" et "le psychiatre algérois" sont à la fois les valences P0 des verbes à pivot "aimer", "s'essayer" et "hésiter" et l'agent des infinitifs "raconter", "écrire" et "défendre". La différence avec les modaux n'est pas toujours facile à montrer.

- Constructions à pivot P1. Dans les énoncés suivants :

- je t'aide à les battre

“te” est à la fois la valence objet non prépositionnelle du verbe “aider” et l’agent de l’infinitif “battre”.

● Constructions à pivot P2 : dans les énoncés suivants :

- je lui apprends à nager
- elle m’a enseigné à critiquer les préjugés

“lui” est à la fois la valence objet prépositionnelle du verbe “apprendre” et l’agent de l’infinitif “nager”.

Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 172-174) ont posé que ces verbes peuvent avoir un pivot réalisé sous forme “zéro” : la tournure prend alors une signification de “personne indéterminée” :

- Ø apprendre à nager est très utile
- un schéma Ø aide toujours à mieux comprendre
- elle Ø a enseigné à critiquer les préjugés

Le détail des constructions à pivot est assez complexe selon que les verbes acceptent des infinitifs à valeur “non accomplie” :

- j’apprends à nager
- je m’attendais à les battre

ou des infinitifs “accomplis” et “non statifs” :

- je tiens à partir (je tiens à être parti demain à midi)
- je l’obligerai à le faire (je l’obligerai à l’avoir fait pour la prochaine fois)

ou qu’ils refusent des infinitifs à sens “accompli” :

- j’apprends à nager ((?)j’apprends à avoir nagé)
- je le prépare à affronter l’ennemi ((?)je le prépare à avoir affronté l’ennemi)
- j’aime à être triste ((?)j’aime à avoir été triste)
- je t’aiderai à être heureux ((?)je t’ai aidé à avoir été heureux)

Ils ont d’autres propriétés que je n’énumérerai pas ici.

1.2.1.1.1. Verbes à pivot P1 de type *l'y aider, à étudier*

Dans les constructions à pivot P1, la préposition "à" n'est pas spécifique des infinitifs, mais du verbe recteur :

- je m'attendais à cet exploit

Ici, on a une bonne proportionnalité entre les structures "à V-er" et les proformes de type "à quoi?/à ça/y" :

- à quoi t'attendais-tu? / je m'attendais à ça, à les battre / je m'y attendais, à les battre
- à quoi l'aideras-tu? / je l'aiderai à ça, à les battre / je l'y aiderai, à les battre

On doit alors considérer que, dans les constructions à pivot P1, la structure "à V-er" occupe la position P2 de la valence du verbe à pivot. Ont cette construction les verbes *V-er* suivants :

accoutumer à	destiner à	induire à
acculer à	déterminer à	initier à
admettre à	dresser à	intéresser à
aider à	employer à	inviter à
amener à	encourager à	limiter à
appeler à	engager à	mener à
assigner à	entraîner à	mettre à
assujettir à	exciter à	obliger à
astreindre à	exercer à	porter à
autoriser à	exhorter à	pousser à
condamner à	forcer à	prédisposer à
conduire à	former à	préparer à
contraindre à	habiliter à	réduire à
convier à	habituer à	...
décider à	inciter à	

1.2.1.1.2. Verbes à pivot P2 de type *lui apprendre ça, à étudier*

Dans les constructions à pivot P2, ce qui est remarquable c'est que la préposition "à" est spécifique des infinitifs :

- elle m'a enseigné le latin
- elle m'a enseigné à lire

On a une bonne proportionnalité avec "qu'est-ce que?/ça" :

- qu'est-ce qu'elle m'a enseigné? / elle m'a enseigné ça, à lire, à critiquer les préjugés

On doit alors considérer que la préposition "à" n'entre pas dans la valence et que les verbes à pivot P2 régissent une valence P1 sans préposition quand il s'agit d'un terme de type nominal ou pronominal, et avec la préposition "à", que certains grammairiens comme K. Togeby (1982-1985) ou P. Le Goffic (1993) appellent alors "indice", quand il s'agit d'un terme de type infinitif. Ont cette construction les verbes *apprendre à*, *enseigner à* et *servir à*

1.2.1.1.3. Verbes à pivot P0 de type s'y attendre, à étudier

On s'attend à trouver un dieu; on touche un homme (Gide, le Petit Robert)
je consens à y aller (construit)
Picasso aimait à venir à Céret (France2, 25/04/94)
J'ai appris une chose, à ne pas ignorer mon ignorance (B. Sens 169, Sandfeld §83)
Tartarin hésite à croire son compagnon sur parole (D. T. Alp. 119, Sandfeld §229)
Pour ce qui est de moi, j'incline à croire que le dieu est en réalité, non celui que tu dis, mais -- (France. Pierre bl. 75, Sandfeld §152)
je persiste à croire que la présence de quelques troupes françaises en Italie produisait un grand effet sur l'opinion (Chateaubriand, le Petit Robert)

Les verbes à pivot P0 sont des verbes qui ressemblent par leurs effets de sens aux verbes modaux. Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, pp. 177-180) ont posé que, même s'ils ont une organisation qui évoque un peu celles des verbes modaux, que nous avons vues auparavant :

- verbes modaux : il commence à s'évanouir (*il commence à m'évanouir)
- verbes à pivot P0: il aime à s'évanouir (*il aime à m'évanouir)

il y a coïncidence entre leur valence et celle de l'infinitif. La propriété qui permet de le montrer, c'est la difficulté qu'ils ont à s'employer en "surcharge" sur tous

les verbes, sur toutes les formulations de verbe :

- *ça aime à être pour ça qu'ils se battent
- *il aime à n'y avoir que ça qui lui fait plaisir)

et en particulier sur les constructions impersonnelles :

- *il aime à pleuvoir
- *il aime à y en avoir beaucoup

D'après Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987), auraient cette construction les verbes *V- à* suivants :

aimer à	en venir à ³⁸	s'attendre à
avoir à	hésiter à	s'essayer à
consentir à	penser à	se résoudre à
contribuer à	réussir à	

Pourtant, si l'on considère que, dans les constructions à pivot, la valence du verbe est constituée par deux constituants syntaxiquement autonomes mais reliés par une certaine solidarité, il semble que les verbes présentés comme verbes à pivot PO n'observent pas tous ce type de comportement. Ainsi, si certains verbes comme *s'attendre à*, *consentir à* ou *arriver à* ont un comportement de verbe à pivot, d'autres comme *aimer à*, *avoir à*, *hésiter à* et *penser à* ont un comportement plus difficile à décrire. Si on peut avoir à la rigueur une bonne proportionnalité entre les structures "à V-er" et une proforme, de type *qu'est-ce que?* pour *aimer à* et *chercher à* :

- Picasso aimait à venir à Céret (France2, 25/04/94) ; qu'est-ce qu'il aimait?
- il cherche à venir ; qu'est-ce qu'il cherche?³⁹

³⁸ Structure "à V-er" de type "à quoi?/à ça/*y.

³⁹ Cf. D. Willems, 1981, p. 175.

de type *sur quoi?* pour *hésiter* :

- Tartarin hésite à croire son compagnon sur parole (D. T. Alp. 119, Sandfeld §229)
- sur quoi hésite-t-il?

ou de type *vers quoi?* pour *incliner* :

- j'incline à croire que le dieu est en réalité, non celui que tu dis, mais -- (France. Pierre bl. 75, Sandfeld §152)
- Vers quoi inclines-tu?

il est tout à fait impossible avec *avoir à* de délexicaliser la structure *à V-er*, même par la proforme *qu'est-ce que?* Un énoncé comme :

- nous n'avons pas, je pense, à nous prononcer sur cet incident (Mirb. Théâtre I 254, Sandfeld §201)

n'est manifestement pas équivalent à :

- Qu'est-ce que vous avez?

On ne peut donc pas considérer comme O. Eriksson (1993, p. 293) que le verbe *avoir* soit recteur et que la structure *à V-er* soit sa valence, en l'occurrence son objet.

En revanche, nous pourrions considérer comme verbes à pivot PO les verbes suivants :

arriver à	s'offrir à	se complaire à
aspirer à	s'attacher à	se consacrer à
concourir à	s'attarder à	se décider à
exceller à	s'autoriser à	se destiner à
parvenir à	s'aventurer à	se déterminer à
prétendre à	s'efforcer à	se disposer à
rechigner à	s'employer à	se faire à
recourir à	s'empresser à	se forcer à
regarder à	s'engager à	se hasarder à
renoncer à	s'entendre à	se plier à

Chapitre 3 : Descriptions

(re)penser à	s'entraîner à	se prédisposer à
résister à	s'évertuer à	se préparer à
s'abaisser à	s'exercer à	se refuser à
s'abandonner à	s'exposer à	se réhabituer à
s'accoutumer à	s'habituer à	se résigner à
s'acharner à	s'ingénier à	se résoudre à
s'adonner à	s'initier à	se risquer à
s'affairer à	s'intéresser à	songer à
s'appliquer à	s'obliger à	tendre à
s'apprêter à	s'obstiner à	tenir à
s'arrêter à	se (re)mettre à	travailler à
s'astreindre à	se borner à	veiller à

ainsi que des locutions verbales comme :

attacher le plus grand prix à	employer du temps, de l'argent, de l'énergie, ... à	passer le plus clair de ses loisirs à, du temps, plus de 20 ans, quelques instants, une semaine à
avoir du mal à	faire attention à	prendre garde à
consacrer du temps, de l'argent, de l'énergie, ... à	mettre de l'empressement, de l'ingéniosité, de l'obligeance, de la hâte, de la négligence, de la bonne volonté, pareille patience, sa générosité, sa sincérité, son affectation, son art, son élégance, son soin, tous ses efforts, tout son orgueil à	
dépenser du temps, de l'argent, de l'énergie, ... à	mettre du temps, plus de X années, quelques instants à	

De plus, il faut prendre en compte les tournures à pivot P0 de type *elle y trouvait de la joie, à étudier* comme :

tu aurais eu du mal à comprendre ce qu'était l'union de ces deux êtres (Mauriac, in ibid.)
Ils eurent beaucoup de mal à le rejoindre par ces pentes rocailleuses (Daudet, in ibid.)
J'ai toujours du plaisir à voir ici les camarades de mon fils (Yildrac, in ibid.)
j'ai de véritables scrupules à venir troubler ta quiétude par cette lettre (Romans des quatre, in ibid.)
Les hommes -- ont souvent plus de pudeur, moins de hardiesse que les femmes, à étaler au grand jour les épisodes secrets de leur vie amoureuse (Richepin, in ibid.)
Nous aurions mauvaise grâce à insister, et l'enquête en somme est suffisante (Giraudoux, in ibid.)
il y a toujours tant de tristesse à partir ! (France, in Sandfeld §237)
il y a même plus de coquetterie à dire son âge qu'à le cacher (Thénard, in ibid.)
elle trouvait de la joie à sentir cette réalité (Chardonne, in Sandfeld §238)

Les tournures de type *elle trouvait de la joie à étudier* ont une organisation syntaxique qui évoque celle des verbes à pivot PO de type *s'y attendre*: l'infinitif a pour agent le sujet de la locution verbale qui le régit :

- tu *y* aurais eu du mal à t'évanouir (*tu aurais eu du mal à m'évanouir)
- j'*y* ai de véritables scrupules à m'évanouir (*j'ai de véritables scrupules à s'évanouir)
- elle *y* trouvait de la joie à s'évanouir (*elle trouvait de la joie à m'évanouir)

et la structure *à V-er* peut être délexicalisée par la proforme de type *y* :

- tu *y* aurais eu du mal, à comprendre ce qu'était l'union de ces deux êtres
- j'*y* ai de véritables scrupules, à venir troubler ta quiétude par cette lettre
- elle *y* trouvait de la joie, à sentir cette réalité

Ont cette construction des locutions verbales comme :

avoir avantage, un amour maladif, grand-peine, mauvaise grâce, peine, plaisir, scrupule à	éprouver de l'angoisse, de l'assurance, de l'embarras, de la honte, de la joie, de la jouissance, de la rage, de la satisfaction, de la volupté, du plaisir à	montrer de l'angoisse, de l'assurance, de l'embarras, de la honte, de la joie, de la jouissance, de la rage, de la satisfaction, de la volupté, du plaisir à
prendre plaisir à	(re)sentir de la gêne à	

1.2.1.2. Verbes *ça consiste à*, *ça équivaut à*, *ça revient à étudier*

La libéralité consiste moins à donner beaucoup d'argent qu'à donner à propos (La Bruyère, le Petit Robert)
Écrire "soixante" avec un x, au lieu de "soissante", équivaut à écrire "laisser" au lieu de "laisser" (Clédat. Gram. raisonnée, Sandfeld §153)
Cela revient à dire exactement le contraire (B. Pivot, 22/04/94)

Parmi toutes les grammaires que j'ai consultées, rares sont celles qui proposent une analyse syntaxique des constructions des verbes de ce type; et quand elles en proposent une, elle est souvent fondée sur l'étiquette sémantique *à+inf.*

marquant la direction proposée par Kr. Sandfeld (1978, §153), ce qui n'est pas toujours satisfaisant.

Ici, comme dans les constructions précédentes, on a une bonne proportionnalité entre les structures "à V-er" et les proformes de type *à quoi?*, *à ça* pour *ça équivaut* ou *ça revient* :

- *à quoi* équivaut écrire "soixante" avec un *x*, au lieu de "soissante" ? / Écrire "soixante" avec un *x*, au lieu de "soissante", équivaut à *cela*, à écrire "laiser" au lieu de "laisser"

ou de type *en quoi?*, *en ça* pour *ça consiste* :

- *en quoi* consiste la libéralité consiste ? / La libéralité consiste *en ça*, à donner beaucoup d'argent qu'à donner à propos

Mais seul *ça équivaut* accepte de voir délexicaliser la structure *à V-er* par un pronom clitique :

- Écrire "soixante" avec un *x*, au lieu de "soissante", *y* équivaut, à écrire "laiser" au lieu de "laisser"
- *La libéralité *y* consiste moins, à donner beaucoup d'argent qu'à donner à propos
- *Cela *y* revient, à dire exactement le contraire

En revanche, ce qui les distingue d'après P. Le Goffic (1993, §245) des verbes à pivot, c'est la caractéristique qu'ont les tournures d'avoir une signification de personne indéterminée : ainsi, s'il est possible d'avoir cette signification avec des infinitif à agent [+Humain] :

- La libéralité consiste moins à donner beaucoup d'argent qu'à donner à propos
- Écrire "soixante" avec un *x*, au lieu de "soissante", équivaut à écrire "laiser" au lieu de "laisser"
- Cela revient à dire exactement le contraire

Ont cette construction les verbes *ça consiste à*, *ça équivaut à* et *ça revient à*.

1.2.2. Adjectifs recteurs de type *apte à*

Dans les énoncés de type :

Tout mémorialiste est enclin à flatter son propre personnage (3375, L, TOGEBY §1297, Dufournet, Vie 11)
peut-être il est plus apte à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire (3002, O, MASA, 57, 637)
ben oui on est prêt à y penser aux victimes + on est prêt à dialoguer (3042, O, LORGEUX, 40, 14)
Jean, que je ne croyais pas si appliqué à retenir des vers (3373, L, TOGEBY §1297, Guth, Mince 215)
C'est dire qu'il s'agit d'une machine très moderne, puissante et prête à profiter de toutes les nouveautés qu'apportera le désormais mythique système 7 d'Apple. (UMac 1, p. 62)
mais son environnement logiciel particulièrement puissant la destine avant tout aux compositeurs prêts à explorer de nouvelles approches (SYM MAC 16, p. 23)
Cette option servira, par exemple, à lancer le programme destiné à faire l'objet de la présentation. (SYM MAC 14, p. 49)
Une nouvelle ligne, prête à être remplie, apparaît. (SYM MAC 18, p. 124)
apte à tout comprendre, et peut-être à faire bien beaucoup de choses, il s'était contenté de jouir de l'existence en spectateur (Sandfeld §169)
quand, il y a des évènements à couvrir on est: on est contraint à: à couvrir quel tel ou tel sujet (LIC92-8, SAHIL, 2, 6)
Simultanément, le Directeur de la thèse et le Directeur de la formation doctorale proposent conjointement quatre noms de rapporteurs habilités à diriger des recherches (Fascicule des Études Doctorales)

les structures *à V-er* doivent être analysées comme les structures *à V-er* des constructions verbales de type *je t'aide à les battre* L'adjectif est recteur et la structure qui le suit, qui peut être infinitive :

- il n'est plus apte à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire
- on est prêt à y penser aux victimes + on est prêt à dialoguer
- Jean en est certain, d'obtenir un sursis (H. Huot, 19981, 3.50)

ou nominale :

- il est enclin à la colère
- il n'est plus apte à cette tâche
- on est prêt à cette éventualité
- il est certain de son honnêteté

est le complément de l'adjectif. Une propriété permet de le montrer. C'est la possibilité de pouvoir délexicaliser les structures infinitives par les proformes *à quoi*, *à ça*, *y* et *de quoi*, *de ça*, *en* dans des constructions comme :

- **à quoi** n'est-il plus apte? / il n'est plus apte **à ça**, à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire / il n'y est plus apte, à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire
- **à quoi** est-on prêt? / on est prêt **à ça**, à y penser aux victimes / on y est prêt, à y penser aux victimes
- **à quoi** je ne le croyais pas si appliqué? / je ne le croyais pas si appliqué **à ça**, à retenir des vers / je ne l'y croyais pas si appliqué, à retenir des vers
- **de quoi** est-il certain? / il est certain **de ça**, d'obtenir un sursis / il **en** est certain, d'obtenir un sursis
- **de quoi** s'est-il montré incapable? / il s'est montré incapable **de ça**, de passer le moindre examen / il s'**en** est montré incapable, de passer le moindre examen

Hormis le fait que l'élément recteur est de type adjectival, le détail des tournures de ce type est similaire à celui des structures qui intègrent les verbes à pivot comme *aider*. Ont cette construction avec *à V-er* les adjectifs suivants :

adroit	exact	propice
apte	fondé	propre
attentif	prêt	suffisant
enclin	prompt	sujet

ainsi que les formes *V-é* suivantes⁴⁰ :

accoutumé	destiné	forcé
acculé	déterminé	formé
aidé	disposé	habilité
amené	employé	habitué
appelé	encouragé	incité
appliqué	engagé	incliné
assigné	enhardi	induit
assujetti	enragé	intéressé

⁴⁰ Il est parfois difficile de distinguer les adjectifs et les participes passés.

astreint	entraîné	invité
autorisé	excité	obligé
condamné	exercé	poussé
contraint	exhorté	préparé
convié	exposé	réduit
décidé	fondé	résolu

L'analyse à pivot pourrait s'appliquer, me semble-t-il, aux structures adjectives de type *un étudiant apte à étudier* : l'infinitif a pour agent le SN solidaire de l'adjectif⁴¹. Une propriété permet de le montrer : c'est l'obligation de congruence entre ce SN et le clitique *s* de l'infinitif :

- il semblait prêt à **s**'évanouir (*il semblait prêt à **m**'évanouir)
- je ne **le** croyais pas si appliqué à **s**'évanouir (*je ne le croyais pas si appliqué à **m**'évanouir)
- mais son environnement logiciel particulièrement puissant la destine avant tout **aux compositeurs** prêts à **s**'obstiner (*mais son environnement logiciel particulièrement puissant la destine avant tout aux compositeurs prêts à **m**'obstiner)

Une autre propriété permet de vérifier cette hypothèse : quand la structure *Adj à V-est* en position d'attribut, on a l'équivalent d'une construction à pivot, de type P0 :

- il semblait prêt à avancer son retour de quelques jours (H. Huot, 19981, 3.50)
- Jean est certain d'obtenir un sursis (ibid.)

ou de type P1 :

- je ne **le** croyais pas si appliqué à **s**'évanouir

Il faut d'ailleurs remarquer que les constructions qui comportent des

⁴¹ Cf. H. Huot (1981), K. Togeby (1982-1985, §1297), D. Gaatone (1972, pp. 133-134), Kr. Sandfeld (1978).

participes passés de type *contraint*, *habilité* dans des constructions comme :

- on est contraint à couvrir tel ou tel sujet
- Les rapporteurs sont habilités à diriger des recherches

doivent être analysées comme la formulation passive des constructions avec verbes à pivot P1 correspondantes :

- il nous contraint à couvrir tel ou tel sujet
- on les a habilités à diriger des recherches

Les structures *Adj à V-er* de ce type doivent être analysées comme des syntagmes adjectivaux. Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité de délexicaliser les structures "Adj à V-er" de ce type par la proforme *le/la*.

- enclin à flatter son propre personnage, il l'est
- apte à faire tout à fait ce qu'il pouvait faire, il ne l'est plus
- prêt à penser aux victimes, on l'est

C'est aussi le type de structures (adjectifs, relatives) que l'on trouve dans le paradigme :

- C'est dire qu'il s'agit d'une machine **très moderne, puissante** et prête à profiter de toutes les nouveautés qu'apportera le désormais mythique système 7 d'Apple. (UMac 1, p. 62)
- C'est dire qu'il s'agit d'une machine prête à profiter de toutes les nouveautés et **qui fonctionne très facilement**

et les positions syntaxiques qu'elles peuvent occuper et qui ne se limitent pas seulement aux positions d'attribut, même s'il s'agit de la majorité des cas dans mon corpus : on peut les trouver aussi dans une structure nominale :

- mais son environnement logiciel particulièrement puissant la destine avant tout aux compositeurs prêts à explorer de nouvelles approches (SYM MAC 16, p. 23)
- Cette option servira, par exemple, à lancer le programme destiné à faire l'objet de la présentation. (SYM MAC 14, p. 49)

ainsi qu'en position détachée :

- Une nouvelle ligne, prête à être remplie, apparaît. (SVM MAC 18, p. 124)
- apte à tout comprendre, et peut-être à faire bien beaucoup de choses, il s'était contenté de jouir de l'existence en spectateur (Sandfeld §169)

1.2.3. Noms de type *tendance à*

Les structures *à V-er* des énoncés suivants :

mais on ne sait plus si l'on a intérêt à analyser ces énoncés comme des relatives (Cl. Blanche-Benveniste, 1990, 77)
les enfants dès 5 ans environ ont tendance à enchaîner la qualification et sa justification (L. Barblan, 1989, p. 125)
Les parents ont tendance à ne pas attacher une suffisante importance aux choses élémentaires (Maurois, Art 121; Sandfeld §165)
il a droit à s'installer dehors (Benj. Justices 119-120; Sandfeld §162)
[le ne vois] pas pour quelle cause un monsieur n'userait pas de son droit à disposer comme il entend d'une peau dont il est seul maître (Courtel. Philos. 35; Sandfeld §162)
J'aurais eu tout intérêt à parler comme elle et à jouer les nobles cœurs (Mauriac, in Sandfeld §236)
Ici, ils ne montrent que peu de goût à se faire tuer (Roy, SpH110; Togeby §1292)
Lucien n'avait plus de goût à jouer (Sartre, SpH110; Togeby §1292)
j'ai toujours plaisir à voir ici les camarades de mon fils (Yldrac. Mich. Auclair I. 2, in Sandfeld §236)
La taille de cet enfant accuse une disposition à se déformer (Dict. AC., in ibid.)
ces êtres prédestinés ont toujours en eux une aspiration à vivre dans un monde plus beau (Dubuis, in Togeby §1286)

doivent être analysées ici aussi comme les structures *à V-er* des constructions avec verbes à pivot.

Dans les structures de ce type, il faut considérer que le nom est recteur et la structure qui le suit, qui peut être infinitive :

- ce monsieur n'userait pas de son droit à disposer d'une peau dont il est seul maître (Courtel. Philos. 35, in Sandfeld §162)
- La taille de cet enfant accuse une disposition à se déformer (Dict. AC., in ibid.)
- ces êtres prédestinés ont toujours en eux une aspiration à vivre dans un monde plus beau (Dubuis, in Togeby §1286)

ou nominale :

- le droit à la parole
- la disposition des prix à la hausse
- son aspiration à un monde meilleur

est le complément du nom. Une autre propriété permet parfois de le montrer : c'est la possibilité de délexicaliser la structure *à V-er* par une proforme quand le nom recteur peut se trouver dans une locution verbale comme :

- **à quoi** a-t-on intérêt? / on **y** a intérêt, à analyser ces énoncés
- **à quoi** ont-ils tendance? / ils **y** ont tendance, à enchaîner la qualification et sa justification

Ici, on n'aurait pas une bonne proportionnalité entre le nom de tête et une proforme⁴², et peu de possibilité d'avoir un "nom creux" :

- (?) ce monsieur n'userait pas **du sien** à disposer d'une peau, **de droit**
- (?) La taille de cet enfant **en** accuse **une** à se déformer, **de disposition**
- ces êtres prédestinés **en** ont toujours **une** à vivre dans un monde plus beau, **d'aspiration**

De plus, il est impossible de délexicaliser conjointement l'ensemble *SN à V-er* par la forme *celui-là, en ... une*. Les énoncés de type :

- ce monsieur n'userait pas de son droit à disposer d'une peau
- La taille de cet enfant accuse une disposition à se déformer
- ces êtres prédestinés ont toujours en eux une aspiration à vivre dans un monde plus beau

ne sont manifestement pas équivalents aux énoncés de type :

- ce monsieur n'userait pas de **celui-là**
- La taille de cet enfant **en** accuse **une**
- ces êtres prédestinés **en** ont toujours **une** en eux

⁴² Cf. Cl. Blanche-Benveniste, 1990, p. 107.

mais plutôt à ceux de type :

- ce monsieur n'utiliserait pas de **ce** droit
- La taille de cet enfant accuse **cette** disposition
- ces êtres prédestinés ont toujours en eux **cette** aspiration

Dans les structures nominales de ce type, l'infinitif a pour agent un élément de type *son / de SN2*:

- ce monsieur n'utiliserait pas de **son** droit à disposer d'une peau
- le droit **des peuples** à disposer d'eux-mêmes

Quand le nom entre dans une locution verbale, on a l'équivalent d'une construction à pivot :

- on a intérêt à analyser ces énoncés
- ils ont tendance à enchaîner la qualification et sa justification

Quand il n'y a pas de possessif, on a un effet de personne indéterminée :

- le droit à disposer d'une peau appartient à tout le monde
- La disposition à se déformer est la caractéristique première de ce matériau
- l'aspiration à vivre dans un monde plus beau n'est pas seulement du domaine de l'utopie

D'après M. Gross (1975, pp. 186-187), le détail des structures de ce type serait assez simple : partant des observations suivantes :

NO a +	du grand le plus grand beaucoup de peu de etc.		mal peine plaisir etc.	à Y-er Ω
--------	---	--	---------------------------------	----------

*NO a +	le le grand des tout etc.		mal peine plaisir etc.	à Y-er Ω
NO a +	Ø		peine plaisir	à Y-er Ω
*NO a +	Ø		mal	à Y-er Ω

il considère que la préposition *de* serait liée au déterminant indéfini ou partitif :

*NO a +	de l' des l'		avantage intérêt etc.	à Y-er Ω
NO a +	E tout etc.		avantage intérêt etc.	à Y-er Ω
NO a	des		aptitudes	à Y-er Ω

alors que la préposition *de* serait liée au déterminant défini :

- NO a le (avantage + intérêt + mal + peine + plaisir) de Y° Ω

Mais, d'après F. Réquédât (1980, pp. 48-50), il faudrait faire quelques réserves sur cette distribution. Ainsi, certains noms comme *nez*, *culot*, *toupet*, *courage*, *veine* et *droit* avec le déterminant indéfini ou partitif seraient suivis de la préposition *de*:

- il a eu du nez de choisir ce numéro : il a gagné (Réquédât, p. 49)
- tu as du toupet de m'appeler à cette heure de la nuit (ibid.)
- ils ont du culot de demander une augmentation (ibid.)
- elle n'a aucun droit de me réclamer cet argent (ibid.)

D'autres comme *hâte*, *honte*, *envie*, *conscience*, *raison*, *tort*, *sain* et *horreur* avec le

déterminant réalisé Ø seraient également suivis de la prépositions *de*:

- elle a hâte de le revoir (Réquédat, p. 49)
- j'ai honte de la dire (ibid.)⁴³
- elle a envie de le mordre (ibid.)

Même si je ne suis pas d'accord pour considérer de la même manière tous les noms qui sont présentés par ces deux linguistes, je ferai plusieurs remarques.

D'abord, la distribution de M. Gross confirmerait l'hypothèse selon laquelle *avoir du mal* est très contrainte et qu'il s'agit bien là d'une locution verbale qu'il est nécessaire de distinguer des structures nominales de type *intérêt à étudier*. Une propriété permet de montrer ce statut : c'est l'impossibilité d'avoir un équivalent du type *avoir ce mal*. De plus, les noms comme *intérêt* ont la possibilité de constituer avec leur rection un syntagme nominal :

- La taille de cet enfant accuse une disposition à se déformer
- ces êtres prédestinés ont toujours en eux une aspiration à vivre dans un monde plus beau

ce qui est difficile pour *mal*:

- (?)ton mal à comprendre ce qu'était l'union de ces deux êtres est similaire au notre

La majorité des exemples des syntagmes nominaux comportant *mal* ne se rencontrent que dans le cadre d'un dispositif relatif comme :

- Le mal que tu aurais eu à comprendre ce qu'était l'union de ces deux êtres est similaire à celui que tu as déjà ressenti

ce qui n'est pas le cas des noms comme *intérêt*

⁴³ F. Réquédat signale que l'on peut trouver : *elle n'a aucune honte à lui avouer*.

Ensuite, il faut remarquer que, même si ces observations sont exactes, elles sont insuffisantes. Le nom peut être accompagné d'un déterminant défini, en particulier quand la tournure apparaît sous la forme du dispositif relatif :

- l'intérêt qu'on a à analyser ces énoncés n'est pas surprenant
- la tendance qu'ils ont à enchaîner la qualification et sa justification n'est pas surprenante

Enfin, la distribution des prépositions que l'on semble avoir dans les tournures de type *il a intérêt à V-er / il a l'intérêt de V-er* paraît confirmer tout à fait l'hypothèse de la compatibilité des prépositions que nous avons présentée auparavant (Cf. Chap. 1, §3.1.1.2.2.). Ainsi, il n'est pas étonnant qu'avec l'article défini, qui présente alors une situation stative, l'on ait la préposition *de* alors qu'avec l'article indéfini ou "zéro", qui présente plutôt une situation prospective, l'on ait la préposition *à*

Les noms recteurs comme *tendance* ou *aptitude*, pourraient être analysés respectivement comme les nominalisations du verbe à pivot P0 *tendre à*, ou de l'adjectif *apte à*, mais ce n'est pas le cas de tous les noms. Ainsi, *droit* dans les énoncés suivants :

- ce monsieur n'userait pas de **cela**, son droit à disposer d'une peau ...
- ce monsieur **y** a droit, à disposer d'une peau ...
- le droit des peuples **à la liberté**

a le même fonctionnement, mais n'est pas une nominalisation. Ont cette construction les noms suivants :

accoutumance	consentement	habitude
acharnement	contribution	hésitation
adresse	détermination	inaptitude
aisance	disposition	inclination
appel	droit	indifférence
application	effort	intérêt
aptitude	empressement	invitation
aspiration	encouragement	obligation

assignation	engagement	obstination
attachement	entêtement	prédisposition
autorisation	excitation	prétention
complaisance	exhortation	recours
condamnation	habilitation	tendance

1.3. La valence est constituée par la relation de type P0

Dans un troisième type de situations, les verbes, les adjectifs ou les noms sont recteurs, mais leur valence n'est pas constituée par le seul syntagme infinitif introduit par la préposition *à*, mais par la relation même qui unit l'infinitif et l'élément qui doit être interprété comme son agent. Une propriété permet de le montrer : c'est l'impossibilité de délexicaliser la structure *à V-er* par les proformes de type *à quoi*, *à ça*, *y*. Une autre propriété permet de le montrer, c'est l'impossibilité de l'extraire entre *c'est ... que*, même dans le cadre d'un contraste :

- ***c'est** à parler **que** nous avons
- ***c'est** toujours à visiter **que** tu es
- ***c'est** à lui dire ... **que** je le taquine
- ***c'est** à faire peur à une locomotive **qu'**[il] pousse des cris

1.3.1. Valence verbo-nominale⁴⁴

Les structures *à V-er* de ce type ont à la fois un fonctionnement interne de type verbal et un comportement externe de type verbal. Une propriété permet de le montrer, c'est l'impossibilité de les délexicaliser par quelque proforme que ce soit. C'est la raison pour laquelle je propose d'analyser les valences de type *je ... à V-er* comme des valences de type verbo-nominales.

⁴⁴ Je désignerai sous le terme de "valence relationnelle de type verbo-nominal" ce que O. Jespersen désigne sous le terme de "nexus dépendant", c'est-à-dire un nexus non réductible à une proforme.

1.3.1.1. Verbes d'aspect

1.3.1.1.1. Verbes de non accompli : tournures de type *nous avons à étudier*

Dans les tournures de type :

nous avons à parler (in Tooby §1242)
il n'y a pas à hésiter (in Tooby §1242)
le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir (UMAC26, p. 60)
mais il n'y a plus qu'à faire radier les sociétés absorbées sur le registre du commerce des sociétés (La Holding, 104, 7)
je n'aurai qu'à lui faire un signe (in Sandfeld §98)
La méthode même n'est pas innocente. M. Millon et les députés centristes n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. (Le Monde Dipl., 22/06/93, "Pierre Méhaignerie et Simone Veil demandent une «correction» du texte")

les verbes ont une organisation qui évoque un peu celles des verbes à pivot P0 comme *on s'attend à trouver un dieu* :

verbes à pivot : on s'attend à s'évanouir (*m'évanouir)
tournures aspectuelles : il n'a pas à s'évanouir (*m'évanouir)

et ressemblent par leur effet de sens au verbe modal *devoir* :

- nous avons à parler
- nous devons parler
- il n'y a pas à hésiter
- on ne doit pas à hésiter

Dans les énoncés suivants :

- nous avons à parler
- nous n'avons pas à nous prononcer sur cet incident
- le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir

nous, nous et *le maniaque du Macintosh* sont à la fois le sujet des verbes *avoir* et l'agent des infinitifs *parler, se prononcer* et *rougir*. Pour un agent [-déterminé], on a le verbe *il y a* :

- il n'y a pas à hésiter

Pourtant les verbes de ce type se distinguent des verbes à pivot du fait qu'avec les verbes à pivot, on peut au moins interroger les structures "à V-er" :

- à quoi s'attend-on? / on s'y attend, à trouver un dieu
- qu'est-ce qu'il aimait? / Picasso aimait à venir à Céret
- qu'est-ce que tu as appris? / J'ai appris une chose, à ne pas ignorer mon ignorance

ce qui est difficile avec des verbes comme *avoir à* Ici, on n'aurait pas une bonne proportionnalité entre les structures "à V-er" et une proforme, même de type "qu'est-ce que?" qui est pourtant une proforme avec une couverture large. Les énoncés de type :

- nous avons à parler
- nous n'avons pas à nous prononcer sur cet incident
- le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir
- il n'y a pas à hésiter

ne sont manifestement pas équivalents à :

- qu'est-ce que nous avons?
- qu'est-ce qu'il n'a pas?
- qu'est-ce qu'il n'y a pas?

A la rigueur, si l'on veut interroger l'infinitif, on pourrait faire appel parfois à la proforme *qu'est-ce que?* et à un infinitif "passe-partout" comme *faire* :

- nous avons à parler / qu'est-ce que nous avons à faire?
- le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir / (?) qu'est-ce qu'il n'a pas à faire ?
- il n'y a pas à hésiter / (?) qu'est-ce qu'il n'y a pas à faire ?

ce qui démontre que la présence de l'infinitif est primordiale.

Un objet se laissant normalement interroger, il y a donc un doute sur le fait que les verbes de ce type soient recteurs et que les structures "à V-er" de ce type soient leur valence. On ne peut pourtant pas considérer les verbes de ce type comme des verbes modaux. Cl. Blanche-Benveniste et K. van den Eynde (1977, p. 48) proposaient d'analyser *avoir à* comme un verbe modal soumis à la restriction sur les [- personnels] :

- *ceci avait à se tenir là
- j'avais à me tenir là

Mais une propriété paraît fondamentale pour ne pas les considérer comme tels : il est impossible de les employer en "surcharge" sur toutes les formulations de verbe :

- *il y a à n'y avoir que ça qui lui fait plaisir

notamment sur les constructions impersonnelles :

- *il y a à pleuvoir

Il semblerait donc que l'on ne puisse pas tracer une frontière syntagmatique entre le verbe et l'infinitif, et que les verbes de ce type constituent avec l'infinitif un ensemble qui doit être analysé comme une locution verbale.

Mais même s'ils constituent un ensemble, les verbes à l'infinitif ont leur propre organisation valencielle :

- nous n'avons pas à nous prononcer sur cet incident

et ne délèguent jamais leurs pronoms clitiques au verbe tense :

- *nous n'y avons pas à nous prononcer

Ces verbes peuvent avoir, comme les verbes à pivot, un pivot réalisé sous forme "zéro": la tournure prend alors une signification de personne indéterminée :

- la meilleure des décisions est de n'avoir pas à nous prononcer sur cet incident

Ces tournures dégagent une première valeur de "non accompli" :

- nous avons à parler ((?) nous avons à avoir parlé)
- nous n'avons pas à nous prononcer sur cet incident ((?) nous n'avons pas à nous avoir prononcé sur cet incident)
- le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir ((?) le maniaque du Macintosh n'a pas à avoir rougi)
- il n'y a pas à hésiter (il n'y a pas à avoir hésité)

On peut ainsi opposer aspectuellement les verbes avec *avoir à* à l'auxiliaire d'aspect *avoir*:

- nous avons à parler
- nous avons parlé

G. Guillaume (R. Valin et alii, 1993, p. 34; 1992, pp. 155-156; 1989, pp. 29-30) propose une explication à cette opposition aspectuelle :

L'auxiliaire *avoir* du français, en tant qu'auxiliaire, ne peut regarder que du côté du passé. Et si l'on veut le faire regarder du côté du futur, il faut lui adjoindre une préposition directionnelle : *à*. On dira : *j'ai à travailler*. La préposition *à* se propose ici de faire regarder le verbe *avoir* du côté du futur. (R. Valin et alii, 1989, p. 29)

Les tournures de ce type dégagent une deuxième valeur d'"obligation". Cette valeur est intrinsèquement liée à la valeur de non accompli. W. von Wartburg et P.

Zumthor (1947, §476) allaient jusqu'à considérer *devoir chanter* comme un infinitif dit "futur", même s'ils observaient que ces formes dites "futur" étaient "pratiquement inusitées". Une propriété permet de montrer cette valeur d'obligation. C'est la difficulté de pouvoir adjoindre le verbe "devoir" :

- nous avons à parler ((?) nous avons à devoir parler)
- nous n'avons pas à nous prononcer sur cet incident ((?) nous n'avons pas à devoir nous prononcer sur cet incident)
- le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir ((?) le maniaque du Macintosh n'a pas à devoir rougir)
- il n'y a pas à hésiter ((?) il n'y a pas à devoir hésiter)

De par ces valeurs sémantiques, G. Guillaume (R. Valin et alii, 1989, p. 30) rapproche le verbe *avoir à* de "non accompli" de la tournure latine de type *Filius Dei morti habuit* qu'il propose de traduire par "le fils de Dieu eut à mourir". De plus, il me semble que l'on pourrait rapprocher ces tournures avec *avoir à*, *il y a à* du syntagme infinitif qui est analysé, par exemple par M. Arrivé et alii (1986), comme "équivalent d'un impératif dans l'expression de l'ordre, exposant une consigne ou une interdiction" :

- faire revenir à feu doux
- ne pas se pencher au dehors

Nos tournures permettent d'avoir un agent déterminé et peuvent porter des temps et des aspects. De plus, ils peuvent servir de support à la restriction en *ne ... que* :

- mais il n'y a plus qu'à faire radier les sociétés absorbées sur le registre du commerce des sociétés (La Holding, 104, 7)
- La méthode même n'est pas innocente. M. Millon et les députés centristes n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. (Le Monde Dipl., 22/06/93, "Pierre Méhaignerie et Simone Veil demandent une «correction» du texte")
- je n'aurai qu'à lui faire un signe (Sandfeld §98)

Il faut remarquer d'ailleurs que c'est la seule façon de faire porter une restriction

sur un verbe recteur.

Le détail des tournures de ce type est assez complexe. Les tournures imposent des caractères aspectuels, exigent des infinitifs à valeur non accomplie, mais tolèrent aussi bien des infinitifs à sens "statif" :

- il n'y a pas à être hésitant, à se rendre malade

ou "non statif" :

- nous n'avons pas à nous prononcer sur cet incident, à faire de notre mieux
- le maniaque du Macintosh n'a pas à rougir

1.3.1.1.2. Verbe d'accomplissement : tournures de type *tu es toujours à étudier*

Dans les tournures de type :

tu es toujours à visiter toujours euh à sortir à promener (LB88, GISCL0, 8, 1)
il était encore à arpenter (, Sandfeld §220)
tu es toujours à nier la réalité des faits (Cayrol, in Togeby §1267)
il est toujours à défendre quelque chose contre moi (Sabine, in Sandfeld §220)
Valentine doit être à nous attendre (Benjamin, in Sandfeld §219)

le verbe *être* a une organisation qui évoque un peu celles des verbes à pivot P0 :

- verbes à pivot : - on s'attend à s'évanouir (*m'évanouir)
tournures aspectuelles : - il est toujours à s'évanouir (*m'évanouir)

et ressemble par son effet de sens au verbe modal *être en train de* :

- tu es toujours à visiter
- tu es toujours en train de visiter
- il était encore à arpenter
- il était encore en train d'arpenter
- Valentine doit être à nous attendre
- Valentine doit être en train de nous attendre

Dans les énoncés suivants :

- tu es toujours à visiter
- il était encore à arpenter
- Valentine doit être à nous attendre

tu, il et Valentine sont à la fois le sujet de *être* et l'agent des infinitifs *visiter*, *arpenter* et *attendre*

D'après K. Togeby (1982-1985) ou O. Eriksson (1993), ce verbe se distinguerait des verbes que Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987) analysent comme verbes à pivot du fait que la structure *à V-er* doit être analysée comme une structure attributive. Or, il me semble qu'ici, on n'aurait pas une bonne proportionnalité, même dans le cadre d'un double-marquage, entre les structures *à V-er* et des proformes de type *comment?*, *comme ça* :

- (?) tu es toujours **comment?**
- (?) tu es toujours **comme ça**, à visiter
- (?) il était encore **comment?**
- (?) il était encore **comme ça**, à arpenter
- (?) Valentine doit être **comment?**
- (?) Valentine doit être **comme ça**, à nous attendre

ni même de type *le/Ø* qui est pourtant une proforme avec une couverture large :

- (?) à visiter, tu l'es toujours
- (?) à arpenter, il l'était encore
- (?) à nous attendre, Valentine doit l'être

A la rigueur, si l'on veut interroger l'infinitif, on peut faire appel ici aussi, comme pour *avoir à*, à la proforme *qu'est-ce que?* et à un infinitif "passe-partout" comme *faire*:

- **qu'est-ce que** tu es toujours à **faire** ?
- **qu'est-ce qu'**il était encore à **faire** ?
- **qu'est-ce que** Valentine doit être à **faire** ?

Une rection se laissant normalement interroger, il y a donc un doute sur le fait que les structures *à V-er* de ce type soient une valence et que le verbe *être à* soit un verbe à pivot. Et, une structure attributive se laissant délexicaliser au moins par *le/à*, il y a un doute sur le fait que le verbe *être* soit une copule et que la structure *à V-er* soit de type adjectif. Il semblerait donc que, comme avec *avoir à*, *il y a à*, l'on ne puisse pas tracer une frontière syntagmatique entre *être* et l'infinitif, et que ce verbe constitue avec l'infinitif un ensemble qui doit être analysé comme une locution verbale.

Mais ici aussi, même s'ils constituent un ensemble, les verbes à l'infinitif ont leur propre organisation valencielle :

- Valentine doit être à nous attendre
- tu es toujours à nier la réalité des faits
- il est toujours à défendre quelque chose contre moi

et ne délèguent jamais leurs pronoms clitiques au verbe tensé :

- *Valentine doit **nous** être à attendre
- *tu l'es toujours à nier

Ces verbes peuvent avoir, comme les verbes à pivot, un pivot réalisé sous forme "zéro". La tournure prend alors une signification de personne indéterminée :

- la meilleure des décisions est d'être toujours à nier la réalité des faits

Que la valeur des structures *à V-er* de ce type soit qualifiée de "locale" (Kr. Sandfeld), de "durative de l'action" (M. Grevisse) ou d'"occupation de la personne désignée par le sujet" (O. Eriksson), la majorité des grammairiens sont d'accord pour reconnaître que la valeur de *être à* est ici équivalente à celle de *être en train*

de :

- tu es toujours à visiter ... / tu es toujours en train de visiter ...
- tu es toujours à nier la réalité des faits / tu es toujours en train de nier ...
- il est toujours à défendre quelque chose contre moi / il est toujours en train de défendre ...

J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §§1139-1143) proposent d'aller jusqu'à considérer la tournure *être à* comme un " tiroir accessoire". Compte tenu de ces observations, il semble qu'il faille relier notre tournure à la tournure de type **être V-ant* absente en français moderne :

- Karles l'entent, ki est as porz passant (Rol., in Moignet p. 202)
- Unc nel sunast, se ne fust cumbatant (ibid.)

ou en portugais moderne du Portugal qui emploie également l'infinitif :

- P : estas a visitar ...

mais présente en espagnol, en portugais du Brésil, et en italien :

- I : stei visitando ...
- E : estas visitando ...
- PB : estas visitando ...

Mais il y a pourtant une propriété fondamentale qui distingue nos tournures des tournures de ces autres langues romanes : en français, il est impossible d'employer *être à* sur toutes les types de verbes. Ainsi, on ne pourrait pas avoir :

- (?)il est toujours à pleuvoir

alors que dans les tournures romanes, même en portugais, il y a cette possibilité

de l'employer :

- P : esta a chover
- I : sta piovendo
- E : esta lloviendo
- PB : esta choviendo

Emprunté à la terminologie guillaumienne, le terme d'accomplissement, appliqué traditionnellement à la forme appelée participe présent, me paraît plus intéressant. Une propriété permet de le montrer. C'est la difficulté de pouvoir adjoindre les auxiliaires d'aspect comme si la valeur de "non accompli" était liée à la tournure :

- (?)Valentine doit être à nous avoir attendu
- (?)tu es toujours à avoir nié la réalité des faits
- (?)il est toujours à avoir défendu quelque chose contre moi

On peut ainsi opposer aspectuellement le verbe *être à* à l'auxiliaire d'aspect *avoir* et au verbe de non accompli *avoir à* :

- accompli : nous avons parlé
- accomplissement : nous sommes toujours à parler
- inaccompli : nous avons à parler

- accompli : tu as nié la réalité des faits
- accomplissement : tu es à nier la réalité des faits
- inaccompli : tu as à nier la réalité des faits

- accompli : il a défendu quelque chose contre moi
- accomplissement : il est à défendre quelque chose contre moi
- inaccompli : il a à défendre quelque chose contre moi

Le détail des tournures de ce type est assez complexe. La tournure *être à* impose des caractères aspectuels, exige des infinitifs à valeur non accomplie, mais tolère aussi bien des infinitifs à sens "statif" :

- tu es toujours à être malade, à être heureux

ou “non statif” :

- tu es toujours à visiter toujours euh à sortir à promener

1.3.1.2. Verbe *il/Ø reste à*: valences de type *me ... à V-er*

Dans les énoncés suivants :

donc euh: moi il me reste après: à: — — constituer de magnifiques dossiers: euh de: — — euh sur ces opérations: (La Holding, 105, 11)
parce qu'il reste à obtenir satisfaction sur les revendications économiques, sur lesquelles le comité de grève avait fièrement refusé de discuter avant que soit réglée la question politique essentielle (le Monde Dipl., 19/06/93, 1^{re} "Ukraine au bord du gouffre")

Le verbe *il/Ø me reste à* a une organisation qui évoque un peu celles des verbes à pivot P2 comme *m'apprendre à*:

- verbes à pivot : je lui apprends à s'évanouir (*m'évanouir)
- verbe *il/Ø reste*: il lui reste à s'évanouir (*m'évanouir)

Pourtant le verbe *il/Ø me reste à* se distingue des verbes à pivot P2. Ici, on n'aurait pas une bonne proportionnalité entre les structures *à V-er* et une proforme, même de type *qu'est-ce que?* qui est pourtant une proforme avec une couverture large. Ainsi, les énoncés suivants :

- il me reste à constituer de magnifiques dossiers sur ces opérations
- il reste à obtenir satisfaction sur les revendications économiques

ne sont manifestement pas équivalents à :

- qu'est-ce qu'il me reste?
- qu'est-ce qu'il reste?

A la rigueur, si l'on veut interroger l'infinitif, on pourrait faire appel comme dans le cas de *avoir à* à la proforme *qu'est-ce que?* et à un infinitif “passe-partout”

comme *faire*:

- qu'est-ce qu'il me reste à faire
- qu'est-ce qu'il reste à faire

Un objet se laissant normalement interroger, il y a donc un doute sur le fait que la structure *à V-er* soit une valence de *rester*, ce qui démontrerait que l'on ne peut considérer cette tournure comme une tournure dont la forme *il/Ø* devrait être considérée comme le "sujet apparent" et la structure infinitif comme le "sujet réel" (O. Eriksson, 1993). Certains grammairiens comme Kr. Sandfeld (1965, §36) ou R. Mirsamie (1993), qui mettent en doute une telle analyse, proposent d'analyser comme postposé non pas l'infinitif prépositionnel mais le SN qui doit être interprété non seulement comme son objet non prépositionnel mais aussi comme son "support" :

- il reste de magnifiques dossiers à constituer

D'après eux, une propriété permettrait de le montrer, ce serait les possibilités d'avoir le SN en position de sujet :

- de magnifiques dossiers restent à constituer

Mais O. Eriksson (1993, p. 79) avance contre cette analyse une objection qui me paraît tout à fait recevable : dans les tournures de type *il reste de magnifiques dossiers à constituer*, la structure *de magnifiques dossiers à constituer* doit être considérée comme un nexus alors que, dans les tournures de type *il reste à constituer de magnifiques dossiers*, la structure *à constituer de magnifiques dossiers* est un syntagme infinitif. Une propriété permet de confirmer l'analyse de O. Eriksson, c'est le type des verbes qui peuvent entrer dans ce type de construction. Alors que la tournure *il reste de magnifiques dossiers à constituer*

n'acceptent que des verbes recteurs de P1, la tournure de type *il reste à constituer de magnifiques dossiers* accepte tous les verbes, à l'exception des constructions impersonnelles et les auxiliaires de dispositif :

- il me reste à parler sérieusement à Paul
- il me reste à m'occuper de Paul
- il me reste à aller à la pharmacie

Une autre propriété permet de le montrer, c'est la possibilité, comme avec *avoir à*, de faire porter la restriction en *ne ... que* sur l'ensemble du syntagme infinitif :

- il ne me reste plus qu'à constituer de magnifiques dossiers
- il ne me reste plus qu'à parler sérieusement à Paul
- il ne me reste plus qu'à m'occuper de Paul
- il ne me reste plus qu'à aller à la pharmacie

ce qui n'est pas le cas dans les tournures de type *il ne me reste plus que de magnifiques dossiers à constituer* dans lesquelles la restriction ne porte que sur le syntagme nominal.

Néanmoins, il faut quand même remarquer que, comme dans le cas de *avoir à*, il semblerait que l'on ne puisse pas tracer une frontière syntagmatique entre le verbe et l'infinitif, et que les verbes de ce type constituent avec l'infinitif un ensemble qui doit être analysé comme une sorte de locution verbale :

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------|
| - il me reste à constituer | de magnifiques dossiers |
| - il me reste à parler sérieusement | à Paul |
| - il me reste à m'occuper | de lui |
| - il me reste à aller | à la pharmacie |

Mais même s'ils constituent un ensemble, les verbes à l'infinitif ont leur propre organisation valencielle :

- il ne me reste plus qu'à **en** constituer, de magnifiques dossiers
- il ne me reste plus qu'à **lui** parler sérieusement, à Paul
- il ne me reste plus qu'à m'**en** occuper, de Paul
- il ne me reste plus qu'à **y** aller, à la pharmacie

et ne délèguent jamais leurs pronoms clitiques au verbe tensé :

- *il ne m'**en** reste plus qu'à constituer, de magnifiques dossiers
- *il ne m'**y** reste plus qu'à aller, à la pharmacie

Ces verbes peuvent avoir, comme les verbes à pivot, un pivot réalisé sous forme "zéro": la tournure prend alors une signification de personne indéterminée

- il reste après à constituer de magnifiques dossiers sur ces opérations
- il reste à obtenir satisfaction sur les revendications économiques, sur lesquelles le comité de grève avait fièrement refusé de discuter avant que soit réglée la question politique essentielle

Nous savons que la problématique des constructions impersonnelles est en général considérée comme très complexe (D. Willems, 1985). Je crois que nous en avons ici un exemple flagrant.

1.3.1.3. Verbes recteurs de type *taquiner*: valences de type "causative"

Quelquefois, je le taquine à lui dire : tu n'es qu'un commissionnaire (Tr. Bernard, in Sandfeld §248)
nous nous amusons parfois à le faire jaser (Frapié, in ibid.)
Comme elle l'intéressait, il se divertit à fouiller adroitement dans son bagage scolaire (Prév., in ibid.)

Sur le plan syntaxique, dans les constructions de type *je le taquine à lui dire ...*, le verbe de type *taquiner* est recteur et sa valence sujet doit être analysée comme la relation qui unit le P0 et la structure *à V-er*.

Les constructions de ce type ont souvent soulevé un problème d'analyse syntaxique. En effet, quand on décide d'étudier les structures *à V-er*, la première tâche qui s'impose est de distinguer les cas dans lesquels les structures *à V-er* doivent être considérées comme détachées des cas où elles ne le sont pas. On trouve des remarques intéressantes chez J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, T.3, §1131, Kr. Sandfeld (1978), M. Gross (1968, pp. 63-64) que D. Willems (1981,

pp. 172-173) rassemble de la façon suivante :

- 1) la structure détachée serait mobile;
- 2) la structure détachée et la construction verbale seraient séparées par une intonation de discontinuité et par une pause;
- 3) la structure détachée accepterait la paraphrase de la structure *à V-er* par *jusqu'à V-er, au point de V-er, à force de V-er ou en V-ant*;
- 4) la structure détachée peut être associée à n'importe quelle construction verbale.

Néanmoins, certains cas comme *il s'ennuie à parler de soi* semblent difficiles à analyser. Par exemple, M. Gross considère la structure *à V-er* après *s'ennuyer* comme détachée et celle après *s'amuser* comme régie. D. Willems propose plutôt de ne pas les distinguer et de les considérer toutes les deux comme régies, en particulier parce que les deux verbes présentent la même possibilité transformationnelle :

- parler de soi l'ennuie
- parler de soi l'amuse

Les verbes de type *taquiner* ont une organisation interne qui évoque un peu celles des verbes à pivot PO. Dans les énoncés suivants :

- je le taquine à m'évanouir (*s'évanouir)
- il se divertit à s'évanouir (m'évanouir)

Mais la différence fondamentale qui existe entre les deux types de constructions, c'est que, dans les constructions de type *s'y attacher* ou de type *elle y en trouvait, de la joie à étudier*, le sujet et la structure *à V-er* sont deux constituants autonomes de la valence du verbe alors que, dans les constructions de type *je le taquine à lui dire ...*, les structures *à V-er* n'est pas une valence autonome. Une propriété permet de le montrer : il est impossible de les délexicaliser par *y* :

- *je l'y taquine, à lui dire ...
- *il s'y divertit, à fouiller adroitement dans son bagage scolaire

Ici, le paradigme des structures *à V-er* comporte les formes suivantes :

je le taquine à lui dire ...
 en lui disant ...,
 quand je lui dis ...,
 avec ma manière de faire

ce qui rappelle un peu la valence des verbes comme *penser* de type *je pense à toi quand tu étais petit* qu'a décrite C. Jeanjean (1984, pp. 131-165). Ici, le verbe est recteur et sa valence est constituée non pas par deux constituants comme avec les verbes à pivot, mais par la relation qui unit ces deux constituants.

D. Willems fait remarquer que l'on peut avoir la transformation suivante :

- il s'ennuie à parler de soi
- parler de soi l'ennuie

Cette possibilité transformationnelle ne permet pas de proposer une description de notre valence de type *je ... à V-er*, mais elle permet d'éclairer le paradigme de la valence sujet des verbes de type *taquiner*. La forme *je* peut être construite toute seule :

- je le taquine

mais ce qui paraît plus intéressant c'est que la structure infinitive peut être construite toute seule⁴⁵. Elle figure dans un paradigme de type *ça* :

- lui dire ..., ça le taquine

⁴⁵ Il faut toutefois remarquer, même s'il s'agit d'un phénomène secondaire, que les structures infinitives figurent en cette position PO sans préposition.

D'ailleurs, toutes les formes qui apparaissent dans le paradigme de la structure *à V-er* peuvent figurer dans le paradigme défini par la forme *ça* comme le montrent les doubles-marquages suivants :

lui dire ..., ça le taquine
en lui disant ...,
quand je lui dis ...,
ma manière de faire⁴⁶,

La possibilité de construire un PO de type *ça* pourrait laisser penser que l'on pourrait délexicaliser la relation *je ... à V-er* par les proformes *qu'est-ce que?*, *ça*:

- **qu'est-ce qui** le taquine ? je le taquine à lui dire ...
- je le taquine à lui dire ... ouais **ça** le taquine

Pourtant, la majorité des informateurs refusent cette délexicalisation. Ils refusent la délexicalisation par *qu'est-ce que?*, *ça* qui leur paraît proportionnelle non pas à *je ... à lui dire ...*, mais plutôt à une que-ph de type *que je lui dise ...* Il faut néanmoins remarquer que plusieurs d'entre eux, qui ont refusé cette proportionnalité, m'ont proposé l'équivalence suivante :

- **qu'est-ce qui** le taquine ?
- **moi ++ à lui dire ...**

en insistant sur le fait qu'elle appartiendrait à l'oral et dans un contexte extrêmement restreint de type question-réponse. Quelques-uns d'entre eux se demandent néanmoins s'ils ne la proposent pas à cause de la possibilité suivante :

- **qu'est-ce qui** le taquine ?
- **moi ++ quand je lui dis ...**

⁴⁶ Ici comme dans le cas des structures infinitives, les structures nominales figurent en cette position PO sans préposition.

Les difficultés que nous avons eues à délexicaliser la relation *je ... à V-er* par une proforme comme *ça* qui a pourtant une couverture large pourraient laisser penser que la valence des verbes de type *taquiner* serait constituée par la relation qui unit le sujet *je* à la structure *à lui dire ...*. Pour marquer l'accord avec le verbe, on aurait dans le cas de la forme longue le clitique de type *je, tu* :

je le taquine **à lui dire ...**

et aucune forme pour représenter toute la structure. Et dans le cas des formes courtes⁴⁷, il y aurait deux types de formes en concurrence, d'une part le clitique de type *je, tu* :

je le taquine **Ø**

et d'autre part le clitique *ça* pour représenter toute la structure :

Ø lui dire ... **ça** le taquine
moi **Ø** **ça** le taquine

Ont cette construction des verbes dits "psychologiques" comme⁴⁸ :

agacer	réjouir	s'étonner
amuser	s'aérer	s'exciter
crever	s'aguerrir	s'exténuer
délecter	s'aigrir	s'exterminer
dérider	s'amuser	se casser
divertir	s'assujettir	se complaire
effrayer	s'avilir	se crever

⁴⁷ On considèrera forme courte toute valence de type *je ... à lui dire ...* avec réalisation "zéro" de l'un des deux paradigmes.

⁴⁸ Cf. M. Gross (1975).

ennuyer	s'ennuyer	se délecter
enrager	s'ennuyer	se divertir
épouvanter	s'enrager	se fatiguer
épuiser	s'enrhumer	se plaire
éreinter	s'épouvanter	se réjouir
étonner	s'épuiser	taper sur les nerfs
exciter	s'épuiser	taquiner
exténuer	s'éreinter	...
gêner	s'escrimer	

et des adjectifs comme les suivants lorsqu'ils apparaissent avec *être*:

admirable	détestable	frappant
agaçant	émouvant	impardonnable
désespérant	étonnant	passionnant

De plus, comme C. Jeanjean (1984, p. 147) le fait remarquer à propos des valences de type *lui quand P*, on remarquera que des verbes qui n'ont pas une valence sujet de ce type peuvent construire une valence de type *je ... à V-er* par l'intermédiaire du verbe *faire*, ou de verbes comme *amener à* :

- tu me fais rire **à chanter** ainsi
- **à dire cela** tu m'amènes à réfléchir

Sur le plan sémantique, le complément *le* exprime le "patient", et la relation *je ... à lui dire ...* exprime la "cause" de l'émotion du patient. Une propriété permet de le montrer. C'est la possibilité de pouvoir avoir la structure suivante :

lui dire ..., ça le taquine
 en lui disant ...,
 quand je lui dis ...,
 ma manière de faire,

Et lorsque la forme de cette valence est sous la forme courte, elle garde cette valeur causative : dans les structures de type *lui dire ...*, *ça le taquine*, c'est

la structure infinitive avec un effet de personne indéterminée; dans les structures de type *je le taquine*, c'est métonymiquement le sujet *je*. Ainsi, si l'on prend les énoncés suivants :

- je le taquine
- il se divertit

c'est non pas moi qui le taquine ou lui qui se divertit mais ce que je fais ou ce qu'il fait.

1.3.1.4. Adjectifs recteurs de type *alerte*

Dans les structures suivantes :

Vous êtes long à comprendre ce discours (Togebuy §1297, Curtis, Quarantaine 303)
Il est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent (Sandfeld §168, Dict. de l'Académie française)
Elle trouvait Sylvie bien lente à venir (Sandfeld §168, ROLLAND. ANN. ET SYLV. 51)
Or, ce soir, elle se sentait impuissante à demeurer seule (Togebuy §1301, Mauriac, Fin 16)
vous avez été le premier à avoir les doubles-fenêtres (TIMHAD, 70, 14)
je dois dire quelque chose c'est que: j'étais la première: dans la famille: à avoir cette démarche (LIC89-A, CHATTI, 15, 3)
En tant qu'ancien ministre de l'Éducation, il n'a pas été le premier à tenter de corriger un mal endémique du système de formation allemand: l'interminable durée des études. (L'EXPRESS (R), 03/10/91, 8)
La première à en bénéficier sera la machine 68040 prévue pour la fin de l'année (SYM MAC 16, 100)
On faisait [sous Louis XV] des commodes à gros ventre -- qui ne sont bonnes qu'à être mises au feu pour chauffer les patriotes (FRANCE. DIEUX 33; Sandfeld §172)
[les louanges] n'étaient guère bonnes à être dites tout haut (Regnier. Rencontres 20; Sandfeld §172)
On faisait [sous Louis XV] des commodes à gros ventre -- qui ne sont bonnes qu'à être mises au feu pour chauffer les patriotes (FRANCE. DIEUX 33; Sandfeld §172)
alors élève à ce moment-là tu es tu peux être chauffeur tu peux être mécanicien tu es bon pour ainsi dire à tout faire (LC 88, MAGNAN, 5, 4)

l'adjectif est recteur et sa valence est constituée par la relation de type P0 qui unit l'infinitif et le SN.

1.3.1.4.1. Analyse syntaxique

Les adjectifs de ce type ont une organisation qui évoque un peu celles des adjectifs recteurs de type *apte* :

- vous êtes long à **vous** évanouir (*vous êtes long à **m'**évanouir)
- Elle trouvait Sylvie bien lente à **s'**évanouir (*Elle trouvait Sylvie bien lente à **m'**évanouir)

De plus, les adjectifs de ce type comme les adjectifs de type *apte* ont la possibilité de construire l'infinitif à l'aide de la préposition *pour* :

- Vous êtes long **pour** comprendre ce discours
- Il est alerte **pour** saisir les occasions de gagner de l'argent
- Elle trouvait Sylvie bien lente **pour** venir

De plus, nous avons vu que, comme les adjectifs des structures de type *apte à étudier*, les adjectifs des structures *alerte à étudier* sont recteurs.

Pourtant, même si la relation entre le SN solidaire de l'adjectif et l'infinitif est de même type et même si l'adjectif est recteur dans les deux types de structures, la différence entre les deux est fondamentale. Les adjectifs des structures de type *apte à étudier*, dont on peut délexicaliser la structure "à V-er" par la proforme *y*, sont recteurs et la structure "à V-er" est leur valence. Les structures "à V-er" des structures de type *alerte à étudier* ne sont pas des valences. Une propriété permet de le montrer : même s'il est possible de délexicaliser la structure "à V-er" par les formes *à quoi*, *à ça* :

- Vous êtes long **à quoi** ? / Vous êtes long **à ça**, à comprendre ce discours
- Il est alerte **à quoi** ? / Il est alerte **à ça**, à saisir les occasions de gagner de l'argent
- Sylvie est bien lente **à quoi** ? / Sylvie est bien lente **à ça**, à venir

il est impossible de la délexicaliser par la proforme *y*

De plus, alors que les adjectifs de type *apte* acceptent des valences nominales de type infinitif ou nominal, les adjectifs de type *alerte* acceptent

difficilement d'en avoir une (H. Huot, 1981, p. 359), ce qui montre que la structure qui apparaît derrière l'adjectif est non régie :

- (?)il est enragé au jeu/au travail (H. Huot, 1981)
- elle est lente au travail (ibid.)
- (*)elle est lente au choix/à un choix (ibid.)
- (*??)elle est lente à une décision/à la décision (ibid.)
- Jean est prompt à la colère/au pardon (ibid.)
- (?)Jean est prompt à la contestation (ibid.)
- il est maladroit aux jeux d'adresse (ibid.)
- (?)il est maladroit à la discussion (ibid.)
- (?)elle est bonne au tennis (ibid.)
- (??)ce texte est bon à la réflexion (ibid.)
- (*??)elle est perspicace aux difficultés de ses proches (ibid.)
- (*??)elle est perspicace au jeu (ibid.)
- *il est savant à la numismatique (ibid.)
- *elle est savante à la diplomatie (ibid.)

Si certains énoncés sont acceptables, il est remarquable qu'aucun adjectif n'accepte inconditionnellement n'importe quelle structure nominale :

- elle est lente **au travail**
- (*)elle est lente **au choix/à un choix**
- (*??)elle est lente **à une décision/à la décision**
- Jean est prompt **à la colère/au pardon**
- (?)Jean est prompt **à la contestation**

et que les adjectifs acceptent difficilement une structure nominale intégrant une nominalisation :

- elle est lente **au travail**
- Jean est prompt **au pardon**
- (*??)elle est lente **à une décision/à la décision**
- (?)Jean est prompt **à la contestation**
- (?)il est maladroit **à la discussion**
- (??)ce texte est bon **à la réflexion**

et que, parmi les énoncés posés comme acceptables par H. Huot, on pourrait en considérer un comme douteux :

- elle est lente au travail

et les deux restants comme contenant un verbe prévisible qui pourrait être inséré entre *et* le SN :

- Jean est prompt à (céder à) la colère / à (accorder) son pardon
- il est maladroit à (pratiquer) les jeux d'adresse

C'est aussi la plus ou moins grande difficulté de l'extraire entre *c'est ... que* ou de la restreindre : on peut avoir avec l'adjectif *bon* une restriction :

On faisait [sous Louis XV] des commodes à gros ventre -- qui **ne** sont bonnes **qu'à** être mises au feu pour chauffer les patriotes (France. Dieux 33; Sandfeld §172)

mais pas une extraction :

(?)**c'est** à être mises au feu pour chauffer les patriotes **que** les commodes à gros ventre -- sont bonnes

et avec les autres adjectifs ni une extraction ni une restriction :

- (?)**c'est** à comprendre ce discours **que** vous êtes long / (?)vous **n'êtes** long **qu'à** comprendre ce discours
- (?)**c'est** à saisir les occasions de gagner de l'argent **qu'il** est alerte / (?)Il **n'est** alerte **qu'à** saisir les occasions de gagner de l'argent
- (?)**c'est** à venir **que** Sylvie est bien lente / (?)Sylvie **n'est** lente **qu'à** venir

Certains informateurs ont accepté à la rigueur l'extraction ou la restriction dans le cadre d'un contraste et plutôt avec des verbes non statifs :

- **c'est** à saisir les occasions de gagner de l'argent **qu'il** est alerte, **pas** à étudier / Il **n'est** alerte **qu'à** saisir les occasions de gagner de l'argent, **pas** à étudier
- **c'est** à venir **que** Sylvie est bien lente, **pas** à se maquiller / Sylvie **n'est** lente **qu'à** venir, **pas** à se maquiller

mais ont remarqué par la suite que ces énoncés sont moins acceptables que les énoncés équivalents avec la préposition *pour*:

- **c'est** pour saisir les occasions de gagner de l'argent **qu'il** est alerte, **pas** pour étudier / Il **n'est** alerte **que** pour saisir les occasions de gagner de l'argent, **pas** pour étudier
- **c'est** pour venir **que** Sylvie est bien lente, **pas** pour se maquiller / Sylvie **n'est** lente **que** pour venir, **pas** pour se maquiller

et se sont demandé s'ils avaient accepté les premiers à cause des seconds.

Il faut enfin ajouter que, lorsque la structure *à V-er* apparaît dans une structure nominale avec des formes superlatives de type *le premier, le seul*, il peut même comporter une relative :

- Dimensions a été le seul à faire de l'animation sur Macintosh
- Dimensions a été le seul **qui a fait de l'animation sur Macintosh.**
- Le premier format à être converti est le CGM
- Le premier format **qui est converti est le CGM**

Les grammairiens et les linguistes comme R.L. Wagner et J. Pinchon (1962), K. Togeby (1982-1985, §1297), H. Huot (1981, pp. 358-360), K. Baschung (1991), O. Eriksson (1993, p. 386) n'ont pas l'habitude de distinguer les structures de type *apte à étudier* et celle de type *alerte à étudier*. Ainsi, par exemple, selon H. Huot (1981, pp. 358-360), la délexicalisation par une proforme serait dépendante de la possibilité d'avoir ou non dans le paradigme une valence nominale, et le fait de ne pas avoir une valence nominale dans le paradigme n'empêcherait pas nécessairement d'avoir un autre type de valence, comme une structure infinitive. Ce type d'analyse est contesté par Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987) qui montre que, si un élément ne se laisse pas délexicaliser, c'est que la part lexicale qu'il contient est essentielle à la construction, ce qui est généralement l'indice d'un élément non régi. Il y aurait donc dès lors un doute sur l'analyse de la structure "à

V-er” comme “complément de l’adjectif”.

La structure “à V-er” n’a aucune autonomie syntaxique. Elle entretient avec l’adjectif et le SN solidaire de l’adjectif un lien de type particulier : l’adjectif est recteur et a pour valence non pas un constituant comme dans les structures avec les adjectifs comme *apte*, mais la relation qui unit la structure “à V-er” et le SN. Plusieurs propriétés permettent de le montrer : c’est, nous l’avons vu, l’impossibilité de pouvoir délexicaliser la structure “à V-er” par une proforme, et la difficulté de l’extraire ou de la restreindre.

Ce lien de type particulier, que l’on retrouve sous le nom de valence ternaire chez Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987, p. 66; pp. 186-188) ou sous le terme de nexus chez O. Jespersen (1924, p. 120) et chez O. Eriksson (1993, p. 26), ne se distingue des constructions de type *je le vois s’évanouir* que par une seule caractéristique : l’élément pivot est non pas en position P1, mais en position P0; et la relation ternaire est en position sujet. Il s’agit du même type de valence que celui que l’on a dans les énoncés suivants :

- | | | |
|------|-------------|------------------------|
| - il | est alerte | à saisir les occasions |
| - tu | es toujours | à visiter ... |
| - je | le taquine | à lui dire ... |

ce qui les rapproche un peu des structures de type *je le vois qui part*. Il faut remarquer qu’un certain nombre d’adjectifs comme *bon, long, nécessaire, utile* ont une organisation un peu semblable à celle des verbes de type *taquiner*. Le SN solidaire de l’adjectif peut être construit tout seul :

- | |
|---|
| - Vous êtes long à comprendre ce discours |
| - Vous êtes long |
|
 |
| - tu es bon à tout faire |
| - tu es bon |

et la structure infinitive peut être construite elle aussi toute seule. Elle figure dans un paradigme de type *ça* :

- comprendre ce discours, c'est long
- tout faire, c'est bon

D'ailleurs, quand la structure *Adj à V-er* apparaît en position d'attribut du sujet avec le verbe *être*, toutes les formes qui apparaissent dans le paradigme de la structure *à V-er* sont les mêmes qui figurent dans le paradigme défini de la structure *à V-er* des verbes de type *laquiner*, à l'exception parfois du gérondif :

- comprendre ce discours, c'est long
- (?) en comprenant ce discours,
- quand vous comprenez ce discours,
- votre manière de faire,

- tout faire, c'est bon
- en faisant tout,
- quand vous faites tout,
- votre manière de faire,

La possibilité de construire un PO de type *ça* pourrait laisser penser que l'on pourrait délexicaliser la relation *je ... à V-er* par les proformes *qu'est-ce que?*, *ça*, mais on se heurte ici aussi au même problème qu'avec le verbe *laquiner*. Les difficultés que nous avons eues à délexicaliser la relation *je ... à V-er* par une proforme comme *ça* qui a pourtant une couverture large pourraient laisser penser que la valence des adjectifs de type *long* serait constituée par la relation qui unit le sujet *vous* à la structure *à comprendre ce discours*. Pour marquer l'accord avec le verbe, on aurait le clitique de type *je*, *tu* dans le cas de la forme longue :

- **Vous** êtes long à comprendre ce discours
- **tu** es bon à tout faire

et aucune forme pour représenter toute la structure. Et dans le cas des formes

courtes⁴⁹, il y aurait deux types de formes en concurrence, d'une part le clitique de type *je, tu* :

- Vous êtes long
- tu es bon

et d'autre part le clitique *ça* pour représenter toute la structure :

- | | | |
|----------------|------------------------|------------|
| - <i>B</i> | comprendre ce discours | c'est long |
| - Vous | <i>B</i> | c'est long |
| | | |
| - <i>B</i> | tout faire | c'est bon |
| - toi <i>B</i> | | c'est bon |

Le détail des structures de ce type est assez complexe. Certains adjectifs ont des difficultés à accepter les infinitifs accomplis :

- Vous êtes long à **avoir compris** ce discours
- Il est alerte à **avoir saisi** les occasions de gagner de l'argent
- Elle trouvait Sylvie bien lente à **être venue**

ou les infinitifs passifs :

- Vous êtes long à **être compris**
- Il est alerte à **être saisi de douleurs**
- Elle trouvait Sylvie bien lente à **être intéressée**

D'autres comme *bon* acceptent les infinitifs passifs :

- [les louanges] n'étaient guère bonnes à **être dites** tout haut (Regnier. Rencontres 20; Sandfeld §172)
- On faisait [sous Louis XV] des commodes à gros ventre -- qui ne sont bonnes qu'à **être mises au feu** pour chauffer les patriotes (FRANCE. DIEUX 33; Sandfeld §172)

⁴⁹ On considèrera forme courte toute valence de type *je ... à lui dire ...* avec réalisation “zéro” de l’un des deux paradigmes.

D'autres comme les superlatifs *le premier, le seul* acceptent tous les infinitifs, qu'ils aient la valeur accomplie :

- A notre connaissance, Tim Shopen est l'un des rares en sémantique générative à **avoir consacré** une longue étude à l'ellipse (HAROCHE, p.94)
- Ou bien s'agira-t-il de la première à **l'avoir mentionné**, lui fournissant ainsi une étiquette dont il ne saurait se dessaisir tout au long du discours? (GALMICHE, P.29)

ou non accomplie :

Dimensions, de Visuel Information, a été pendant longtemps le seul à **faire** de l'animation sur Macintosh. (SYM MAC 18, p.73)

qu'ils aient le sens statif :

en particulier sur la déportation on a été les premiers à **connaître** ce qu'était la vie dans les camps (LA88, BONNET, 9, 14)

ou le sens non statif :

Dimensions, de Visuel Information, a été pendant longtemps le seul à **faire** de l'animation sur Macintosh. (SYM MAC 18, p.73)

qu'ils soient actifs ou passifs :

Le premier format à **être converti** est le CGM, utilisé par de nombreux programmes PC. (SYM MAC 15, 27)

Il faut remarquer que la frontière qu'il semble y avoir entre les superlatifs de type *le premier, le seul* et les autres comme *long, alerte, ...* existe aussi ailleurs. Ainsi, alors que ces derniers acceptent difficilement les modalités qui

portent sur l'infinitif, que ce soit par des auxiliaires modaux comme *cesser de*, *continuer à* :

- (?) Vous êtes long à **continuer** comprendre ce discours
- (?) Il est alerte à **cesser de** saisir les occasions de gagner de l'argent
- (?) Sylvie est bien lente à **continuer de** venir

ou par des négations :

- (?) Vous êtes long à **ne pas** comprendre ce discours
- (?) Il est alerte à **ne pas** saisir les occasions de gagner de l'argent
- (?) Sylvie est bien lente à **ne pas** venir

les adjectifs superlatifs comme *le premier*, *le seul* pourraient accepter des infinitifs modalisés :

- Dimensions, de Visuel Information, a été le seul à **cesser** faire de l'animation sur Macintosh.
- on a été les premiers à **commencer** connaître ce qu'était la vie dans les camps
- Dimensions, de Visuel Information, a été pendant longtemps le seul à **ne pas** faire de l'animation sur Macintosh.
- Le premier format à **ne pas** être converti est le CGM

Les adjectifs de ce type sont "multi-sémantiques" (F. Brunot, 1965, pp. 587-588) :

- une personne propre (net d'impuretés, de souillure)
- une personne propre à éveiller l'intérêt (apte à, capable de)

et peuvent accepter d'être reliés à des substantifs avec lesquels ils sont sémantiquement incompatibles. Ainsi, dans un énoncé comme :

Pas trop courts, les cheveux ! C'est long à repousser

l'adjectif *longa* la valeur temporelle; mais dans un énoncés tel que :

tes cheveux sont trop longs

l'adjectif *longa* non pas une valeur temporelle, mais une valeur spatiale.

Les adjectifs de ce type acceptent des noms de type [+/-humain], même s'il est remarquable que les adjectifs de ce type sont plutôt compatibles avec les noms de type [+Humain] :

[+Humain] :

- Il est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent; Sylvie est bien lente à venir
- il ne rencontrait que des hommes silencieux et lents à le saluer

[-Humain] :

- [les louanges] n'étaient guère bonnes à être dites tout haut
- des commodes à gros ventre qui ne sont bonnes qu'à être mises au feu pour chauffer les patriotes

Il faut remarquer également que, dans les structures de ce type, les adjectifs sont majoritairement liés à du [+Humain] :

- Il est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent
- (?)c'est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent
- elle se sentait impuissante à demeurer seule
- (?)c'est impuissant à demeurer seul
- ses camarades de guerre sont unanimes à relater ses faits d'armes
- (?)c'est unanime à relater ses faits d'armes
- les femmes sont plus perspicaces que nous à deviner les hommes supérieur
- (?)c'est perspicace à deviner les hommes supérieur

Certains adjectifs comme *bon, impropre, lent, long*, acceptent néanmoins d'être en relation avec des structures de type *ça* :

- elle est bien lente à venir
- c'est lent à venir

- elles n'étaient guère bonnes à être dites
- ce n'était guère bon à être dit

Ont cette construction des adjectif comme :

alerte	impuissant	perspicace
âpre	infatigable	ponctuel
ardent	ingénieux	propre
avide	inhabile	puissant
bon ⁵⁰	inlassable	régulier
docile	lent	savant
énergique	long (temporel)	seul
exact	maladroit	subtil
fidèle	malhabile	timide
franc	négligent	unanime
habile	négligent	utile
hardi	paresseux	vif
impropre		

et des formes superlatives⁵¹ :

le dernier	le énième	le premier
le deuxième	le meilleur	le seul

Dans les structures de ce type, la structure "Adj à V-er" est équivalente à une structure adjectivale recteur et le SN est sa valence.

⁵⁰ Certains adjectifs comme *bon*, *long*, *lent*, *commode* peuvent aussi avoir une construction dans laquelle la relation entre l'infinitif et le SN est de type autre que PO.

⁵¹ Les formes superlatives peuvent aussi avoir une construction dans laquelle la relation entre l'infinitif et le SN peut être d'un autre type : il n'a pas été le premier à tenter de corriger un mal endémique ... (l'Express, 03/10/91, 8); c'est la seule pièce où se tenir (Bataille, Masque III.1; Sandfeld §137); ma mère était la dernière à qui demander secours (Chambrier, Danaïdes 112; Sandfeld §137).

Le SN peut être représenté par un pronom :

- il ne rencontrait que des hommes lents à le saluer (il n'**en** rencontrait que de lents à le saluer)
- c'était la première femme au Portugal à avoir ce poste-là (c'était **la première** au Portugal à avoir ce poste-là)
- Le premier format à être converti est le CGM, utilisé par de nombreux programmes PC. (**Le premier** à être converti est le CGM, utilisé par de nombreux programmes PC.)

La structure "à V-er", loin d'être autonome, entre en quelque sorte en coalescence avec l'adjectif et forme avec lui une structure équivalente à un syntagme adjectif recteur. Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité de pouvoir délexicaliser la structure "Adj à V-er" par une proforme de type *le/Ø*:

- long à comprendre ce discours, vous l'**êtes**
- alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent, il l'**est**
- lente à venir, Sylvie l'**est**

C'est aussi le type de structures (adjectif, relative) que l'on trouve dans le paradigme :

- c'est un étudiant alerte à étudier
travailleur
qui travaille beaucoup

et les positions syntaxiques qu'elles peuvent occuper et qui ne se limitent pas seulement aux positions d'attribut, même s'il s'agit de la majorité des cas dans mon corpus : on peut les trouver aussi dans une structure nominale :

- il ne rencontrait que des hommes silencieux et lents à le saluer (Z. Germ. 299; Sandfeld §168)
- c'était la première femme au Portugal à avoir ce poste-là (ALSACE 80, 15)
- Le premier format à être converti est le CGM, utilisé par de nombreux programmes PC. (SYM MAC 15, 27)

ou en position détachée :

bien que longs à repousser, les cheveux doivent être coupés courts

Les structures adjectives de ce type acceptent difficilement les verbes modaux "de processus" comme si les tournures possédaient déjà des valeurs modales :

- (?) Vous **continuez** à être long à comprendre ce discours
- (?) Il **a cessé** d'être alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent
- (?) Sylvie **continue** à être bien lente à venir

elles acceptent aussi bien les verbes modaux qui marquent la "semblance" que les verbes modaux "épistémiques" :

- il **semble** alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent / à être aussi habile, il **doit** être alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent
- je n'**ai** pas **semblé** longue à te plaquer / si je m'aperçois que tu n'es qu'un vieux marcheur, je ne **devrai** pas être longue à te plaquer
- Sylvie **semble** bien lente à venir pour que tu t'énerves ainsi / Sylvie **doit** être bien lente à venir pour que tu t'énerves ainsi

Il faut remarquer que K. Togeby (1982-1985, §1268) propose d'analyser les tournures de type *ils sont deux à faire le coup* comme les tournures avec les superlatifs de type *ils sont les premiers à faire le coup*. Pourtant, il s'agit de structures différentes. Dans les tournures de type :

mais vous êtes combien dans ce laboratoire à travailler (Mousse, 62, 10)
c'est que à faire le coup-là ils sont deux + à avoir tué le petit jeune de vingt trois ans (Ravoux, 22, 8)
alors on était tous à la regarder (Barra, 89, 16)
Ils sont peu à tirer leur épingle du jeu : Alcatel-Alsthom, Total, ... (L'Express, 03/10/91, p. 47)
il y a une sélection écrite et puis une sélection orale on est à peu près deux cents à se présenter et puis ils en prennent euh environ dix pour cent (LIC91, Ecole de jour, 1, 10)
Dans le dernier tableau de bord mensuel BYA/Paris-Match, les Français sont deux fois moins nombreux à se déclarer mécontents de la façon dont le pays est gouverné qu'à s'en dire satisfaits (Le Monde, 21/09/91, p. 1)
On ne peut guère reprocher aux titulaires de diplômes universitaires de technologie (DUT) d'être de plus en plus nombreux à vouloir poursuivre des études (L'Express (R), 03/10/91, p. 5)
on a été deux trois sur les dix à ne pas y aller (LB88, FONTAI, 13, 9)

on a une relation de sujet. On doit analyser les tournures de ce type comme des

tournures qui permettent d'avoir un sujet quantifié, ce qui est parfois difficile en dispositif direct. On pourrait avoir :

- combien travaille dans ce laboratoire
- tous la regardait

mais pas :

- (?)deux font le coup-là
- (?)peu tirent leur épingle du jeu : Alcatel-Alsthom, Total, ...
- (?)à peu près deux cents se présentent
- (?)deux fois moins nombreux se déclarent mécontents
- (?)de plus en plus nombreux veulent poursuivre des études
- (?)deux trois sur les dix n'y vont pas

L'agent de l'infinitif doit être alors analysé comme la relation qui unit *//s* à *deux*. Ainsi, dans les structures de type :

- vous êtes combien dans ce laboratoire à travailler
- ils sont deux à faire le coup-là
- on était tous à la regarder

les suites de type *deux à faire le coup* n'acceptent pas d'être réduites à une proforme, même de type *le/El* qui a pourtant une couverture large :

- *vous l'*êtes, combien dans ce laboratoire à travailler
- *ils le sont, deux à faire le coup-là
- *on l'*était, tous à la regarder

Alors que les structures avec superlatifs peuvent se trouver sous la forme d'une structure, par exemple dans une publicité ou un titre :

le seul à faire de l'animation sur Macintosh.

ce n'est pas possible avec le quantifieur :

- *combien dans ce laboratoire à travailler
- *deux à faire le coup-là
- *tous à la regarder

ce qui montre que le verbe *être* est indispensable.

L'ensemble *ils ... deux* doit être analysé comme l'agent de l'infinitif. Il est impossible d'interroger sur *ils*:

- *qui sont combien dans ce laboratoire à travailler?
- *qui sont deux à faire le coup-là?
- *qui était tous à la regarder?

mais il est possible d'interroger sur le quantifieur :

- vous êtes combien dans ce laboratoire à travailler
- ils sont combien à faire le coup-là
- on était combien à la regarder

Contrairement aux tournures avec superlatifs, le paradigme *ils* est assez limité :

- ils sont deux à faire le coup-là
- on est
- nous sommes
- vous êtes
- *qui

Et le paradigme *deux* comporte les formes suivantes :

- ils sont deux à faire le coup
- tant
- peu
- un tas
- nombreux
- quelques-uns
- tous
- un N et un N
- *un
- *aucun
- *celui-ci
- *qui
- *lequel

Le verbe *être* semble avoir ici un statut un peu spécial qui ne peut pas être ramené à celui de la copule. Le paradigme est extrêmement restreint et ne semble pas pouvoir comporter ici tous les verbes attributifs :

- ils	sont	deux à faire le coup-là
	restent	
	(?)demeurent	
	(?)paraissent	
	(?)semblent	
	*deviennent	

En revanche, parallèlement à cette tournure avec *être*, Kr. Sandfeld cite un exemple avec *il y a* :

il y a tant de gens à émigrer

Les tournures avec *être* permettraient d'avoir un agent quantifié grâce à *deux* et déterminé grâce au pronom *ils* alors qu'avec *il y a*, l'agent quantifié est indéterminé. Dans ce dernier cas, il paraît utile de rapprocher cette tournure des tournures de type :

il y a tant de gens qui émigrent⁵²

1.3.1.4.2. Analyse sémantique

Sur le plan sémantique, l'adjectif porte sur l'infinitif, et donc sur la relation qui unit l'infinitif et le SN. Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité de pouvoir avoir la structure suivante :

étudier cette thèse est long

⁵² Cf. Cl. Blanche-Benveniste, 1991, pp. 65-66.

mais ici, hors contexte, la structure "à V-er" ne peut pas être effacée :

(?)cet homme est long

Dans les structures de type *le premier étudiant à étudier cette thèse*, l'adjectif porte certes sur l'infinitif; mais ici, la structure "à V-er" peut être prévisible et donc non réalisée lexicalement :

- Sylvie est bien lente (à venir, à faire ça, ...)
- [les louanges] n'étaient guère bonnes (à être dites)
- GO n'est pas seul (à s'intéresser au plan de licence d'Apple)

L'adjectif devient métonymiquement compatible avec le SN. Ainsi, si l'on prend les énoncés suivants :

- Sylvie est bien lente
- [les louanges] n'étaient guère bonnes
- GO n'est pas seul

c'est non pas Sylvie qui est lente, mais le venue de Sylvie; c'est non pas les louanges qui ne sont guère bonnes mais le fait de les dire qui n'est guère bon; ce n'est pas GO qui n'est pas seul, solitaire, mais sa façon de s'intéresser au plan d'Apple. Ainsi, si l'on prend par exemple les tournures avec des adjectifs superlatifs de type *j'étais la première à avoir cette démarche*, on pourrait les rapprocher, de par les valeurs sémantiques qu'elles dégagent, des constructions de type *j'avais cette démarche la première*. Nos tournures adjectives permettent ainsi de faire porter un superlatif, par exemple, sur le sujet.

Rentrent dans ce type de relation sémantique des adjectifs comme :

bon	inhabile	nécessaire
commode	insuffisant	négligent
exact	lent	seul
franc	long (temporel)	subtil
habile	maladroit	suffisant
hardi	malhabile	utile
ingénieux		

et des formes superlatives comme :

le dernier	le énième	le premier
le deuxième	le meilleur	le seul

Dans les structures de type *un étudiant alerte à étudier*, l'adjectif n'est pas compatible avec l'infinitif, ni donc avec la relation qui unit l'infinitif et le SN. Une propriété permet de le montrer : c'est la difficulté d'avoir des énoncés de type :

- (?) saisir les occasions de gagner de l'argent est alerte
- (?) demeurer seule est impuissant
- (?) relater ses faits d'armes est unanime
- (?) deviner les hommes supérieurs est perspicace

difficulté qui a bien ennuyé l'analyse transformationnelle par montée de l'objet.

Ici, l'adjectif est métonymiquement compatible avec le SN, mais la structure "à V-er" spécifie l'activité qui, pratiquée sur le SN, révèle la propriété présentée par l'adjectif :

- Il est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent
- elle se sentait impuissante à demeurer seule
- ses camarades de guerre sont unanimes à relater ses faits d'armes
- les femmes sont plus perspicaces que nous à deviner les hommes supérieurs

c'est non pas lui qui est alerte, mais ses réactions qui le sont quand il s'agit de saisir les occasions de gagner de l'argent; c'est non pas elle qui est impuissante, mais ses réactions quand elle demeure seule; c'est non pas ses camarades qui sont unanimes, mais leur approbation qui l'est quand ils relatent ses faits d'armes; c'est non pas les femmes qui sont perspicaces, mais leur esprit quand elles devinent les hommes supérieurs.

Ici, la structure *à V-er* peut toujours être prévisible :

- Il est alerte (à saisir les occasions de gagner de l'argent)
- elle se sentait impuissante (à demeurer seule)
- ses camarades de guerre sont unanimes (à relater ses faits d'armes)
- son modeste emploi fut suffisant (à assurer notre bien-être)
- les femmes sont plus perspicaces que nous (à deviner les hommes supérieurs)

Rentrent dans ce type de relation sémantique des adjectifs comme :

alerte	impuissant	puissant
âpre	infatigable	régulier
ardent	inlassable	savant
avide	négligent	timide
docile	paresseux	unanime
énergique	perspicace	vif
fidèle	ponctuel	...
impropre	propre	

1.3.1.5. Noms de type *facilité*

j'aurais voulu retrouver la naïveté des saintes et des sibylles, leur audace à se soulager par la parole (Romains, in Sandfeld §165)
il admira jusqu'où peut aller la frivolité des gens graves, leur paresse à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus (Romains, in Sandfeld §166)
j'admira sa patience à subir sa destinée (Rod. Silence, in Sandfeld §167)
[les acacias] sont beaux tout de même, tristement, à force d'énergie à ne pas vouloir mourir (P. Mille, in Sandfeld §165)
Cette promptitude à adopter un idéal, à croire aux prodiges, peut paraître -- un signe de crédulité (Lacretelle, in Sandfeld §165)
Sa gaucherie, sa timidité à caresser un chat ou un chien est toute une révélation (Coulevain, in Sandfeld §167)

Dans les structures de type *la facilité de cet étudiant à se concentrer*, les noms de type *facilité* sont recteurs et leur valence est constituée par la relation qui unit les structures de type *mon, ton* et les structures *à V-er*:

- j'aurais voulu retrouver la naïveté des saintes et des sibylles, **leur** audace à se soulager par la parole
- il admira jusqu'où peut aller la frivolité des gens graves, **leur** paresse à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus
- j'admira ~~sa~~ patience à subir sa destinée
- ~~Sa~~ timidité à caresser un chat ou un chien est toute une révélation

Il s'agit là du même type de valence que celles que nous avons observées précédemment comme dans les structures nominales *un étudiant alerte à étudier*.

Les noms de ce type ont une organisation qui évoque un peu celles des noms recteurs de type *intérêt*. L'infinitif a pour agent le référent qui est présent sous la forme du prédéterminant ou du complément de type *son/de SN2*:

- j'aurais voulu retrouver **leur** audace à s'évanouir (*m'évanouir)
- il admira jusqu'où peut aller **leur** paresse à s'évanouir (*m'évanouir)
- j'admira **sa** patience à s'évanouir (*m'évanouir)

Ici non plus, on n'aurait pas une bonne proportionnalité entre le nom de tête et une proforme, et peu de possibilité d'avoir un "nom creux"⁵³. Et les énoncés de ce type sont également équivalents aux énoncés de type *ce SN1*:

- j'aurais voulu retrouver **cette** audace
- il admira jusqu'où peut aller **cette** paresse
- j'admira **cette** patience

Mais la différence entre les deux structures est la même que celle que l'on a observée entre les deux structures adjectives de type *un homme apte à étudier* et *alerte à étudier*. Si, dans *il a intérêt à étudier*, la structure *à V-er* peut être proportionnelle à *y*, *il y a intérêt*, et doit donc être analysée comme la rection du nom, en revanche la structures *à V-er* des structures de type *il a de la facilité à se concentrer* n'est pas une rection. Il est impossible d'avoir une bonne proportionnalité avec *y*: **il y a de la facilité*. De plus, alors que les noms de type *intérêt* acceptent des valences nominales, les noms de type *facilité* comme les

⁵³ Cf. Cl. Blanche-Benveniste et alli, 1991, pp. 104-107 : structures de type *la bleue de robe, le mien de camion*.

verbes de type *taquiner* et les adjectifs de type *alerte* acceptent difficilement d'en avoir une :

- (?)son ardeur **au choix/à un choix**
- (?)son ardeur **à une décision/à la décision**
- (?)sa promptitude **à la contestation**

Si certains énoncés sont acceptables :

- son ardeur au travail
- sa promptitude à la colère/au pardon

il s'agit des mêmes cas qu'avec les structures adjectives de type *alerte à étudier*.

Il s'agit là du même type de valence que celui que l'on a dans les énoncés suivants :

- | | | |
|-------------|-------------|------------------------|
| - tu | es toujours | à visiter ... |
| - je | le taquine | à lui dire ... |
| - quelqu'un | alerte | à saisir les occasions |
| - sa | patience | à subir sa destinée |

Il faut remarquer qu'un certain nombre de noms comme *audace, facilité, patience* ont une organisation un peu semblable à celle des verbes de type *taquiner*. L'élément de type *mon, ton* peut être construit tout seul :

- j'aurais voulu retrouver **leur** audace
- j'admirais **sa** patience

et la structure infinitive peut être construite elle aussi toute seule, mais introduite par la préposition *de*. Elle figure alors dans un paradigme de type *ce* :

- j'aurais voulu retrouver l'audace **de se soulager par la parole**
- **se soulager par la parole**, j'aurais voulu retrouver **cette** audace
- j'admirais la patience **de subir sa destinée**
- **subir sa destinée**, j'admirais **cette** patience

Mais contrairement aux structures structure *à V-er* des verbes de type *taquiner*, le paradigme des structures *à V-er* de nos structures nominales paraît plus contraint, même quand le verbe et le nom recteur forme une locution :

- se soulager par la parole, j'avais cette audace
- (?) en se soulageant par la parole,
- (?) quand je me soulager par la parole,
- (?) ma manière de me soulager par la parole,

Dans le cas des formes longues, on aurait les formes de type *ce* pour représenter toute la structure :

- j'aurais voulu retrouver **cette audace, celle des saintes et des sibylles à se soulager par la parole**
- j'admiraïs **cette patience, celle de Paul à subir sa destinée**
- j'aurais voulu retrouver **cette audace, celle se soulager par la parole**
- j'admiraïs **cette patience, celle de Paul à subir sa destinée**

et les formes de type *mon, ton* pour représenter l'agent :

- j'aurais voulu retrouver **leur audace, celle des saintes et des sibylles à se soulager par la parole**
- j'admiraïs **sa patience, celle de Paul à subir sa destinée**

Et dans le cas des formes courtes, il y aurait deux types de formes en concurrence, d'une part les formes de type *mon, ton* pour représenter l'agent :

- j'aurais voulu retrouver **leur audace** **Ø**
- j'admiraïs **sa patience** **Ø**

et d'autre part les formes de type *ce* pour représenter toute la structure :

- j'aurais voulu retrouver **cette audace, des saintes et des sibylles** **Ø**
- j'aurais voulu retrouver **cette audace,** **Ø** **de se soulager**
- j'admiraïs **cette patience, de Paul** **Ø**
- j'admiraïs **cette patience,** **Ø** **de subir sa destinée**

Le détail des structures de ce type semble assez complexe. Certains noms ont des difficultés à accepter les infinitifs accomplis ou passifs :

- (?)sa timidité à **avoir caressé** un chat ou un chien est toute une révélation
- (?)sa timidité à **être caressé** est toute une révélation

d'autres semblent accepter assez facilement les infinitifs accomplis :

- j'admira sa patience à **avoir subi** sa destinée
- Cette promptitude à **avoir cru** aux prodiges peut paraître un signe de crédulité

Néanmoins, il faut remarquer que le fait d'avoir des infinitifs de ce type avec nos noms est extrêmement rare. En revanche, tous les noms semblent accepter des infinitifs avec sens statif :

- j'admira sa patience à subir sa destinée
- [les acacias] sont beaux tout de même, tristement, à force d'énergie à ne pas vouloir mourir
- Cette promptitude à adopter un idéal, à croire aux prodiges, peut paraître -- un signe de crédulité

ou avec sens non statif :

- il admira jusqu'où peut aller leur paresse à s'enquérir de ce qui devrait leur importer le plus
- Sa gaucherie, sa timidité à caresser un chat ou un chien est toute une révélation

Les noms recteurs comme *âpreté*, *difficulté* ou *amusement*, pourraient être analysés respectivement comme les nominalisations des adjectifs *âpre*, *difficile* ou du verbe *s'amuser*:

- des femmes ardentes à conquérir un mari
- l'ardeur des femmes à conquérir un mari

Mais ce n'est pas le cas de tous les noms. Ainsi, dans l'énoncé suivant :

- il y a les autres -- chez qui l'instinct, l'appétit à vivre provoque des réactions salutaires (Richepin, in Sandfeld §165)

le nom *appétit* a le même fonctionnement, mais n'est pas une nominalisation. Ont cette construction des noms comme :

amusement	force	persistance
angoisse	frénésie	précipitation
appétit	gêne	prétexte
âpreté	habileté	promptitude
ardeur	hardiesse	propension
assiduité	hâte	puissance
audace	impatience	rapidité
avidité	impétuosité	régularité
capacité	impossibilité	réjouissance
dextérité	impuissance	répugnance
difficulté	incapacité	répulsion
douceur	incurie	rigueur
élégance	indolence	résolution
émerveillement	inhabilité	rudesse
émotion	inquiétude	satisfaction
énergie	insistance	souplesse
énervement	insuffisance	spontanéité
ennui	intelligence	témérité
enrichissement	jouissance	tiédeur
épuisement	lenteur	timidité
essai	maladresse	tranquillité
exaspération	manie	vanité
extase	négligence	velléité
facilité	nonchalance	vigueur
faiblesse	orgueil	volonté
fatigue	paresse	zèle
fierté	patience	...
fièvre	penchant	

1.3.2. Structures nominales de type *des cris à faire peur*

J'eus l'impression qu'il allait dire quelque chose d'énorme, à me faire rentrer sous terre (Romains; Sandfeld §180)

[il] pousse des cris à faire peur à une locomotive (Yalles; Sandfeld §180)

En effet, pour moi de 2000 Frs, il propose une richesse fonctionnelle et une simplicité d'emploi à faire frémir les ténors de la catégorie (UMac, 3, 80)

je ne suis pas homme à faire le malheur de mon fils (Sandfeld §160)

L'ancien président de la République française n'est pas homme à parler sans avoir consulté les meilleurs dictionnaires (Le Monde, 21/09/91)

Thérèse n'était pas fille à se soumettre aux mensonges conventionnels (Rosny; Sandfeld §160)

je ne te croyais pas fille à te donner au premier passant venu (Giraudoux; Sandfeld §160)

il n'a pas l'air d'un homme à battre les gens, ni à boire (Lav.; Sandfeld §160)
L'empereur n'était pas un homme à inspirer des passions (Gyp.; Sandfeld §160)
nous ne sommes pas des gens à nous mêler avec les autres (Duh.; Sandfeld §160)
ce n'est pas une femme à discuter ... elle est bien douce (Kistemaeckers; Sandfeld §160)
c'est un homme à n'avoir parlé à sa femme qu'à la dernière extrémité (Boylesve; Sandfeld §160)
Il ricana. Et comme ce n'était pas l'homme à ricaner, son ricanement n'en était que plus dramatique (Simenon; Sandfeld §160)
tu es à me dégouter d'être délicat (Hermant; Togeby §1266)
la plus grande partie de ce qu'on voit est à vous détourner d'en voir davantage (Boylesve; Sandfeld §178)
Pour que la comtesse prît de telles précautions préambulaires, il fallait réellement que la chose fût à rendre un singe écarlate (Richepin; Sandfeld §178)
Les efforts de ces malheureux pour se donner l'air d'artistes -- étaient à faire venir les larmes aux yeux (Sandfeld §178)
J'ai passé la nuit en chemin de fer, je dois être à faire peur (Fabre; Sandfeld §178)
Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous dégouter de la philanthropie, si l'on était philanthrope (Miomandre, in Sandfeld §179)

L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau (Richepin; Sandfeld §234)
Cet avertissement aurait été provoqué par des informations selon lesquelles des partisans de M. Marcos seraient en train de recruter, au prix fort, des soldats en prévision de coup de force à venir (R. Mirsamiie, 1993)
Mon rôle est de vous soumettre le projet sur lequel la France aura à se prononcer les 24 avril et 8 mai prochains pour les sept années à venir (R. Mirsamiie, 1993)
Ceux-ci voient une annonce des temps à venir dans les recommandations incessantes du pouvoir à "se serrer la ceinture", ainsi que dans le projet de loi du nouveau premier ministre rendant illégales les hausses de salaires supérieures aux normes (R. Mirsamiie, 1993)
Je compte me rendre bientôt parmi elles [les populations d'outre-mer] et étudier sur place, avec leurs responsables élus, le rythme à venir des étapes qui conduiront ... (R. Mirsamiie, 1993)
des layettes pour des enfants à naître (Gascar; Togeby §1284)
Dans un article à paraître dans le numéro de septembre de la revue AM, M. Seymour Hersh, ancien journaliste au New York Times, indique que le Boeing de la compagnie sud-coréenne a pénétré dans l'espace aérien soviétique (R. Mirsamiie, 1993)
il finit par ne plus savoir si le visiteur était venu ou s'il était à venir (Duhamel, in Sandfeld §221)
un homme marié depuis un an et dont le premier enfant était encore à naître (du Gard, in ibid.)
Illustres ou inconnus, oubliés ou à naître, de tels lieux nous entraînent (Barrès, in ibid.)
consommer le meilleur de ses jours -- pour briguer les suffrages d'une poignée de rêveurs dont la plupart demeurent à naître ! (Duhamel, in ibid.)

1.3.2.1. Analyse syntaxique

Comme l'ont fait remarquer Kr. Sandfeld ou K. Togeby, les structures *à V-er* de ce type ont un comportement externe équivalent à celui des adjectifs. Le paradigme des structures *à V-er* peut comporter ainsi des structures adjectives, des participes, et des relatives tensées ou non (excepté quand les structures *à V-*

erse trouvent en position d'attribut) :

- L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau
 calme
 né en bonne santé
 qui rit
 à qui parler
- [il] pousse des cris à faire peur à une locomotive
 effrayants
 difficiles à supporter
 qui feraient peur à une locomotive
 avec lesquels faire peur à une locomotive

Une autre propriété permet de confirmer ce comportement : on peut réduire à une proforme la structure *à V-er* et avoir une bonne proportionnalité avec les proformes de type *comment?*, *comme ça* :

- [il] pousse des cris **comment?** / [il] pousse des cris **comme ça**, à faire peur à une locomotive
- il propose une simplicité d'emploi **comment?** / il propose une simplicité **comme ça**, à faire frémir les ténors de la catégorie

ou par la proforme *tel* :

- Un **tel** enfant ne saurait manquer d'être beau
- Illustres ou inconnus, oubliés ou à naître, de **tels** lieux nous entraînent
- il allait dire quelque chose **de tel**, d'énorme, à me faire rentrer sous terre

Néanmoins, il faut remarquer que, parfois, le degré de verbalité de la structure *à V-er* semble plus élevé : il est difficile de lui trouver une proportionnalité, même avec des proformes qui ont une couverture large comme *comment?*, *comme ça* ou *tel* :

- le projet sur lequel la France aura à se prononcer les 24 avril et 8 mai prochains pour les sept années à venir
- (?)le projet sur lequel la France aura à se prononcer les 24 avril et 8 mai prochains pour **de telles années**

- Ceux-ci voient une annonce des temps à venir dans les recommandations incessantes du pouvoir à "se serrer la ceinture"
- (?)Ceux-ci voient une annonce **de tels temps** dans les recommandations incessantes du pouvoir à "se serrer la ceinture"

Mais, de par leur organisation interne, les structures nominales de ce type ressemblent plutôt ~~par~~ à des relatives, à savoir que le nom de tête doit être interprété comme l'agent de l'infinitif, et plus précisément à des relatives impossibles de type **l'enfant qui venir* :

- L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau
 qui viendra
- [il] pousse des cris à faire peur à une locomotive
 qui ferait peur à une locomotive

Le détail des structures *à V-er* de ce type est assez complexe. Les structures *à venir* et *à naître* semblent très contraintes :

- L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau
- Cet avertissement aurait été provoqué par des informations selon lesquelles des partisans de M. Marcos seraient en train de recruter, au prix fort, des soldats en prévision de coup de force à venir
- Mon rôle est de vous soumettre le projet sur lequel la France aura à se prononcer les 24 avril et 8 mai prochains pour les sept années à venir
- Ceux-ci voient une annonce des temps à venir dans les recommandations incessantes du pouvoir à "se serrer la ceinture", ainsi que dans le projet de loi du nouveau premier ministre rendant illégales les hausses de salaires supérieures aux normes
- Je compte me rendre bientôt parmi elles [les populations d'outre-mer] et étudier sur place, avec leurs responsables élus, le rythme à venir des étapes qui conduiront ...
- il finit par ne plus savoir si le visiteur était venu ou s'il était à venir
- le premier enfant était encore à naître
- Illustres ou inconnus, oubliés ou à naître, de tels lieux nous entraînent
- consumer le meilleur de ses jours -- pour briguer les suffrages d'une poignée de rêveurs dont la plupart demeurent à naître !

L'infinitif refuse de prendre des clitiques, des compléments de rection et des modalités négatives ou restrictives.

Les structures *à paraître* :

Dans un article à paraître dans le numéro de septembre de la revue *Atlantic Monthly*, M. Seymour Hersh, ancien journaliste au *New York Times*, indique que ...

semblent moins contraintes : l'infinitif refuse de prendre des modalités négatives ou restrictives, mais accepte de prendre des clitiques :

Dans un article à y paraître, M. Seymour Hersh, ancien journaliste au *New York Times*, indique que ...

et des compléments de rection :

Dans un article à paraître dans le numéro de septembre de la revue *Atlantic Monthly*, M. Seymour Hersh, ancien journaliste au *New York Times*, indique que ...

De plus, le nombre d'infinitifs qui peuvent apparaître dans les structures de type *l'enfant à venir* est très limité. On peut avoir *venir*, *naître*, *paraître*, et peut-être *suivre* dans un exemple comme :

à suivre la rubrique de Valérie Expert

Mais on n'aura pas des verbes comme *apparaître*, *disparaître*, *crouler*, *croître*, *décroître*, *échouer*, *empirer*, *passer*, *sortir*, *partir*, ... comme dans des énoncés comme :

- *un événement à devenir important
- *un ouvrage à sortir prochainement
- *un projectile à partir tout d'un coup
- *de la neige à rester longtemps sur les montagnes

Dans les structures nominales de type *des cris à faire peur*, la structure *à V-er* semble refuser les infinitifs à sens statif, à aspect accompli, passifs ou

modalisés par des auxiliaires modaux :

- (?) [il] pousse des cris à **être très aigu**
- (?) il propose une simplicité d'emploi à **être étonnante**

- (?) [il] pousse des cris à **avoir fait peur** à une locomotive
- (?) il propose une simplicité d'emploi à **avoir fait** frémir les ténors de la catégorie

- (?) [il] pousse des cris à **être entendu par le plus sourd des sourds**
- (?) il propose une simplicité d'emploi à **être admirée par tous**

- (?) [il] pousse des cris à **commencer** à faire peur à une locomotive
- (?) il propose une simplicité d'emploi à **commencer** à faire frémir les ténors de la catégorie

mais accepte les infinitifs avec l'auxiliaire *faire*, construits par des verbes à pivot, ou modalisés par des particules :

- la cloche jeta un bruit à nous **faire** pâlir
- il allait dire quelque chose à me **faire** rentrer sous terre

- la cloche jeta un bruit à nous **convaincre de** partir immédiatement
- il allait dire quelque chose à vous **détourner d'en** entendre davantage

- (?) [il] pousse des cris à **ne pas** faire peur à une locomotive
- (?) il propose une simplicité d'emploi à **ne pas** faire frémir les ténors de la catégorie

Les structures nominales de ce type ont une organisation interne qui évoque un peu celle des relatives de type *SN qui V*-. Le nom de tête doit être interprété comme l'agent de l'infinitif :

- L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau
 qui viendra

- [il] pousse des cris à faire peur à une locomotive
 qui ferait peur à une locomotive

On peut avoir pour les noms de tête "définis" une proportionnalité avec les formes *lequel, celui* :

- l'article à paraître est toujours plus intéressant que celui déjà paru
- **lequel d'article** est toujours plus intéressant que l'article déjà paru?
- **celui à paraître d'article** est toujours plus intéressant que l'article déjà paru

et pour les noms de tête "indéfinis" une proportionnalité avec *en... un, en ... des*:

- [il] pousse des cris à faire peur à une locomotive
- il **en** pousse **des comment**, de cris?
- il **en** pousse **des comme ça** de cris

On peut avoir également des proformes de type *quelqu'un, quelque chose, une personne, une chose*:

- il allait dire quelque chose d'énorme, à me faire rentrer sous terre

1.3.2.2. Analyse sémantique

Dans les structures de type :

- L'enfant à venir ne saurait manquer d'être beau
- Cet avertissement aurait été provoqué par des informations selon lesquelles des partisans de M. Marcos seraient en train de recruter, au prix fort, des soldats en prévision de coup de force à venir
- Dans un article à paraître dans le numéro de septembre de la revue AM, M. Seymour Hersh, ancien journaliste au New York Times, indique que le Boeing de la compagnie sud-coréenne a pénétré dans l'espace aérien soviétique
- il finit par ne plus savoir si le visiteur était venu ou s'il était à venir
- un homme marié depuis un an et dont le premier enfant était encore à naître (du Gard, in *ibid.*)
- Illustres ou inconnus, oubliés ou à naître, de tels lieux nous entraînent

les structures *à V-er* ont une valeur de "non accompli". Kr. Sandfeld (1978) et K. Togeby (1982-1985) accordent aux structures de type *à venir, à naître* la valeur de futur. Mais, compte tenu de leur morphologie et des observations sur la sémantique des formes semi-nominales établies par G. Guillaume, il semble aberrant d'accorder à une forme infinitive une valeur typiquement temporelle. Une propriété permet de montrer que cette valeur est non accomplie : c'est la difficulté de pouvoir adjoindre les auxiliaires d'aspect comme si la valeur de "non accompli" était liée à la tournure :

- (?)il était à être venu
- (?)le premier enfant était à être né

- (?) les efforts de ces malheureux étaient à avoir fait venir les larmes aux yeux
- (?) je dois être à avoir fait peur

En position d'attribut, certaines formes *à V-er* sont mises en opposition avec un participe passé :

- il finit par ne plus savoir si le visiteur était **venu** ou s'il était **à venir**
- Illustres ou inconnus, **oubliés** ou **à naître**, de tels lieux nous entraînent

ce qui permet d'opposer aspectuellement les verbes avec *être à* de non accompli, au verbe d'accomplissement *être à* et à l'auxiliaire d'aspect *être* :

- accompli : le visiteur était venu
- accomplissement : le visiteur était toujours à venir
- inaccompli : le visiteur était encore à venir

En revanche, si dans les structures nominales de type :

- [il] pousse des cris à faire peur à une locomotive
- il propose une simplicité d'emploi à faire frémir les ténors de la catégorie

les structures *à V-er* ont une valeur de "non accompli", elles ont également une nuance que l'on pourrait également qualifier de "non actuelle" ou de "virtuelle", qui est similaire à celle que nous avons notée dans les structures *à V-er* intensives (Cf. Chap.3 §3) et qui les distingue des structures de type *à venir*. Une propriété permet de le montrer : c'est la limitation en tant que formes ayant un comportement syntaxique externe de type adjectival qu'a relevée H. Huot, à savoir qu'elles refusent de rentrer dans un système comparatif :

- (?) [il] pousse des cris plus à faire peur à une locomotive qu'à la faire rire
- (?) il propose une simplicité d'emploi plus à faire frémir les ténors de la catégorie qu'à les faire rire

ou d'accepter un intensif :

- (?) [il] pousse des cris **tellement** à faire peur à une locomotive
- (?) il propose une simplicité d'emploi **tellement** à faire frémir les ténors de la catégorie

Mais il faut faire remarquer que ces contraintes ne sont pas spécifiques de nos structures *à V-er*. On observe les mêmes chez les syntagmes adjectifs qui comportent déjà un intensif :

- (?) [il] pousse des cris **plus** très drôle **que** très fort
- (?) il propose une simplicité d'emploi **plus** très utile **que** très pratique
- (?) [il] pousse des cris **tellement** très drôle
- (?) il propose une simplicité d'emploi **tellement** très utile

Cette nuance est due essentiellement aux relations lexicales. D'une part, le nom de tête est toujours "indéfini". D'autre part, dans les structures de type *des cris à faire peur*, le nom qui est également interprété comme l'agent de l'infinitif *faire* joue le rôle sémantique de cause de la structure qui apparaît avec *faire*. Une propriété permet de le montrer : le type de verbe qui entre dans les structures *à V-erde* de ce type ont une valence sujet de type "causatif" :

- tu es à me **dégoûter** d'être délicat
- la plus grande partie de ce qu'on voit est à vous **détourner** d'en voir davantage
- Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous **dégoûter** de la philanthropie, si l'on était philanthrope

Et on remarquera que les verbes qui n'ont pas de valence sujet de ce type peuvent en construire une par l'intermédiaire du verbe *faire, rendre* :

- J'eus l'impression qu'il allait dire quelque chose d'énorme, à me **faire rentrer** sous terre
- [il] pousse des cris à **faire peur** à une locomotive
- le sanscrit présente un idéal d'exactitude logique à **faire pâlir** d'aise un espérantiste
- En effet, pour moins de 2000 Frs, il propose une richesse fonctionnelle et une simplicité d'emploi à **faire frémir** les ténors de la catégorie
- je ne suis pas homme à **faire le malheur** de mon fils
- Pour que la comtesse prît de telles précautions préambulaires, il fallait réellement que la chose fût à **rendre** un singe écarlate
- Les efforts de ces malheureux pour se donner l'air d'artistes -- étaient à **faire venir** les larmes aux yeux

Kr. Sandfeld (1978, §221) rendait la nuance d'actuel des structures de type *å* *veniren* les paraphasant par une relative au futur de type *qui viendra*. On pourrait également rendre la nuance de "non actuel" des structures de type *å* *tout rompre* en les paraphasant par une structure de type *tel que V-erait*, voire même par des relatives au conditionnel (excepté quand les structures *å* *V-er* se trouvent en position d'attribut) :

- il allait dire quelque chose à me faire rentrer sous terre
 qui aurait pu l'horrifier
- [il] pousse des cris à faire peur à une locomotive
 qui auraient pu réveiller un sourd
 de tels cris qu'ils auraient pu réveiller un sourd
- Les efforts de ces malheureux étaient à faire venir les larmes aux yeux
 tels qu'ils auraient fait venir les larmes

Cette hypothèse semblerait confirmée par une observation diachronique, à savoir que, de par ces valeurs sémantiques, on pourrait rapprocher les structures de ce type des relatives latines au subjonctif de type *is qui*:

- neque tu is es qui quid sis nesciat (toi tu n'est pas celui qui ignorerait ce que tu es, tu n'est pas homme à ignorer ce que tu es) (Cicéron; Ernout et Thomas, 1972, p. 338)
- ea gens est quae victa quiescere nesciat (cette nation est celle qui, vaincue, ne saurait pas se reposer, c'est une nation à ne pas supporter le repos après la défaite) (G. Edon)

1.3.2.3. Études ponctuelles

1.3.2.3.1. Verbes attributifs : tournures de type je dois être à faire peur

Dans les tournures attributives de type *je dois être à faire peur*, la structure qui doit être interprétée comme l'agent de l'infinitif est de type *je, tu, il* ou *ce, c'*:

- tu es à me déguster d'être délicat
- J'ai passé la nuit en chemin de fer, je dois être à faire peur
- Les détails sur sa vie, ils sont à faire dresser les cheveux
- Les efforts de ces malheureux pour se donner l'air d'artistes, ils étaient à faire venir les larmes aux yeux

- la plus grande partie de ce qu'on voit est à vous détourner d'en voir davantage
- Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous dégoûter de la philanthropie, si l'on était philanthrope

Dans les tournures de ce type, la structure *à V-er* semble refuser les infinitifs à sens statif, modalisés par des auxiliaires modaux ou par des particules négatives, restrictives, à aspect accompli, passifs :

- (?)il est à **être heureux pour un joli sourire**
- (?)elle était à **aimer le premier venu**
- (?)il est à **commencer** à parler sans vous avoir écouté jusqu'au bout
- (?)elle était à **cesser de** fumer pour une question de prix
- (?)il est à **n'avoir parlé** à sa femme **qu'à** la dernière extrémité
- (?)elle était fille à **ne rien** admettre de conventionnel
- (?)il est à **n'avoir parlé** à sa femme **qu'à** la dernière extrémité
- (?)elle était à **s'être soumise** aux mensonges conventionnels
- (?)il est à **être conquis** au premier regard
- (?)elle était à **être inspiré** par des passions

Sur le plan sémantique, il semblerait que l'on puisse être confronté à deux types de relations.

Dans le premier type de relations, on a des tournures comme :

- Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous dégoûter de la philanthropie
- la plus grande partie de ce qu'on voit est à vous détourner d'en voir davantage

dans lesquelles les structures de type *la plus grande partie de ce qu'on voit* doivent être analysées comme l'agent sémantique de *détourner*.

Dans le second type, on a des tournures comme :

- Les détails sur sa vie, ils sont à faire dresser les cheveux
- Les efforts de ces malheureux pour se donner l'air d'artistes, ils étaient à faire venir les larmes aux yeux
- je dois être à faire peur

dans lesquelles les structures nominales doivent être analysées métonymiquement comme l'agent de l'infinitif. En cela, elles sont comparables à des énoncés comme *cette fille est mince* où c'est non pas la fille qui est mince, mais sa taille. Ainsi, dans nos énoncés, c'est non pas les détails sur sa vie qui font dresser les cheveux, mais par exemple les écouter; c'est non pas les efforts de ces malheureux qui font venir les larmes, mais par exemple les voir; c'est non pas moi qui fais peur, mais par exemple me voir; c'est non pas le nom qui casse la mâchoire, mais par exemple le prononcer. On devrait alors considérer que, dans les structures de type *des cris à faire peur*, il y a une structure hautement prévisible qui n'est pas réalisée syntaxiquement et qui a le même comportement syntaxique externe que *de taille* dans *une fille mince de taille* :

- Les détails sur sa vie, ils sont à faire dresser les cheveux (**à écouter**)
- Les efforts de ces malheureux pour se donner l'air d'artistes, ils étaient à faire venir les larmes aux yeux (**à voir**)
- (**à voir**) je dois être à faire peur
- il propose une richesse fonctionnelle et une simplicité (**d'emploi**) à faire frémir les ténors de la catégorie

1.3.2.3.2 Tournures de type *il n'est pas homme à faire le malheur de son fils*

Il faut faire un sort particulier aux tournures de type :

- je ne suis pas homme à faire le malheur de mon fils
- L'ancien président de la République française n'est pas homme à parler sans avoir consulté les meilleurs dictionnaires
- Thérèse n'était pas fille à se soumettre aux mensonges conventionnels
- je ne te croyais pas fille à te donner au premier passant venu

dans lesquelles *être homme à*, *fille à* ou *le croire fille à* doivent être analysés comme un ensemble. Même si l'on peut délexicaliser les structures *homme à faire le malheur de mon fils*, *homme à parler sans avoir consulté les meilleurs dictionnaires*, *fille à se soumettre aux mensonges conventionnels*, et *fille à le*

donner au premier passant venu par les proformes *quelqu'un de tel*, on doit interpréter le PO de *être* ou le P1 de *croire* comme l'agent de l'infinitif, et non pas *homme* ou *fille*. Une propriété permet de le montrer : c'est l'obligation de congruence avec le *sede* de l'infinitif :

- Thérèse n'était pas fille à se soumettre aux mensonges conventionnels
- **je** n'étais pas fille à **me** soumettre aux mensonges conventionnels (*à se soumettre)
- **nous** ne sommes pas des gens à **nous** mêler avec les autres (*à se mêler)
- je ne **te** croyais pas fille à **te** donner au premier passant venu (*à se donner)

Une autre propriété permet de le montrer : c'est la possibilité d'avoir la réalisation "zéro" de l'article :

- L'ancien président de la République française n'est pas homme à parler sans avoir consulté les meilleurs dictionnaires
- Thérèse n'était pas fille à se soumettre aux mensonges conventionnels

Néanmoins, cette propriété n'est pas générale : on peut avoir des tournures de ce type dans lesquelles le SN est déterminé par un article :

- nous ne sommes pas des gens à nous mêler avec les autres

Dans les tournures de ce type, la structure *à V-er* semble accepter généralement les infinitifs à sens statif, modalisés par des auxiliaires modaux ou par des particules négatives, restrictives, à aspect accompli, passifs, avec l'auxiliaire *faire* ou les verbes dits de "perception", ou construits par des verbes à pivot :

- il n'est pas homme à **être heureux pour un joli sourire**
- elle n'était pas fille à **aimer le premier venu**
- il n'est pas homme à **commencer** à parler sans vous avoir écouté jusqu'au bout
- elle n'était pas fille à **cesser de fumer** pour une question de prix

- c'est un homme à **n'avoir** parlé à sa femme **qu'à** la dernière extrémité
- elle était fille à **ne rien** admettre de conventionnel
- c'est un homme à **n'avoir parlé** à sa femme qu'à la dernière extrémité
- elle n'était pas fille à **s'être soumise** aux mensonges conventionnels
- il n'est pas homme à **être conquis** au premier regard
- elle n'était pas une fille à **être inspiré** par des passions
- il n'est pas homme à **laisser** partir sans rien dire
- elle n'était pas fille à **le regarder** partir sans rien dire
- tu es quelqu'un à **dégouter d'être** délicat
- la plus grande partie des choses qu'on voit sont des choses à vous **détourner d'en voir** davantage

Les tournures de ce type et les précédentes semblent quasi-complémentaires.

1.3.2.3.3. Tournures de type il est d'âge à accepter la responsabilité de ses actes

Sur le plan syntaxique, il faut également faire un sort particulier aux tournures de type :

- tu es d'âge à savoir ce qui t'en cuira (Carco, in Sandfeld §171)
- il est d'âge et de métier à accepter la responsabilité de ses actes (Gyp., in ibid.)
- il n'est pas de caractère à subir tranquillement cette épreuve (Ohnet, in ibid.)
- Anette n'est pas de force à cacher longtemps son animosité sous le sourire (Rolland, in ibid.)
- je ne suis pas d'humeur à bavarder avec elles (Nivoix, in ibid.)
- cette constatation est de nature à rendre les auteurs bien modestes (Tharaud, in ibid.)
- je n'étais pas de taille à lui lire de force dans son cœur (P. Bourget, in ibid.)
- Taciturne. Qui est de tempérament, d'humeur à parler peu (Académie, in ibid.)

dans lesquelles *être d'âge à, d'humeur à, de taille à* ou *être de force à* doivent être analysés comme un ensemble, et interpréter le PO de *être* comme l'agent de l'infinitif. Entrent dans les verbes attributifs et des noms de type *âge, humeur, caractère, force, nature, taille, tempérament*.

Néanmoins, si l'on cherche à analyser l'organisation interne de telles structures, je ne crois pas que l'on puisse considérer comme Kr. Sandfeld (1943,

§171) que les structures de type *d'âge, d'humeur, de taille* ou *de force* sont des structures adjectives en position d'attribut et que l'on a ici des structures d'une organisation similaire à celle des structures de type *apte à étudier* ou *alerte à étudier* :

- il est d'âge à accepter la responsabilité de ses actes
 apte
 alerte
- je n'étais pas de taille à lui lire de force dans son cœur
 apte
 long

et qui ont un fonctionnement externe similaire :

- d'âge à accepter la responsabilité de ses actes, il l'est
- de taille à lui lire de force dans son cœur, je ne l'étais pas

Il me semble dangereux de considérer que, pour toutes les structures de type *quelque chose de tel*, l'on doit interpréter nécessairement un élément de type *d'âge, de nature, de manière* ou *de façon* comme le préconise H. Huot. Si certains énoncés semblent accepter assez bien la structure *de nature*:

- Les détails sur sa vie, ils sont **(de nature)** à faire dresser les cheveux
- Les efforts de ces malheureux pour se donner l'air d'artistes, ils étaient **(de nature)** à faire venir les larmes aux yeux
- la plus grande partie de ce qu'on voit est **(de nature)** à vous détourner d'en voir davantage
- Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait **(de nature)** à vous dégoûter de la philanthropie, si l'on était philanthrope

d'autres semblent moins disposés à l'accueillir :

- (?) je dois être **(de nature, de manière, de façon)** à faire peur
- (?) [la cloche] jeta dans cette solitude un bruit **(de nature, de manière, de façon)** à briser quelques tuiles de plus
- (?) [il] pousse des cris **(de nature, de manière, de façon)** à faire peur à une locomotive
- (?) il propose une richesse fonctionnelle et une simplicité d'emploi **(de nature, de manière, de façon)** à faire frémir les ténors de la catégorie

- (?)il fait une chaleur **(de nature, de manière, de façon)** à cuire des œufs
- (?)il avait un nom **(de nature, de manière, de façon)** à vous casser la mâchoire
- (?)[elle avait] de jolies épaules et une tête **(de nature, de manière, de façon)** à tourner toutes les autres
- (?)sous le franquisme ils avaient une joie de vivre **(de nature, de manière, de façon)** à tout rompre

1.4. Structures à *V-er* "détachées"

à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire
qu'est-ce que tu fais à bouder là-bas?
à voir Dopsent dissimuler une lettre, un jour, cette jalousie la ressaisit
voilà plus de 15 jours que l'impatience et l'inquiétude nous prennent, à voir comment tout va de mal en pis
parce qu'il me semble, à te voir insensible et les yeux clos, que ...
la Mort ne m'apparaissait pas, à la mieux connaître, un personnage aussi malfaisant
Pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé?
que de soirées -- s'évoquent à ma mémoire rien qu'à écrire les syllabes de ces noms
on voit combien à l'approfondir l'idée de M. Meillet se confirme et s'éclaircit
cette vie parisienne, à la mieux connaître, que d'abîmes -- elle révélait!
comme ils ont bonne figure, à les comparer -- à ces grands seigneurs
ce chant, à l'examiner de près, ne méritait pas sa vogue et son nom
à les voir ainsi, leur ressemblance frappait
à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère
à supprimer l'amitié, la vie n'a plus de charme
Et cependant, à y bien réfléchir, cette formule ne serait pas sans tirer à elle une grande part de vérité (Gandon. <i>Demon</i> 16., Sandfeld §244)
à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère (LASH, 15, 37)
elle se jugeait ridicule, à être ainsi examinée comme un phénomène
Tu n'es pas raisonnable, mon papa, à te désespérer toujours ainsi
Mme Pernelle est grotesque à vouloir que tout le monde s'incline devant les avis de Tartuffe
vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère, à entendre vos subordonnés
à vouloir que tout le monde s'incline devant les avis de Tartuffe, Mme Pernelle est grotesque
Pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé?
À le suivre, on eût fini par découvrir qu'il cheminait au hasard
on eût fini par découvrir qu'il cheminait au hasard, à le suivre
de quoi avait-elle envie à lui voir une si pitoyable mine?
Et qu'est-ce que je fais là, moi, à donner des conseils et à montrer ma grandeur d'âme?
Qu'as-tu donc à te tracasser la cervelle ainsi?
Qu'avaient ces simples mots à faire ainsi battre son cœur?

Dans les structures de type :

- à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire

les structures *à V-er* doivent être analysées comme détachées. Je rappellerai que, d'après Damourette et Pichon (1911-1940, T.3, §1131), Kr. Sandfeld (1943, §), M. Gross (1968, pp. 63-64) et D. Willems (1981, pp. 172-173), plusieurs propriétés permettraient de le montrer :

- 1) la structure détachée serait mobile;
- 2) la structure détachée et la construction verbale serait séparée par une intonation de discontinuité et par une pause;
- 3) la structure détachée accepterait la paraphrase de la structure *à V-er* par *jusqu'à V-er*, *au point de V-er*, *à force de V-er* ou *en V-ant*;
- 4) la structure détachée pourrait être associée à n'importe quelle construction verbale.

Le détail des structures *à V-er* de notre type est théoriquement et normativement clair. L'infinitif doit avoir pour agent le sujet du verbe de la construction verbale tensée :

- à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- qu'est-ce que tu fais à bouder là-bas?

Pourtant, si l'on regarde mon corpus d'exemples, on peut noter d'autres types de relations. Par exemple, dans un premier type de situations, on peut observer un lien de coréférence entre l'agent de l'infinitif et un complément du verbe recteur :

- P1 du verbe recteur :
 - à voir Dopsent dissimuler une lettre, un jour, cette jalousie **la** ressaisit
 - voilà plus de 15 jours que l'impatience et l'inquiétude **nous** prennent, à voir comment tout va de mal en pis
- P2 du verbe recteur :
 - parce qu'il **me** semble, à te voir insensible et les yeux clos, que ...
 - la Mort ne **m'**apparaissait pas, à la mieux connaître, un personnage aussi malfaisant

ou le prédéterminant du SN sujet ou complément du verbe recteur :

- Pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé?
- que de soirées -- s'évoquent à ma mémoire rien qu'à écrire les syllabes de ces noms

Dans un deuxième type de situations, on peut observer également un lien de coréférence entre un des compléments de l'infinitif et le sujet du verbe recteur :

- on voit combien, à l'approfondir, l'idée de M. Meillet se confirme et s'éclaircit
- cette vie parisienne, à la mieux connaître, que d'abîmes -- elle révélait!
- comme ils ont bonne figure, à les comparer -- à ces grands seigneurs
- ce chant, à l'examiner de près, ne méritait pas sa vogue et son nom

le prédéterminant du SN sujet ou complément du verbe recteur :

- à les voir ainsi, leur ressemblance frappait

Ici, une autre propriété permet de montrer que la structure *à V-er* est détachée : c'est la possibilité d'avoir un double-marquage de l'élément qui observe ce lien de coréférence :

- on voit combien, à l'approfondir, **l'idée de M. Meillet** se confirme et s'éclaircit
- cette vie parisienne, à **la** mieux connaître, que d'abîmes -- **elle** révélait!
- comme **ils** ont bonne figure, à **les** comparer -- à ces grands seigneurs
- **ce chant**, à l'examiner de près, ne méritait pas sa vogue et son nom
- à **les** voir ainsi, **leur** ressemblance frappait

Dans un troisième type de situations, on peut observer un lien de coréférence entre le prédéterminant d'un des compléments de l'infinitif et le sujet du verbe recteur :

- à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère

Dans un quatrième type de situations, on peut observer une absence de lien de coréférence entre la structure infinitive et la construction verbale :

- à supprimer l'amitié, la vie n'a plus de charme
- Et cependant, à y bien réfléchir, cette formule ne serait pas sans tirer à elle une grande part de vérité (Gandon. *Demon* 16., Sandfeld §244)

On remarquera que les énoncés qui enfreignent la règle puriste (Cf. Chap.1, §3.1.2.3.) sont rarement ambigus.

Comme nous l'avons déjà vu, la position des structures "à V-er" détachées ne semble pas fixe. On peut trouver les structures "à V-er" détachées en différentes positions, à gauche :

- à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère
- à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère

ou à droite du verbe :

- elle se jugeait ridicule, à être ainsi examinée comme un phénomène
- Tu n'es pas raisonnable, mon papa, à te désespérer toujours ainsi
- Mme Pernelle est grotesque à vouloir que tout le monde s'incline devant les avis de Tartuffe

Ainsi, les structures "à V-er" qui sont en tête dans certains énoncés :

- à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère
- à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère

peuvent apparaître à toutes les frontières de constituants :

- elle avait envie, à lui voir une si pitoyable mine, de rire / elle avait envie de rire, à lui voir une si pitoyable mine
- vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère, à entendre vos subordonnés
- je me demande, à la voir agir comme ça, si elle est sincère / je me demande si elle est sincère, à la voir agir comme ça

Il en est de même des structures "à V-er" en fin d'énoncés :

- à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère
- à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère

qui peuvent apparaître à toutes les frontières de constituants :

- à être ainsi examinée comme un phénomène, elle se jugeait ridicule
- à te désespérer toujours ainsi, tu n'es pas raisonnable, mon papa
- à vouloir que tout le monde s'incline devant les avis de Tartuffe, Mme Pernelle est grotesque

Cette place ne semble pas fixe non plus, même pour les énoncés avec interrogation ou exclamation :

- Pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé?
- qu'est-ce que tu fais à bouder là-bas?
- comme ils ont bonne figure, à les comparer -- à ces grands seigneurs

dans lesquels on pourrait trouver les structures "à V-er" à toutes les frontières de constituants :

- Pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé? / Pourquoi mes soupçons à sentir cet homme si dissimulé augmentaient-ils? / Pourquoi à sentir cet homme si dissimulé mes soupçons augmentaient-ils?
- qu'est-ce que tu fais à bouder là-bas? / qu'est-ce qu'à bouder là-bas tu fais?
- comme ils ont bonne figure, à les comparer -- à ces grands seigneurs! / comme, à les comparer à ces grands seigneurs, ils ont bonne figure!

et même avant l'interrogatif :

- à sentir cet homme si dissimulé pourquoi mes soupçons augmentaient-ils?

M. Arrivé et alii (1986, p. 111) ont remarqué que :

avec *parce que*, c'est la principale qui représente le fait connu, et la subordonnée qui apporte l'information; c'est l'inverse avec *puisque*. D'où l'effet de présupposé de *puisque* : c'est pourquoi il est plus fréquent de voir la subordonnée en *puisque* en tête de phrase, et celle en *parce que* à la fin;

L'idée qui consisterait à considérer qu'une structure détachée à gauche contiendrait un présupposé plus important qu'une structure détachée à droite

semble applicable à nos structures "à V-er" détachées. Ainsi, dans des énoncés avec une structure "à V-er" détachée à gauche tels que :

- à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
- À le suivre, on eût fini par découvrir qu'il cheminait au hasard
- à la voir agir comme ça je me demande si elle est sincère

il semblerait que la structure détachée "à lui voir une si pitoyable mine" représente le fait connu et que la construction verbale "elle avait envie de rire" apporte l'information. En revanche, si l'on prend les mêmes énoncés et que l'on permute à droite la structure "à V-er" détachée :

- elle avait envie de rire à lui voir une si pitoyable mine
- on eût fini par découvrir qu'il cheminait au hasard, à le suivre
- je me demande si elle est sincère, à la voir agir comme ça

il semblerait que ce soit la construction verbale qui représente le fait connu et que ce soit la structure détachée qui apporte l'information. Sur ce modèle, on peut avoir des verbes recteurs "passe-partout" de type "avoir" ou "faire" :

- Viens près de moi. Qu'est-ce que tu fais à boudier là-bas ?
- Et qu'est-ce que je fais là, moi, à donner des conseils et à montrer ma grandeur d'âme ?
- Qu'as-tu donc à te tracasser la cervelle ainsi ?
- Qu'avaient ces simples mots à faire ainsi battre son cœur ?

Même si la place des structures "à V-er" détachées ne semble pas fixe, il semble pourtant que les structures "à V-er" détachées à gauche soient chargées d'un présupposé plus fort que celles qui sont détachées à droite.

Un certain nombre de verbes comme *voir, regarder, entendre, considérer, examiner, peser, réfléchir, songer, juger, supposer* semblent récurrents dans les structures de ce type. Mais il faut remarquer que plusieurs d'entre eux ont donné

des formules figées :

- à y bien réfléchir, à y bien songer, à parler franchement, à proprement parler, à vrai dire, à tout prendre, ...

ou d'autres un peu moins contraintes :

- à bien considérer ..., à bien peser ..., à en juger par ..., à supposer que ..., à en croire ...

Il faut remarquer que les structures *à V-er* de ce type ne peuvent pas être considérées, comme le préconise Kr. Sandfeld, comme les structures *à V-er* qui apparaissent avec des introducteurs typiques et qui sont de type *quant à ça, quant à V-er* :

- quant à te tirer d'affaire seule, tu n'es pas assez maligne (Sorbets, in Sandfeld §173)
- Quant au frère Gaucher, ... il n'en fut plus question dans le couvent (Daudet, in Petit Robert)

ou de type *quitte à ça, quitte à V-er* :

- elle avait accepté des fleurs, quitte à les jeter cinq minutes plus tard (P. Bourget, in Sandfeld §252)
- quitte à te tirer d'affaire seule, tu n'es pas assez maligne (Sorbets, in Sandfeld

Il faut remarquer que nos structures semblent accepter la restriction de type *rien que* :

- rien qu'à regarder la petite écriture trapue et déterminée de l'enveloppe -- des larmes gonflaient ses yeux (Daudet, in Sandfeld §245)
- J'aurais donné mon dernier dollar à la concierge de Lola rien que pour la faire bavarder (Celine, in Petit Robert)
- Rien que d'y penser j'en suis choqué (Proust, in ibid.)

Il comporte également des participes présents de type *V-ant* et des gérondifs de type *en V-ant*. Une étude contrastive de l'usage de certaines formes comme *à V-er*,

V-ant et *en V-ant* semble intéressante à faire à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan sémantique. Quelques travaux comme ceux de J.-O. Halmøy (1982, pp. 325-331) ou de H. Gettrup (1971, pp. 210-271) ont été consacrés à l'étude de certains fonctionnements du gérondif et du participe présent. Je n'aurai pas le temps de proposer une analyse exhaustive, mais je ferai part de quelques observations.

Sur le plan syntaxique, il semblerait que les infinitifs, les participes présents et les gérondifs détachés soient en distribution quasi complémentaire.

Ainsi, dans les constructions complètes, on pourrait avoir le participe présent, mais pas l'infinitif français⁵⁴ ou le gérondif :

	à Y-er	Y-ant	en Y-ant
construction complète	*à Jean lui faire des chatouilles, elle se mit à rire	Jean lui faisant des chatouilles, elle se mit à rire	*en Jean lui faisant des chatouilles, elle se mit à rire

G. Guillaume (1989, p. 198) explique cette possibilité par le fait que le participe présent est une forme prédicative alors que l'infinitif ne l'est pas :

Tous les participes en -ant sont prédicatifs, la prédicativité étant non pas verbale, mais nominale, adjective : un homme aimant, un homme marchant. Pour le participe passé, on rencontre des résistances : ce n'est pas toujours qu'il apparaît prédicatif, et si l'on peut dire : un homme aimé, on ne saurait dire : *un homme marché, une chose marchée. Marché ne s'adjective pas. Quant à l'infinitif, dont une caractéristique est, en français, l'invariabilité, il ne possède pas la capacité prédicative. Il ne saurait être directement, immédiatement, sans traitement, prédicat. On peut dire : un homme marchant; on ne saurait dire : *un homme marcher.

Dans les constructions incomplètes, quand l'agent est [+déterminé], il semblerait que l'on puisse avoir l'infinitif, le participe présent et le gérondif en

⁵⁴ D'après M.F. Lagunilla (1987, pp. 125-147), l'espagnol a cette possibilité : *el ser Juan tan inteligente no hay peligro de fracaso*.

assertive :

	à Y-er	Y-ant	en Y-ant
agent de Y-er = PO du Y- recteur	à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire	lui voyant une si pitoyable mine, elle avait envie de rire	en lui voyant une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
agent de Y-er = complément (ici P2) du Y- recteur	la Mort ne m'apparaissait pas, à la mieux connaître, un personnage aussi malfaisant	la Mort ne m'apparaissait pas, la connaissant mieux, un personnage aussi malfaisant	la Mort ne m'apparaissait pas, en la connaissant mieux, un personnage aussi malfaisant
agent de Y-er = le prédéterminant du SN sujet ou complément du Y- recteur	Pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé?	Pourquoi sentant cet homme si dissimulé mes soupçons augmentaient-ils?	Pourquoi en sentant cet homme si dissimulé mes soupçons augmentaient-ils?

et ceci aussi bien en position de "préfixe" que de "suffixe"⁵⁵ ou en incise :

	à Y-er	Y-ant	en Y-ant
en position de préfixe	à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire	lui voyant une si pitoyable mine, elle avait envie de rire	en lui voyant une si pitoyable mine, elle avait envie de rire
en position de suffixe	elle avait envie de rire, à lui voir une si pitoyable mine	elle avait envie de rire, lui voyant une si pitoyable mine	elle avait envie de rire, en lui voyant une si pitoyable mine
en incise	à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire	elle avait envie, lui voyant une si pitoyable mine, de rire	elle avait envie, en lui voyant une si pitoyable mine, de rire

et seulement l'infinitif en interrogative :

	à Y-er	Y-ant	en Y-ant
en interrogative	qu'est-ce que tu fais à boudier là-bas?	(?) qu'est-ce que tu fais boudant là-bas?	(?) qu'est-ce que tu fais en boudant là-bas?

Mais quand l'agent de l'infinitif est [-déterminé], la distribution semble

⁵⁵ Cf. Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1991, pp. 126-127.

assez complexe :

	à Y-er	Y-ant	en Y-ant
complément de Y-er = sujet du verbe recteur	on voit combien, à l'approfondir, l'idée de M. Meillet se confirme et s'éclaircit	(?) on voit combien, l'approfondissant, l'idée de M. Meillet se confirme et s'éclaircit	on voit combien en l'approfondissant l'idée de M. Meillet se confirme et s'éclaircit
complément de Y-er = prédéterminant du SN sujet ou complément du Y- recteur	à les voir ainsi, leur ressemblance frappait	(?) les voyant ainsi, leur ressemblance frappait	en les voyant ainsi, leur ressemblance frappait
prédéterminant d'un des compléments de Y-er = sujet du Y- recteur	à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère	(?) entendant vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère	(?) en entendant vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère
agent indéterminé	à supprimer l'amitié, la vie n'a plus de charme	(?) supprimant l'amitié, la vie n'a plus de charme	(?) en supprimant l'amitié, la vie n'a plus de charme

On pourrait avoir l'infinitif, mais pas le participe présent. Quant au gérondif, cela dépendrait de l'accès à l'élément de la structure détachée qui doit être interprété comme le lien avec la construction verbale. Il semblerait que, quand cet accès est direct, c'est-à-dire qu'il correspondrait à un élément de la rection de la forme verbale détachée, on puisse avoir un gérondif; et que quand cet accès est indirect, on ne puisse pas avoir un gérondif. Il faut néanmoins remarquer que quelques informateurs ont hésité sur les énoncés avec accès direct :

- on voit combien en l'approfondissant l'idée de M. Meillet se confirme et s'éclaircit
- en les voyant ainsi, leur ressemblance frappait

Enfin, les emplois avec marqueurs sont réservés au participe présent :

	à Y-er	Y-ant	en Y-ant
bien que	*	+	*
quoique	*	+	*
parce que	*	+	*

et alors?

2. Relation de type “patiental”

Dans un second type de structures, on a non pas une relation de type P0 comme dans les structures précédentes, mais une relation de type patiental⁵⁶, c'est-à-dire de type P1⁵⁷.

2.1. Tournures de type *il fait plaisir à voir* : valences “causatives”

tous ces hommes politiques ça fait peine à voir (F2, 22/03/93)
il fait plaisir à voir (Claire, 26/04/95)
c'est vrai que les gens comme elle ça fait plaisir à voir (D. Ginola, 27/04/93)
Ses souliers à mettre lui donnèrent un mal infini (Zola, in Sandfeld §191)
ça vous amusera à regarder (in TLF)
cette réponse m'assommait à écrire (in ibid.)
le ménage me convenait mieux à faire (in ibid.)
c'est une chose qui me dégoûte à penser (in ibid.)
un sujet qui m'embarrasse un peu à traiter avec vous (in ibid.)
une affaire qui l'ennuyait à traiter (in ibid.)
ça vous intéresse donc à savoir (in ibid.)
son nom seul me salit la bouche à prononcer (in ibid.)

Sur le plan syntaxique, l'organisation interne des valences de type *ça fait peine à voir* évoque un peu celle des structures nominales de type *il y a une étude à faire*. Les verbes ou locutions verbales de type *faire peine* sont recteurs et leur valence est constituée par la relation P1 qui unit *ça* et *voir*. La relation de type P1 qui unit le SN à l'infinitif dans les structures de ce type a amené le T.L.F. à

⁵⁶ J'ai emprunté le terme de “patiental” à J. Damourette et E. Pichon (1911-1940, §1172) qui l'utilise pour qualifier le participe appelé traditionnellement “passé”.

⁵⁷ Cf. H. Huot (1981), K. Togeby (1982-1985, §1297), D. Gaatone (1972, pp. 133-134), Kr. Sandfeld (1978), Z. Vendler (1968, pp. 97).

considérer les structures de ce type comme "frisant" l'incorrection :

- ça vous amusera à regarder
- cette réponse m'assomait à écrire
- le ménage me convenait mieux à faire
- c'est une chose qui me dégoûte à penser
- un sujet qui m'embarrasse un peu à traiter avec vous
- une affaire qui l'ennuyait à traiter
- ça vous intéresse donc à savoir
- son nom seul me salit la bouche à prononcer

Mais je ne crois pas que leur caractère proche de l'incorrection vient du type de relation, et ceci pour deux raisons. La première raison, c'est que la structure *à V-ern* n'est pas ici détachée et qu'ainsi la règle puriste n'a pas lieu d'être invoquée ici. Une propriété permet de le montrer : c'est la difficulté d'avoir un double-marquage ou même d'adjoindre une valence de type P1 :

- (?) tous ces hommes politiques ça fait peine à voir **ça**
- (?) tous ces hommes politiques ça fait peine à **le** voir
- (?) il fait plaisir à **le** voir
- (?) il fait plaisir à voir **Paul**

La seconde, c'est que, si l'on adjoint un élément de type P2 à des verbes ou locutions verbales de type *faire peine*, l'énoncé devient immédiatement douteux :

- tous ces hommes politiques ça fait peine à voir
- (?) tous ces hommes politiques ça **nous** fait peine à voir
- il fait plaisir à voir
- (?) il **me** fait plaisir à voir

Leur caractère douteux viendrait plutôt, me semble-t-il, de la présence d'un élément P2 à interpréter comme l'agent de l'infinitif. Il s'agit là de la même contrainte qu'a signalée H. Huot (1981, p. 337) à propos des structures précédentes

de type *une étude facile à faire*: on pourrait avoir la transformation :

- aborder Jean est facile
- Jean est facile à aborder

mais pas

- il lui est facile d'aborder le premier ministre
- *le premier ministre lui est facile à aborder

Sur le plan sémantique, les structures de type *ça fait peine à voir* rappellent un peu les structures de type *je le taquine à lui dire ...* : la relation *ça ... à voir* exprime la "cause" de l'émotion. Et lorsque la forme de cette valence est sous le forme courte, elle garde cette valeur causative : dans les structures de type *ça fait peine* ou *il fait plaisir*, c'est métonymiquement le sujet *ça* ou *il*. Cette valeur métonymique rappelle également quelques structures de type *une étude facile à faire*

Ont cette construction des verbes comme :

agacer	divertir	ennuyer
amuser	effrayer	épuiser

et des locutions verbales comme :

faire peine	faire plaisir	faire peur
-------------	---------------	------------

2.2. Structures nominales de type *une étude facile à faire*

parce que la vérité elle est trop douloureuse à dire (LIC 89-A, CHATTI, 28, 8)
moi je m'en foutais tu vois tout pays tout pays est intéressant à voir quoi (LIC 89-D, MARTIN, 8, 8)
mais moi j'ai des échecs derrière moi ces échecs sont lourds à porter ils sont lourds à surmonter (LC 88, LOYICO, 10, 15)

donc d'une part il y a cette civili- cet ce ce type de de littérature qui est extrêmement agréable à lire (LC 88, SIAUD, 3, 14)
c'est tout sinon on se comprend --- à part F qu'elle est dure à comprendre c'est --- elle est tout le temps --- (GIACOMI, 80, 9)
parce qu'ils ont déjà une musique qui qui n'est pas celle que nous avons (L3: ...) qui est peut-être difficile pour nos oreilles à écouter hein donc (ALSACE, 41, 4)
notre atmosphère est trop difficile pour eux à tenir (BILGAL, 8, 146)
le problème de la création est que les grosses fugues soient assez difficiles à mettre en place du point de vue de l'ensemble des choristes (LIC 87-1, BODIN, 1, 16)
la vie est pas facile à vivre (LC 88, LOVICO, 10, 2)
Le phénomène n'est pas simple à maîtriser, mais les perspectives ouvertes sont extrêmement intéressantes. (SYM MAC 18, p. 74)
Dès qu'il a bu un verre de trop, il est bon à tuer (Romains. Copains 19; Sandfeld §172)
[la chaîne] était fine, prête à livrer (Zola. Ass. 72; Sandfeld §172)
les brasseurs d'affaires n'en sont pas moins faciles à repérer (Beraud. Moscou 61; Sandfeld §209)
Plus un secret est important, plus il est difficile à porter (Tr. Bern. Pet. Curieuses III; Sandfeld §209)
L'argent n'est pas difficile à gagner, mais à garder (Fronaie. Appass. I. 5; Sandfeld §209)
Leurs attitudes sont simples à définir (Benj. Valentine 146; Sandfeld §209)
le village est fort agréable à fréquenter (Bedel. Geogr. 118; Sandfeld §210)
Rien n'était plus adorable à regarder que celle qui était endormie (Meilhac. Grenouille (B. 36); Sandfeld §210)
il était merveilleux à écouter (Meyer. Ce que 156; Sandfeld §210)
- ça c'était quand même hein une + période terrible à vivre hein + surtout pour nos parents hein (ALSACE III, 23, 15)
car ces gens-là ont une langue extrêmement difficile à pénétrer (LIC 89-A, BOUDEAU, 9, 3)
mais enfin il y avait il y avait quand même un petit un petit euh travail pratique à faire avec les élèves (LD 88, VIDAL, 16, 2)
si les opérations d'échange nécessitent une gymnastique parfois difficile à assimiler, elles permettent de multiplier les possibilités de traitement de données. (SYM MAC 17, p. 122)
On pourra aussi enregistrer des images difficiles (voire impossibles) à obtenir autrement. (SYM MAC 17, p. 123)
Les martiens parlent l'italien, c'est fou à savoir (Ionesco, Journal 91; Togeby §1295)
Cette France difficile, presque impossible à aimer (Verlaine. Voy. en France 25-26; Sandfeld §209)
La température est très importante à connaître pour l'emploi thérapeutique (ROMAINS. SUPERBES 106; Sandfeld §211)
donc d'une part il y a cette civili- cet ce ce type de de littérature qui est extrêmement agréable à lire (LC 88, SIAUD, 3, 14)
vous n'avez jamais eu d'hommes aussi dangereux à juger messieurs les jurés (TMC, infos, 10/04/92)
cette fille si émouvante à approcher (Carco. Rien qu'une femme 26; Sandfeld §212)
le vieux fusil c'est valable à voir (GIACOMI, 222, 28)
c'est lourd à supporter, l'adoration (Merle, Vitre 221; Togeby §1295)

2.2.1. Analyse syntaxique

Les différentes hypothèses traditionnelles ou transformationnelles n'ont pas

eu de difficultés pour proposer une analyse syntaxique externe des structures de ce type. En revanche, comme elles ne connaissent pas la notion de nexus, elles n'ont pas les moyens de proposer une analyse satisfaisante du fonctionnement interne. Les différentes hypothèses transformationnelles ont cherché à en rendre compte et à voir le lien rectionnel qui lie l'infinitif et le SN solidaire de l'adjectif, des structures de ce type par des transformations :

- Montée de l'objet :
- convaincre Jean est facile
 - il est facile de convaincre Jean
 - Jean est facile à convaincre

- Effacement de l'objet :
- *Jean est facile de PRO aborder Pierre
 - Jean est facile à aborder

Mais, même si elles éclairent les liens rectionnels par les liens transformationnels qu'elles suggèrent, ces transformations sont souvent basées sur un corpus de tournures (quand ce n'est pas d'exemples) limité de type *jean est facile à convaincre* et sur la recherche d'une tournure originelle qui n'est pas réalisée (Effacement de l'objet), ou qui présuppose des liens sémantiques qui n'apparaissent pas toujours dans les structures dites "dérivées" (Effacement de l'objet) :

- convaincre Jean est facile
- Jean est facile à convaincre

- (?)travailler ce bois est tendre
- ce bois est tendre à travailler

O. Jespersen (1971a; 1971b) et O. Eriksson (1993), qui connaissent la notion de nexus, proposent des analyses qui se distinguent des autres par la possibilité qu'elles ont de proposer non seulement une analyse du fonctionnement externe, mais aussi une analyse du fonctionnement interne, ce qui permet de montrer la

différence fondamentale qui existe entre les structures de type *apte à étudier* et celles de type *facile à étudier* : dans les structures de type *apte à étudier*, la structure “à V-er” est une rection, en l’occurrence celle de l’adjectif; dans les structures de type *facile à étudier*, la structure “à V-er” est recteur. L’analyse syntaxique qu’il propose est très pertinente : l’adjectif est recteur et sa valence est constituée non pas par un constituant mais par la relation qui unit le SN solidaire de l’adjectif et la structure infinitive. Néanmoins, aussi satisfaisante que soit cette analyse syntaxique, elle ne rend pas compte de phénomènes sémantiques particuliers qui ont tant posé de problèmes aux transformationalistes et qui semblent jouer un rôle important dans les relations.

Il faut aussi remarquer que toutes les analyses syntaxiques, aussi bien les analyses traditionnelles que les analyses transformationnelles ou que les analyses par nexus, sont basées sur des corpus extrêmement restreints, limités aux situations attributives, quand ce n’est pas uniquement aux situations “attribut du sujet”. L’analyse transformationnelle par montée de l’objet en a souffert particulièrement : ainsi, H. Huot montre très bien que, s’il est intéressant de voir que les énoncés de type *Jean devient difficile à aborder* peuvent être mis à côté des énoncés de type *il devient difficile d’aborder Jean* ou *Aborder Jean devient difficile*, il est plus problématique d’en faire autant avec un énoncé de type *Jean s’est toujours montré difficile à aborder* :

- ??Aborder Jean s’est toujours montré difficile
- *Il s’est montré difficile d’aborder Jean

De plus, l’inconvénient majeur de limiter le corpus à une seule et même situation a eu pour conséquence de privilégier l’analyse de la structure “Adj à V-er” (c’est-à-dire l’analyse externe) au dépend de la relation qui unit l’infinitif et le SN (c’est-à-dire de l’analyse interne). Et même si O. Jespersen et O. Eriksson ont évité de

tomber dans ce piège grâce à la notion de nexus qu'ils avaient à leur disposition, ce corpus limité à une seule et même situation les empêche de rapprocher les structures "à V-er" de structures relatives infinitives comme le préconisait R. Kayne, même si O. Eriksson (1993, p. 44) les rapproche d'autres structures à nexus comme :

- **la nuit qui tombait** augmenta les appréhensions (Maupassant)
- le sténographe travaillait, **un bloc de papier sur les genoux** (Simenon)
- au bruit **de la porte ouverte**, l'homme se retourna tout en maintenant la femme par la nuque (Lacretelle)
- dans le petit salon, Louise regardait **tomber la neige** (Green)
- **la lettre partie**, je me sentis réconforté, content (Duhamel)
- on pouvait supposer qu'il riait de **son beau travail retrouvé** (Giono)

Sur le plan psychologique, L. Barblan (1989), qui considère qu'une description générale des structures de ce type nécessite de s'appuyer aussi bien sur des facteurs syntaxiques que sur des facteurs sémantiques, observe que le mode de traitement dépend étroitement du niveau générique des différents constituants : si les constituants peuvent être classés en terme générique, comme dans un énoncé tel que *le lapin est doux à toucher*, le traitement choisi prioritairement serait le traitement externe, *SN - copule - Qualifiant* ; si un des constituants doit être classé en terme neutre, comme *voir* dans un énoncé tel que *la poupée est facile à voir*, le traitement choisi serait le traitement actanciel.

Néanmoins, l'observation de L. Barblan est me semble-t-il, périlleuse en ce qu'elle abonde le plus souvent dans le sens traditionnellement reçu : il part de la structure "Adj à V-er", sans tenir compte des relations particulières qui unissent le SN et l'infinitif.

Dans les structures de ce type, la structure "à V-er" n'a aucune autonomie syntaxique. Elle entretient avec l'adjectif et le SN solidaire de l'adjectif un lien de type particulier : l'adjectif est recteur et a pour valence non pas un constituant

comme dans les structures avec les adjectifs de type *apte*, mais la relation même qui unit la structure “à V-er” et le SN, c’est-à-dire un nexus (O. Eriksson, 1993). Plusieurs propriétés permettent de le montrer : c’est l’impossibilité de pouvoir réduire la structure “à V-er” à une proforme, et la difficulté de l’extraire, même dans le cadre d’un contraste :

- **c’est à dire que** la vérité est douloureuse, pas à entendre / la vérité elle **n’est** douloureuse **qu’à** dire, pas à entendre
- **c’est à voir que** tout pays est intéressant, pas à étudier / tout pays **n’est** intéressant **qu’à** voir, pas à étudier
- **c’est à gagner que** l’argent est difficile, pas à dépenser / l’argent **n’est** difficile **qu’à** gagner, pas à dépenser

C’est aussi la possibilité avec des formes superlatives de trouver dans le paradigme des relatives tensées ou :

- cette chaussure est la meilleure avec laquelle marcher
- cette chaise est la plus confortable où s’asseoir
- ce bureau est le plus agréable où travailler
- ma mère était la dernière à qui demander secours (Chabrier, Danaïdes 112; Sandfeld §137)
- c’est la première personne avec qui parler (construit)
- c’est la seule pièce où se tenir (Bataille, Masque III.1; Sandfeld §137)

ou non tensées :

- cette chaussure est la meilleure avec laquelle on puisse marcher
- cette chaise est la plus confortable où ils pourront s’asseoir
- ce bureau est le plus agréable où je puisse travailler
- ma mère était la dernière à qui l’on pouvait demander secours
- c’est la première personne avec laquelle je puisse parler en confiance
- c’est la seule pièce où l’on peut se tenir sans étouffer

Ce lien de type particulier, que l’on retrouve sous le nom de valence ternaire chez Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987), se distingue des constructions de type *je le voir s’évanouir* ou *je le vois qui s’évanouit* par deux caractéristiques. D’une part, le SN doit être interprété non pas comme l’agent mais comme le P1 de

l'infinitif (O. Jespersen, 1971b). D'autre part, ce type de relation ternaire est non pas seulement en position sujet ou objet, mais dans toutes les positions : il s'agit du même type de valence que celui que l'on a avec des verbes recteurs dans les énoncés suivants :

- | | | |
|---------------|------------|---------|
| - cette étude | facile | à faire |
| - cette étude | fait peine | à faire |
| - cette étude | est | à faire |

Le détail des tournures de ce type est assez complexe. Les adjectifs de ce type, qui seraient en relation à la fois avec le nom et avec le verbe (L. Picabia, 1978, p. 92) :

- le gâteau est bon à manger (L. Picabia, 1978, p. 92)
- ce gâteau est beau à voir (ibid.)
- *le gâteau est beau à manger (ibid.)
- *ce gâteau est bon à voir (ibid.)

accepteraient de pouvoir être reliés à des substantifs avec lesquels ils sont sémantiquement incompatibles (D. Gaatone, 1972, p. 130; L. Picabia, 1978, p. 93) :

- des spécialistes faciles à reconvertir (*des spécialistes faciles (D. Gaatone, 1972, p. 130))
- sa véritable maîtresse aux décisions impossibles à prévoir (*des décisions impossibles (ibid.))
- ce sac est facile à porter (*ce sac est facile / porter ce sac est facile (L. Picabia, 1978, p. 93))

Ils sont toujours compatibles avec des formes de type *ça ou rien* :

- le vieux fusil **c'**est valable à voir
- **c'**est lourd à supporter, l'adoration
- **Rien** n'était plus adorable à regarder que celle qui était endormie

et acceptent des noms de type [+/-Défini] et [+/-humain], même s'il est remarquable que les adjectifs de ce type sont plutôt compatibles avec un nom de type [+Défini] et de type [-Humain] :

[+Défini] :

- [-Humain] : **la vérité elle** est douloureuse à dire; **l'argent** est difficile à gagner
- [+Humain] : **cette fille** si émouvante à approcher

[-Défini] :

- [-Humain] : **tout pays** est intéressant à voir
- [+Humain] : vous n'avez jamais eu **d'hommes** aussi dangereux à juger messieurs les jurés

De plus, les adjectifs acceptent les infinitifs à valeur [+/-stative] :

- Les martiens parlent l'italien, c'est fou à **savoir**
- Cette France difficile, presque impossible à **aimer**
- La température est très importante à **connaître** pour l'emploi thérapeutique
- la vérité elle est trop douloureuse à **dire**
- tout pays est intéressant à **voir**
- il y a ce type de littérature qui est extrêmement agréable à **lire**

mais refusent :

- les infinitifs qui ne sont pas recteurs d'un objet non prépositionnel (L. Picabia, 1978, pp. 89-90) :

- *cet obstacle est dangereux à buter (L. Picabia, 1978, pp. 89-90)
- ?*cet obstacle est dangereux à buter contre (ibid.)

- les infinitifs qui n'ont pas un agent de type [+Humain]⁵⁸ :

- *son incarcération est facile à équivaloir à expliquer

⁵⁸ L. Picabia (1978, p. 89) observe que l'agent de l'infinitif doit pouvoir être réalisé "zéro".

- les infinitifs à valeur accomplie :

- (?) la vérité elle est douloureuse à **avoir dite**
- (?) tout pays est intéressant à **avoir vu**
- (?) l'argent est difficile à **avoir gagné**

- les infinitifs à valeur passive :

- (?) cette version est facile à être traduite (H. Huot, 1981, p. 364)
- (?) cette rencontre est difficile à être organisée (ibid.)
- (?) cet orateur est pénible à être écouté (ibid.)

- et les infinitifs modalisés, que ce soit par des auxiliaires modaux :

- (?) la vérité elle est douloureuse à **sembler** dire
- (?) tout pays est intéressant à **commencer** à voir
- (?) l'argent est difficile à **cesser** de gagner

ou par des négations (H. Huot, 1981, pp. 364-365) :

- (?) la vérité elle est douloureuse à **ne pas** dire
- (?) tout pays est intéressant à **ne pas** voir
- (?) l'argent est difficile à **ne pas** gagner

L. Picabia précise que l'adjectif accepte des infinitifs qui doivent être passivables. Or cette propriété ne me semble pas aussi pertinente que les propriétés que l'on vient de préciser. En effet, si l'on reprend l'exemple de L. Picabia, qui me paraît très intéressant :

- la rose est agréable à sentir

on peut voir que la seule interprétation possible est celle du verbe *sentir*, qui peut être glosé par *hummer*, qui peut être recteur d'un objet, et qui régit en l'occurrence

la rose:

- Pierre sent la rose (il la hume)

On ne pourrait pas avoir l'interprétation de la locution verbale *sentir la rose*, qui peut être glosé par *sentir bon*, où il n'y a pas de frontière étanche entre le verbe *sentir* et la construction nominale *la rose* et où la construction nominale *la rose* ne doit pas être analysée comme un objet.

Ont cette construction des adjectifs⁵⁹ comme :

agréable	dur	long ⁶⁰
bon	facile	lourd
commode	intéressant	simple
difficile	...	

et des formes superlatives⁶¹ comme :

le dernier	le meilleur	le premier
le deuxième	le moins adj	le seul
le énième	le plus adj.	un des premiers

Dans les structures de ce type, la structure "Adj à V-er" est équivalente à une structure adjective recteur et le SN est sa valence.

⁵⁹ Une liste plus complète des adjectifs de ce type est fournie en annexe.

⁶⁰ L'adjectif *long* peut aussi avoir une construction dans laquelle la relation entre l'infinitif et le SN est de type P0 : les choses furent assez longues à s'arranger (Tr. Bern. Voy. Imprévu 188; Sandfeld §226)

⁶¹ Les formes superlatives peuvent aussi avoir une construction dans laquelle la relation entre l'infinitif et le SN peut être de type autre P1 : il n'a pas été le premier à tenter de corriger un mal endémique ... (l'Express, 03/10/91, 8); c'est la seule pièce où se tenir (Bataille, Masque III.1; Sandfeld §137); ma mère était la dernière à qui demander secours (Chabrier, Danaïdes 112; Sandfeld §137).

Le SN peut être représenté par un pronom :

- la vérité, **elle** est trop douloureuse à dire
- c'est un problème assez dur hein à soulever chez nous (c'**en** est **un** assez dur hein à soulever chez nous)
- Voltaire, homme facile à vivre, suppose que le travail s'organise tout seul (**celui-là**, homme facile à vivre, suppose que le travail s'organise tout seul)
- les opérations d'échange nécessitent une gymnastique parfois difficile à assimiler (les opérations d'échange **en** nécessitent **une** parfois difficile à assimiler)
- On pourra aussi enregistrer des images difficiles à obtenir autrement. (On pourra aussi **en** enregistrer de difficiles à obtenir autrement.)
- le vieux fusil **c'**est valable à voir

Et la structure "à V-er", loin d'être autonome, entre en quelque sorte en coalescence avec l'adjectif et forme avec lui une structure équivalente à un syntagme adjectif recteur. Une propriété permet de le montrer : c'est, nous l'avons vu, la possibilité de pouvoir délexicaliser la structure "Adj à V-er" par une proforme de type *le/la*. A cette propriété, on pourrait ajouter le type de structures (adjectifs, relatives, structures de type "à V-er") que l'on trouve dans le paradigme :

c'était une période	terrible à vivre
	terrible
	qui me rappelle de bons souvenirs
	à vivre intensément

et les positions syntaxiques qu'elles peuvent occuper et qui ne se limitent pas seulement aux positions d'attribut, même s'il s'agit de la majorité des cas dans mon corpus (55% des occurrences dont 45% avec *être*) : on peut les trouver dans une structure nominale (25% des occurrences) :

- ça c'était quand même hein une + période **terrible à vivre** hein + surtout pour nos parents hein (ALSACE III, 23, 15)
- c'est un problème **assez dur hein à soulever** chez nous (HENNEQ, 3, 2)
- Il faut l'employer régulièrement : c'est un réflexe **important à acquérir**. (UM 1, p. 116)
- Voltaire, homme **facile à vivre**, suppose que le travail s'organise tout seul, tandis que, dans le domaine de M. de Wolmar, l'insociabilité de Rousseau est obligée d'inventer un code très compliqué de la vie en commun (Pomeau, Religion de Voltaire, 1956, p. 306; Togeby §1298)

- car ces gens-là ont une langue extrêmement **difficile à pénétrer** (LIC 89-A, BOUDEAU, 9, 3)
- si les opérations d'échange nécessitent une gymnastique parfois **difficile à assimiler**, elles permettent de multiplier les possibilités de traitement de données. (SYM MAC 17, p. 122)
- On pourra aussi enregistrer des images **difficiles (voire impossibles) à obtenir** autrement. (SYM MAC 17, p. 123)

dans une structure de type *A c'est B* (10% des occurrences) :

- **le vieux fusil** c'est valable à voir
- c'est lourd à supporter, **l'adoration**
- **Les martiens parlent l'italien**, c'est fou à savoir

en position apposée (2% des occurrences) :

- Sa toux fêlée sonnait alors, **fausse à entendre**, comme ces grincements qui agacent les dents (P. Margu. Jours d'épreuve; Sandfeld S211)
- Tout ce monde remuait, riait, caquettait, **charmant à regarder vivre** (Gyp. Ames 133; Sandfeld S214)

en position détachée (plus d'1% des occurrences) :

- Bien que **faciles à installer et à utiliser**, les réseaux AppleTalk doivent être mis en place avec soin. (SYM MAC 16, p. 71)
- En effet, les concepteurs de Dimensions ont essentiellement porté leur effort sur le modeleur, qui est devenu beaucoup plus accessible, bien que toujours **complexe à utiliser**. (SYM MAC 18, p. 73)

ou comme noyau macro-syntaxique⁶² :

- café **LEGAL, prêt à boire** (Pub)

Il faut aussi remarquer que l'ensemble *être Adj à V-er* accepte d'être modalisé :

- l'argent **continue à** être difficile à gagner même quand ce n'est plus la crise
- les échecs **cessent d'être** lourds à porter après les avoir digérés
- ce petit travail **cesse d'être** pratique à faire dès qu'on le complique

⁶² Cf. Cl. Blanche-Benveniste, 1990, p. 113.

ou d'être construit par un verbe recteur comme *devoir* (obligation) :

- l'argent **doit** être difficile à gagner pour qu'on ait plaisir à le dépenser
- les échecs **doivent** être lourds à porter pour qu'ils servent de leçons
- ce petit travail **doit** être pratique à faire pour qu'il soit efficace

2.2.2. Analyse sémantique

Les différentes interprétations sémantiques proposées ne semblent pas assez pertinentes pour pouvoir servir de base à une analyse des structures de type *facile à étudier*. En revanche, certaines d'entre elles comme K. Togeby, D. Gaatone, L. Picabia ou M. Riegel donnent de précieuses informations comme la valeur passive de la tournure, la possibilité de non compatibilité entre l'adjectif et le SN ou la valeur d'"extension métonymique", qui pourront, me semble-t-il, permettre de vérifier l'analyse syntaxique et de compléter l'analyse générale des structures de ce type.

Dans les structures de type *un homme facile à convaincre*, l'adjectif porte sur l'infinitif, et donc sur la relation qui unit l'infinitif et le SN. Il y a à côté une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité de pouvoir avoir la structure suivante :

convaincre cet homme est facile

possibilité qui a induit en erreur les transformationalistes dans l'analyse syntaxique à faire des structures de ce type. Ici, hors contexte, la structure "à V-er" n'est pas prévisible et doit être réalisée lexicalement :

(?)cet homme est facile

Dans les structures de type *une étude facile à faire*, l'adjectif porte certes

sur l'infinitif; mais ici, la réalisation lexicale qui est donnée de la structure *à V-* peut être prévisible et donc non réalisée lexicalement :

- cette langue est facile (à apprendre)
- ce livre est facile (à lire)
- l'examen est difficile (à réussir)
- ce virage est facile (à négocier)
- cet enfant est impossible (à supporter)

L'adjectif devient métonymiquement compatible avec le SN (M. Riegel, 1985, pp. 169-170) comme dans les énoncés de type *cette fille est mince de taille* où c'est non pas la fille qui est mince, mais sa taille. Ainsi, si l'on prend les énoncés suivants :

- cette langue est facile
- ce livre est facile
- l'examen est difficile
- ce virage est facile
- cet enfant est impossible

c'est non pas la langue qui est facile, mais l'étude de cette langue; c'est non pas le livre qui est facile, mais la lecture de ce livre; c'est non pas l'examen qui est difficile, mais le niveau de cet examen; c'est non pas le virage qui est facile, mais la manœuvre de ce virage; c'est non pas l'enfant qui est impossible, mais le fait de supporter cet enfant.

Rentrent dans cette construction des adjectifs comme⁶³ :

agréable	difficile	intéressant
bon	dur	long
commode	facile	simple

⁶³ Une liste plus complète des adjectifs de ce type est fournie en annexe.

Dans les structures de type *une pente raide à gravir*, l'adjectif n'est pas compatible avec l'infinitif, ni donc avec la relation qui unit l'infinitif et le SN. Une propriété permet de le montrer. C'est la difficulté d'avoir un énoncé de type :

(?)graver cette pente est raide

ce qui a bien ennuyé l'analyse transformationnelle par montée de l'objet.

Ici, l'adjectif est métonymiquement compatible avec le SN, mais la structure "à V-er" spécifie l'activité qui, pratiquée sur le SN, révèle la propriété présentée par l'adjectif :

- cette voiture est nerveuse à conduire
- cette roche est dure à tailler
- cette pente est raide à gravir
- ce tissu est doux à toucher
- ce bois est tendre à travailler

c'est non pas la voiture elle-même qui est nerveuse, mais les réactions de cette voiture quand on la conduit; c'est non pas la roche qui est dure, mais la densité de cette roche quand on essaie de la tailler; c'est non pas la pente qui est raide, mais son inclinaison quand on la gravit; c'est non pas le tissu qui est doux, mais la sensation qu'on a à toucher ce tissu; c'est non pas le bois qui est tendre, mais la densité de ce bois quand on essaie de le travailler.

Ici, la structure *à V-er* est toujours hautement prévisible :

- cette voiture est nerveuse (à conduire)
- cette roche est dure (à tailler)
- cette pente est raide (à gravir)
- ce tissu est doux (à toucher)
- ce bois est tendre (à travailler)

On a donc un seul type de relation syntaxique : la valence de l'adjectif est constituée par la relation qui unit l'infinitif et le SN. Mais à ce seul type de

structure syntaxique correspondent deux types de relation sémantique : d'une part, dans les structures de type *un homme facile à convaincre* ou *une étude facile à faire*, l'adjectif, qui est compatible avec l'infinitif, porte sur la relation qui unit l'infinitif et le SN; d'autre part, dans les structures de type *une pente raide à gravir*, l'adjectif, qui n'est pas compatible avec l'infinitif, est métonymiquement compatible avec le SN, mais la structure "à V-er" spécifie l'activité qui, pratiquée sur le SN, révèle la propriété présentée par l'adjectif.

Rentrent dans cette construction des adjectifs comme⁶⁴ :

doux	lourd	raide
dur	nerveux	tendre

2.3. Structures nominales de type *une étude à faire*

2.3.1. Propriétés générales

Dans les structures de type *une étude à faire* comme dans les structures de type *une étude facile à faire*, l'infinitif est recteur et le nom de tête doit être interprété comme l'objet de l'infinitif.

J. Damourette et E. Pichon (1911-1940), Kr. Sandfeld (1978) ou K. Togeby (1982-1985) analysent le comportement externe des structures *à V-er* des structures nominales de ce type comme équivalent à celui des adjectifs. La seule propriété sur laquelle ils s'appuient, c'est la propriété positionnelle. On peut les avoir en position d'attribut du sujet :

- plusieurs fichiers sont à placer dans le dossier système
- tantôt le résultat est atteint, le mode ordinaire est l'indicatif; tantôt le résultat est à atteindre, le mode est le subjonctif
- et lui aussi il est à accréditer d'un bon parcours
- Ces trois réglages sont à indiquer dans la zone située sous le nom correspondant.

⁶⁴ Une liste plus complète des adjectifs de ce type est fournie en annexe.

ou dans une position d'épithète nominale :

- Les fichiers et les dossiers à sauvegarder ou à restaurer peuvent être sélectionnés de plusieurs façons
- Ouvrez ou activez le fichier à mettre à jour ou à enrichir
- Un plan de montage précis et complet indique la marche à suivre.
- A côté d'un guide de l'utilisateur très succinct, 300 pages expliquent de manière claire et pédagogique (...) les procédures à suivre pour les circonvénir.
- vous avez toute la protection maternelle infantile des enfants de zéro à trois ans + à effectuer
- alors à ce moment-là j'ai cherché à faire quelque chose d'autre ne trouvant pas + j'avais trouvé des bricoles à faire à la maison + tout ça pour des gens par ci par là
- "Mme la directrice! un pansement, s'il vous plaît!" Elle crie et donne son enfant à soigner par-dessus la balustrade

Mais O. Jespersen (1971a; 1971b), R. Kayne (1974-1975), H. Huot (1981) ou O. Eriksson (1993) analysent le fonctionnement interne des structures *à V-er* de ce type comme proche de celui des structures de type verbal. Une propriété permet de le montrer : nous avons vu que le nom de tête doit être interprété comme l'objet de l'infinitif. D'après ces propriétés syntaxiques internes, on ne peut pas considérer comme les grammaires traditionnelles que les structures *à V-er* de ce type soient un simple complément déterminatif.

Le détail des tournures de ce type est assez complexe. Comme dans les structures nominales de type *une étude facile à faire*, les structures nominales de type *une étude à faire* acceptent les infinitifs à valeur [+/-stative] même s'il est plus fréquent d'avoir des infinitifs de type non statif. Mais ils refusent les infinitifs qui n'ont pas un agent de type [+Humain], les infinitifs à valeur accomplie, les infinitifs à valeur passive, les infinitifs modalisés, et les infinitifs qui ne sont pas recteurs d'un objet. Néanmoins, il faut remarquer que, s'il est vrai que la majorité des infinitifs que l'on trouve dans les structures de ce type sont recteurs d'un objet et que les plus fréquents sont *faire*, *voir* ou *dire*, il n'est pas tout à fait juste d'affirmer qu'elles ne peuvent accepter que ce type de verbes, ce

que l'on voit dans un énoncé comme :

le grand nombre des **personnages à faire agir**, la diversité exceptionnelle des faits, l'ont -- amené à tenter, pour cette œuvre, l'essai d'une formule littéraire qu'il cherche depuis longtemps.

dans lesquels des verbes non recteurs d'un P1 peuvent entrer dans nos structures grâce à l' "auxiliaire" *faire*⁶⁵. Mais il faut remarquer qu'il s'agit là que d'un objet apparent ou datif. Ainsi, dans un énoncé où l'infinitif qui apparaît avec *faire* construirait un objet, on aurait une relative introduite par *à qui* :

- | | | |
|---------------------------------|-------------|-------------------------|
| - le grand nombre des personnes | à | faire manger |
| - le grand nombre des personnes | *à
à qui | faire manger une quiche |

Néanmoins, ces énoncés doivent être distingués des énoncés de type :

- ils auront un message à faire passer
- Toutes les fois que le Gouvernement a quelque chose à faire savoir
- comme si elle avait eu une faute à se faire pardonner
- ces trucs ce sont des postes de télévision sur lesquels apparaissent les mots à faire deviner

dans lesquels le SN doit être interprété comme le P1 du verbe, et non de l'auxiliaire *faire*

La typologie des structures de ce type est fondée dans les ouvrages que j'ai consultés, y compris chez O. Jespersen et O. Eriksson, sur celle de l'adjectif. Ainsi, on nous propose deux modèles, épithète et attribut. Pourtant, il semble qu'il faille distinguer trois modèles :

- SN
- Nexus nominal de type *ce*
- Valence relationnelle non réductible à une proforme

⁶⁵ Cf. Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1990, p. 89.

2.3.2. Typologie

2.3.2.1. Syntagme Nominal de type *j'en connais une, d'étude à faire*

Dans le premier modèle, qui, semble-t-il, concerne peu d'énoncés du corpus d'exemples :

Les fichiers et les dossiers à sauvegarder ou à restaurer peuvent être sélectionnés de plusieurs façons (SYM MAC 8)
la zone de dialogue est alors affichée et l'élément à positionner reste actif (SYM MAC 8, p.147)
Ouvrez ou activez le fichier à mettre à jour ou à enrichir (FileMaker Aide)

les structures nominales de type *une étude à faire* doivent être ramenées à un syntagme nominal. Une propriété permet de le montrer, c'est la possibilité de pouvoir les réduire à une proforme qui peut être, par exemple, de type *il, elle* ou *le, la* :

- Les fichiers et les dossiers à sauvegarder ou à restaurer, **ils** peuvent être sélectionnés de plusieurs façons
- la zone de dialogue est alors affichée et l'élément à positionner, **il** reste actif
- Ouvrez-**le** ou activez-**le**, le fichier à mettre à jour ou à enrichir

On peut avoir un "nom creux" :

- **lesquels de fichiers et de dossiers** peuvent être sélectionnés de plusieurs façons ?
- **ceux à sauvegarder ou à restaurer de fichiers et de dossiers** peuvent être sélectionnés de plusieurs façons
- **ceux-là de fichiers et de dossiers** peuvent être sélectionnés de plusieurs façons
- **lequel d'élément** reste actif ?
- **celui à positionner d'élément** reste actif
- **celui-là d'élément** reste actif

Le paradigme de la structure *à V-er* est ici de type *ainsi* et peut comporter des formes adjectives ou équivalentes :

- Les fichiers à sauvegarder peuvent être sélectionnés de plusieurs façons
 ainsi
 personnels

- l'élément à positionner reste actif
ainsi
ouvert
- Ouvrez le fichier à mettre à jour
ainsi
problématique

2.3.2.2. Nexus nominal de type *il indique ça, l'étude à faire*

Dans le deuxième modèle :

Un plan de montage précis et complet indique la marche à suivre. (UNIVERS MAC 3, 108)
puisqu'il calcule automatiquement le nombre de signaux à envoyer à partir du nombre d'erreurs détectées (SYM MAC 18, p.111)
des actionnaires lesquels vont: approuver la gestion approuver ou non euh: la gestion du: du conseil d'administration: euh: _ _ et décider de la distribution des bénéfices donc de: du montant des dividendes à cons1 _ _ à distribuer (CASTAG 96, 1)
A côté d'un guide de l'utilisateur très succinct, 300 pages expliquent de manière claire et pédagogique les problèmes de fonctionnement du Macintosh, et les procédures à suivre pour les circonvenir. (SYM MAC 18, p.31)
l'accueil à faire se décidait tout seul (Romains, in Sandfeld §192)
La conduite à tenir dépend du moment où l'incident se passe. (SYM MAC 16, 70)
Alors, après avoir suivi sa trace entre les pieds de mes coéquipiers, je le récupère et je décide de la marche à suivre. (LE MONDE, 05/10/91, 12)
Un bouton permet d'accéder à la saisie et à la comptabilisation des absences pour les défalquer de la somme à payer pour la restauration. (SYM MAC 17, 139)
ces blocs tomberont en cascade sur la faille à combler (TF1, informations, 22/04/92)
Généralement, le montant des sommes à déclarer, indiqué par l'employeur, tient toujours compte des cotisations salariales retenues au profit de la Sécurité Sociale. (50 MILLIONS DE CONSO, 32)
Outre ces organismes à créer, le gouvernement a décidé de dégager des moyens financiers (LE MONDE, 05/10/91, 10)
Avec ma mère à soigner, et le dur labeur, je ne pouvais connaître l'ennui (Thérive, in Sandfeld §191)
Engoncée dans du velours de haute époque, une jeune femme tentait de se déplacer selon un cheminement mal connu d'elle, au milieu de dignitaires emperruqués qui, de temps à autre, lui indiquaient la route à suivre (LE MONDE, 21/09/91, 18)

les structures nominales de type *une étude à faire* doivent être analysées comme un nexus nominal. Dans des énoncés comme :

- Un plan de montage précis et complet indique la marche à suivre
- lesquels vont décider du montant des dividendes à distribuer
- 300 pages expliquent les procédures à suivre

Il est difficile de réduire la structure à V - gr à des proformes comme *ainsi* :

- Un plan de montage précis et complet indique la marche à suivre (?) ainsi
- lesquels vont décider du montant des dividendes à distribuer (?) ainsi
- 300 pages expliquent les procédures à suivre (?) ainsi

ainsi que d'avoir un "nom creux" :

- (?) Un plan de montage précis et complet indique **celle-là de marche.**
- (?) des actionnaires lesquels vont décider du montant de **ceux-là de dividendes**
- (?) 300 pages expliquent de manière claire et pédagogique (...) **celles-là de procédures**

Une propriété permet de montrer que la valence du verbe est constituée par la relation de type patiental, c'est la possibilité d'avoir une bonne proportionnalité avec les proformes de type *qu'est-ce que?, quoi?, ça* :

- **qu'est-ce qu'**indique le plan de montage précis et complet?
- Le plan de montage précis et complet indique **ça**, la marche à suivre.
- des actionnaires lesquels vont décider du montant de **quoi** ?
- des actionnaires lesquels vont décider du montant de **ça**, des dividendes à distribuer
- **qu'est-ce que** 300 pages expliquent de manière claire et pédagogique ?
- 300 pages expliquent de manière claire et pédagogique (...) **ceci**, les procédures à suivre pour les circonvier.

Dans les structures appartenant à ce modèle, on a des proformes de type *quelqu'un*, *quelque chose*, *la personne*, *la chose*, mais pas *quoi*, *qui*, *combien*, *celui-ci* :

- il indique quelque chose à voir
 - quelqu'un
 - la chose
 - la personne
 - *quoi
 - *qui
 - *combien
 - *celui-ci
 - *rien

et des lexèmes comme *dividendes, procédures, signaux, fille, garçon, femme, homme, fichier, dossier, données, plage, route, élément, information, processus, ...*

Elles peuvent occuper de nombreuses positions :

- en position de sujet

- l'accueil à faire se décidait tout seul
- La conduite à tenir dépend du moment où l'incident se passe.

- en position d'objet non prépositionnel

- Le plan de montage précis et complet indique la marche à suivre.
- 300 pages expliquent de manière claire et pédagogique les procédures à suivre pour les circonvénir.
- au milieu de dignitaires emperruqués qui lui indiquaient la route à suivre

- en position d'objet prépositionnel

- Alors, après avoir suivi sa trace entre les pieds de mes coéquipiers, je le récupère et je décide de la marche à suivre.
- Un bouton permet d'accéder à la saisie et à la comptabilisation des absences pour les défalquer de la somme à payer pour la restauration.

- en position de locatif

- ces blocs tomberont en cascade sur la faille à combler

- avec un nom recteur

- des actionnaires lesquels vont décider du montant des dividendes à distribuer
- Généralement, le montant des sommes à déclarer, indiqué par l'employeur, tient toujours compte des cotisations salariales retenues au profit de la Sécurité Sociale.

- détachées

- Outre ces organismes à créer, le gouvernement a décidé de dégager des moyens financiers
- Avec ma mère à soigner, et le dur labeur, je ne pouvais connaître l'ennui

Mais il faut remarquer que, dans mon corpus, on les trouve de préférence avec les verbes "déclaratifs", et plus précisément avec les verbes qui construisent des interrogatives comme le signale O. Eriksson⁶⁶ :

- il indique ça
 qui inviter
 quoi faire
 à qui m'adresser
 où aller

⁶⁶ Cf. §2.2.1.3.2.

Elles doivent être alors interprétées, me semble-t-il, comme des structures équivalentes à des interrogatives indirectes à l'infinitif introduites par *que* qui sont impossibles :

- | | |
|------------------------------|--|
| - il indique ça, la personne | *que inviter
à inviter
à qui parler
avec qui parler
chez qui aller |
| - il indique ça, la chose | *que faire
à faire
avec laquelle écrire
sur laquelle écrire |

Mais nos structures semblent avoir une assiette plus grande que les interrogatives introduites par un pronom. Ainsi, nos structures, en tant que structures de type nominal, accepte des déterminants tels que *le, un* :

ils lui indiquaient **la** **route** à suivre
 une

des adjectifs, postposés ou antéposés :

- ils lui indiquaient **la fameuse petite route fleurie et ensoleillée** à suivre

et des compléments :

il lui indiquaient **la route de montagne** à suivre

La structure *à V-er* a ici une valeur de non accompli, ainsi que le montre l'opposition aspectuelle suivante :

- il eut envie de refuser cet argent qui semblait le prix de services **rendus** ou **à rendre**
(Yautel, in Sandfeld §193)

Parmi les verbes les plus fréquents qui ont ce type de construction, on a⁶⁷ :

afficher	conclure	informer
affirmer	confier	juger
ajouter	confirmer	montrer
analyser	conseiller	noter
annoncer	conter	notifier
apercevoir	crier	observer
apprendre	décider	prévoir
attester	déclarer	raconter
autoriser	déduire	rappeler
avaliser	dénoncer	remarquer
avertir	déterminer	répéter
aviser	dire	s'apercevoir
avouer	discuter	s'assurer
certifier	distinguer	savoir
chercher	enseigner	se souvenir
choisir	estimer	signaler
commenter	expliquer	trouver
communiquer	imaginer	voir
comprendre	indiquer	...

Il faut faire un sort à part aux tournures à valeur de spécification de type *être quelque chose à faire* dans lesquelles le verbe *être* et le nexus nominal, que G. Fauconnier (1984) analyserait comme un nom de "rôle"⁶⁸, doivent être considérés comme un ensemble. Une propriété permet de le montrer, c'est la difficulté de le réduire à une proforme :

- l'opéra était quelque chose à ne pas négliger
- (?) qu'est-ce qu'était l'opéra ?
- (?) l'opéra était quoi ?
- (?) l'opéra était cela
- (?) l'opéra était quelque chose de tel

⁶⁷ Liste extraite de A. Borillo (1978, pp. 86-90).

⁶⁸ G. Fauconnier oppose la notion de "rôle", *quelle est la capitale*, à celle de "valeur", (?) *quelle est la ville*.

- le tarif à retenir est celui du kilométrage qui se reproche le plus de ...
(?) qu'est-ce qu'est le tarif du kilométrage ?
(?) le tarif du kilométrage était quoi ?
(?) le tarif du kilométrage était cela
(?) le tarif du kilométrage était quelque chose de tel

Les tournures de type *ça c'est quelque chose à faire* ressemblent un peu à des pseudo-clivées, mais à l'infinitif. Dans les tournures de ce type, le nexus nominal est mis en équivalence avec un Syntagme Nominal :

- j'avais de quoi payer tout le matériel cache + car les crédits hein + c'est vraiment un piège + à éviter vraiment (LIC92-4, DEKHAR, 10, 4)
- les grandes villes dans en province se sont aperçues que l'opéra était + euh: quelque chose à ne pas négliger (LIC87-1, BALIAN, 2, 6)
- la réalisation d'une communauté européenne véritable est aujourd'hui la tâche à accomplir (AEGEE SCOPE, XI.89)
- MB : c'est le propre d'une anthologie on peut pas dire qu'on aime de A à Z tout ce qui est dans une anthologie je pense
RB : oui je pense
MB : c'est pas un livre à lire du début jusqu'à la fin (Lorgeo II, 14, 9)
- le tarif à retenir est celui du kilométrage qui se rapproche le plus de ...
- Le mal à combattre est donc l'inflammation. (L'EXPRESS, 03/10/91, 25)

avec une construction verbale :

- quand on se suivait que les trains se talonnaient derrière à trois quatre minutes et ben tu voyais le le rouge d'un qu'à peine il avait tourné et toi tu arrivais tu avais le vert il fallait te méfier de ça et après c'est une c'est une habitude à prendre (LC88, Magnan 8, 15)
- "invitez votre client à s'exprimer d'une façon plus convenable; c'est un service à lui rendre." (Courteline, in Sandfeld §194)

un infinitif :

- les deux grandes consignes à respecter sont de réduire au maximum la taille ...

Le nexus nominal peut être également mis en équivalence avec un pronom de type *quel* quand la tournure se trouve dans la rection des verbes qui construisent des

interrogatives :

- Qui peut me rappeler quel est le patch à appliquer sur le driver Laserwriter 6.02 pour que l'impression soit fixée par défaut sur le noir et blanc? (UNIVERS MAC 1, 109)
- après avoir écouté les parties les avocats représentants les parties se retirent et délibèrent euh pour savoir quelle est la solution à adopter dans le dans le jugement + (CROWLE, 11, 1)
- maintenant nous allons dire quelles sont les pièces à donner (TELEMATIN, JOURNALISTE A2, 06/03/91)
- L'instruction que vous avez placée dans la première ligne indique à Word quel est le fichier de données à ouvrir (SYM MAC 18, p.117)

On doit alors considérer que les tournures de type *quelle est l'étude à faire* servent de formes supplétives aux structures nominales de type *l'étude à faire*. Cette tournure est la seule façon qui permet de faire porter des temps sur les structures nominales de type *l'étude à faire*:

pour savoir	la solution à adopter
	quelle est la solution à adopter
	quelle était la solution à adopter
	quelle sera la solution à adopter
	quelle serait la solution à adopter
	quelle a été la solution à adopter
	quelle avait été la solution à adopter
	quelle aura été la solution à adopter

ou des auxiliaires modaux :

pour savoir	la solution à adopter
	quelle doit être la solution à adopter
	quelle peut être la solution à adopter
	quelle va être la solution à adopter

On voit ici l'avantage d'une démarche qui n'a pas recours à la paraphrase avec *être*.

2.3.2.3. Valence relationnelle de type *j'en ai une à faire, d'étude*

Et dans un troisième modèle :

j'ai un bac à prendre pour aller sur l'île (ALSACE, 11, 6)
il a la comptabilité à faire (CASTAG, 64, 6)
ils auront un message à faire passer (LIC89-A, CHAUCH, 18,6)
le soir je rentrais j'avais rien. à faire (MOUSSE, 72, 14)
dépêche-toi + je n'ai pas que ça à faire (LIC89-D, SURACE, 11, 5)
"Mme la directrice! un pansement, s'il vous plaît!" Elle crie et donne son enfant à soigner par-dessus la balustrade (Frappié, in Sandfeld §203)
euh quand elle nous donnait des devoirs. à faire: on on s'y prenait souvent très à l'avance (LA85, GAUBERT, 19, 10)
c'est-à-dire que tu l- + si tu leur donnes un travail précis à faire: + ils feront le travail + plus ou moins bien mais ils le feront (LIC92-5, prof de latin, 17, 5)
euh si tu leur donnes une leçon à apprendre ils apprendront la leçon je dirais mécaniquement (LIC92-5, prof de latin, 17, 12)
Je leur laisse votre conduite à juger à toutes les honnêtes gens (France, in Sandfeld §204)
alors à ce moment-là j'ai cherché à faire quelque chose d'autre ne trouvant pas + j'avais trouvé des bricoles à faire à la maison + tout ça pour des gens par ci par là (LA84, FABRE, 6, 10)

la valence du verbe est également constituée par la relation qui unit les deux éléments. Mais, contrairement au modèle précédent, la relation n'est pas réductible à une proforme. Ici, l'énoncé *j'ai un bac à prendre* n'est manifestement pas équivalent à :

- (?)j'ai quoi?
- (?)j'ai ça
- (?)j'en ai un

On n'a même pas une bonne proportionnalité avec la forme *qu'est-ce que?* qui peut pourtant couvrir un grand nombre de structure :

- qu'est-ce que tu as?
- j'ai la jambe qui me fait mal

A la rigueur, si l'on veut interroger la structure de type *une étude à faire*, on pourrait faire appel parfois à la structure composée de l'interrogatif *quoi* et de

l'infinitif "passe-partout" comme *faire* dans la structure *à V-er* :

- j'ai un bac à prendre
- j'ai quoi à faire ?

ce qui démontre que la présence de la structure de type *une étude à faire* est fondamentale dans la tournure. Plusieurs propriétés montrent que le verbe à l'infinitif est nécessaire à la construction. Ainsi, alors que les structures appartenant au deuxième modèle acceptent d'être extraites ou d'apparaître dans une pseudo-clivée:

- c'est la marche à suivre qu'un plan de montage précis et complet indique
- ce qu'un plan de montage précis et complet indique c'est la marche à suivre
- c'est les procédures à suivre qu'expliquent 300 pages
- ce qu'expliquent 300 pages c'est les procédures à suivre

les structures du troisième modèle refusent :

- (?)c'est le ménage à faire qu'il y a
- (?)ce qu'il y a c'est le ménage à faire
- (?)c'est pas beaucoup de choses à améliorer qu'il y aurait
- (?)ce qu'il y aurait c'est pas beaucoup de choses à améliorer

De plus, alors que, dans les structures appartenant au deuxième modèle, la restriction porte sur l'ensemble de la structure :

- Un plan de montage précis et complet n'indique **que** la marche à suivre
- 300 pages n'expliquent **que** les procédures à suivre

elle ne porte que sur la partie nominale dans les structures du troisième modèle :

- il n'y a **que** le ménage à faire
- il n'y a plus **que** lui à inviter

ce qui montre une certaine autonomie. Cette autonomie est confirmée par les formes qui peuvent apparaître dans le paradigme et qui sont de type *quoi?*, *qui?*, *ça*, *quelque chose*, *une personne*, *une chose*, *un truc*, *rien*, *celui-ci*, *en ... combien*, *en ... tant*, ... :

il y a	quoi	à voir
	qui	
	ça	
	rien	
	celui-ci	
	quelque chose	
	quelqu'un	
	une chose	
	un truc	
	une personne	

S'il est évident que des énoncés comme :

- le soir je rentrais j'avais rien à faire
- dépêche-toi + je n'ai pas que ça à faire

ne peuvent appartenir ni au premier modèle, ni au deuxième, d'autres comme :

- elle nous donnait des devoirs à faire
- elle a trouvé les chaussettes à reprendre

peuvent offrir plusieurs interprétations :

- modèle 1 :
 - elle nous **en** donnait, des devoirs à faire
 - elle **les** a trouvé, les chaussettes à reprendre
- modèle 2 :
 - elle nous donnait **ça**, des devoirs à faire
 - elle a trouvé **ça**, les chaussettes à reprendre
- modèle 3 :
 - elle nous **en** donnait à faire, des devoirs
 - elle **les** a trouvé à reprendre, les chaussettes

Ce troisième modèle s'applique aux verbes dits "attributifs" *être*, *rester*,

sembler, paraître, avoir l'air, trouver, ... :

il la trouvait simplement à gifler (Zola, in Sandfeld §178)
Je ne te vois pas à plaindre, quoi que tu dises (Boulesve, in Sandfeld §191)
"Le Redoutable" n'est plus à craindre (L'EXPRESS, 03/10/91, 49)
Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable (LICHT, in Sandfeld §178)
Madame verre, elle est à ne pas reconnaître (Socorri, in Sandfeld §178)
Cette pauvre femme maigre qui a l'air si à plaindre (Croisset, in Sandfeld §178)
il était beaucoup plus à plaindre qu'à blâmer (Perochon, in Sandfeld §189)
une catastrophe immédiate semblait à craindre (Zola, in Sandfeld §189)
Rien de semblable ne semblait à redouter dans le nid somptueux de l'avenue Matignon (Rabusson, in Sandfeld §189)

Ici, la structure *à V-er* peut être réduite aux proformes de type *comment?*, *ainsi*:

- il la trouvait simplement **ainsi**
à gifler
pâle
- Je ne te vois pas **ainsi**
à plaindre
énervé
- "Le Redoutable" n'est plus **ainsi**
à craindre
redoutable

et a souvent une valeur équivalente à la valeur de possibilité des adjectif en *-ble* qui peuvent apparaître dans le même paradigme dans l'énoncé suivant :

- Elle est à battre. Elle est à gifler. Elle est adorable.

et qui sont parfois impossibles comme *gifiable*, *plaignable* ou *crainable*. Dans les structures *à V-er* de ce type, on relève des verbes très fréquents comme *faire*, *voir*, *dire*, *prendre*, des verbes généralement recteurs d'un objet de type [+Humain] comme *gifler*, *plaindre*, *craindre*, *croquer*, *peindre*, *dédaigner*, *punir*, et des verbes comme *vendre*, *envisager*.

Le degré de verbalité⁶⁹ de la structure *à V-er* semble ici peu élevé. Elle accepte d'être représentée par les proformes *le/è, comment?, comme ça*:

- à plaindre, il l'est assurément
- comment est-il ?
- il est comme ça, à plaindre

- à blâmer, il l'est assurément
- comment est-il ?
- il est comme ça, à blâmer

- à croquer, elle l'est assurément
- comment est-elle ?
- elle est comme ça, à croquer

Ce troisième modèle s'applique également aux verbes *être* et *rester*, aux verbes *avoir, il y a, donner, laisser, trouver*, ainsi que, semble-t-il, à quelques verbes de "mouvement" comme *apporter, envoyer, mettre, porter*.

Les tournures avec *être à* et *rester à* de type *les tests sont à prendre en compte* ou *le montant de la rente reste à fixer*:

les tests sont à prendre en compte comme des outils en fait (LB88, DONNAT, 7,10)
tantôt le résultat est atteint, le mode ordinaire est l'indicatif; tantôt le résultat est à atteindre, le mode est le subjonctif (Brunot, Hist. I, p. 252)
l'idée n'est pas à dédaigner (Duhamel, in Sandfeld §186)
plusieurs fichiers sont à placer dans le dossier système (UNIVERS MAC 1, p. 52)
et lui aussi il est à accréditer d'un bon parcours (la 5, G. Schneider, 02/01/92)
Ces trois réglages sont à indiquer dans la zone située sous le nom correspondant. (Univers Mac 3, 78)
Quand on a quelque chose à se dire, il faut se la dire, un, deux trois. D'abord ce n'est plus à dire, et puis c'est mieux dit (P; Bourget, in Sandfeld §187)
je l'aime. ce n'est pas à faire, c'est fait. (Bazin, in Sandfeld §186)
- parce que des périls ou des ennemis sont à éviter (Romain, in Sandfeld §186)
Il est à noter que Macintosh est l'un des seuls ordinateurs à avoir installé dans sa mémoire morte une série de petits programmes qui prennent en charge l'affichage et l'impression de ces formes. (SYM MAC 16, 108)
il est à remarquer que: il y a un certain laisser-aller dans les autres clubs (LA85, ENFRU, 14, 221)

⁶⁹ Cf. Chap.3, §0.1.2.

À l'évidence, les Douze manquent de volonté politique, et il est à craindre qu'à Maastricht certains États membres, comme la Grande-Bretagne, n'adhèrent que pour une part au nouveau traité, confie Christian Pineau. (L'EXPRESS, 03/10/91, 60)
Il est même à supposer que [le "péril bonapartiste"] fut inventé pour les besoins de la cause (Béraud, in Sandfeld §186)
après ce qui est à remarquer aussi c'est que les années comme cette année qu'il y a beaucoup de glands (LA88, BRIGNO, 25)
ce qui est à souligner ce qui est fondamental c'est que: ce qui compte c'est la relation qui se qui s'établit (LB88, DONNAT, 8, 7)
On mesurera mieux ainsi la distance qui reste à franchir avant de toucher le but (ANN. UNIV. PARIS 1938. 303, in Sandfeld §188)
Une rente mensuelle, dont le montant reste à fixer, me sera versée par le notaire (Mauriac, in Sandfeld §188)
oui ben enfin ça ça: c'est des annexes qui seront nécessaires: et qui seront. à faire après euh (LIC92-4, BLOSSE, 12, 1)
ce n'est pas un un village qui serait. à dédaigner (LD88, SIMONP, 1, 10)
à ce moment-là on a un m- matériel beaucoup plus lourd puisqu'en télé on part avec des caméras un pied pour poser la caméra selon le reportage qu'on a à faire + donc c'est on a un très bon matériel dans cette école c'est ça qui est. avantageux + (LIC91, école de journ., 5, 2)
il y en qui ont qui ont une mutuelle qui ont ou qui n'en ont pas d'ailleurs dans le cas où ils ont une mutuelle ils te demandent alors le volet qu'ils ont à envoyer eux à leur mutuelle pour se faire rembourser (PHARMA, 52, 14)
Ce que j'ai à vous dire n'est pas si commode que cela! (Benôit, in Sandfeld §195)
je sais pas ce qu'il y a à faire (BUS, E51, 17)

doivent être considérées comme des tournures correspondant aux tournures passives des tournures avec le verbe d'aspect *il y a à*⁷⁰ ou avec le verbe *il/à reste à* :

- il y a à prendre en compte ces tests
 les tests sont à prendre en compte comme des outils
- il y a à atteindre ce résultat
 le résultat est à atteindre
- Il reste à franchir cette distance
 cette distance reste à franchir
- il reste à fixer le montant de la rente
 le montant de la rente reste à fixer

Ici, contrairement aux tournures attributives précédemment étudiées, les

⁷⁰ Cf. Chap. II, §1.3.3.1.

structures *à V-er* ne peuvent pas être réduites aux proformes de type *comment?*,
ainsi :

- les tests sont à prendre en compte comme des outils
 (?)comment?
 (?) ainsi
- le résultat est à atteindre
 (?)comment?
 (?) ainsi
- cette distance reste à franchir
 (?)comment?
 (?) ainsi
- le montant de la rente reste à fixer
 (?)comment?
 (?) ainsi

et semblent ainsi être caractérisées par un "degré de verbalité" élevé.

La tournure de type *les tests sont à prendre en compte* a une valeur de non accompli, ainsi que le montrent les différentes oppositions aspectuelles suivantes:

- Quand on a quelque chose à se dire, il faut se la dire, un, deux trois. D'abord ce n'est plus à **dire**, et puis c'est mieux **dit**
- je l'aime. ce n'est pas à **faire**, c'est **fait**.
- tantôt le résultat est **atteint**, le mode ordinaire est l'indicatif; tantôt le résultat est à **atteindre**, le mode est le subjonctif

Une propriété permet de montrer ce statut un peu spécial : le paradigme est extrêmement restreint : il ne semble pas pouvoir comporter ici tous les verbes attributifs :

- les tests sont à prendre en compte comme des outils
 restent
 (?)demeurent
 (?)paraissent
 (?)semblent
 *deviennent

- cette distance	reste	à franchir
	est	
	(?)demeure	
	(?)paraît	
	(?)semble	
	*devient	

D'autre part, alors que, dans les tournures attributives de type *il n'est plus à craindre*, les verbes tensés acceptent un auxiliaire d'accompli :

il	est	à craindre
	était	
	sera	
	a été	
	avait été	
	aura été	

dans les tournures de type *ils sont à prendre en compte*, les verbes *être* et *rester* en acceptent difficilement un :

- ils	sont	à prendre en compte
	étaient	
	seront	
	(?)ont été	
	(?)avaient été	
	(?)auront été	
- cette distance	reste	à franchir
	restait	
	restera	
	(?)est resté	
	(?)était resté	
	(?)sera resté	

Quant au paradigme P0, il comporte généralement des formes lexicales de type *le SN* :

- les tests sont à prendre en compte comme des outils
- cette distance reste à franchir

mais il peut comporter également des formes lexicales telles que des syntagmes nominaux de type *un/des SN*, mais pas *du SN* :

- parce que des périls ou des ennemis sont à éviter
- *du travail est à faire

des syntagmes nominaux de type *quantifieur SN* :

plusieurs	fichiers sont à placer dans le dossier système (UNIVERS MAC 1, p. 52)
combien de	
deux	
tant de	
peu de	
de nombreux	
un tas de	
pas un	ficher n'est à placer dans le dossier système
aucun	

des relatives :

ce qui est fait n'est plus à faire

et des *que-ph* dans une tournure de forme *il est à V-er que-ph* (quand le verbe peut comporter ce type de rection) :

- Il est à noter que Macintosh est l'un des seuls ordinateurs à avoir installé dans sa mémoire morte une série de petits programmes qui prennent en charge l'affichage et l'impression de ces formes.
- il est à remarquer que: il y a un certain laisser-aller dans les autres clubs
- A l'évidence, les Douze manquent de volonté politique, et il est à craindre qu'à Maastricht certains États membres, comme la Grande-Bretagne, n'adhèrent que pour une part au nouveau traité, confie Christian Pineau
- Il est même à supposer que [le "péril bonapartiste"] fut inventé pour les besoins de la cause

Ce paradigme est également défini par les proformes suivantes :

- qu'est-ce qui est à voir
- ceci
- quelque chose
- une chose
- un truc
- *un
- *combien
- *deux
- *tant
- *peu
- *nombreux
- (?) pas un n'est à voir
- (?) aucun

Enfin je ne crois pas qu'il faille considérer, ainsi que le propose par exemple H. Huot, les structures relatives de type *une étude qui est à faire* comme des relatives sous-jacentes aux structures nominales de type *une étude à faire*. Mais il semble que l'on doive considérer que les tournures avec *être à* sous forme de relative de type *une étude qui est à faire* servent de formes supplétives aux structures nominales de type *une étude à faire*. Le "dispositif nominalisant" est la seule structure qui permet d'avoir des pronoms de type *ce* :

- ils te demandent tout ce qui est à envoyer à leur mutuelle pour se faire rembourser
- Ce qui est à dire n'est pas si facile à dire

et de faire porter sur les structures *à V-er* des temps :

- ce n'est pas un village à dédaigner
- qui est à dédaigner
- qui était à dédaigner
- qui sera à dédaigner
- qui serait à dédaigner
- ça c'est des annexes à faire après
- qui sont à faire après
- qui étaient à faire après
- qui seront à faire après
- qui seraient à faire après

des auxiliaires modaux :

- ce n'est pas un village à dédaigner
 qui doit être à dédaigner
 qui peut être à dédaigner
 qui va être à dédaigner
- ça c'est des annexes à faire après
 qui doivent être à faire après
 qui peuvent être à faire après
 qui vont être à faire après

C'est également la seule structure qui permet de faire porter des adverbes :

- c'est un village à dédaigner
 qui est encore à dédaigner
 qui est toujours à dédaigner
- ça c'est des annexes à faire après
 qui sont encore à faire après
 qui sont toujours à faire après

et des modalités négatives :

- c'est un village à dédaigner
 qui n'est pas à dédaigner
 qui n'est plus à dédaigner
- ça c'est des annexes à faire après
 qui ne sont pas à faire après
 qui ne sont plus à faire après

On doit considérer de la même manière les tournures avec *avoir à* sous forme de relative de type *une étude que j'ai à faire* qui permettent, en plus des autres caractéristiques comme par exemple la possibilité d'avoir un pronom de type *ce* :

- Ce que j'ai à vous dire n'est pas si commode que cela!
- je sais pas ce qu'il y a à faire

Chapitre 3 : Descriptions

- la chose / *ce	à remarquer	(c')est	qu'il y a beaucoup de glands
la chose / ce	qui est à remarquer		de ne pas oublier les glands
	que tu as à remarquer		le nombre de glands
			les glands qu'il y a

Les tournures avec *il y a* et *il/Ø reste* de type *il y a le ménage à faire* ou *il nous restait encore un grand travail à faire*:

il y a le ménage à faire + préparer les enfants pour l'école (ALSACE, 2, 3)
il y aurait pas beaucoup de choses à améliorer (GIACOM, 18, 24)
il y a aussi un film à voir --- c'est French Connection (GIACOM, 216, 28)
et en ce qui concerne Estaque Plage + il n'y a rien de prévu (BUS, E15, 17)
il y a eu des contrats de faits hein (Alsace, 39, 7)
là-dessus hein hein il y a assez eu de pub de faite (Alsace, 50, 10)
j'avais mon tiercé à faire (Reynaud, in "j'aime pas ...")
il y a pas de regrets à avoir (LIC89-E, LEGGIO, 13, 1)
on habitait en montagne il y avait quatre kilomètres à faire à pied (BARRAL, 50, 1)
il y a encore un petit problème à résoudre c'est que je verrai plus ma fille (LIC91, la petite sirène, 9, 10)
A noter une limitation du programme: il ne peut ouvrir qu'un document à la fois. (SYM MAC N°14, p. 52)
il est un fait à noter c'est que XXX fait de la natation synchronisée une des disciplines les plus gracieuses (A2, 03/08/92, Murielle Hermine)
il nous restait encore un grand travail à faire (LB88, DONNAT, 17, 15)
parce que c'est dur de penser à vingt + à vingt et un an qu'il reste encore euh cinquante ans de vie devant soi à vivre (LC88, LOYICO)
Mais il lui reste encore, c'est de son âge, quelques comptes à rendre sur sa véritable rentabilité. (L'EXPRESS, 03/10/91, 106)
Il nous restera peut-être une version de démonstration gratuite à vous envoyer (SYM MAC 18, p.14)
il restait plus que le lit à faire (DECORM, 14, 7)
il vous reste une chose à faire : allez voir Renan (in Sandfeld S188)
mais, de manière générale, il reste encore beaucoup de chemin à faire dans ce domaine (SYM MAC 18, p.100)
car là-bas il reste pas mal de choses à faire + la terrasse: le cellier le garage (LIC92-4, BLOSSE, 11, 44)

semblent en distribution quasi complémentaire respectivement avec les tournures de type *les test sont à prendre en compte comme des outils* ou de type *cette distance reste à franchir*:

-	le ménage	est	à faire
il y a	le ménage		à faire

- un grand travail restait à faire
il restait un grand travail à faire

La tournure de type *il y a le ménage à faire* a également une valeur de non accompli, ainsi que le montrent les différentes oppositions aspectuelles suivantes :

- et en ce qui concerne Estaque Plage + il n'y a rien de prévu à prévoir
- il y a eu des contrats de faits hein
il y a des contrats à faire
- là-dessus hein hein il y a assez eu de pub de faite
là-dessus hein hein il y a assez de pub à faire

Ici, contrairement au verbe d'aspect *il y a à*, le verbe *il y a* accepte assez facilement un auxiliaire d'accompli :

- comme si elle avait eu une faute à se faire pardonner (Zola, in Sandfeld §195)
- Elles ont eu les mêmes écueils à contourner et la même solitude à assumer: elles sont encore rares - 30% de cadres féminins - et même rarissimes au top niveau. (L'EXPRESS, 03/10/91, 84)

Ici non plus, les structures *à V-er* ne peuvent pas être réduites aux proformes de type *comment?*, *ainsi*:

- il y a le ménage à faire
(?)comment?
(?) ainsi
- il restait un grand travail à faire
(?)comment?
(?) ainsi

Mais si leur paradigme peut comporter des adjectifs et des participes :

- il y a le ménage à faire
de fatigant
de terminé

- il restait un grand travail à faire
 quelque chose de difficile
 une porte d'ouverte

il peut comporter également des relatives à l'infinitif :

- il y a quelqu'un à inviter
 à qui parler
 avec qui parler
 chez qui aller
- il y a une chose à faire
 avec laquelle écrire
 sur laquelle écrire

- il restait quelqu'un à inviter
 à qui parler
 avec qui parler
 chez qui aller
- il restait une chose à faire
 avec laquelle écrire
 sur laquelle écrire

ce qui n'est pas possible avec le verbe *être*. On a donc là une propriété qui permet de démontrer que le comportement syntaxique externe des structures *à V-er* est différent de celui des relatives et qu'elles ne peuvent pas être analysées comme des relatives à l'infinitif ainsi que le préconisent R. Kayne (1974-1975) et J. Schmitt-Jensen (1973). En revanche, cette propriété permet de montrer que, dans ce contexte précis, la structure *à V-er* vient combler l'absence des relatives à l'infinitif impossibles introduites par *que* :

- il y a quelqu'un à qui parler
 *que inviter
- il y a une chose à inviter
 sur laquelle écrire
 *que faire
 à faire

- | | |
|------------------------|--|
| - il restait quelqu'un | à qui parler
*que inviter
à inviter |
| il restait quelqu'un | sur laquelle écrire
*que faire
à faire |

Ce qui fait des tournures avec *il y a* et *il/Ø reste* de type *il y a le ménage à faire* ou *il nous restait encore un grand travail à faire* des tournures en distribution quasi complémentaire avec les tournures de type *les test sont à prendre en compte comme des outils* ou de type *cette distance reste à franchir*, c'est que le paradigme de la partie nominale comporte généralement des formes de type *un/des SN* ou *quant SN*:

- | | | |
|--------------|---|-------------------------|
| il y a aussi | un
aucun
plusieurs
combien de
deux
tant de
peu de
de nombreux
un tas de | film à voir
films |
|--------------|---|-------------------------|

des formes de type *le SN*, souvent de type *ça* :

- | | | |
|-----------|-----------------|---------|
| - il y a | ça
le ménage | à faire |
| - j'avais | mon tiercé | à faire |

mais pas de relatives, ni d'infinitif ou de *que-ph*. Ce paradigme est également défini non seulement par les proformes de type :

- | | | |
|----------|---|---------|
| il y a | quoi
ceci
quelque chose
une chose
un truc | à faire |
| il n'y a | rien | à faire |

mais aussi par les proformes de quantifications qui n'étaient pas possibles avec le verbe *être* :

il y en a	un combien deux tant peu nombreux	à faire
il n'y en a	aucun	à faire

Et la tournure avec le verbe *il y a*, qui peut également servir de support aux modalités négatives et restrictives, est la seule façon de faire porter des modalités négatives ou restrictives sur le syntagme nominal :

- (?)il y a à ne pas avoir de regrets
*pas de regrets sont à faire
il y a pas de regrets à avoir
- (?)il y a à ne faire que le ménage
*que le ménage est à faire
il n'y a que le ménage à faire

En revanche, dans le cadre d'une extraction du syntagme nominal qui peut offrir plusieurs interprétations :

- c'est le ménage qu'il y a à faire
- ce qu'il y a à faire c'est le ménage
- qu'est-ce qu'il y a à faire?
- qu'y-a-t-il à faire?
- le ménage qu'il y a à faire ...

il semblerait plus économique de considérer que les tournures avec le verbe *il y a* ou *il/elle reste* servent de formes supplétives aux tournures de type *il y a le ménage à faire* ou *il restait un grand travail à faire*. Ainsi, quand on a des énoncés comme :

- c'est le ménage qu'il y a à faire
- c'était quatre kilomètres qu'il y avait à faire à pied

- c'était un grand travail qu'il restait à faire
- ce sera une version de démonstration gratuite qu'il nous restera à vous envoyer

une question se pose. On peut se demander si l'on doit considérer que ces énoncés correspondent aux énoncés sous dispositif direct suivants :

- il y a à faire le ménage
- il y avait à faire à pied quatre kilomètres
- il restait à faire un grand travail
- il nous restera à vous envoyer une version de démonstration gratuite

aux suivants :

- il y a le ménage à faire
- il y avait quatre kilomètres à faire à pied
- il restait un grand travail à faire
- il nous restera une version de démonstration gratuite à vous envoyer

ou qu'ils sont en commun aux deux.

La sémantique ne semble pas ici d'un grand renfort. La distinction sémantique établies par Kr. Sandfeld (1978), à savoir que le verbe *avoir à* a la valeur d'obligation alors que le verbe *avoir* des tournures *il y a le ménage à faire* aurait la valeur de possession, montre ici ses limites. Et s'il est vrai que les effets de sens des énoncés sous dispositif d'extraction sont proches de ceux des tournures de type *il y a le ménage à faire* ou *il reste un grand travail à faire*, l'on pourrait aisément considérer que les effets sémantiques émanent d'une part de la tendance des deux tournures à faire du syntagme quelque chose de singularisé et d'autre part de la position de l'objet qui précède dans les deux situations le verbe recteur.

La syntaxe semble apporter plus d'éléments. S. Gutierrez Ordoñez (1980, pp.

389-396), qui propose la même distinction entre les structures de type *hay unas libros que vender* et celles de type *hay que vender unas libros* que celle que nous proposons pour le français, considère comme agrammatical le fait d'appliquer aux tournures de type *hay unas libros que vender* tout mécanisme ou dispositif qui supprimerait la réalisation matérielle d'un élément nominal ou pronominal entre le verbe tensé et la structure *que V-er* sous prétexte que ça romprait la relation (S. Gutierrez Ordoñez, 1980, pp. 395-396). Les énoncés suivants :

- dispositif relatif

los libros que hay que vender

- dispositif pseudo-clivé

los que hay que vender son estos libros

- l'interrogation en tête d'énoncé

¿qué hay que vender?

correspondraient donc aux énoncés de type *tengo que vender unas libros*. Cette proposition, bien qu'intéressante, est insatisfaisante pour le français. En effet, les tournures de type *je le vais partir* ou *je le fais lire*, qui observent le même type de relation, acceptent tout mécanisme ou dispositif qui supprimerait la réalisation matérielle d'un élément nominal ou pronominal entre le verbe tensé et la structure *que V-er* sans rompre la relation :

- dispositif relatif

les livres que j'ai fait lire

- dispositif pseudo-clivé

ce que j'ai fait lire c'est des livres

- l'interrogation en tête d'énoncé

qu'est-ce que j'ai fait lire?

Néanmoins, il faut remarquer que le paradigme des formes qui peuvent être

extraites comporte toutes sortes de rections, et pas seulement de type non prépositionnel :

- c'est	le ménage	que j'ai à	faire
	à sa mère		parler
	avec sa mère		parler
	chez le docteur		aller
	à Paris		aller
	avec un stylo noir		écrire
	sur cette feuille		signer
- c'était	un grand travail	qu'il restait à	faire
	à sa mère		parler
	avec sa mère		parler
	chez le docteur		aller
	à Paris		aller
	avec un stylo noir		écrire
	sur cette feuille		signer

Bien entendu, ça dépend entièrement du verbe qui suit. Une autre propriété permet de montrer que, dans les énoncés de type :

- c'est le ménage qu'il y a à faire
- c'était quatre kilomètres qu'il y avait à faire à pied
- c'était un grand travail qu'il restait à faire
- ce sera une version de démonstration gratuite qu'il nous restera à vous envoyer

les structures de type *il y a à faire* doivent être considérées comme des ensembles. C'est l'extrême restriction du paradigme de la forme *à V-er*. En effet, alors que, dans les tournures de type *il y a le ménage à faire* ou *il reste un grand travail à faire*, le paradigme des structures *à V-er* accepte des relatives à l'infinitif :

- il y a	quelqu'un	à inviter
		à qui parler
		avec qui parler
		chez qui aller
	une chose	à faire
		avec laquelle écrire
		sur laquelle écrire

Chapitre 3 : Descriptions

- il restait	quelqu'un	à inviter à qui parler avec qui parler chez qui aller
	une chose	à faire avec laquelle écrire sur laquelle écrire

avec des énoncés sous dispositif d'extraction, le paradigme de la forme *à V-er* est limité à sa propre forme :

- c'est	le ménage sa mère sa mère le docteur Paris un stylo noir cette feuille	qu'il a	à faire *à qui parler *avec qui parler *chez qui aller *où aller *avec lequel écrire *sur laquelle signer
- c'était	un grand travail sa mère sa mère le docteur Paris un stylo noir cette feuille	qu'il restait à	faire *à qui parler *avec qui parler *chez qui aller *où aller *avec lequel écrire *sur laquelle signer

Peut-on pour autant aller jusqu'à dire que, dans ces cas de figures, les tournures de type *il y a à faire une étude* et *il me reste à faire une étude* suppléent les tournures de type *il y a le ménage à faire* ou *il restait encore un grand travail à faire* ? Je ne pense pas. Je crois plutôt que cette contrainte, que nous avons observée et qui porte généralement sur les dispositifs non directs, est une propriété fondamentale qui permet de montrer que les structures nominales de ce type doivent être analysées comme des syntagmes infinitifs sous une sorte de dispositif nominalisant :

- faire	le ménage le ménage	à faire
- parler à	sa mère sa mère	à qui parler

- | | | |
|---------------|------------|-----------------|
| - parler avec | sa mère | |
| | sa mère | avec qui parler |
| - aller chez | le docteur | |
| | le docteur | chez qui aller |

Je voudrais enfin signaler une tournure qui entre dans une structure d'équivalence comme par exemple :

- il y a aussi un film à voir c'est French Connection
- il y a encore un petit problème à résoudre c'est que je verrai plus ma fille
- il vous reste une chose à faire : allez voir Renan
- car là-bas il reste pas mal de choses à faire + la terrasse: le cellier le garage

mais qui semble limitée à ce type de situation. C'est la tournure de type :

- il est un fait à noter c'est que X fait de la natation synchronisée une des disciplines les plus gracieuses

Les tournures avec *avoir* de type *il a la comptabilité à faire*:

il a la comptabilité à faire (CASTAG, 64, 6)
j'ai un bac à prendre pour aller sur l'île (ALSACE, 11, 6)
ils auront un message à faire passer (LIC89-A, CHAUCH, 18, 6)
Toutes les fois que le Gouvernement a quelque chose à faire savoir (Tharaud, in Sandfeld §195)
comme si elle avait eu une faute à se faire pardonner (Zola, in ibid.)
le soir je rentrais j'avais rien. à faire (MOUSSE, 72, 14)
et euh: ils n'avaient rien à faire durant la journée si ce n'est surveiller les confins de l'horizon (LIC89-D, SURACE, 9, 16)
petit à petit ils y ont levé le travail elle avait plus rien. à faire (MOUSSE, 92, 3)
dépêche-toi + je n'ai pas que ça à faire (LIC89-D, SURACE, 11, 5)
j'avais les chaussettes à reprendre (LIC92-3, ROUBAU, 6, 13)

doivent être considérées comme les tournures de type *il y a le ménage à faire*, mais avec un agent [+déterminé]. Elles doivent être considérées alors comme les tournures correspondant aux tournures passives des tournures avec le verbe

d'aspect *avoir* s'il est difficile d'avoir avec le verbe *être* :

- il a à faire la comptabilité
 (?) la comptabilité est à faire par moi
 il a la comptabilité à faire
- j'ai à prendre un bac
 (?) un bac est à prendre par moi
 j'ai un bac à prendre

Dans les tournures de ce type, les structures *SV à V-er* de type *la comptabilité à faire* et *un bac à faire* sont incontestablement liées aux tournures avec *être à* suivantes :

- la comptabilité est à faire immédiatement
- il a la comptabilité à faire
- ce bac est à prendre sans attendre
- j'ai un bac à prendre

Ici, le verbe *avoir* sert de support à une structure de type *ça*

Dans les tournures de tupe *elle donne son enfant à soigner*:

"Mme la directrice! un pansement, s'il vous plaît!" Elle crie et donne son enfant à soigner par-dessus la balustrade (Frappié, in Sandfeld §203)
euh quand elle nous donnait des devoirs. à faire: on on s'y prenait souvent très à l'avance (LA85, GAUBERT, 19, 10)
j'ai donné une partie à dorer j'aurais fait une j'ai fait une épée (LIC89-E, GALIER, 13, 12)
Je vous donnerais bien des petites choses à me faire(Soconi, in Sandfeld §203)
il s'explique pourquoi il fait appel à la décision donnant le match à rejouer (TELEFOOT, 24/11/91)
l'un: était fils d'un petit artisan euh engagé politiquement et: donc a- adolescent il me donnait déjà: des livres à lire sur la révolution bolchevique euh: sur Hitler enfin j'avais quand même quelques notions politiques (LIC92-2, PAUGET, 5, 13)
c'est-à-dire que tu l- + si tu leur donnes un travail précis à faire: + ils feront le travail + plus ou moins bien mais ils le feront (LIC92-5, prof de latin, 17, 5)
euh si tu leur donnes une leçon à apprendre ils apprendront la leçon je dirais mécaniquement (LIC92-5, prof de latin, 17, 12)
Je leur laisse votre conduite à juger à toutes les honnêtes gens (France, in Sandfeld §204)
[elle] ne laissait rien à dire sur elle (Maupassant, in ibid.)
y a quelque chose à faire et que les gens ne bougent pas tu trouveras bien quelque chose à leur dire (GIACOM, 96, 13)
de ses souliers délacés à ses cheveux en broussaille, on ne trouvait pas, même en cherchant bien, un endroit à salir (Dorgelès, in Sandfeld §193)
alors à ce moment-là j'ai cherché à faire quelque chose d'autre ne trouvant pas + j'avais trouvé des bricoles à faire à la maison + tout ça pour des gens par ci par là (LA84, FABRE, 6, 10)

les verbes *donner*, *laisser* et *trouveront* également un comportement qui ressemble à celui des auxiliaires dits "causatifs". Mais ici, ils permettent d'introduire deux valences supplémentaires dont une qui doit être interprétée comme l'agent de l'infinitif :

- son enfant est à soigner
- elle lui donne son enfant à soigner
- votre conduite est à juger
- Je leur laisse votre conduite à juger
- Ce film est à voir
- tu lui trouveras un film à voir

Ces tournures doivent également être considérées comme des tournures correspondant à des tournures passives des tournures avec les auxiliaires *donner à/de, laisser et trouver* dans lesquelles la valence objet du verbe recteur n'était pas "reformulable" :

- il soigne son enfant
elle lui donne à/de soigner son enfant
(?)son enfant est donné à soigner
elle lui donne son enfant à soigner
- ils jugent votre conduite
Je les laisse juger votre conduite
(?)votre conduite est laissée à juger
Je leur laisse votre conduite à juger
- il leur dira quelque chose
tu trouveras à leur dire quelque chose
(?)quelque chose est trouvé à dire
tu trouveras quelque chose à leur dire

Certains linguistes comme R. Kayne ou H. Huot considèrent de la même manière le verbe *chercher* dans des énoncés comme :

- il cherche une maison à acheter (6.89., in Huot)
- il cherche un candidat à présenter aux prochaines élections (ibid.)

Ce troisième modèle s'applique également aux structures sans verbe tense de type *rien à faire*:

- elle a fait des demandes + pour entrer à + dans les X de la ville --- il y a rien à faire
- nos dirigeants se bagarrent on va donner un X + rien à faire + il fallait que ce soit lui + lui c'est le grand écrivain

ou de type *à signaler un vent du Sud* :

- À noter: l'accès à ce prêt nécessite obligatoirement le versement par l'étudiant d'une cotisation de 2,5% de la somme versée à l'organisme de cautionnement.
- À visiter également le Musée de l'université d'Alaska et l'Alaska Public Lands Information Center
- à signaler un vent du Sud qui deviendra Ouest au cours de la journée sur les côtes de la Manche
- "À retenir, un module de 10 jours consacré à "La pratique des logiciels graphiques sur Macintosh"."
- À louer: MicroLazer. Contactez-nous au 40/17/06/72

Il faut enfin remarquer qu'ici, la structure *rien à faire* doit souvent être considérée comme quelque chose de formulaire. Dans les énoncés de type :

- elle a fait des demandes + pour entrer à + dans les X de la ville --- il y a rien à faire
- nos dirigeants se bagarrent on va donner un X + rien à faire + il fallait que ce soit lui + lui c'est le grand écrivain

les structures de ce type ont un fonctionnement et un emploi syntaxique extrêmement contraint et le lien sémantique qui les lie aux structures suivantes:

- le soir je rentrais j'avais rien. à faire
- et euh: ils n'avaient rien à faire durant la journée si ce n'est surveiller les confins de l'horizon
- petit à petit ils y ont levé le travail elle avait plus rien. à faire

est lointain.

Quant aux structures de type *à signaler un vent du Sud* ..., la structure *à V-er* doit être analysée comme un noyau macro-syntaxique dont le paradigme peut

S'il est vrai que le verbe *chercher*, comme les verbes *avoir*, *il y a*, *donner*, *trouver*, a la possibilité d'une "construction doublet" :

- il cherche à acheter une maison
- il cherche à présenter un candidat aux prochaines élections

il semble douteux de considérer que les structures de type *une maison à acheter* ou *un candidat à présenter aux prochaines élections* des énoncés suivants :

- il cherche une maison à acheter (6.89., in Huot)
- il cherche un candidat à présenter aux prochaines élections (ibid.)

appartiennent au troisième modèle. La possibilité de réduire ces structures à des proformes de type *qu'est-ce que?*, *ça* nous amène plutôt à les considérer comme appartenant au deuxième modèle :

- **qu'est-ce qu'il** cherche?
- il cherche **ça**, une maison à acheter
- **qu'est-ce qu'il** cherche?
- il cherche **ça**, un candidat à présenter aux prochaines élections (ibid.)

En revanche, semblent entrer dans le troisième modèle certains verbes de "mouvement" comme *apporter*, *mettre*, *envoyer*, *porter*:

- on ne met pas du linge à sécher au soleil
- n'attendez pas pour porter votre film à développer
- j'ai envoyé mon film à développer le mois dernier et j'ai toujours pas de réponse ++ que dois-je faire

Dans ce dernier cas, on a une construction qui ressemble à une tournure à agent réalisé "zéro" :

- je l' ai envoyé développer mon film
- j' Ø ai envoyé mon film à développer

comporter également un adjectif ou un participe passé :

- A visiter le Musée de l'université d'Alaska et l'Alaska Public Lands Information Center
- intéressant
- fermé

La structure *à* ~~se~~ *érigit* un syntagme nominal :

- A noter: l'accès à ce prêt nécessite obligatoirement le versement par l'étudiant d'une cotisation de 2,5% de la somme versée à l'organisme de cautionnement.
- A suivre, plus particulièrement, l'épreuve de vitesse, très spectaculaire et dans laquelle Hesslich (Allemagne) chez les hommes, puis Saloumiaie (URSS) chez les dames s'imposaient en 1988.
- A visiter également le Musée de l'université d'Alaska et l'Alaska Public Lands Information Center
- à signaler un vent du Sud qui deviendra Ouest au cours de la journée sur les côtes de la Manche
- à signaler également des épreuves avec des coefficients plus élevés (RTL, 15/03/94)
- "A retenir, un module de 10 jours consacré à ""La pratique des logiciels graphiques sur Macintosh""."
- A louer: MicroLazer. Contactez-nous au 40/17/06/72
- à remarquer + la stabilité de l'Écu (A2, J. Lebert, 28/08/92)

ou une *que-ph* :

- A noter encore que la couleur est gérée, non comme sur un Macintosh en mode 24 bits, mais en vrai 32 bits.
- A noter également qu'Altsys a promis les mêmes possibilités pour sa prochaine version de MetaMorphosis qui en est déjà au stade bêta. (UNIVERS MAC 1, p. 110)

mais pas de proformes. Les deux structures sont marquées à l'oral par une pause ou à l'écrit soit par "deux points", soit par une virgule :

- A noter encore que la couleur est gérée, non comme sur un Macintosh en mode 24 bits, mais en vrai 32 bits.
- A visiter également le Musée de l'université d'Alaska et l'Alaska Public Lands Information Center
- à signaler un vent du Sud qui deviendra Ouest au cours de la journée sur les côtes de la Manche
- "A retenir, un module de 10 jours consacré à ""La pratique des logiciels graphiques sur Macintosh""."
- A noter: l'accès à ce prêt nécessite obligatoirement le versement par l'étudiant d'une cotisation de 2,5% de la somme versée à l'organisme de cautionnement.

- À louer: Microlazer. Contactez-nous au 40/17/06/72
- "L'ASFORED organise des stages de formation pour les professionnels de l'édition. À noter: "trois jours d'initiation à PageMaker". (SYM MAC N°17, p. 16)
- À suivre, plus particulièrement, l'épreuve de vitesse, très spectaculaire et dans laquelle Hesslich (Allemagne) chez les hommes, puis Saloumia (URSS) chez les dames s'imposaient en 1988.
- À noter, la modification apportée aux éditeurs de fenêtres, fenêtres simples, alerte et dialogue. (SYM MAC N°17, p. 125)
- À noter, une disquette HyperCard incluse dans l'ouvrage qui propose des jeux pour vérifier les connaissances. (SYM MAC N°17, p. 141)
- "À retenir, un module de 10 jours consacré à ""La pratique des logiciels graphiques sur Macintosh""."

Entrent dans ce type de tournures essentiellement les verbes de "parole" comme *noter, signaler, remarquer, ...*

2.3.3. L'indéfini ressemblant à une relative : *elle leur donne à boire*

la cuisinière leur apportait à manger (Sandfeld S206, Montherlant. Jeunes filles 126)
tu les lâches dans un quartier et tu y portes à manger et à boire pendant un certain temps (LIC92-7, MORILL, 7, 14)
il y a à voir autant au niveau du ciel qu'au niveau du sol (TF1, 06/05/94)

Ici, on a des structures verbales dans lesquelles le verbe est recteur et la structure "à V-er" sa rection de type *quoi?, ça à V-er*

- elle leur apportait quoi? / elle leur apportait ça, à manger
- tu y portes quoi? / tu y portes ça, à manger et à boire

La préposition "à" n'est pas ici spécifique des infinitifs, comme dans le cas des verbes à pivot de type *aimer à, apprendre à*:

- qu'est-ce qu'il aimait? / Picasso aimait à venir à Céret (France2, 25/04/94)
- qu'est-ce que tu as appris? / J'ai appris une chose, à ne pas ignorer mon ignorance (B. Sens 169, Sandfeld S83)

Néanmoins les structures "à V-er" de ce type s'en distinguent par le fait que la

position P1 de l'infinitif semble bloquée. Ainsi, avec les verbes à pivot, l'infinitif peut avoir un P1 :

- J'ai appris à ne pas l'ignorer, mon ignorance
- Tartarin hésite à le croire sur parole, son compagnon

Dans les structures "à V-er" auxquelles nous nous intéressons dans ce paragraphe, l'infinitif refuse tout P1 :

- *la cuisinière leur apportait à le manger
- *tu y portes à le manger et à le boire pendant un certain temps
- *il y a à le voir autant au niveau du ciel qu'au niveau du sol

Comme dans les constructions relatives, il semble que l'on ait un verbe sous dispositif direct :

- la cuisinière leur apportait ...
- tu y portes ...
- il y a ...

et un autre sous dispositif nominalisé de type *çə* :

- à manger
- à manger et à boire
- à voir autant au niveau du ciel qu'au niveau du sol

qui sert de valence au premier. La tradition comme Kr. Sandfeld ou K. Togeby considère que ce dispositif nominalisé, où il n'y a pas de complément de l'infinitif, entre dans la même série que ceux qui ont pour complément *quelque chose, rien, ...* :

- la cuisinière leur apportait **quelque chose** à manger
- tu y portes **beaucoup de choses** à manger et **pas grand-chose** à boire
- il n'y a **rien** à voir autant au niveau du ciel qu'au niveau du sol

A partir de ce moment-là, on peut discuter pour savoir s'il est intéressant de mettre un élément "zéro" à valeur d'indéfini comme semblent le proposer Togeby

et H. Huot (Cf. Chap. 2, §2.1.4.) :

- la cuisinière leur apportait **à** manger
- tu y portes **à** manger et **à** boire pendant un certain temps
- il y a **à** voir autant au niveau du ciel qu'au niveau du sol

Cette valeur d'indéfini serait celle qu'on met en évidence lorsqu'on a un quantifieur de type *beaucoup, peu, assez, trop*

- il faut le coller bien droit pour ne pas avoir **trop** à rectifier au moment de la mise en machine de la plaque (LC84, EVEN, 21, 8)
- pourquoi + euh + j'ai fondé cette association + euh + il y avait + déjà + **beaucoup** à dire sur sur les prisons (GIOVAN, 1,9)

L'analyse avec élément "zéro" permettrait de distinguer les structures "à V-er" indéfinies ressemblant à une relative et les structures "à V-er" présentes auprès des verbes à pivot.

Sur ce modèle, les verbes les plus utilisés dans les structures "à V-er" de ce type sont les verbes indiquant la consommation *boire, déjeuner, dîner, goûter, manger, souper, téteret* des verbes hyperfréquences comme *dire, faire, voir*. Et les verbes les plus utilisés comme verbes recteurs sont :

accepter	gagner (remporter)	porter
apporter	il y a (exister)	refuser
attendre	jeter	rester
avoir (posséder)	mettre	servir
chercher (quérir)	monter	trouver (découvrir)
commander	offrir	verser
donner (offrir)	payer	vouloir
faire (confectionner)		

Il faut également relever quelques exemples de structures *à à V-er* comme noyau macro-syntaxique :

- Pour Michel Godet (...), la diplomite serait une maladie bien française qui pousse les étudiants à l'accumulation de parchemins. À nuancer. (L'EXPRESS (R), 03/10/91, 5)

3. Relation de type *en*

Dans un troisième type de structures, on a une relation de type *en*causatif :

- il l'aime à en être fou (Z. Rêve 65, Sandfeld §174)
- elle l'aimait à en mourir (Zola, Sandfeld §175)
- Aussi le malheureux prince toussait-il à en rendre l'âme (Maugras, ibid.)

3.1. Structures *à (en) V-er* intensives

Dans les énoncés de type :

- la vieille mère toussait à faire pitié
- Ils me feront danser à perdre haleine
- j'étais triste à mourir
- elle devint rouge à faire peur

les structures *à V-er* doivent être analysées comme des structures intensives :

- | | | |
|----------------------------|------|--------------------------------|
| - la vieille mère toussait | | à faire pitié
beaucoup |
| - Ils me feront danser | | à perdre haleine
énormément |
| - j'étais | très | triste à mourir
triste |
| - elle devint | très | rouge à faire peur
rouge |

3.1.1. Structures de type *je l'aime à mourir*

Les tournures de ce type :

elle est un vrai bâton merdeux, à ne pas savoir par quel bout la prendre (SANDFELD, §177, p.253)
elle lui ressemble à crier
elle sentait le musc à renverser

il faisait noir à ne pas pouvoir se ficher le doigt dans l'œil
Ils me feront danser à perdre haleine (SANDFELD, §174, p.249)
ils disent des choses écœurantes à taper dessus
j'ai pas envie de gagner: des + vraiment beaucoup d'argent à ne plus savoir qu'en faire (LC88, LOVICO, 7, 11)
j'ai essuyé les meubles à s'y mirer parfaitement (SANDFELD, §177, p.253)
la vieille mère toussait à faire pitié (SANDFELD, §174, p.249)
tu sens le bouchon à en tomber asphyxié (SANDFELD, §177, p.253)

ont pour caractéristique la possibilité d'avoir un clitique *en* que Kr. Sandfeld (1978, §174) qualifie de "causal" et que Togeby (1982-1985) interprète comme soulignant le "rapport de cause à effet" :

- il l'aime à en être fou (Z. Rêve 65, Sandfeld §174)
- elle l'aimait à en mourir (Zola, Sandfeld §175)
- Aussi le malheureux prince toussait-il à en rendre l'âme (Maugras, *ibid.*)

Mais comme le montre si bien H. Huot (1981, §7.31.23), il ne s'agit pas ici d'un clitique *en* qu'elle qualifie d' "anaphorique" :

- Jean a renoncé à en parler (Huot §7.31.23)

En d'autres termes, on a dans ce type d'énoncés une construction à pivot : l'infinitif a pour agent le sujet du verbe qui le régit, le clitique *en* entre dans la valence de l'infinitif, et pourrait référer à un syntagme prépositionnel [+/-Humain] de type *de ça, de lui, d'elle* :

- Jean a renoncé à en parler, de son travail, de Paul, de Marie

Dans les structures qui nous intéressent dans ce chapitre, le clitique *en* pourrait être interprété, selon elle, comme "la reprise du verbe auquel est lié le groupe "à V-er", c'est-à-dire référent à la construction verbale rectrice et donc

exclusivement de type *de ça* :

- Je m'ennuyais à en dépérir (Huot §7.31.23)

Il semble donc que les structures intensives de ce type se caractérisent par la possibilité d'avoir un clitique *en* culminatif (de ça)⁷¹. Les structures de ce type ont, outre une valeur sémantique comparable à celle d'un intensif⁷² :

- la vieille mère toussait **beaucoup**
- ils me feront danser **plus que je ne peux**
- tu sens le bouchon **d'avantage que je ne pensais**

un fonctionnement qui évoque celui des adverbes régis⁷³ : d'une part, on a la possibilité de lui appliquer la coordination de type *Et mais pas* :

- la vieille mère toussait **mais pas** à faire pitié
- ils me feront danser **mais pas** à perdre haleine
- j'ai pas envie de gagner vraiment beaucoup d'argent **mais pas** à ne plus savoir qu'en faire

et d'autre part, on a une bonne proportionnalité entre la structure "à (en) V-er" et les proformes de type *comment?*, *comme ça* :

- **comment** la vieille mère toussait-elle? / la vieille mère toussait **comme ça, à faire pitié**
- **comment** te feront-ils danser / ils me feront danser **comme ça, à perdre haleine**
- **comment** as-tu envie de gagner vraiment beaucoup d'argent / j'ai pas envie de gagner vraiment beaucoup d'argent **comme ça, à ne plus savoir qu'en faire**

Le détail de ces structures "à (en) V-er" est assez simple. La classe de ces

⁷¹ Cf. K. Togeby, 1982-1985, §1273; Sandfeld, 1978, §174; H. Huot, 1981, §7.31.23.

⁷² Cf. H. Huot, 1981, §7.32.

⁷³ "complément adverbial de degré" selon K. Togeby (1984, §1273); "syntagme infinitival circonstanciel" selon O. Eriksson (1993, pp. 41, 53, 345).

structures intensives comportent plusieurs types de fonctionnement :

- Dans le premier, rien n'indique clairement la nature du lien avec la construction verbale tensée: construction verbale, préposition "à", V-er :

- elle toussait à faire pitié
- elle sentait le musc à renverser
- elle lui ressemble à crier
- il faisait noir à ne pas pouvoir se ficher le doigt dans l'œil

- Dans le second, l'infinitif est accompagné d'un clitique qui réalise la valence sujet ou objet du premier verbe :

- type "y": j'ai essuyé **les meubles** à s'**y** mirer parfaitement
- type "le/la": **elle** est un vrai bâton merdeux, à ne pas savoir par quel bout **la** prendre
- type "en": **tu sens le bouchon** à **en** tomber asphyxié

Les liens qui associent la structure "à V-er" à la construction verbale sont de plusieurs types :

- agent de V-er = PO:
 - elle toussait à faire pitié
- P1 de V-er = P1:
 - elle est un vrai bâton merdeux, à ne pas savoir par quel bout **la** prendre
- "y" de V-er = P1:
 - j'ai essuyé les meubles à s'**y** mirer parfaitement
- aucun lien avec un élément de la rection du premier verbe:
 - tu sens le bouchon à en tomber asphyxié

Les structures "à V-er" de ce type dégagent, nous l'avons vu, une valeur sémantique comparable à celle d'un intensif :

- la vieille mère toussait **beaucoup**
- ils me feront danser **beaucoup**
- j'ai pas envie de gagner **beaucoup** d'argent

on pourrait d'ailleurs les paraphraser par une structure de type "tellement que V-erait" :

- la vieille mère toussait **tellement qu'elle aurait fait pitié**
- je l'aime **tellement que j'en mourrais**

ou même par "que V-erait"

- la vieille mère toussait **qu'elle aurait fait pitié**
- je l'aime **que je mourrais**

Il sera difficile de donner une liste d'intensif de ce type pour la raison que la tournure consiste à renforcer la qualité d'un verbe à l'aide de l'idée contenue dans une structure "à V-er" qui est censée posséder par excellence cette intensité : on signalera toutefois une certaine prédisposition pour des infinitifs qui appartiendraient à la même classe sémantique que *mourir* comme par exemple :

à (en) crever	à (en) périr	à s'(en) étrangler
à (en) mourir	à l'(en) laisser mort	...

3.1.2. Structures de type *un homme triste à (en) mourir*

1)	l'inventeur est mort, laissant sa femme seule à l'hôtel -- et pauvre à ne savoir comment faire ses couches (D. EV. 2; L, Sandfeld §183)
2)	généralement le problème se pose pas à moins que tu sois malade à crever avec quarante de fièvre (LA 85, ENFRU, 31, 496)
3)	j'étais triste à mourir (Beauvoir, Femme 45; Togeby, §1295)
4)	elle devint rouge à faire peur (Mauriac, Adolescent 14; Togeby, §1296)
5)	elle était gentille à l'embrasser tout de suite (Benj. Justices 61; Sandfeld §184))
6)	Elle le trouvait solennel à périr d'ennui (Aicard. Fleur d'abîme; Sandfeld, §184)
7)	j'étais déçu à pleurer (Chamson, Chiffre 337; Togeby §1295)

Sur le plan syntaxique, les constructions de type *j'étais triste à mourir* ont une organisation qui évoque un peu celle des constructions verbales de type *je*

l'aime à (en) mourir :

je	l'aime	à (en) mourir
la vieille mère	toussait	à (en) faire pitié
Ils	me feront danser	à (en) perdre haleine
tu	es malade	à (en) crever
j'	étais triste	à (en) mourir
elle	devint rouge	à (en) faire peur

Je ne rentrerai donc pas de nouveau dans le détail de l'analyse interne de ces structures "à (en) V-er" que j'ai déjà eu l'occasion d'étudier (Cf. Chap. 3, § 3.1.1.). Quant à l'analyse externe, les structures de type *triste à mourir* comme les structures de type *apte à étudier*, *alerte à étudier* ou *facile à étudier*, forment un ensemble équivalent à une structure adjectivale. Une propriété peut le montrer : c'est la possibilité de délexicaliser les structures de type *triste à mourir* par la proforme *le/Ø* :

- triste à mourir, je l'étais
- rouge à faire peur, elle le devint
- gentille à l'embrasser tout de suite, elle l'était

Ce comportement justifie-t-il le problème qu'ont soulevé certains grammairiens comme Kr. Sandfeld (1978, §183) ou K. Togeby (1982-1985, §1296) : dans des énoncés comme *il était triste à en mourir*, les structures "à V-er" de ce type se rattachent-elles à cet adjectif plutôt qu'à la phrase entière ? Certes, il est vrai qu'on pourrait avoir deux interprétations sémantiques qui pourrait correspondre aux deux constructions envisagées. L'interprétation qui consisterait à considérer que le sujet devrait être interprété aussi comme l'agent de l'infinitif serait plutôt compatible avec l'hypothèse qui consisterait à considérer que la structure intensive "à V-er" porterait sur l'adjectif seul. L'autre interprétation qui consisterait à considérer que l'agent de l'infinitif serait indéterminé serait

plutôt compatible avec l'hypothèse qui consisterait à considérer que la structure intensive "à V-er" porterait sur l'ensemble de la construction. Mais chaque interprétation sémantique est, me semble-t-il, envisageable avec n'importe quelle des deux constructions envisagées.

Sur le plan sémantique, nous avons vu que les structures "à V-er" des structures de type *la vieille mère toussait à faire périr* ou *triste à (en) mourir* sont intensives. Une nouvelle propriété permet de le montrer : de même qu'il est difficile d'adjoindre *très* à des adjectifs exprimant un "haut degré d'éminence"⁷⁴ comme *immense, minuscule, énorme, squelettique, délicieux, infect, désopilant, lugubre, stupéfait, exquis, ravissant, glacial, brûlant, ...*, de même il est difficile d'adjoindre *très* aux structures de type *triste à mourir* comme si elles contenaient déjà la valeur intensive :

- (?)j'étais **très** triste à mourir
- (?)elle devint **très** rouge à faire peur
- (?)elle était **très** gentille à l'embrasser tout de suite

Ici aussi, il sera difficile de donner une liste d'intensifs de ce type pour la raison que la tournure consiste à renforcer la qualité d'un adjectif à l'aide de l'idée contenue dans une structure infinitive qui est censée posséder par excellence cette intensité.

⁷⁴ même si ces adjectifs acceptent, parfois, l'adjonction de *plus* ou de *moins* (M. Grevisse, 1980, §777).

3.2. Structures de type *un nom à casser la mâchoire*

Les structures de type :

[la cloche] jeta dans cette solitude un bruit à briser quelques tuiles de plus (Bedel; Sandfeld §180)
il avait un nom à vous casser la mâchoire (Barbusse; Sandfeld §180)
[elle avait] de jolies épaules et une tête à tourner toutes les autres (Claretie; Sandfeld §180)
tu /Ø, ne/ peux pas me dire que sous le franquisme ils avaient une joie de vivre à tout rompre /ce n'est, c'est/ pas possible (LD84, LOPEZ-CAMBRA, 7, 15)
il fait une chaleur à cuire des œufs (Brousson; Sandfeld §180)
N'est-ce pas à fendre le cœur le plus dur ? (France, in ibid.)
vous êtes à mourir de rire (Brieux, in Sandfeld §178)
la chaleur était à crever (Zola, in ibid.)
Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous dégoûter de la philanthropie, si l'on était philanthrope (Miomandre, in Sandfeld §179)
Il faut voir ça, c'est à trembler (Zola, in ibid.)
Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous dégoûter de la philanthropie, si l'on était philanthrope (Miomandre, in Sandfeld §179)
Pour que ça change, il faudrait un tremblement de terre. C'est à pleurer (Duhamel, in ibid.)
Le fait est qu'ils sont à vomir (Gyp., in Sandfeld §178)
ce serait à éclater de rire si ce n'était pas si triste (Miomandre, in ibid.)
c'est à désespérer de tout (Duhamel, in ibid.)
c'étaient des souffrances à devenir fou (Arland, in Sandfeld §180)
c'est une affaire à en avoir le vertige (Benjamin, in Sandfeld §181)

rappellent apparemment un peu les structures de type *des cris à faire peur* que nous avons étudiées plus tôt (Cf. Chap.3, §1.3.2.). Elles ont également une valeur non accompli que l'on pourrait également qualifier de "virtuelle" ou "intensive", nuance qui est à relier ici aussi aux relations lexicales qui les lient aux structures avec lesquelles elles entretiennent une relation.

Mais alors que, dans les structures de type *des cris à faire peur*, le nom de tête doit être interprété comme l'agent de l'infinitif, le nom de tête des structures de type *un nom à casser la mâchoire* doit être interprété comme la valence "causative" de l'infinitif. Le type des verbes qui entrent dans les structures *à V-er* de ce type ont une valence sujet de type "causatif" :

- [la cloche] jeta dans cette solitude un bruit à **briser** quelques tuiles de plus

- il avait un nom à vous **casser** la mâchoire
- [elle avait] de jolies épaules et une tête à **tourner** toutes les autres
- tu /Ø, ne/ peux pas me dire que sous le franquisme ils avaient une joie de vivre à tout **rompre** /ce n'est, c'est/ pas possible
- il fait une chaleur à **cuire** des œufs
- N'est-ce pas à **fendre** le cœur le plus dur ?

Comme l'ont si bien fait remarquer Kr. Sandfeld ou K. Togeby, les structures *à V-er* de ce type ont un comportement externe équivalent à celui des adjectifs. Le paradigme des structures *à V-er* peut comporter ainsi des structures adjectives, des participes, et des relatives tensées ou non (excepté quand les structures *à V-erse* trouvent en position d'attribut) :

- il avait un nom à vous casser la mâchoire
 difficile à prononcer
 effrayant
 accentué
 qui vous aurait effrayé
- il fait une chaleur à cuire des œufs
 accablante
 difficile à supporter
 qui ferait fondre l'enfer

Une autre propriété permet de confirmer ce comportement : on peut délexicaliser la structure *à V-er* et avoir une bonne proportionnalité avec les proformes de type *comment?*, *comme ça* :

- il avait un nom **comment?** / il avait un nom **comme ça**, à vous casser la mâchoire
- il fait une chaleur **comment?** / il fait une chaleur **comme ça**, à cuire des œufs
- **comment** êtes-vous? / vous êtes **comme ça**, à mourir de rire
- **comment** était la chaleur? / la chaleur était **comme ça**, à crever

ou par la proforme *tel* :

- il avait un **tel** nom
- il fait une **telle** chaleur

- **tel** vous êtes, **tel** vous resterez
- à crever ! **tel**le était la chaleur.

Et les structures *à V-er* de ce type peuvent aussi bien apparaître en position épithète qu'en position attribut :

- sujet de type *je, tu* :
 - vous êtes à mourir de rire
 - la chaleur était à crever
 - ils sont à vomir
- sujet de type *ce, c'* :
 - N'est-ce pas à fendre le cœur le plus dur
 - ce serait à éclater de rire si ce n'était pas si triste (Miomandre, in ibid.)
 - c'est à désespérer de tout (Duhamel, in ibid.)

Ici aussi, le détail des structures *à V-er* de ce type est assez complexe. Comme dans les structures nominales de type *des cris à faire peur*, la structure *à V-er* de type *un nom à vous casser la mâchoire* semble refuser les infinitifs à sens statif, à aspect accompli ou modalisés par des auxiliaires modaux :

- (?)il avait un nom à **être horrible**
- (?)il fait une chaleur à **être étouffante**
- (?)il avait un nom à vous **avoir cassé** la mâchoire
- (?)il fait une chaleur à **avoir cuit** des œufs
- (?)il avait un nom à **finir de** vous casser la mâchoire
- (?)il fait une chaleur à **commencer à** cuire des œufs

Ces structures *à V-er* semblent également assez contraintes dans leurs relations avec le nom de tête. Ainsi, H. Huot (1981, pp. 423-438) a relevé que les noms de tête ne peuvent pas être coordonnés à un adjectif ou à une relative dans des structures comme :

- (??)il a un nom compliqué et à coucher dehors (Huot, 1981, p. 425)
- (*??)il poussait des soupirs affreux et à fendre l'âme (ibid.)
- (*??)il ne lit que des contes extraordinaires et à dormir debout (ibid.)

Il s'agit peut-être là d'une contrainte à relier à la morphologie un peu pauvre de la structure *à V-er*. Quand l'adjectif est antéposé, le nom de tête semble pouvoir accepter d'être modifié :

- il a un formidable nom à coucher dehors
- il poussait des grands soupirs à fendre l'âme
- il ne lit que de petits contes à dormir debout

H. Huot trouve que ce type de modification n'est pas facile à accepter :

- (?)c'est une curieuse histoire à dormir debout (Huot 1981, p. 426)
- ils ont d'étranges noms à coucher dehors (ibid.)
- il poussait d'épouvantables cris à faire peur (ibid.)

Mais je crois que, dans le cas de ses exemples, c'est sans doute en grande partie le résultat d'une contrainte sémantique. Quand elle tente d'adjoindre un adjectif, ça crée une gêne comme si la valeur de l'adjectif était déjà présente dans la structure *à V-er* qui, je le rappelle, a la valeur intensive et est ainsi censée posséder déjà par excellence cette valeur. Il en est de même quand elle observe que les structures *à V-er* de ce type refusent d'entrer dans un système comparatif. Nous avons vu précédemment (Chap. 3, § 3.1.2.) que c'est le résultat de la valeur intensive qu'elles contiennent.

La classe de ces structures intensives semblent comporter plusieurs types de fonctionnement. Dans un premier type, qui concerne les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, rien n'indique clairement la nature du lien. En revanche, dans un second type, l'infinitif est accompagné d'un clitique *en* culminatif :

- c'étaient des souffrances à **en** devenir fou
- c'est une affaire à **en** avoir le vertige (Benjamin, in ibid.)
- c'est à **en** pleurer (Daudet, in Sandfeld §179)
- c'est à **en** mourir
- c'est à **en** trembler

Mais il semble que certaines structures acceptent plus difficilement ce clitique

culminatif :

- (?)il avait un nom à vous **en** casser la mâchoire
- (?)il fait une chaleur à **en** cuire des œufs
- (?)vous êtes à **en** mourir de rire
- (?)la chaleur était à **en** crever
- (?)ils sont à **en** vomir

Certaines structures très fréquentes comme :

- des contes, des histoires à dormir debout
- une chaleur, un soleil à cuire des œufs
- un sourire, des lèvres, des yeux à damner ...
- un nom à coucher dehors
- une injustice, une ressemblance à crier

semblent assez contraintes :

- (?)des histoires à **y** dormir debout
- (?)des histoires à dormir debout **profondément**
- (?)des histoires à dormir debout **avec sa femme**
- (?)une ressemblance à **lui** crier
- (?)une ressemblance à crier **immédiatement**

Mais il ne faut pas considérer toutes les structures de ce type comme des lexies. Il semble que ce type soit au contraire assez productif. Ainsi, si je prends la tournure *il fait un temps à ne pas mettre le nez dehors*, j'ai relevé douze variantes:

- | | | |
|------------------------------------|----------------|-------------------------------|
| - il fait | un temps | à ne pas mettre le nez dehors |
| | un soleil | |
| | un froid | |
| | un climat | |
| - il fait un temps à ne pas mettre | le nez | dehors |
| | le bout du nez | |
| | les oreilles | |
| | un pouce | |
| | un chien | |
| | un sportif | |
| | un footballeur | |

- il fait un temps à ne pas mettre le nez
dehors
hors de la maison
hors du lit

Ici aussi, il sera difficile de donner une liste d'infinitifs de ce type pour la raison que la tournure consiste à qualifier la qualité d'un nom à l'aide de l'idée contenue dans une structure "à V-er" qui est censée posséder par excellence cette intensité. Il faut d'ailleurs remarquer que, comme dans les structures nominales de type *des cris à faire peur*, la grande majorité des noms de tête des structures de type *un nom à casser la mâchoire* doivent être analysés métonymiquement comme la valence "causative" de l'élément qui apparaît avec *faire* dans les premières ou de l'infinitif dans les secondes. Ainsi, dans nos énoncés, c'est non pas le nom qui casse la mâchoire, mais par exemple le prononcer; c'est non pas la tête de la demoiselle qui tourne toutes les autres, mais par exemple sa perfection. On devrait alors considérer que, dans les structures de type *un nom à casser la mâchoire*, il y a une structure hautement prévisible qui n'est pas réalisée syntaxiquement :

- il avait un nom à vous casser la mâchoire (**à prononcer**)
- [elle avait] de jolies épaules et une tête à tourner toutes les autres (**de perfection**)

Il n'y a que dans un petit nombre d'exemples où il n'y a pas besoin d'avoir recours à la métonymie :

- Avez-vous jamais vu pareils monstres ? Ce serait à vous dégoûter de la philanthropie, si l'on était philanthrope (Miomandre, in Sandfeld §179)
- Pour que ça change, il faudrait un tremblement de terre. C'est à pleurer (Duhamel, in ibid.)

4. Relation de type instrumental

Dans les structures de type⁷⁵ :

air à danser
cartes à jouer
chambre à coucher
couteau à découper
crème à raser
fer à repasser
fer à souder
machine à battre
machine à écrire
machine à laver
machine à voter
pâte à reluire
poêle à frire
poil à gratter
salle à manger
verre à boire

on a une relation de type instrumentale.

Le détail des structures de ce type rappelle un peu celui de certains infinitifs substantivés. En tant que verbe, l'infinitif semble être très limité. Certaines structures refusent les rections : on peut avoir :

- une machine à battre le blé
- une machine à laver le linge, la vaisselle
- un couteau à découper la viande

mais pas

- (?)des cartes à jouer **au rami, à la belote** / (?)des cartes à jouer **entre amis**
- (?)une poêle à frire **les patates**
- (?)une machine à voter **pour les présidentielles**

⁷⁵ Extrait du T.L.F., T.1, p. 19.

Mais quelles que soient les possibilités de rection, l'infinitif n'a pas la possibilité d'avoir des pronoms clitiques :

- (?)une machine à **le** battre, le blé
- (?)une machine à **le** laver, le linge
- (?)un couteau à **la** découper, la viande

Ils n'ont pas non plus la possibilité d'avoir une forme accomplie :

- (?)une machine à **avoir battu**
- (?)une machine à **avoir lavé**
- (?)un couteau à **avoir découpé**

ni la possibilité d'accepter des modalités, qu'elles soient sous la forme d'un auxiliaire ou sous la formes d'une négation :

- (?)une machine à **pouvoir** battre
- (?)une machine à **pouvoir** laver
- (?)un couteau à **pouvoir** découper
- (?)une machine à **ne pas** battre
- (?)une machine à **ne pas** laver
- (?)un couteau à **ne pas** découper

Et l'ensemble de la structure nominale semble constituer une sorte de noyau. La structure *à V-er* ne peut apparaître, par exemple, en position d'attribut. Les structures suivantes :

- ce verre est à boire
- ces cartes sont à jouer

ne sont manifestement pas équivalentes aux structures qui nous intéressent dans ce paragraphe :

- un verre à boire
- des cartes à jouer

De plus, si l'on adjoint un adjectif, il porte sur l'ensemble de la structure et la seule position où l'on peut mettre des adjectifs est soit avant le nom, soit après l'infinitif :

- un joli verre à boire
- des cartes à jouer peintes à la main

Mais, si les structures nominales de ce type sont très contraintes, il faut remarquer que ce type est assez productif, en particulier avec le nom *machine*⁷⁶:

machine à	écrire
	calculer
	traduire
	laver
	coudre
	tisser
	river
	cintrer
	plier
	décolleter
	fileter
	tarauder

⁷⁶ Liste extraite du Petit Robert.

5. Conclusion

Au cours de ce troisième chapitre, j'ai proposé une description des structures nominales intégrant une forme verbale. J'ai écarté d'emblée des tournures particulières et très contraintes comme *c'est à moi à/de partir* ou *ça n'a rien à voir avec toi* pour me concentrer sur les structures relationnelles régies par le verbe, le nom ou l'adjectif.

Grâce à l'*Approche pronominale* et à la notion de nexus d'O. Jespersen, j'ai tenté de montrer que, derrière des structures superficielles de type *à V-er* apparemment simples, il existe plusieurs types et sous-types révélant une complexité relationnelle liée en grande partie au statut de l'infinitif.

5.1. Une structure "superficielle" *à V-er* à plusieurs types

La tradition, qui n'a pas la notion de nexus, a essayé de réduire la singularité du statut de l'infinitif en proposant de considérer les structures *à V-er* comme des compléments de verbes, de noms ou d'adjectifs. Considérer, comme le fait O. Jespersen, qu'une valence peut être constituée par la relation qui unit deux éléments permet de prendre en compte les particularités du statut de l'infinitif. Ainsi, si l'on prend l'exemple des structures de type *SN à V-er*, on a deux types de situations. Dans un premier type, le nom de tête doit être analysé comme recteur : il peut être recteur de la structure *à V-er* (Cf. Chap. 3, §1.2.3.) :

- ils y ont tendance, à enchaîner la qualification et sa justification

mais il peut également être recteur de la relation qui unit l'infinitif introduit par

et le prédéterminant du nom de type *mon* (Cf. chap. 3, §1.3.1.5.) :

- j'aurais voulu retrouver **leur** audace **à se soulager par la parole**

Dans un second type, l'infinitif doit être interprété comme l'élément recteur et le nom de tête comme sa rection (Cf. Chap. 3, §2.3., §3.2. et §4.) :

- une étude à faire
- un nom à casser la mâchoire
- un couteau à découper

On pourrait me reprocher de chercher à trop détailler, mais il paraît important, me semble-t-il, de montrer que le statut de l'infinitif n'est pas seulement verbal en tant que catégorie régissante et nominal en tant que catégorie régie ainsi que l'analyse la tradition. Il peut également être l'élément recteur d'une structure nominale et créer ainsi une structure dont l'organisation ressemble un peu à celle des relatives.

5.2. Notion de "sélectivité syntaxique"

Grâce à l'*Approche pronominale* et à la notion de nexus d'O. Jespersen, j'ai pu distinguer, derrière une même structure "superficielle" de type *à V-er*, une complexité relationnelle qui paraît caractéristique de l'infinitif, et plus généralement des autres formes semi-nominales du verbe.

À l'exception des structures intensives de type *je l'aime à mourir* qui ont la possibilité d'avoir un *en* culminatif de type *je l'aime à (en) mourir*, rien n'indique le type de relation dans les structures *à V-er* que j'ai tenté de décrire. Néanmoins, sous un aspect morphologiquement "pauvre" qui rappelle un peu celui du *que* "passe-partout" des relatives (F. Gadet, 1989, pp. 161-168), on observe un

phénomène de “sélectivité syntaxique” : les possibilités de rection de l’infinitif permettent d’indiquer le type de relation.

Dans certains cas, le type de relation se déduit du type de la valence potentielle de l’infinitif. Dans un énoncé comme :

- Le premier éditeur à procéder à une traduction du manuel fut Steinberg

le premier éditeur ne peut être interprété que comme l’agent de l’infinitif *procéder*. Ici, on n’a pas le choix, *procéder* est un verbe qui ne peut régir d’objet non prépositionnel. Dans un énoncé comme :

- FullWrite a été le premier à offrir un module de dessin intégré

le premier ne peut être interprété que comme l’agent de l’infinitif *offrir* : certes, *offrir* est un verbe qui peut régir un objet non prépositionnel, mais ici, la position P1 est déjà occupée par *un module de dessin intégré*. Parfois, on peut avoir du mal à interpréter des énoncés parce qu’une double analyse est possible. Ainsi, dans des énoncés comme :

- il est le seul à offrir
- ils sont les premiers à maîtriser
- il est le seul à transformer

voire même :

- Nisus est le seul traitement de texte pour Macintosh à offrir.
- les grands prêtres sont les premiers à maîtriser
- Ce programme est le seul à transformer

le seul, *les premiers* et *le seul* pourraient être interprétés comme les agents

respectifs de *offrir*, *maîtriser* et *transformer* dans les énoncés suivants :

- Cette fonction tellement évidente, tellement utile, Nisus est le seul traitement de texte pour Macintosh à l'offrir.
- Les initiés et les grands prêtres de l'informatique sont les premiers à maîtriser la technologie.
- Ce programme, encore en version de développement, est le seul à transformer non seulement les objets, mais les textures qui leur sont affectées.

ou comme leurs compléments non prépositionnels dans les exemples suivants :

- A l'heure actuelle, Nisus est le seul traitement de texte pour Macintosh à lui offrir.
- Si l'on désire vraiment agir contre les sectes, les grands prêtres sont les premiers à maîtriser.
- ce programme est le seul à transformer pour obtenir une palette de couleurs étendue

Dans des structures comme *un nom à casser la mâchoire*, même s'il existe la possibilité d'avoir un énoncé comme *ce nom casserait n'importe quelle mâchoire* dans lequel *ce nom* est sujet, *ce nom* doit être interprété dans les deux cas comme le causatif parce que, dans notre structure, *casser* est à l'infinitif et ne peut régir de sujet. Il en est de même des énoncés comme *un couteau à découper* où *un couteau* ne peut être interprété que comme l'instrumental.

À côté de ce modèle normatif, on relève des énoncés comme :

- il avait quarante gosses à apprendre (TF1, 27/03/91)
- j'en sais moins long que le dernier de Clochemerle qui n'a que ses affaires à s'occuper (Chevalier, in Sandfeld §197)
- j'ai mon fils à m'occuper (Europe1, 01/06/92)
- j'ai quelque chose à t'avertir (TR. BERN., in Sandfeld §197)
- j'ai beaucoup d'endroits à aller (Daudet, in Sandfeld §199)

ou comme :

- cette année il est facile à striker (F2, 15/12/93)⁷⁷

⁷⁷ Ce type de relation PO avec *facile* est qualifié de vieux par le petit Robert : "sensible à l'amitié, facile à

- il y a eu un début de championnat qui a été un petit peu dur à se mettre en marche (F2, 29/10/93)
- la route est mauvaise à marcher (Gervais, in Sandfeld §172)
- ce recoin sans clarté est propice à se glisser sans être vue (P. Margueritte, in ibid.)
- cette somme est nécessaire à prendre le métro (Miomandre, in Sandfeld)

qui correspondent au phénomène non normatif que l'on relève dans les relatives et que l'on appelle traditionnellement *que* "passe-partout" (F. Gadet, 1989, pp. 161-168).

Si l'on regarde par exemple les structures avec adjectifs, les grammaires traditionnelles acceptent le type d'extension *difficile à vivre*, mais pas d'autres qui touchent des valences de type :

- relation de type agentif :

- cette année il est facile à striker
- il y a eu un début de championnat qui a été un petit peu dur à se mettre en marche

- relation de type "y" :

- la route est mauvaise à marcher
- ce recoin sans clarté est propice à se glisser sans être vue

- autres :

- cette somme est nécessaire à prendre le métro

Le fonctionnement de ces énoncés doit être rapproché, me semble-t-il, des structures de type *alerte à étudier*, en particulier parce que l'on peut commuter la préposition *à* par la préposition *pour* :

- cette année il est facile **pour** striker
- il y a eu un début de championnat qui a été un petit peu dur **pour** se mettre en marche
- la route est mauvaise **pour y** marcher
- ce recoin sans clarté est propice **pour s'y** glisser sans être vue
- cette somme est nécessaire **pour** prendre le métro

pardonner les offenses" (Chateaubriand).

ce qui est difficile dans les tournures de type *une étude facile à faire* :

- (?) la vérité elle est douloureuse **pour** dire
- (?) tout pays est intéressant **pour** voir
- (?) l'argent est difficile **pour** gagner

On aurait pu s'attendre à des extensions de type :

- (?) ce type est facile à parler avec
- (?) la route est mauvaise à marcher dessus
- (?) ce recoin sans clarté est propice à se glisser dedans sans être vue

qui sont possibles en anglais :

- this chair is comfortable to sit on (Z. Vendler, 1968, p. 98)
- this is a delightful room to work in (O. Jespersen, 1937, p. 102)
- he is not an easy man to get money out of (ibid.)

mais, à mon grand étonnement, je n'ai pu relevé aucun exemple de ce type. Pourtant, si ces tournures ne sont pas grammaticales en français, on a pourtant des syntagmes qu'on pourrait rapprocher des structures de ce type. Ainsi, Z. Vendler (1968, p. 98) fait remarquer que *comfortable chair* vient de *chair that is comfortable to sit on*. On pourrait également considérer la même chose en français avec les syntagmes suivants :

- une bonne chaussure
- une chaise confortable
- un bureau agréable
- un lit agréable

qui pourraient être reliées aux structures suivantes :

- (?) cette chaussure est bonne à marcher avec
- (?) cette chaise est confortable à s'asseoir dessus
- (?) ce bureau est agréable à travailler dedans
- (?) ce lit est agréable à dormir dedans, à s'allonger dessus

et qui pourraient être rapprochées des structures de type *une étude facile à faire* : les adjectifs *bonne, confortable, agréable* portent respectivement sur les infinitifs *marcher avec, s'asseoir dessus, travailler dedans, dormir dedans*, les adjectifs sont métonymiquement compatibles avec les SN où c'est non pas la chaussure qui est bonne, mais le fait de marcher avec cette chaussure; c'est non pas la chaise qui est confortable, mais le fait de s'asseoir sur cette chaise; c'est non pas le bureau qui est agréable, mais le fait de travailler dedans; c'est non pas le lit qui est agréable, mais le fait de s'allonger dessus.

L'infinitif apparaît donc comme une forme qui marque un peu moins morphologiquement ses relations valencielles que peuvent les marquer les formes tensées, mais qui s'appuie sur une syntaxe interne forte. Cette caractéristique semble être à l'origine des résultats auxquels est parvenu L. Barblan (1989) : certaines structures de type *SN Adj à V-er* sont maîtrisées très tôt et appartiennent à la "grammaire première"; d'autres, plus compliquées dans leur relations à la fois syntaxiques et sémantiques, seraient acquises plus tardivement et appartiendraient à la grammaire seconde.

5.3. Soumission de la syntaxe interne à la syntaxe externe

Grâce à l'*Approche pronominale*, j'ai également pu observer que, si la syntaxe interne semble forte, elle paraît pourtant soumise à la syntaxe externe. Ainsi, si l'on prend à nouveau les structures de type *SN à V-er*, il est remarquable que, malgré tous les types et sous-types différents, on peut les réduire parfois à des proformes apparemment semblables de type *qu'est-ce que?, ça, qui, il est vrai*, ont une couverture large :

- qu'est-ce que tu as entendu ?

- j'ai entendu ça, une aspiration à vivre dans un monde plus beau
 leur audace à se soulager par la parole
 des noms à faire peur
 la route à suivre
 un nom à casser la mâchoire
 un air à danser

Cette soumission est d'autant plus visible quand on voit que les structures d'un même type, par exemple *une étude à faire*, peuvent être analysées :

- soit comme équivalentes à un syntagme nominal dans l'énoncé de type *je lui en ai donné une, d'étude à faire*,
- soit comme un nexus nominal de type *ça* dans l'énoncé de type *il sait ça, la route à prendre*,
- soit comme une valence relationnelle non réductible à une proforme dans l'énoncé de type *j'en ai une à faire, d'étude*

La soumission du niveau interne de la syntaxe au niveau externe est une propriété fondamentale de la syntaxe qui permet, comme l'a montré M.A.K. Halliday (1990)⁷⁸, de pouvoir faire concurrencer sur une même position externe des structures ayant des propriétés internes différentes. Cette possibilité permet de jouer sur des nuances sémantiques, par exemple entre une *que-ph* et une nominalisation :

- j'ai consenti à ce qu'il se divertisse
 à son divertissement

ou entre un infinitif et une nominalisation :

- j'ai consenti à me divertir
 à mon divertissement

⁷⁸ Cf. Chap. 1, §2.1.3.1. et §3.2.1.

Cette possibilité permet également d'installer des systèmes supplétifs entre les différentes formes à l'intérieur d'une même langue, comme par exemple dans le cas des contraintes qui pèsent sur le sujet des *que-ph* régies par le verbe *consentir* (Cf. Chap.1, §2.1.3.2.) :

j'ai consenti *à ce que je me divertisse
 à me divertir
 à mon divertissement

ou entre deux langues, comme par exemple dans le cas de la traduction d'un l'infinitif substantivé italien impossible en français (Cf. Chap.1, §3.2.2.) :

- E un eterno ripetersi di vicende banali
- C'est *un éternel se répéter d'événements banals
 une répétition fastidieuse d'événements insignifiants

5.4. *Une étude à faire*, l'infinitif complémentaire des relatives

La question de la complémentarité des structures infinitives avec des structures avec un verbe tensé a été souvent abordée dans le cadre de la concurrence des structures infinitives et des complétives introduites par *que* (Cf. Chap. 1, §2.1.3.2.). Je n'y reviendrai donc pas. En revanche, il semble qu'il y ait un supplétisme, qui n'a pas été étudié depuis J. Schmitt-Jensen (1973) entre les structures de type *à V-er* et les relatives introduites par *que* dans les structures de type *une étude à faire*

On sait qu'un infinitif peut s'employer dans les relatives ou dans les interrogatives. Ainsi, en français, pour les positions prépositionnelles, on peut

avoir :

Relatives		Interrogatives
avec support	sans support	
celui à qui parler	à qui parler	à qui parler
ce à quoi penser	à quoi penser	à quoi penser
celui de qui parler	de qui parler	de qui parler
celui de laquelle parler	de quoi parler	de quoi parler
celui chez qui aller	chez qui aller	chez qui aller
celui où aller	où aller	où aller
celui avec qui parler	avec qui parler	avec qui parler
celui avec quoi écrire	avec quoi écrire	avec quoi écrire

En revanche, pour les sujets, on ne peut avoir les formes *qui*, *que* ou *quoi* ni dans les interrogatives ni dans les relatives; et pour les compléments non prépositionnels, on peut avoir les formes *qui*, *que* ou *quoi* dans les interrogatives et les formes *qui* et *quoi* dans les relatives sans support, mais pas dans les relatives avec support :

	Relatives		Interrogatives
	avec support	sans support	
Relation de type agentif	Ø	Ø	Ø
Relation de type patiential	*les étudiants qui aider *les études quoi faire *les études que faire	qui aider quoi faire	qui aider (il sait) quoi faire que faire

J. Schmitt-Jensen (1973) et R. Kayne (1974-1975) ont observé une distribution complémentaire entre les formes *que V-er* et *à V-er* : là où on ne pourrait pas avoir une relative à l'infinitif avec *qui* ou *que*, on aurait une tournure avec la préposition *à* :

- agent : le premier éditeur *à* procéder à une traduction du manuel (*le premier éditeur **qui** procéder à une traduction du manuel)
- complément non prépositionnel : les gens *à* rencontrer (*les gens **que** rencontrer)

J. Schmitt-Jensen (1973) a également observé que ce phénomène paraît plus important quand nous nous référons aux structures correspondantes dans les autres langues romanes, en particulier en espagnol et en portugais :

français	italien	espagnol	portugais
j'ai un travail à faire	ho un lavoro da fare	tengo un trabajo que hacer	tenho um trabalho que fazer
ce travail est à faire	quello lavoro è da fare	este trabajo esta por hacer	este trabalho é para fazer

Pourquoi est-ce la structure *à V-er* qui est complémentaire des relatives impossibles introduites par *que*? Le français ne possède pas de forme pronominale non clitique *que*. On a à notre disposition soit une forme pronominale clitique (dans les interrogatives), soit une particule (dans les relatives)⁷⁹.

Dans les interrogatives, la forme *que* est clitique : alors qu'on peut trouver la forme *quoi* avant ou après le verbe, voire même sans verbe, la forme *que* ne peut se trouver qu'avec et avant le verbe :

- il sait quoi faire (il sait faire quoi / quoi ?)
- il ne sait que faire (*il ne sait faire que / *que ?)

Il est impossible d'insérer entre cette forme *que* et le verbe à l'infinitif une structure non clitique ou un clitique de type P0 :

- avec quoi écrit Paul ? / avec quoi écrit-il aujourd'hui ?
- avec quoi Paul écrit-il aujourd'hui ?
- avec quoi Paul écrit aujourd'hui ?
- avec quoi il écrit ?
- que fait Paul aujourd'hui ? / que fait-il aujourd'hui ?
- *que Paul fait-il aujourd'hui ?
- *que Paul fait aujourd'hui ?
- *que il fait aujourd'hui ?

⁷⁹ Cf. Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1987, p. 148, note 22.

hormis quelques rares éléments comme l'interjection *diab!e*:

- que diab!e faire en ce cas?

ou des clitiques de type P2, P3 ou P4 :

- que vous reste-t-il ?
- qu'en dites-vous ?
- qu'y-a-t-il ?

De plus, il est impossible de la trouver avec des prépositions :

- il sait avec quoi écrire
- *il sait avec que écrire

Dans les relatives, la forme *que* est une particule (J. Schmitt-Jensen, 1973; R. Kayne, 1974-1975; Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1990) qui est utilisée pour les compléments non prépositionnels de type *le, la, l', les* et qui vaut aussi bien pour les SN de type [-Humain] que ceux de type [+Humain]. La fonction est représentée par Ø :

- une étude que je Ø fais

Cette forme *que* ne peut se trouver qu'avec une forme verbale tensée. Alors qu'on peut trouver le pronom clitique *que* avec une forme verbale tensée ou infinitive :

- que fais-tu ?
- que faire ?

la particule *que* nécessite une forme verbale avec un sujet :

- *l'étude que faire
- l'étude que je fais

Mais, cette forme sujet est contrainte. Il est impossible d'avoir un sujet clitique postposé :

- l'étude que le thésard fait
- l'étude que fait le thésard

- l'étude qu'il fait
- *l'étude que fait-il

D'après J. Schmitt-Jensen (1973, p. 125) ou Cl. Blanche-Benveniste (1990, p. 73), cette particule est utilisée sous la forme *qui* pour les emplois sujets, sans distinction sémantique, avec un "i" instable.

Au début de cette étude (cf. Chap. 1, § 2.1.2.1.), nous avons vu que le verbe, en prenant la forme infinitive, se fait nom, autant qu'un verbe peut le faire sans cesser d'être verbe. En tant que tel, l'infinitif n'a pas de recours à des particules, mais peut être prépositionnel. Il semblerait alors que, d'un point de vue guillaumien, le seul outil grammatical "translatif" disponible pour une forme comme l'infinitif soit la préposition.

Sur le plan sémantique, l'idée reconnue d'une opposition rétrospectif/prospectif entre *de* et *à* se vérifie une fois de plus dans nos structures qui se caractérisent toutes par des effets sémantiques prospectifs.

Ainsi, cette opposition rétrospectif/prospectif est visible avec certains verbes, adjectifs et noms recteurs qui acceptent deux types de constructions, qui voient l'alternance des deux prépositions en fonction du type de rections et qui voient la valeur sémantique varier un peu. Ainsi, le nom *intérêt* peut, nous l'avons vu, construire un infinitif soit avec la préposition *de* (ou sans préposition quand il

apparaît avec *être*, soit avec la préposition *de*:

<i>DE / B</i>	<i>A</i>
l'intérêt d'étudier la nuit étudier la nuit, c'est son intérêt	son intérêt à étudier la nuit
la tendance d'étudier la nuit étudier la nuit, c'est sa tendance	sa tendance à étudier la nuit
le droit d'étudier la nuit étudier la nuit, c'est son droit	son droit à étudier la nuit
le plaisir d'étudier la nuit étudier la nuit, c'est son plaisir	son plaisir à étudier la nuit
le goût d'étudier la nuit étudier la nuit, c'est son goût	son goût à étudier la nuit

Mais il est remarquable que, dans *intérêt à/intérêt de* comme dans le cas de *décider de/se décider à*, *à* serve à marquer une relation sémantique fondamentale entre l'infinitif et son agent alors que *de* sert à marquer une relation plus neutre, ce qui confère à la seconde une valeur plus statique qu'à la première. Cette hypothèse paraît intéressante parce qu'elle tend à considérer qu'il ne s'agit pas tant de la détermination du nom dont dépend la préposition comme le préconise M. Gross (1975, pp. 186-187), mais plutôt du type de rapport que l'on veut installer entre l'infinitif et son agent. Il en est de même avec les noms recteurs comme *facilité* avec lesquels l'infinitif est introduit par *de* quand il est régi ou par *à* quand il entre dans le cadre d'une valence relationnelle :

<i>DE</i>	<i>A</i>
la facilité de faire cette étude	sa facilité à faire cette étude
l'audace de faire cette étude	son audace à faire cette étude
la difficulté de faire cette étude	sa difficulté à faire cette étude

avec les adjectifs recteurs comme *long* avec lesquels l'infinitif est introduit par *de* ou non prépositionnel quand il est régi ou par *à* quand il entre dans le cadre d'une valence relationnelle :

DE / Ø	À
il / Ø est long de faire cette étude faire cette étude est long	nous sommes longs à faire cette étude
il / Ø est habile de faire cette étude faire cette étude est habile	nous sommes habiles à faire cette étude
il / Ø est bon de faire cette étude faire cette étude est bon	nous sommes bons à faire cette étude

et avec certains verbes recteurs comme *taquiner* avec lesquels l'infinitif est non prépositionnel quand il est régi ou par *à* quand il entre dans le cadre d'une valence relationnelle :

Ø	À
lui dire ... le taquine	je le taquine à lui dire ...
lui dire ... le taquine	il se divertit à lui dire ...
lui dire ... l'amuse	il s'amuse à lui dire ...

Et il en est de même dans le cadre d'une relation de type patiental avec certains adjectifs comme *difficile*:

DE / Ø	À
il / Ø est difficile de faire cette étude faire cette étude est difficile	cette étude est difficile à faire
il / Ø est impossible de faire cette étude faire cette étude est impossible	cette étude est impossible à faire
il / Ø est long de faire cette étude faire cette étude est long	cette étude est longue à faire

ou avec certains verbes comme *faire plaisir*:

Ø	À
le voir fait plaisir	il fait plaisir à voir
le voir fait peine	il fait peine à voir
le voir m'amuse	il m'amuse à voir

Cette opposition rétrospectif/prospectif est encore plus visible avec dans les "rapports de cause à effet" ou inversement dans lesquels *à* sert à marquer

l'effet intensif alors que *désert* à marquer la cause⁸⁰ :

<i>DE</i>	<i>À</i>
il <u>se meurt</u> d' <u>amour</u>	c'est un amour à en <u>mourir</u>
il <u>meurt</u> de <u>tristesse</u>	une <u>tristesse</u> à en <u>mourir</u>
Luc <u>se tord</u> de <u>rire</u>	c'est des <u>rires</u> à <u>se tordre</u>
il <u>est mort</u> de l' <u>avoir aimé</u> autant	il l' <u>aime</u> à en <u>mourir</u>

Cette opposition rétrospectif/prospectif est encore plus visible avec les auxiliaires et verbes d'aspect qui acceptent l'alternance *Ê/ê* et *V-ê/V-er* et qui voient ainsi leur valeur sémantique varier en fonction de la structure qui suit. Ainsi, *avoir* et *être*, auxiliaires d'accompli, sont suivis d'un participe appelé traditionnellement "passé" et qui est la forme semi-nominale d'accompli chez G. Guillaume alors que *être* et *avoir*, accompagnés de *ê* et suivis d'un infinitif qui est la forme semi-nominale d'inaccompli chez G. Guillaume, servent respectivement de verbes d'aspect d'accomplissement et d'inaccompli :

accompli : <i>avoir, être V-ê</i>	accomplissement : <i>être ê</i>	inaccompli : <i>avoir ê</i>
tu as étudié	tu es toujours à étudier	tu as à étudier
tu es parti	tu es toujours à partir	tu as à partir

Si l'opposition *V-ê / ê V-er* est remarquable, il est non moins remarquable que l'opposition aspectuelle entre le verbe *avoir ê* de non accompli et le verbe *être ê* d'accomplissement est liée au sémantisme même qui existe entre le verbe statique *être* et le verbe non statique *avoir*. Il faut remarquer que la tournure *être ê* qui sert en français de verbe d'accomplissement correspond en espagnol, en italien et en portugais du Brésil aux tournures impossibles en français avec *être* accompagné du participe présent qui est la forme semi-nominale d'accomplissement chez G.

⁸⁰ Cf. D. Leeman, 1991, pp. 80-101.

Guillaume. Il en est de même dans les tournures avec *être* qui comporte une relation de type patiental :

<i>être</i>	<i>être à</i>
cette étude est faite	cette étude est à faire
c'est dit	ce n'est plus à dire
tantôt le résultat est atteint	tantôt le résultat est à atteindre

Il faut enfin remarquer que l'opposition ne se limite pas à l'opposition des formes *V-é / à V-er*. Ainsi, on observe certes une corrélation entre infinitif et *à* dans les structures de type *j'ai une étude à faire*, mais également entre participe dit "passé" et *de* dans les structures de type *j'ai une étude de faite*, et entre participe dit "présent" et *en* dans les emplois gérondifs de type *en faisant cette étude*:

<i>de V-é</i>	<i>en V-ant</i>	<i>à V-er</i>
il y a une étude de faite	en faisant cette étude	il y a une étude à faire
il y a quelque chose de dit	en disant quelque chose	il y a quelque chose à dire
il y a un résultat d'atteint	en atteignant ce résultat	il y a un résultat à atteindre

Cette distribution s'explique également diachroniquement. Dès le latin, *de* indique la provenance :

- *decedere de*, s'éloigner de
- *exire de*, sortir de

in la localisation :

- *in eo portu piratae navigaverunt* (Cic. Verr., 5, 138, in Gaffiot) (des pirates ont navigué dans ce port)
- *in foro Syracuse* (Cic. Verr. 2, 81, in ibid.) (sur le forum à Syracuse)

et *ad* la destination :

- *ad urbem venire* (Cic. Verr. 2, 167) (venir à la ville)
- *ad vim atque arma confugere* (Cic. Verr. 1, 78) (chercher un refuge dans la force et les armes)

CHAPITRE IV
PISTES POUR UNE ÉTUDE CONTRASTIVE AVEC
L'ESPAGNOL, L'ITALIEN ET LE PORTUGAIS

Je ne ferai ici qu'une esquisse d'analyse contrastive avec l'espagnol, l'italien et le portugais. Je proposerai néanmoins des pistes pour une étude future plus approfondie.

1. Présentation contrastive des différents types dégagés

1.1. Mise en place de la grille contrastive

Le corpus a été constitué à partir de plusieurs sources : d'une part, un certain nombre d'exemples français extraits du corpus fondamental de l'étude qui porte sur le français et traduits en espagnol, en italien et en portugais; d'autre part, un relevé d'exemples espagnols non normatifs⁸¹ équivalents aux structures françaises de type *une étude à faire*. Pour les problèmes de traduction et d'acceptabilité, ne pouvant me fier à ma compétence, j'ai fait subir des tests à des informateurs hispanisants, italianisants et lusitanisants de langue maternelle.

Lors de cette étape, nous avons été inquiétés par plusieurs problèmes d'équivalences de type lexical, syntaxique ou sémantique.

Dans les structures avec une relation de type agentif, il a été difficile de savoir si la distinction que j'ai faite entre les structures de type *tendance à* et celles de type *facilité à*, ou entre les structures de type *apte à* et celles de type *long à*, existe également dans les autres langues romanes qui nous intéressent ici. D'une part, il y a beaucoup de tournures qui sont difficiles à traduire littéralement. Ainsi, *avoir intérêt à* existe en italien sous la forme de *avere interesse a*, mais a pour équivalent espagnol la tournure avec un adjectif *es interesante V-or* ou la tournure de type *convendría que (+subj.)*. D'autre part, il a été parfois difficile de

⁸¹ Cf. E. Castagne, 1990.

faire percevoir à mes informateurs la différence d'analyse que je posais entre les structures nominales de type *j'ai intérêt à étudier* et celles de type *il a une certaine facilité à se concentrer*.

Les tournures à valeur intensive, qu'elles soient de type *des cris à faire peur*, de type *je l'aime à (en) mourir*, de type *triste à (en) mourir* ou de type *un nom à casser la mâchoire*, apparaissent généralement sous la forme d'un infinitif introduit par les prépositions *a* en français, *da* en italien, *de* en portugais et *para* en espagnol :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
c'étaient des souffrances à devenir fou	eran dolores para volverse loco	erano sofferenze da diventar pazzi	eram sofrimentos de ficar louco

Mais ces tournures ont souvent posé des problèmes, sans doute liés à leur caractéristique sémantique qualifiée parfois d'"affective" : renforcer la qualité d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif à l'aide de l'idée contenue dans une structure infinitive qui est censée posséder par excellence cette intensité. Par exemple, on n'a pas trouvé d'équivalent italien ou espagnol avec infinitif pour la tournure *les hollandais ont des noms à coucher dehors* :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
Les Hollandais ont des noms à coucher dehors	Ø	Ø	os Holandeses têm nomes de fugir

Si le français et l'italien ont généralement des fonctionnements très proches dans les tournures de ce type, l'espagnol et le portugais ont parfois des structures très différentes. Ainsi, dans le cas de la structure *fou à lier*, l'italien et l'espagnol ont la même structure que celle du français, mais avec des prépositions différentes : *pazzo da legare* en italien et *loco de atar* en espagnol. Pour cette tournure, le

portugais a une structure avec un participe : *dado varrido*. Dans le cas de la tournure *à mourir*, très fréquente en français, l'espagnol peut avoir plusieurs équivalents. Le titre d'une chanson française, *je l'aime à mourir*, a été traduit littéralement : *la quiero a morir*. En revanche, la structure *s'ennuyer à mourir* sera traduite par *aburrirse como una ostra*⁸², et la structure *il était triste à mourir* par *me moria de tristeza*. Il faut d'ailleurs remarquer que ce dernier mécanisme est assez fréquent, y compris dans les autres langues : *rire à mourir* / *scoppiare dal ridere*⁸³.

Les structures avec une relation de type instrumental sont, nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent, des structures très lexicalisées. Elles rencontrent les mêmes problèmes que les structures à valeur intensive. Quand elles comportent un infinitif, il est introduit par les prépositions *à* en français, *da* en italien, *de* en espagnol et en portugais :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
machine à écrire	máquina de escribir	macchina da scrivere	máquina de escrever
machine à coudre	máquina de coser	macchina da (per) cucire	máquina de coser

Mais, pour une même structure comme, par exemple *dé à coudre*, on peut avoir un autre type de structures dans les autres langues : *dedal* en espagnol et en portugais, *ditale* en italien. De même, pour la structure *chanson à boire*, on a *canción báquica* en espagnol, *canção báquica* en portugais, *canzone bacchica* en italien.

Prenant en compte toutes ces observations, je ne proposerai que des données

⁸² traduction littérale : s'ennuyer comme une huître.

⁸³ traduction littérale : éclater de rire

concernant les structures caractérisées par une relation de type agentif ou de type patiental.

Je présenterai dans un premier paragraphe les données sur les structures caractérisées par une relation de type agentif qui m'ont paru fiables. N'y figureront pas les données que j'ai récoltées sur les structures de type *tendance à* ou *la facilité à* qui ne me paraissent pas fiables : elles étaient souvent traduites avec la préposition *pour*, ce qui ne peut être satisfaisant étant donné que les structures de ce type existent également en français avec *pour*. Quant aux structures avec les adjectifs de type *apte à* ou *alerte à*, je me suis contenté de rassembler toutes les données dans un même tableau, à l'exception des données concernant les tournures de type *il est le seul à étudier* qui figurent à part.

Dans un second paragraphe, je présenterai les structures caractérisées par une relation de type patiental sur lesquelles j'ai obtenu beaucoup plus de données.

1.2. Structures caractérisées par une relation de type agentif

Ce qui est remarquable dans les structures de ce type, c'est qu'aux structures *à V-er* du français semblent correspondre non seulement des structures *a V-er(e)*, mais aussi beaucoup d'autres structures. On peut également avoir :

- en espagnol : des structures infinitives non prépositionnelles, des structures infinitives introduites par *en*, *de*, *por*, *para*, *por que* (dans les tournures à valeur de non accompli), un gérondif, des relatives tensées, ou un ancien infinitif substantivé en position détachée introduit par *al*,
- en italien : des structures infinitives introduites par *per* et *di*, par *da* (dans les tournures à valeur de non accompli et dans les tournures à valeur intensive), un infinitif substantivé introduit par *nel*, ou un gérondif (avec *stare* dans la tournure d'accomplissement);

- en portugais : des structures infinitives non prépositionnelles, des structures infinitives introduites par *em*, *de*, *por*, *para*, *que*, des relatives tensées, ou un ancien infinitif substantivé en position détachée introduit par *oa*

Certaines structures, quand elles comportent un infinitif, ont l'air d'être syntagmatiquement stables. C'est le cas des structures de type *il est le premier à étudier* dans lesquelles on a une structure infinitive introduite par *a* en italien et en portugais et une structure introduite par *en* en espagnol :

	Français	Espagnol	Italien	Portugais
à, a	il est le seul à réaliser des profits		è il solo a realizzare dei profitti	é o único a conseguir
	j'étais la première petite fille à avoir cette démarche		ero la prima nipote ad avere questo passo	eu era a primeira neta a ter esta atitude
	j'étais la première à me coucher		ero la prima a coricarmi	eu era a primeira a deitar-me
en		el es el único en obtener beneficios		
		fui la primera nieta en tener esta iniciativa		
		fui la primera en acostarme		

C'est le cas également des structures de type *des cris à faire peur* dans lesquelles on a une structure infinitive introduite par *da* en italien, par *de* en portugais et par *para* en espagnol :

Français : à V-er	Espagnol : para V-ar	Italien : da V-are	Portugais : de V-er
il pousse des cris à faire peur une locomotive	da gritos para asustar a una locomotora	lancia delle grida da far paura a una locomotiva	ele lança gritos de fazer medo

C'est également le cas, nous l'avons vu (Chap. 3, §1.3.1.1.2), des structures avec le verbe d'accomplissement de type *tu es toujours à étudier* dans lesquelles on a l'infinitif introduit par *à* en français et *a* en portugais, et le gérondif en espagnol

et en italien :

Français : être à V-er	Espagnol : estar V-ndo	Italien : stare V-ndo	Portugais:estar a V-ar
tu es toujours à visiter des musées	siempre estas visitando museos	stai visitando sempre musei	sempre estas a visitar museos

C'est aussi le cas des structures détachées à valeur temporelle dans lesquelles on a un infinitif introduit par *a* en italien et un ancien infinitif substantivé introduit par *a/en* en espagnol ou par *ao* en portugais quand il a la valeur temporelle⁸⁴ :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
*	al hacerle Juan cosquillas , ella se echo a reir	*	*
à lui voir une si pitoyable mine, elle avait envie de rire	al verle una cara tan lastimosa , ella tuvo ganas de reir	a vedergli una faccia così pietosa , lei aveva voglia di ridere	ao ver-lhe uma cara tão lamentável , ela tinha vontade de rir
la mort ne m'apparaissait pas, à la mieux connaître, un personnage aussi malfaisant	?	la morte non mi sembrava, a conoscerla meglio, un personaggio così perfido	a Morte não me parecia, ao conhecê-la melhor , um personagem assim tão maléfico
pourquoi mes soupçons augmentaient-ils à sentir cet homme si dissimulé?	¿Porqué mis sospechos aumentaban al sentir la falsedad de este hombre?	perchè i miei sospetti aumentavano a sentire quest'uomo così falso?	Porque é que as minhas suspeitas aumentavam, ao sentir este homem tão dissimulado?
à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère	al oír (oyendo) a sus subordinados , solo ha querido nunca con amor que al ministerio	a sentire i suoi subalterni , lei non ha mai amato d'amore che il ministero	ao ouvir os seus subordinados , você só amou realmente o ministério
à supprimer l'amitié, la vie n'a plus de charme	al suprimir la amistad , la vida no tiene encanto	a sopprimere l'amicizia (soppressa l'amicizia) la vita non ha più fascino	ao suprimir a amizade , a vida deixa de ter encanto

⁸⁴ J'ai demandé à mes informateurs de se limiter aux structures détachées avec la valeur temporelle parce que leurs formes caractéristiques est intéressante pour mon objectif : trouver des formes éclairantes pour l'étude des structures infinitives du français. Je signalerai qu'il existe, en particulier en espagnol, d'autres formes infinitives introduites par *ao* ou par *de*.

D'autres structures semblent stables dans leurs formes, en particulier en italien et en portugais, mais sont difficiles à traduire en espagnol. C'est le cas des structures de type *ils sont deux à avoir tué le petit jeune* dans lesquelles on a en italien et en portugais des structures infinitives introduites par *a* et dans lesquelles on a des structures tensées en espagnol :

	Français	Espagnol	Italien	Portugais
à V-er	nous sommes deux à partir ils sont deux à avoir tué le petit jeune		siamo (in) due a partire sono (in) due a uccidere il ragazzo	somos dois a salir foram dois a matar o miúdo
V-ndo		estamos saliendo dos (salimos dos)		
pseudo clivée		son dos los que han matado al chico		

C'est également le cas des structures de type *je ne suis pas homme à faire le malheur à mon fils* dans lesquelles on a en italien une structure infinitive introduite par *a*, et en espagnol ou en portugais des structures infinitives introduites par *para* ou des structures tensées :

	Français	Espagnol	Italien	Portugais
a	vous n'étiez pas un garçon à fréquenter les bars je ne te croyais pas fille à te donner au premier passant		non era un ragazzo da frequentare i bar (que frequentasse i bar) non ti credevo ragazza da darti al primo passante	
para				eu não te imaginava rapariga para se entregar ao primeiro passante
que V-		usted no era un chico que frequentase los bares no creía que fueras una chica que te entregaras al primero que pasa		você não era um rapaz que frequentasse os bares

D'autres structures peuvent comporter plusieurs formes syntagmatiques correspondantes à la structure française *à V-er*, comme par exemple dans le cas des verbes de non accompli :

	Français	Espagnol	Italien	Portugais
a	nous avons à parler il n'y a pas à hésiter			
que		tenemos que hablar no hay que hesitar		temos que falar
da			abbiamo da parlare non c'è da esitare	
de		hemos de hablar		temos de falar não ha de hesitar
para				temos para falar

1.3. Structures caractérisées par une relation de type patiental

Dans les structures de type *ça fait plaisir à voir* :

	Français	Espagnol	Italien	Portugais
ça ... à V-er	une résolution fait peur à prendre		(una decisione da prendere gli fa paura)	(uma resolução a tomar faz-lhe medo)
V-er ça		le da miedo tomar una resolución	gli fa paura prendere una decisione	tomar uma resolução faz-lhe medo

il semble que les autres langues romanes préfèrent le syntagme infinitif à la valence relationnelle de type *ça ... à voir*. Néanmoins, on m'a signalé en italien et en portugais la possibilité d'avoir une structure un peu équivalente au français.

Dans les structures de type *une étude facile à faire* :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
chose facile à faire		cosa facile da fare, a farsi	
cela est plus facile à dire qu'à faire		è più facile a dirsi che a farsi	
chose facile à réussir		cosa che riesce facilmente	

un homme facile à contenter, à satisfaire		un uomo che si accontenta facilmente, facilmente contentabile, di carattere facile	
impossible à faire		impossibile a farsi	
bon à faire		buono da fare	
difficile à faire	difícil de hacer	difficile a farsi	difícil de fazer
	de difícil hacer	difficile da fare (farsi)	

aux structures *à V-er* du français semblent correspondre les structures *de V-er* en espagnol et en portugais. Il faut remarquer qu'en espagnol, j'ai recueilli des structures de type *de difícil hacer* qui ressemble un peu à un infinitif substantivé. En italien, on a parfois la possibilité d'avoir des structures infinitives introduites par *da*, parfois d'avoir la possibilité des structures infinitives avec *-si* introduites par *a*, et parfois la possibilité d'avoir le choix entre ces deux types de structures.

Dans les structures de type *une étude à faire*, aux structures *à V-er* du français semblent correspondre plusieurs types de structures. On a soit en italien des infinitifs (parfois avec *-si*) introduites par *da*, soit en espagnol ou en portugais des structures infinitives introduites par *a*, *de*, *por*, *para*, *par que*, des relatives tensées ou des structures tensées syntaxiquement différentes.

Quand les structures de type *une étude à faire* doivent être analysées comme un syntagme nominal ou un nexus de type *ca*, elles ont l'air d'être syntagmatiquement stables. Ainsi, on a des structures infinitives introduites par *da* en italien, et par *a* en espagnol et en portugais :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
l'élément à positionner reste actif	el elemento a colocar permanece activo	l'elemento da posizionare resta attivo	o elemento a posicionar mantém-se activo
il figure sur la liste de gens à arrêter	figura en la lista de sospechosos a arrestar	figura sulla lista delle gente da arrestare subito	ele figura na lista das pessoas a prender imediatamente

le nombre des messages à reconnaître s'avère ainsi toujours peu élevé	el número de mensajes a reconocer es siempre poco elevado	il numero dei messaggi da riconoscere si rivela così sempre poco elevato	o número de mensagens a reconhecer mostra-se pouco elevado
il eut envie de refuser cet argent qui semblait le prix de services rendus ou à rendre	tuvo ganas de rechazar el dinero que parecía el precio de los servicios prestados o a prestar	ebbe voglia di rifiutare questo denaro che sembrava il prezzo dei servizi resi o da rendere	ele teve vontade de recusar este dinheiro que parecia o preço de serviços prestados ou a prestar
comment mettre au point toutes les formalités à accomplir?	¿ como poner a punto todas las formalidades a seguir ?	come mettere a punto tutte le formalità da compiere	como organizar todas as formalidades a cumprir ?
le montant des sommes à déclarer tient toujours compte des cotisations salariales	el resultado de las cuentas a declarar tiene en cuenta las cotizaciones salariales	l'ammontare delle somme da dichiarare tiene sempre conto di ...	o montante das quantias a declarar tem sempre em conta as cotizações salariais
c'est un des points qui est à développer	es uno de los puntos a desarrollar	è uno dei punti da sviluppare	é um dos pontos a desenvolver (*que é a desenvolver)
là-dedans on trouve le processus à suivre	ahí dentro encontramos el proceso a seguir , que hay que seguir	là dentro si trova il procedimento da seguire	lá dentro encontra-se o procedimento a seguir
c'est le prix à payer	es el precio a pagar	è il prezzo da pagare	é o preço a pagar
ce qui lui était proposé était le seul bon parti à prendre	lo que le habían propuesto era la única solución a tomar	ciò che gli era proposto la sola buona decisione da prendere	o que lhe era proposto era o único bom partido a adoptar
la machine dont vous disposez est le premier élément à prendre en compte	la máquina que usted tiene es el primero elemento a tener en cuenta	la macchina di cui disponete è il primo elemento da prendere in considerazione	a máquina de que dispõe é o primeiro elemento a ter em consideração

Néanmoins, un certain nombre de structures espagnoles demande parfois une structure infinitive introduite par *por* ou par *para* :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
on trouve alors en tête du championnat de France l'OM avec quarante-sept points et un match de plus à jouer	a la cabeza del campeonato de Francia esta el equipo de OM con 47 puntos y un partido por disputar	si trova in testa al campionato di Francia l'OM con 47 punti ed una partita in più da giocare	encontra-se então à cabeça do campeonato de France o OM com quarenta e sete pontos e um jogo mais a jogar
ce n'est pas un livre à lire du début jusqu'à la fin	no es un libro para leer(lo) desde el principio hasta el final	non è un libro da leggere dall'inizio alla fine	não é um livro a ler do principio ao fim (para se ler, para ser lido)

une relative à l'infinitif introduite par *que*:

Français	Espagnol	Italien	Portugais
l'Etat est une idée neuve à réinventer	el estado es una idea nueva que inventar	lo Stato è un'idea nuova da reinventare	o estado é uma ideia nova a reinventar

une relative supplétive avec le verbe de non accompli *que hay que*:

Français	Espagnol	Italien	Portugais
les deux grandes consignes à respecter sont de réduire au maximum la taille du fichier	las dos consignas que hay que respetar son de reducir al máximo el tamaño del fichero	le due istruzioni fondamentali da rispettare sono ridurre al massimo la taglia	as duas grandes indicações a respeitar são reduzir ao máximo a tamanho do ficheiro
les rémunérations à déclarer comme traitements et salaires sont celles perçues dans le cadre d'un emploi salarié	las remuneraciones que hay que declarar tales como los tratados y salarios son aquellas señaladas en el cuadro de un empleo pagado	le renumerazioni da dichiarare come emolumenti e salari sono quelle percepite nel quadro di un lavoro salariato	as remunerações a declarar como pagamentos e salários são as recebidas no quadro dum emprego assalariado
c'est la première chose à faire	es la primera cosa que hay que hacer	è la prima cosa da fare	é a primeira coisa a fazer

Quand les structures de type *une étude à faire* doivent être analysées comme des valences relationnelles non réductibles à une proforme, on a plusieurs types de structures. Quand les structures *à V-er* ont la valeur d'un adjectif en *-ble*, il semble que l'on ait des structures infinitives introduites par *de* en espagnol, et des structures introduites par *de* (ou par *a* dans une structure nominale) en portugais :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
mes concurrents ne sont pas à craindre	mis oponentes no son de temer	i miei concorrenti non sono da temere	os meus concorrentes não são de temer (pessoas a temer)
il est plus à plaindre qu'à blâmer	es más de temer que de reprobar	è più da compitare che da biasimare	ele era mais de lamentar do que de criticar
je ne te vois pas à plaindre	no creo que seas de temer	non ritencio tu sia da compitare	eu não te vejo como alguém a lamentar

Quand les structures de ce type apparaissent avec *être* comme dans *cette étude est à faire*, on peut avoir en espagnol les tournures de type *estar por* ou les tournures avec le verbe de non accompli *hay que* et en portugais les tournures de type *estar por*, *ser de*:

Français	Espagnol	Italien	Portugais
le plus grave est à faire	lo más difícil esta por hacer	il più grave è da farsi	o mais grave está por fazer
j'ignore si la chose est faite ou à faire	no sé si esta hecho o hay que hacerlo	ignoro se la cosa è fatta o da fare	eu ignoro se a coisa está feita ou por fazer
quelques précautions sont à prendre	hay que tomar algunas precauciones	ci sono da prendere alcune precauzioni	é de tomar algumas precauções
il est à remarquer que tout va bien	hay que señalar que todo va bien	(c')è da notare che tutto va bene	é de notar que tudo vai bem
ce qui est à souligner c'est la relation qui s'établit	lo que hay que subrayar es la relación que se establece	ciò che è da sottolineare è la relazione che si stabilisce	o que é de sublinhar é a relação que se estabelece

Quand les structures de ce type apparaissent avec une modalité négative, l'espagnol et le portugais font parfois appel à des tournures complémentaires :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
le nombre important des toxicomanes n'est plus à démontrer chez les jeunes	no hay que demostrar ya el numero importante de toxicomanos entre los jóvenes	il numero elevato dei tossicomani non è più da dimostrare	já não é preciso demonstrar o número importante de toxicomanos entre os jovens
leur réputation n'est plus à faire	su reputación ja esta conocida	la loro reputazione non è più da farsi (se la sono già fatta)	a sua reputação já não é precisa de ser feita

Quand les structures de ce type apparaissent avec *avoir* dans les structures de type *j'ai ça à faire*, on peut avoir une structure infinitive introduite par *que* en espagnol

ou des structures introduites par *a, para* ou *que* en portugais :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
avez-vous d'autres informations à me demander ?	tiene algo más que preguntarme?	avete altre informazioni da chiedermi?	tem outras informacões a pedir-me?
il n'y a rien à faire	no hay nada que hacer	non c'è niente da fare	não há nada a fazer ("para" avec sens très différent)
il y a beaucoup à faire	hay mucho que hacer	c'è molto da fare	há muito a (para) fazer
il y a très peu de choses à voir	hay poco que ver	- ci sono pochissime cose da vedere - c'è poco da vedere	há muito poucas coisas a (que, para) ver
elle nous donnait des devoirs à faire	nos daba deberes que (para) hacer	ci dava dei compiti da fare (ci dava da svolgere dei compiti)	ela dava-nos trabalhos para fazer (*a fazer)
tu trouveras quelque chose à leur dire	encontraras algo que decirles	troverai qualcosa da dir loro	encontrarás alguma coisa para lhes dizer (a dizer-lhes(?))

Si mes informateurs portugais ont généralement proposé des tournures équivalentes à celles du français, mes informateurs espagnols ont souvent proposé des tournures avec le verbe de non accompli *tener que*. Ainsi, dans les énoncés suivants, le portugais et l'italien ont une structure équivalente à celle du français, c'est-à-dire de type *j'ai ça à faire*, alors que l'espagnol a une structure équivalente plutôt à *j'ai à faire ça* :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
il y a un film à voir	hay que ver una película (hay una película que hay que ver, que se puede ver)	c'è un film da vedere	há um filme a (para) ver
il y a le ménage à faire	hay que hacer la limpieza (la limpieza está por hacer)	ci sono i lavori domestici da fare (si devono fare i servizi)	há a limpeza a (para) fazer (há que fazer a limpeza)
il a la comptabilité à faire	tiene que hacer la contabilidad (tiene la contabilidad por hacer)	ha la contabilità da fare	ele tem a contabilidade a (para) fazer (há que fazer a contabilidade)
j'ai un bateau à prendre	tengo que coger un barco	ho una nave da prendere	tenho um barco a apanhar (tenho que (de) apanhar um barco)

ils auront un message à faire passer	tendran que enviar un mensaje	avranno un messaggio da trasmettere	eles terão uma mensagem a fazer passar (eles terão que)
j'avais des livres à aller chercher	tenía que ir a buscar algunos libros	avevo dei libri da andare a prendere	eu tinha livros a (para) levantar ((?)ir buscar)
avez-vous d'autres informations à me demander?	tiene que hacermé alguna pregunta más? (tiene algo más que preguntarme?)	avete altre informazioni da chiedermi?	(ha altre informazioni da chiedermi?)
tem outras informacoes a pedir-me?	le gouvernement a quelque chose à faire savoir	el gobierno tiene que comunicar algo	il governo ha qualcosa da far sapere
o governo tem alguma coisa a dar a conhecer (?fazer saber)	j'ai quelqu'un à voir	tengo que ver a alguien	ho qualcuno da vedere (devo vedere qualcuno)
tenho de (que) ver uma pessoa (*tenho alguém para ver)			

Il faut remarquer que certains énoncés espagnols avec une proforme comme *algo* ou *alguien* auraient pu grammaticalement apparaître sous la forme de :

- el gobierno tiene algo que comunicar
- tengo alguien que ver

mais ils paraissaient peu naturels à mes informateurs. De plus, il semble qu'il existe d'autres contraintes. Ainsi, d'après S. Gutierrez Ordoñez (1980, pp. 389-396), qui est le seul à proposer dans un article une étude sur les structures de ce type *tengo que vender unas libros / tengo unas libros que vender*, il y aurait plusieurs contraintes qui pèserait sur les prédéterminants. On ne pourrait trouver ni l'article défini *los*, ni le possessif *mi*:

- *tengo los libros que vender
- *tengo las cartas que escribir.
- *tengo mis libros que vender.

De plus, Dans les tournures de ce type, le SN semble refuser la restriction. On a

alors soit des tournures avec le verbe de non accompli, soit d'autres tournures :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
il n'y a pas de regrets à avoir	no hay que lamentarse	non c'è da avere rimpianti (non bisogna farsi prendere da alcun rimpianto)	não há remorsos a ter (não ha que ter remorsos)
vous n'avez que la rue à traverser	solo tiene que cruzar la calle	- non avete che la strada da attraversare - non dovete fare altro che attraversare la strada - dovete solo attraversare la strada	vocês só tem que (de) atravessar a rua (*vocês não tem senão a rua a atravessar)
je n'ai pas que ça à faire	esto no es lo único que tengo que hacer	non ho solo questo da fare (non mi resta altro da fare)	eu não tenho apenas isso para fazer (eu tenho mais que fazer)

Il faut savoir qu'il ne s'agit là que de tendances générales. Ainsi, si l'on regarde d'autres structures un peu plus particulières, on peut avoir des comportements différents. Par exemple, le portugais ne semble pas avoir l'indéfini ressemblant à une relative dans *donner à boire* :

Français	Espagnol	Italien	Portugais
donner à boire	dar de beber	dar da bere	ter uma taberna

S'il est vrai que, dans les structures de type *une étude à faire*, aux structures *à V-er* du français semblent correspondre plusieurs types de structures dans les autres langues romanes, il faut signaler qu'en espagnol, il semble que l'on ait des structures *à V-er* non normatives de type :

es un tema *a tratar* (au lieu de es un tema *que hay que tratar*)

Cette tournure, qualifiée de non-normative, n'est traitée que par S. Skydsgaard, sans doute parce que c'est le seul à s'être penché sur la presse à l'occasion de son étude *La Combinatoria sintáctica del infinitivo español*. On citera en entier le

paragraphe concerné :

El español traduce *una cosa a faire* de muchas maneras, *una cosa que hay que hacer* o *una cosa por hacer* por ejemplo, y solamente se sirve de *a + infinitivo bloqueado* bajo condiciones especiales, sobre todo en el nivel de oración (como C adverbial atributivo de O): *dio la mano a besar*, o marcado por *medio* : *una cosa a medio hacer*. Si quitamos los C epítetos relativos con (*a +*) V" bloqueado que son susceptibles de tener una sintaxis de nivel especial (*indican el camino a seguir ¿indicar tiene que ver con a seguir?*, *con una misión concreta a realizar ¿es que con tiene dos valencias aquí?*) nos quedamos con muy pocos ejemplos, teñidos de un estilo periodístico (*el problema: tema a tratar*). (S. Skydsgaard, 1977, p. 734)⁸⁵

Cette tournure nous a été souvent présentée comme un gallicisme, mais rien ne permet de l'affirmer. On pourrait peut-être le penser quand il s'agit d'une journaliste catalane qui en prononce un :

No considero que la edad en periodismo sea un factor a tener en cuenta a la hora de trabajar (EL MUNDO, 14.I.90, Mercedes MILA, periodista catalana) (je ne considère pas que l'âge dans le journalisme soit un facteur à tenir en compte à l'heure de travailler)

Mais que penser quand il s'agit d'un journaliste sportif ou de technicien ? Un emprunt linguistique ? Une évolution ?

Lors de mon D.E.A. (E. Castagne, 1990), j'avais observé que l'on pouvait trouver cette tournure "a V-ar" aussi bien à l'écrit, dans des titres, des messages publicitaires, etc... :

calendario anual de tramites a realizar (calendrier annuel des formalités à effectuer)

⁸⁵ Traduction : L'espagnol traduit *une chose à faire* de diverses manières, *une chose qu'il y a à faire* ou *une chose pour faire* par exemple, et il se sert seulement de *a + infinitif* sous certaines conditions, surtout au niveau de la proposition (comme complément adverbial attribut de l'objet) : *elle donna sa main à baiser*, ou marqué par *moitié* : *una cosa a moitié faite*. Si nous laissons les compléments épithètes relatifs avec (*a +*) Verbe bloqué qui sont susceptibles d'avoir une syntaxe de niveau spécial (Dans *ils indiquent le chemin à suivre*, *indiquera* quelque chose à voir avec *à suivre*? Dans *avec une mission concrète à accomplir*, est-ce que *avec* a deux valences ici ?) il nous reste avec très peu d'exemples, teintés d'un style journalistique (*le problème : le sujet à traiter*)

ou même en position sujet :

otro punto a destacar de la sintaxis de estos poemas es su estructura nexual (un autre point à détacher de la syntaxe de ces poèmes est leur structure en nœuds)

qu'à l'oral :

que gran pase de Montero - un pase a resaltar verdamente (quelle belle passe de Montero - une passe à repasser vraiment)

et généralement dans le discours de la presse :

se decidirá la estrategia a seguir dentro del partido socialista (on décidera la stratégie à suivre à l'intérieur du parti socialiste)

surtout sportive :

otro partido a destacar es el Argentina-Camérún (une autre partie à disputer est celle d'Argentine-Cameroun)

mais aussi dans le discours spécialisé des sociologues, des psychologues, et en général de tous les techniciens :

Las fiestas anuales (...) pueden ser aprovechadas como centros motivadores de actividades a desarrollar en practicamente cualquier área y nivel educativo (les fêtes annuelles peuvent être approuvées comme centres motivateurs d'activités à développer dans pratiquement n'importe quel endroit et niveau éducatif).

J'ai relevé généralement cette tournure "a V-ar" là où la norme voudrait la relative *que hay que V-ar* :

- La sede del Betis se trasladaría al futuro estadio a construir en la Cartuja (MARCA, 10.1.90) (l'équipe du Sede de Betis se transférerait dans le futur stade à construire dans la Cartuja)
- No considero que la edad en periodismo sea un factor a tener en cuenta a la hora de trabajar (EL MUNDO, 14.1.90, Mercedes MILA, periodista catalana) (je ne considère pas que l'âge dans le journalisme soit un facteur à prendre en compte à l'heure de travailler)

Mais je l'ai également relevée là où la norme voudrait *que V-ar* :

- para que los mas jovenes tengan un modelo a seguir (Juan BAUTISTA GRACIA, biologo),
- los operarios se dividieron en grupos (...) con una misión concreta a realizar (Madrid 22/II/65 10)
- nada a declarar

On trouve parfois cette tournure avec "muy", ce qui tendrait à confirmer qu'en espagnol, on a également des structures qui ont un degré de verbalité plus ou moins élevé :

al dolor de cabeza el comer le endereza", pero no especifica que en contrapartida buen número de cefaleas son provocadas por la alimentación. Algo muy a tener en cuenta en estas fechas navideñas, donde los excesos estan a la orden del día.

D'après S. Gutierrez Ordoñez (1980), les structures *que V-ar* de type *tengo dos hijos que criar*⁸⁶ devraient être analysées comme des relatives à l'infinitif. Une propriété permettrait de le montrer. Ce serait la possibilité d'avoir dans le même paradigme d'autres structures relatives (S. Gutierrez Ordoñez, 1980, pp. 392-393) :

tengo dos hijos	que	criar
	a quienes	
	a los que	
	a los cuales	

Dans d'autres positions, où l'on ne peut pas avoir une relative, comme par exemple en position d'attribut du sujet, il faut remarquer que l'on a d'autres structures infinitives, introduites par les prépositions *a, de, por* et *para*, qui apparaissent comme des formes complémentaires des relatives.

⁸⁶ Traduction : j'ai deux enfants à élever

2. Formes morphologiques concurrentes et éclairantes

Nous venons de voir qu'aux structures *á V-er* du français pouvaient correspondre dans les autres langues romanes qui nous intéressent ici non seulement des structures infinitives introduites par *á*, mais aussi des structures infinitives introduites par d'autres prépositions, introduites par *que*, ou des structures avec une forme verbale tensée.

Cette pluralité, s'il est vrai qu'elle peut poser de grosses difficultés aux apprenants, est très intéressante parce qu'elle permet d'éclairer l'analyse de certaines structures en français. Il en est ainsi par exemple des structures détachées à valeur temporelle en espagnol et en portugais, des tournures d'accomplissement avec le gérondif en espagnol et en italien, et des structures *que V-aren* espagnol et en portugais.

2.1. Formes détachées *al V-ar* en espagnol et *ao V-ar* en portugais

Les structures détachées de type :

- E : **al verle una cara tan lastimosa**, ella tuvo ganas de reir
- P : **ao ver-lhe uma cara tão lamentável**, ela tinha vontade de rir

sont également intéressantes pour l'étude des structures du français. Elles permettent d'identifier les structures détachées à valeur temporelle sans avoir recours aux différentes propriétés prosodiques que nous avons vues précédemment. Elles permettent également de voir toutes les capacités de l'infinitif, en l'occurrence substantivé, et de poser à nouveau le problème de l'emploi limité en français de l'infinitif substantivé.

2.2. Formes *V-ndo* avec *estar* en espagnol ou *stare* en italien

Les structures de type :

- E : siempre estas visitando museos
- I : stai visitando sempre musei

sont intéressantes pour l'étude des structures du français. Elles permettent, nous l'avons vu (Cf. Chap.3, §1.3.1.1.2), d'identifier doublement la tournure à valeur d'accomplissement de type *tu es toujours à visiter*.

Elles permettent d'une part d'opérer un éclairage historique sur la tournure infinitive du français moderne qui apparaissait en ancien français sous la forme d'une tournure participiale :

- Karles l'entent, ki est as porz passant (Rol., in Moignet p. 202)
- Unc nel sunast, se ne fust cumbatant (ibid)

Elles posent en même temps la question : comment et pourquoi la tournure infinitive a remplacé la tournure participiale ?

Elles permettent d'autre part de distinguer dans le cas d'ambiguïtés les tournures françaises de type *être à* et celles de type *être à* à valeur non accomplie et passive qui ont la même forme syntagmatique. Ainsi, quand les tournures équivalentes en espagnol et en portugais ont un gérondif, en l'occurrence *estar V-ndo* en espagnol et *stare V-ndo* en italien, on sait qu'il s'agit de tournures *être à* à valeur d'accomplissement

- F : il est toujours à plaindre (les autres)
- E : siempre **esta** compadeciendo
- I : **sta** compatendo sempre

Quand les tournures équivalentes en espagnol et en portugais ont un infinitif introduit par *por* ou par *de* en italien, en l'occurrence *estar de* en espagnol et *essere da* en italien, on sait qu'il s'agit de tournures *être à* à valeur non accomplie et passive :

- F : **il est** à plaindre
- E : **es de** compadecer
- I : **è da** compatire

2.3. Formes *que V-er* en espagnol et en portugais

Nous avons vu (Cf. Chap. 3, §5) qu'en français, on a une forme *que* soit de type pronom clitique (dans les interrogatives), soit de type particule (dans les relatives tensées), mais pas de type pronom non clitique. Si l'on n'a pas cette forme *que* pronom non clitique, on observe néanmoins une distribution quasi-complémentaire entre la forme *que* de type clitique, la forme *quede* de type particule, et la forme *quoi* de type pronom non clitique. Mais cette forme *quoi* a des restrictions importantes. Elle refuse en particulier d'apparaître dans des relatives non prépositionnelles.

Constatant que le paradigme de la structure *à V-er* dans les structures de type *j'ai une étude à faire* comportait des relatives à l'infinitif comportant des formes pronominales :

il y a quelqu'un	à inviter
	à qui parler
	avec qui parler
	chez qui aller
une chose	à faire
	avec laquelle écrire
	sur laquelle écrire

j'ai avancé l'hypothèse que c'était cette absence qui empêchait d'avoir des

structures de type :

j'ai une étude *que faire
à faire

Il semble que cette hypothèse se révèle tout à fait réaliste quand on observe les différentes formes correspondantes à *que* en espagnol, en italien et en portugais.

2.3.1. En italien

Dans les interrogatives, la forme *che*, employée avec un SN [+/-Humain], est une sorte de déterminant interrogatif du nom :

- che ora è ?
- che libro desideri ?
- che vestito hai scelto ?
- che giorno è oggi ?
- che tempo fa ?

Employée sans SN, elle est une forme pronominale qui a toujours le trait [-Humain]. Elle a le fonctionnement d'une forme pronominale clitique pour les compléments non prépositionnels régis :

- che vuoi ? (que veux-tu ?)
- che hai fatto ? (qu'as-tu fait ?)
- ma che dici ! (mais qu'est-ce que tu racontes !)
- che fare, che dire ? (que faire, que dire ?)

Ici comme en français, il n'est pas possible d'insérer entre cette forme *che* et le verbe une structure non clitique. Elle a le fonctionnement d'une forme pronominale non clitique pour les compléments non prépositionnels dans les emplois de type :

- che? credete sia possibile? (quoi? croyez-vous qu'il soit possible?)

Il faut néanmoins constater qu'il y a des usages pronominaux non clitiques de cette forme *che* qui sont considérés comme "familiers" par les grammaires et les dictionnaires de référence comme *Le Robert & Signorelli* de 1993 :

- spera di ereditare chi sa *che* ! (il espère hériter qui sait quoi!)

A côté des ces emplois, elle peut être aussi utilisée pour quelques compléments prépositionnels, qu'on soit dans une interrogative directe ou indirecte :

- in *che* speravano? (en quoi espéraient-ils?)
- non so in *che* consiste l'esame (je ne sais pas en quoi consiste l'examen)
- dimmi a *che* serve inquietarsi così! (dis-moi à quoi ça sert de se mettre en colère ainsi!)
- sapessi di *che* parlano! (si tu savais de quoi ils parlent)

Dans les relatives, la forme *che* est, comme en français, une particule qui vaut aussi bien pour les SN de type [-Humain] que ceux de type [+Humain]. La différence avec le français vient du fait qu'en italien, cette particule est utilisée aussi bien pour les compléments non prépositionnels que pour les sujets :

sujet :

- raggiungeremo lo zio *che* ci attende (nous rejoindrons notre oncle qui nous attend)
- prendi le ciliege *che* sono sul tavolo (prends les cerises qui sont sur la table)

objet :

- mangiavamo le mele *che* avevamo colte (nous mangions les pommes que nous avons cueillies)
- gli amici *che* abbiamo accompagnato alla stazione sono partiti (les amis que nous avons accompagnés à la gare sont partis)

La forme *che* peut être une forme pronominale non clitique qui a toujours le trait [-Humain], mais seulement, semble-t-il, introduite par la préposition *di* et régie par les verbes *avere* et *c'è* :

- non ha di *che* vivere (il n'a pas de quoi vivre)
- non ha certo di *che* lamentarsi (il n'y a sûrement pas de quoi se plaindre)
- grazie non c'è di *che* (merci il n'y a pas de quoi)
- avevano di *che* preoccuparsi (ils ont de quoi s'inquiéter)

Pour les compléments prépositionnels, les formes généralement utilisées sont les formes *cui* ou *quale* :

- un paese il cui clima è dolce (un pays dont le climat est doux)
- un uomo di cui si parla (un homme dont on parle)
- l'ufficio al quale mi sono rivolto (le bureau auquel je me suis adressé)
- la famiglia da cui discende (la famille dont il descend)
- la casa in cui sono nato (la maison où je suis né)

Hormis la possibilité d'avoir une forme *che* déterminant du nom, il semblerait que l'italien se distingue du français par la possibilité d'avoir une forme pronominale non clitique *che*. Néanmoins, elle semble limitée à un emploi prépositionnel.

2.3.2. En espagnol

Dans les interrogatives, la forme *qué* accentuée est une sorte de déterminant interrogatif du nom quand elle est employée avec un SN [+/-Humain] :

- ¿ Qué hora es ?
- ¿ Qué gafas te vas a poner ?
- ¿ Sobre qué tema va a hablar ?

- ¿ que hombres bailan mejor ?
- ¿ que chica te gusta más ?
- ¿ con que persona te vas ?

La forme *qué* accentuée, employée sans SN, est une forme pronominale qui a le trait [-Humain] :

a) elle semble avoir le fonctionnement d'une forme pronominale non clitique quand elle est utilisée pour les compléments prépositionnels :

- ¿ Sobre qué vas a escribir ?
- ¿ Para qué tanta explicación si él no te puede oír ? (Vásquez cuesta et Mendes da luz, 1987, p. 53)

Une propriété permet de le montrer : c'est la possibilité d'insérer entre cette forme *qué* accentuée et le verbe une structure non clitique :

- ¿ Sobre qué usted va a escribir ?

Cette forme semble avoir aussi le même fonctionnement quand elle est utilisée pour les compléments non prépositionnels dans un cas très particulier :

- ¿ qué ?

b) elle semble avoir le fonctionnement d'une forme pronominale clitique quand elle est utilisée pour les sujets et pour les compléments non prépositionnels :

- sujet : ¿ qué te gusta ?
- complément non prépositionnel : ¿ qué dijiste ? (Yásquez cuesta et Mendes da luz, 1987, p.53)

Une propriété permet de le montrer : c'est l'impossibilité d'insérer entre cette forme *qué* accentuée et le verbe une structure non clitique :

- * ¿ qué a ti te gusta ?
- * ¿ qué usted dijo ?

Dans les relatives, la forme *que* non accentuée est, comme en français et en italien, une particule qui vaut aussi bien pour les SN de type [-Humain] que ceux de type [+Humain]. Comme en italien, elle est utilisée aussi bien pour les compléments non prépositionnels que pour les sujets :

sujet :

- los chicos **que** han llamado creo que son de toda confianza
- las escaleras **que** conducen al segundo piso son una auténtica maravilla
- se enfadó mucho con los estudiantes **que** no habían hecho los deberes

objet :

- los chicos **que** vimos esta mañana me han llamado
- compré el libro **que** me habían recomendado
- la novela **que** estoy leyendo ahora es realmente interesante

Une autre propriété permet de montrer que cette forme *que* non accentuée est une particule : pour les compléments prépositionnels de type [+Humain] qui sont introduits par la préposition *a* et qui sont équivalents en français à des compléments non prépositionnels, on n'utilise pas la préposition :

- esta mañana vimos **a** estos chicos (ce matin nous avons vu ces garçons)
- los chicos **que** vimos esta mañana (*los chicos **a que** vimos esta mañana)

De plus, il faut remarquer que cette forme *que* non accentuée peut être employée avec l'article défini *el, la, los, las*, et être ainsi utilisée comme une forme pronominale non clitique neutre. Une propriété permet de le montrer. C'est la possibilité de l'utiliser aussi bien pour les noms de type [-Humain] que pour les noms [+Humain] et d'être introduit par une préposition :

- he visto a la chica **de la que** me hablaste ayer
- esa y no otra razón **por la que** no pude ir
- el tema **sobre el que** vamos a tratar hoy ofrece alguna dificultad
- la civilización **hacia la que** se encamina la humanidad no está libre de problemas

Ainsi, avec cet ensemble, il est possible d'avoir la préposition *a* pour les compléments prépositionnels de type [+Humain] qui sont introduits par la préposition *a* et qui sont équivalents en français à des compléments non prépositionnels :

- esta mañana vimos **a** estos chicos (ce matin nous avons vu ces garçons)
- los chicos **a quienes** vimos esta mañana (les garçons que nous avons vus ce matin)
- los chicos **a los que** vimos esta mañana (les garçons que nous avons vus ce matin)

La forme *que* non accentuée est une forme pronominale non clitique qui a le trait [-Humain] pour les compléments prépositionnels :

- una cosa **de que** no estoy segura
- la casa **en que** vive
- el año **en que** nació

2.3.3. En portugais

Dans les interrogatives, la forme *que* non accentuée est une sorte de déterminant interrogatif du nom quand elle est employée avec un SN [+/-Humain] :

que oras são ?

La forme *quenon* accentuée, employée sans SN mais avec l'article défini *o*, est une particule. Cet ensemble est utilisé pour les structures avec *ser* de type :

- o mundo? O que é o mundo, ó meu amor? (Florabela Espanca, S, 90; Cunha et Cintra, 1990, p. 353)
- o que é o fado?

La forme *quê* accentuée, employée sans SN, est une forme pronominale qui a toujours le trait [-Humain] :

a) Elle a le fonctionnement d'une forme pronominale non clitique pour les compléments. Cette forme peut se trouver après le verbe :

- tu disseste o quê ? (Vásquez cuesta et Mendes da luz, 1987, p. 53)

ou sans verbe :

- quê ? Eles não vieram ? (ibid)
- o quê ? Tu ainda o não sabias ? (ibid)

De plus, il est possible de la trouver avec des prépositions :

- para quê tanta explicação, se ele não te pode ouvir ? (ibid)

b) Elle a le fonctionnement d'une forme pronominale clitique pour les compléments

non prépositionnels :

- que trazes tu aí ? (ibid)
- que ia eu fazer ? (ibid)

Il est impossible d'insérer entre cette forme *que* non accentuée et le verbe une structure non clitique :

- *que tu trazes aí ?
- *que eu ia fazer ?

Dans les relatives sujets ou compléments non prépositionnels, la forme *que* non accentuée est, comme en français, en italien et en espagnol, une particule qui vaut aussi bien pour les SN de type [-Humain] que ceux de type [+Humain]. Comme en italien et en espagnol, elle est utilisée aussi bien pour les compléments non prépositionnels que pour les sujets :

sujet :

- quero ver do alto o horizonte
 que foge sempre de mim (Olegário Mariano, TVP, II, 434)
- ..., disse Berisha, **que** acusou o Partido Comunista ...

objet :

- Já não se lembra da picardia **que** me fez ? (Aquilino Ribeiro, M, 67)
- o relatorio **que** eu pedi ...

Dans les relatives compléments prépositionnels introduites par les prépositions *a*, *de* ou *em*, la forme *que* non accentuée est un pronom de type "neutre" (Cl. Blanche-Benveniste, 1990) qui peut avoir le trait [+/-Humain] :

- o homen **de que** te falei
- o livro **de que** te falei
- Lembrava-me de que deixara toda a minha vida ao acaso e que não pusera ao estudo e ao trabalho com a força **de que** era capaz (Lima Barreto, REIC, 287; Cunha e Cintra, 1987, p. 348)

Mais, dans les relatives compléments prépositionnels introduites par les prépositions *a, comou por*, la forme *quenon* accentuée est un pronom qui a le trait [-Humain] (Cunha e Cintra, 1987, p. 348). Ainsi, on a les énoncés suivants :

- a verdade é um postigo
 a que ninguém vem falar (Fernando Pessoa, QGP, n°21; *ibid*)
- A maneira **por que** ele falava é que era apaixonada, dolorosa, comovente (Machado de Assis, OC, II, 112; Cunha e Cintra, 1987, p. 348)

et les suivants :

- Sim, sua adorável pupila, **a quem** amo, **a quem** idolatro e por quem sou correspondido com igual ardor! (Aluísio Azevedo; Cunha e Cintra, 1987, p. 345)
- Sim, sua adorável pupila, a quem amo, a quem idolatro e **por quem** sou correspondido com igual ardor! (Aluísio Azevedo; Cunha e Cintra, 1987, p. 345)

2.3.4. Conclusion

Cette présentation n'est peut-être pas très claire, mais elle a le mérite de mettre en évidence la différence fondamentale qui existe entre d'un côté le français et l'italien et d'un autre côté l'espagnol et le portugais. Il semblerait que, dans les relatives, l'on ait une véritable forme pronominale non clitique *que* en espagnol et en portugais, qui n'existe pas en français, et qui n'existe en italien que dans un emploi prépositionnel. Ceci expliquerait la raison pour laquelle on a la possibilité d'avoir *que V-aren* en espagnol dans des tournures de type *hay poca que ver* et en portugais dans des tournures de type *há muito poucas coisas que ver*, et pour laquelle on n'a pas la possibilité d'avoir en français **il y a quelque chose que faire* ou en italien **c'è qualcosa che fare*.

Tableau récapitulatif des emplois de *que* dans les langues romanes

	déterminant	forme pronominale		particule
		non clitique	clitique	
interro	E : ¿Qué hora es? P : ¿Que oras são? I : che ora è?	compl [-prép] E : qué ? P : quê ? tu disseste o quê? I : che ? complément [+prép] E : ¿Sobre qué vas a escribir? P : para quê tanta explicação? I : in che speravano?	sujet E : ¿qué te gusta? compl [-prép] E : ¿qué dijiste? P : que trazés tu aí? F : que fait-il? que faire? I : che vuoi? non sapeva che rispondere	sujet P : o que é o mundo?
relatives	-	complément [+prép] E : una cosa de que no estoy segura P : o homem de que te falei a maneira por que ele falava I : avevano di che preoccuparsi	-	sujet E : los chicos que han llamado P : Berisha que acusou o Partido Comunista I : le ciliege che sono sul tavolo compl [-prép] E : los chicos que vimos portugais F : un travail que je fais P : o relatorio que eu pedi I : le mele che avevamo colte complément [+prép] E : la chica de la que me hablaste ayer

3. Conclusion

Je n'ai fait ici qu'une esquisse d'analyse contrastive avec l'espagnol, l'italien et le portugais.

Cette approche contrastive a permis de confirmer l'idée générale que, derrière les structures "superficielles" en apparence simples *à V-er* du français, il y a beaucoup de types de structures. On a pu relever des structures infinitives introduites par différentes prépositions, des structures gérondives, des structures d'infinitifs substantivés, des relatives à l'infinitif introduites par *que*, et des structures tensées. Ceci pourrait laisser penser que la structure *à V-er* est une structure qui comporte une forme verbale qui a de larges possibilités syntaxiques et une préposition *à* qui est une préposition qui a un fonctionnement syntaxique et sémantique également large.

Cette approche a permis également de montrer que, pour décrire l'infinitif, et plus particulièrement le supplétisme des structures *à V-er* de type *une étude à faire*, il est préférable de s'appuyer sur une étude contrastive en synchronie avec l'espagnol, l'italien et le portugais plutôt que sur une étude diachronique avec le latin.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans la tradition, quand les grammairiens abordent l'étude des formes participiales ou de la forme infinitive, ils s'intéressent surtout à la caractéristique qu'elles ont de pouvoir se trouver dans des structures qui ont une valeur active ou passive. Si ces modes sont équivoques, c'est parce qu'ils ne marquent pas toutes les relations valencielles ou parce qu'ils les marquent autrement que dans le système tensé. Cette caractéristique a, semble-t-il, irrité les grammairiens à tel point qu'ils ont souligné le danger de tels fonctionnements syntaxiques et tenté, en l'occurrence dans les cas où ces formes se trouvent en position détachée, d'imposer des règles puristes visant à réduire les équivoques comme :

- à entendre vos subordonnés, vous n'avez jamais aimé d'amour que le ministère

Au cours de cette étude, j'ai tenté de proposer une analyse syntaxique des structures nominales intégrant une structure de type *à V-er*. J'ai choisi de distinguer au moyen de critères syntaxiques, et en particulier grâce à l'*Approche pronominale* et à la notion de nexus développée par O. Jespersen, plusieurs types et sous-types de structures. On pourrait faire à mes propositions au moins une objection : je rentre excessivement dans les détails. Derrière ces structures "superficielles" en apparence simples se révèle une grande complexité relationnelle. La valence de certains verbes, noms ou adjectifs est constituée parfois par un complément infinitif autonome, parfois par diverses sortes de nexus comportant un infinitif. Même quand il n'y a que quelques propriétés qui permettent de distinguer différents types et sous-types, il m'a paru utile de le faire dans l'objectif qui m'importe : chercher à fournir des indications utiles sur la nature syntaxique de l'infinitif, et plus largement sur les structures nominales intégrant une forme verbale.

Je n'ai fait qu'une esquisse d'analyse contrastive avec l'espagnol, l'italien

Conclusion générale

et le portugais. Ces trois autres langues romanes semblent présenter d'une part plusieurs formes syntagmatiques correspondantes à la structure française *à V-er* et d'autre part posséder des formes morphologiques concurrentes qui deviennent alors éclairantes dans l'analyse des structures correspondantes en français. Il semble en effet que c'est sur l'ensemble des langues romanes que l'on peut voir toutes les capacités de l'infinitif. Cette constatation va dans le sens de l'intérêt pour les études contrastives en synchronie.

Il est évident que cette étude n'épuise pas la question traitée, qu'elle reste ouverte, et qu'elle devra être approfondie.

Il faudra par exemple établir une étude diachronique sur une longue date. Il semblerait en effet que, d'après les contraintes que j'ai pu observer et qui pèsent sur l'infinitif, un grand nombre de structures *à V-er* servent de formes morphologiques supplétives d'abord aux formes verbales tensées, ensuite aux formes verbales non tensées, et enfin à l'infinitif substantivé dont on a perdu de nombreux emplois. Seule une étude diachronique à grande échelle, à la fois pour la durée et pour les langues romanes, permettra d'observer les propriétés des infinitifs et leur évolution.

Il faudra également faire un relevé spécialisé sur les structures *à V-er* non normatives dont mon corpus ne comporte que quelques occurrences comme :

- j'ai quelque chose à t'avertir
- la route est mauvaise à marcher

Ces exemples non puristes vont dans le même sens que les relatives comportant des usages non normatifs de *que*, que F. Gadet (1989, pp. 161-168) qualifie de "passe-partout" :

- le cambriolage qu'on vous a beaucoup parlé ces derniers jours

- une chose que j'ai besoin

Je m'attendais à trouver plus d'exemples de ce type. Mais ce nombre peu élevé d'occurrences paraît néanmoins significatif de la couverture large d'une telle structure. Il semble en effet évident qu'une structure superficiellement pauvre comme celle des structures *à V-erse* caractérise par un lien très souple.

Pour certains sujets d'analyses, comme par exemple celui des joncteurs de listes ou celui des pseudo-clivées, il semble intéressant de traiter des données orales, attestées. Il est remarquable que, pour mon sujet, ce type d'exemples n'a pas fourni des nouveautés. Avant de commencer cette étude, je pensais rencontrer nombre d'énoncés comme :

- (?)il est difficile à vivre avec
- (?)la route est mauvaise à marcher dessus

ou comme :

- j'ai quelque chose à t'avertir
- la route est mauvaise à marcher

La rareté de telles occurrences semble devoir être attribuée au fait que la majorité des structures de ce type appartiennent d'une part à la "grammaire première" (L. Barblan, 1989) et que, d'autre part, elles sont le lieu de beaucoup de lexiques prévisibles (Z. Vendler, 1968).

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- AGARD, F.B., 1984, *A Course in Romance Linguistics (vol.1) : A Synchronic View*, Washington, Georgetown University Press.
- ALCINA FRANCH, J. & BLECUA, J.M., 1988, *Gramática española* (6a edición), Barcelona, Ariel.
- ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise & GALMICHE, Michel, 1986, *La Grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BAILLY, Charles, 1965, *Linguistique générale, Linguistique française* (4e éd.), Berne, A. Franke (1ère éd. : 1932, Paris, E. Leroux).
- BARBLAN, Léo, 1979, *Developmental problems concerning sentences with "easy to see"*, Salzburg Proceeding n°5.
- BARBLAN, Léo, 1989, *Apports de la pragmatique, de la sémantique et de la syntaxe à la maîtrise du langage. Une étude psychogénétique "difficile à conclure"*, Thèse de Doctorat, Université de Genève.
- BARBOSA, J. SOARES, 1830, *Grammatica philosophica da lingua portugueza ou principios da grammatica geral applicados a nossa linguagem*, Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias.
- BASCHUNG, Karine, 1991, *Grammaires d'unification à traits et contrôle des infinitifs en français*, Clermont-Ferrand, Adosa.
- BEARDSLEY, W. A., 1966, *Infinitive constructions in Old Spanish*, New York, (1ère édition : 1921).

Bibliographie

- BEC, Pierre, 1970-1971, *Manuel pratique de philologie romane* (2 volumes), Paris, Picard.
- BENVENISTE, Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale* (vol.1), Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale* (vol. 2), Paris, Gallimard.
- BERMAN, A., 1974, "Infinitival relative constructions", in *Papers from the tenth regional meeting of Chicago Linguistic Society*, pp. 37-46.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & CHERVEL, André, 1966, "Recherches sur le syntagme substantif", in *Cahiers de lexicologie*, IX2, pp. 3-37.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & EYNDE, Karel van den, 1970, "Essai d'analyse de la morphologie du verbe français", in *Orbis*, XIX2.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & EYNDE, Karel van den, 1977, "L'infinitif dans la syntaxe du verbe", Reprint vorlopige publikatie, 45, Katholieke Universiteit Leuven.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1975, *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française. Essai d'application à la syntaxe des pronoms*, Paris, Champion.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1977, "L'alternance des auxiliaires "être" et "avoir": l'un chasse l'autre", in *Recherches Sur le Français Parlé*, 1, pp. 195-215.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1981, "La complémentation verbale: valence, rection, associé", in *Recherches Sur le Français Parlé*, 3, pp. 57-98.

Bibliographie

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1988, "Laissez-le tel que vous l'avez trouvé". Proposition pour l'analyse du fameux 'attribut du complément d'objet', in *Travaux de linguistique*, 17/88, pp. 51-68.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1989, "Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut", in MM. de Gaulmyn et S. Rémi-Giraud eds : *À la recherche de l'attribut*, Lyon, PUL, pp. 83-98.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1990, Usages normatifs et non normatifs dans les relatives en français, en espagnol et en portugais, in J. Berchert, J. Benini et C. Buridan eds : *Toward a Typology of European Language. Empirical Approaches to Language Typology*, 8, Berlin-New York, ed. W de Gruyter, pp. 317-335.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1992, "Sur un type de nom 'évaluatif' portant sur des séquences verbales", in *J.T.L.*, 97-98, pp. 1-25.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET, Christine & van den EYNDE, Karel, 1990, *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STEFANINI, Jean & EYNDE, Karel van den, 1987, *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application à la langue française*, Paris, SELAF (1ère éd. : 1984).
- BLATT, Franz, 1952, *Précis de syntaxe latine*, Lyon-Paris, IAC.
- BONNARD, Henri, 1968, "Que de 'que'", in *Le Français dans le monde*, 59, pp. 13-18.
- BORILLO, Andrée, 1978, *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Provence.

Bibliographie

- BOSTRÖM, Ingemar, 1957, *Les noms abstraits accompagnés d'un infinitif et combinés avec avoir*, Lund, Alf Lombard.
- BOURCIEZ, E & J, 1946, *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- BROME, Michael, 1975, "On the abstractness of syntactic structure : the VP controversy", in *Linguistic Analysis*, 1.
- BRESNAN, Joan, 1971, "Sentence stress and syntactic transformations", *Language*, 47, pp. 257-281.
- BRØNDAL, Viggo, 1943, *Essais de linguistique générale*, Copenhague, Munksgaard.
- BRØNDAL, Viggo, 1950, *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle* (Trad. fr. par P. Naert), Copenhague, Munksgaard, XXII.
- BRUNEAU, Charles, 1937, Linguistique française (1936), in *Revue de Linguistique Romane*, 13, pp. 1-46.
- BRUNOT, Ferdinand & BRUNEAU, Charles, 1956, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie.
- BRUNOT, Ferdinand, 1965, *La Pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français* (3e éd.), Paris, éd. Masson et Cie.
- BRUNOT, Ferdinand, 1966, *Histoire de la langue française des origines à 1900* (12 volumes), Paris, Colin.
- CADIOT, Pierre, 1991a, "A la hache ou avec la hache ? Représentation mentale, expérience située et donation du référent", *Langue française*, 91, pp. 7-23.

Bibliographie

- CADIOT, Pierre, 1991b, *De la grammaire à la cognition: la préposition POUR*, Paris, Éditions du CNRS.
- CADIOT, Pierre, 1993, "De et deux de ses concurrents : *avec* et *à*", *Langages*, 110, pp. 68-106.
- CAMBON, J. & SINCLAIR, Hermine, 1974, "Relations between syntax and semantics, are they easy to see ?", in *British Journal of Psychology*, 64, 1, pp. 133-140.
- CAPUT J. & CAPUT J.-P., 1969, *Dictionnaire des verbes français*, Paris, Larousse.
- CARSTEA, M., 1969, "La Generazione dei costrutti verbo + verbo all'infinito nella lingua italiana contemporanea", in *Revue roumaine de Linguistique*, XIV, pp. 373-404.
- CARSTEA, M., 1972, "Costrutto perifrastico con valore aspettuale", in *Scritti e Ricerche di Grammatica Italiana*, Trieste.
- CARTAGENA, N., 1978, "Acerca de las categorías de tiempo y aspecto en el sistema verbal del español", in *Revista española de lingüística*, pp. 373-408.
- CASTAGNE, Éric, 1990, *Analyse syntaxique d'une construction nomino-verbale : SN à V-er*, Mémoire de D.E.A., Université de Provence.
- CASTELFRANCHI, Cristiano & ATTILI, Grazia, 1979, "Da: Analisi semantica di una preposizione italiana", in *Studi di grammatica italiana*, 8, pp. 289-233.
- CELSO CUNHA & LINDLEY CINTRA, Luis F., 1990, *Nova gramática do português contemporâneo*, Lisboa, Ed. João Sá da Costa.
- CERVONI, Jean, 1990, "Prépositions et compléments prépositionnels", in *Langue française*, 86, pp. 85-89.

Bibliographie

- CERVONI, Jean, 1991, *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*, Paris, Duculot.
- CHASSANG, A., 1884, *Nouvelle grammaire française*, Paris, Garnier Frères.
- CHEVALIER, Jean-Claude, 1966, "Éléments pour une description du groupe nominal. Les prédéterminants du substantif", in *Le Français moderne*, 4, pp. 241-254.
- CHEVALIER, Jean-Claude, 1969, "Remarques comparées sur l'infinitif espagnol et l'infinitif français", in *Bulletin Hispanique*, pp.140-173.
- CHOMSKY, C., 1969, *The acquisition of syntax in children from 5 to 10*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- CHOMSKY, C., 1972, "Stages in language development and reading exposure", in *Harvard Educational Review*, 42, pp. 1-33.
- CHOMSKY, Noam, 1964, *Current issues in linguistic theory*, La Haye, Mouton.
- CHOMSKY, Noam, 1965, *Aspects of the theory of Syntax* (Trad. fr.), Paris, Le Seuil.
- CHOMSKY, Noam, 1968, *Le Langage et la pensée (trad. française)*, Paris, Payot.
- CHOMSKY, Noam, 1977, "Conditions on rules of grammar", in *Linguistic Analysis*, pp. 303-351. In Chomsky, 1980, pp. 203-260)
- CHOMSKY, Noam, 1980, *Essais sur la forme et le sens*, Paris, Le Seuil.
- CHU, Xiao-quan, 1987, *Étude sur les verbes modaux en français contemporain*, Thèse nouveau régime, Université de Provence.
- CLEDAT, Léon, 1901, "La préposition et l'article partitif", in *Revue de philologie française*, pp. 81-131.

Bibliographie

- COLEMAN, Robert, 1971, "The origin and development of Latin 'habeo + infinitive'", in *The Classical Quarterly*, 21, pp. 215-232.
- COLEMAN, Robert, 1976, "Further observations on 'habeo + infinitive' as an exponent of futury", in *The Classical Quarterly*, 26, pp. 151-159.
- COLIN, J.-P., 1970, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Hachette.
- COSTE, J., & REDONDO, A., 1984, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, SEDES.
- CULIOLI, Antoine, 1974, "A propos des énoncés exclamatifs", in *Langue française*, 22, pp. 1-10.
- DAMOURETTE, Jacques & PICHON, Édouard, 1911-1940, *Des Mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* (7 volumes), Paris, éditions d'Artrey.
- DANLOS, L., 1988, "Les Phrases à verbe support 'être Prép'", in *Langages*, 90, pp. 23-37.
- DAUZAT, Albert, 1947, *Grammaire raisonnée de la langue française*, Lyon, IAC.
- DE BOER, C., 1926, *Essai sur la syntaxe moderne de la préposition en français et en italien*, Paris, Champion.
- DE FELICE, E., 1958, "La preposizione italiana 'a'", in *Studi di Filologia italiana*, XVI, pp. 343-409.
- DE FELICE, E., 1960, "La preposizione italiana 'a'", in *Studi di Filologia italiana*, XVIII, pp. 169-317.
- DIAS, E. da SILVA, 1959, *Syntaxe historique portuguese*, Lisboa, Livraria classica.

Bibliographie

- DIEZ, Frédéric, 1876, *Grammaire des langues romanes* (3e éd., trad. par Morel-Fatio A. et Paris G.), Paris, F. Vieweg libraire-éditeur.
- DREXLER, Hans & STRUNK, Klaus, 1962, "Über gerundium and gerundivum", in *Gymnasium*, pp. 429-460.
- DUPONT, Norbert, 1989, "Les clitiques 'attributs' en français", in MM. de Gaulmyn et S. Rémi-Giraud eds : *A la recherche de l'attribut*, Lyon, PUL, pp. 47-70.
- EDON, Georges, 1979, *Dictionnaire français-latin*, Paris, Belin.
- ELCOOCK, W. D., 1960, *The Romance Languages*, London, Faber & faber limited.
- ERBOLATO MELO, L., 1978, *Les Structures phrastiques du portugais contemporain. Le rôle des prépositions dans la syntaxe casuelle*, Thèse, Université de Paris IV.
- ERIKSSON, Olof, 1982, "Il m'a dit ce qu'il pense: interrogative ou relative?", in *Revue Romane*, XVII2, pp. 3-20.
- ERIKSSON, Olof, 1993, *La Phrase française*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- ERINGA, S., 1933, "L'infinitif français avec 'à' et ses rapports avec le gérondif latin", *Mélanges de philologie offerts à Jean-Jacques Salverda de Grave*, Groningue-La Haye-Batavia, Société anonyme d'éditions J.-B. Wolters, pp. 71-85.
- ERNOUT, Alfred & THOMAS, François, 1972, *Syntaxe latine* (2e édition), Paris, Klincksieck.

Bibliographie

- FAUCHET, Eugène, 1971, "La place de l'adjectif: critique de la notion d'épithète", in *Le Français moderne*, 2, pp. 119-127.
- FAUCONNIER, Gilles, 1984, *Espaces mentaux*, Paris, Les éditions de Minuit.
- FERNANDEZ LAGUNILLA, Marina, 1987, "Los infinitivos con sujetos léxicos en español", in Violeta Demonte y Marina Fernández Lagunilla eds : *Sintaxis de las lenguas románicas*, Madrid, ed. el arquero, pp. 125-147.
- FRANCKEL, Jean-Jacques & LEBAUD, Daniel, 1991, "Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe", in *Langue française*, 91, pp. 56-79.
- FREI, Henri, 1982, *La Grammaire des fautes*, Genève-Paris, Slatkine Reprints.
- GAATONE, David, 1972, "Facile à dire", in *Revue de Linguistique Romane*, 36, pp. 129-138.
- GADET, Françoise, 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Colin.
- GAFFIOT, Félix, 1934, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette.
- GEORGE, K.E.M., 1976, "The Substantival use of the infinitive in modern french", in *Studia Neophilologica*, 48, pp. 205-210.
- GETTRUP, Harald, 1977, "Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel", in *Revue Romane*, XII2, pp. 210-271.
- GILI GAYA, 1989, *Curso superior de sintaxis española* (15a edición), Barcelona, Biblograf.

Bibliographie

- GIRAULT-DUVIVIER, Charles Pierre, 1834, *Grammaire des grammaires ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française*, Paris, Librairie Janet et Cotele.
- GIRY-SCHNEIDER, J., 1987, *Les Prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Genève, Droz.
- GOUGENHEIM, Georges, 1959, "Y-a-t-il des prépositions vides en français?", in *Le français moderne*, 27, 1, pp. 1-25.
- GOUGENHEIM, Georges, 1984, *Grammaire de la langue française du XVI^e siècle*, Paris, Picard.
- GREVISSE, Maurice, 1983, *Quelle préposition?*, Paris, Gembloux-Duculot.
- GREVISSE, Maurice, 1986, *Le Bon usage (12^e édition)*, Paris, Gembloux-Duculot.
- GROSS, Maurice, 1968, *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- GROSS, Maurice, 1975, *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- GROSS, Maurice, 1977, *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du nom*, Paris, Larousse.
- GUILLAUME, Gustave, 1968, *Temps et verbes*, suivi de *L'architecture du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion.
- GUTIERREZ ORDONEZ, Salvador, 1980, "Tengo que vender unos libros / Tengo unos libros que vender, in *Verba*, 7, pp. 389-396.
- HAASE, A., 1965, *Syntaxe française du XVII^e siècle*, Paris, Delagrave.

Bibliographie

- HALLIDAY, M. A. K., 1990, *Spoken and written language*, Oxford, Oxford University Press.
- HALMØY, Jane-Odile, 1982, *Le Gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*, Trondheim, Tapir.
- HALMØY, Jane-Odile, 1984, "A propos de l'adjectif en -ant dit 'verbal'", in *Revue Romane*, XIX₁, pp. 48-64.
- HANSEN, F., 1945, *Gramática histórica de la lengua castellana*, Buenos Aires, Librería y editorial "El Ateneo".
- HENRICHSEN, Arne-Johan, 1967, "Quelques remarques sur l'emploi des formes verbales en -ant en français moderne", in *Revue Romane*, II₂, pp. 97-107.
- HERCZEG, Giulio, 1974, "Le Proposizioni consecutive in italiano classico", in *Lingua nostra*, XXXV₄, pp. 103-113.
- HERNANZ, M. L., 1980, "Las perífrasis verbales del infinitivo en español: hacia una posible solución transformacional", in *R.S.E.L.*, pp. 411-443.
- HOFMANN, J.-B. & SZANTYR, A., 1965, *Lateinische Syntax und stilistik*, München, C.H. Beck.
- HUOT, Hélène, 1981, *Constructions infinitives du français. Le subordonnant DE*, Genève, Droz.
- HUOT, Hélène, 1982, "Constructions infinitives du français : le subordonnant DE", in *Information grammaticale*, 15, pp. 40-45.
- JACKENDOFF, R.S., 1975, "Tough and the trace theory of movement rules", in *linguistic Inquiry*, 6, pp. 437-447.

Bibliographie

- JEANJEAN, Colette, 1984, "Toi quand tu souris. Analyse sémantique et syntaxique d'une structure du français peu étudiée", in *Recherches Sur le Français Parlé*, 6, pp. 131-165.
- JESPERSEN, Otto, 1971a, *La Philosophie de la grammaire* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1ère éd. : 1924, London, George Allen & Unwin Ltd).
- JESPERSEN, Otto, 1971b, *La Syntaxe analytique* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1ère éd. : 1937, London, George Allen & Unwin Ltd).
- KAYNE, Richard, 1974-1975, "French relatives QUE", in *Recherches Linguistiques*, 2, pp. 40-61, et 3, pp. 27-92.
- KAYNE, Richard, 1977, *Syntaxe du français : le cycle transformationnel*, Paris, Le Seuil.
- KEMMER, Suzanne E. & BAT-ZEEV SHYLDKROT, Hava, 1992, "The Semantics of 'Empty Prepositions' in French", 38 p. (Documents photocopiés).
- KENISTON, H., 1937, *The syntax of castilian prose*, Chicago, the University of Chicago Press.
- LANGAKER, R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar* (2 vol.), Stanford, Stanford University Press.
- LASNIK, Z. & FIENGO, R., 1974, "Complement object deletion", in *Linguistic Inquiry*, 5, pp. 535-571.
- LAUSBERG, Heinrich, 1988, *Lingüística románica : Morfología* (Tome 2), Madrid, Editorial Gredos.

Bibliographie

- LE GOFFIC, Pierre, 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- Le Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e*, 1971-1992, Paris, Editions du CNRS (à partir du volume 11: Gallimard).
- LEEMAN, Danielle, 1991, "Hurier de rage, rayonner de bonheur: Remarques sur une construction en *de*", in *Langue française*, 91, pp. 80-101.
- LEMHAGEN, Gunnar, 1979, *La concurrence entre l'infinitif et la subordonnée complétive introduite par QUE en français contemporain*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- LEONE, A., 1972, "Il tipo carta da scrivere", in *Lingua nostra*, XXXIII, 1, Firenze.
- LITTRÉ, Émile, 1882, *Dictionnaire de la langue française* (6e édition), Paris, Hachette.
- LOISEAU, A., 1882, *Histoire de la langue française* (2e édition), Paris, Ernest Thorin éditeur.
- LOMBARD, Alf, 1936, *L'infinitif de narration dans les langues romanes. Étude de syntaxe historique*, Uppsala, Almqvist et Wiksell, et Leipzig, Harrassowitz, in 8°, VI.
- MALACA CASTELEIRO, João, 1981, *Sintaxe transformacional do adjectivo*, Lisboa, INIC.
- MARTIN, Robert & WILMET, Marc, 1980, *Manuel du français du moyen âge*, Bordeaux, SOBODI.
- MEILLET, Antoine & VENDRYES, Jacques, 1960, *Grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion.

Bibliographie

- MEILLET, Antoine, 1912, *L'évolution des formes grammaticales* (reprinted 1958 in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion)
- MELIS, Ludo, TASMOWSKY, Liliane, VERLUYTEN, Paul & WILLEMS, Dominique, 1985, *Les constructions de la phrase française*, Gent, Communication & cognition.
- MEYER-LÜBKE, W., 1900, *Grammaire des langues romanes* (trad. fr. par A. Doutrepont et G. Doutrepont), Paris, H. Welter éditeur.
- MIRSAMIE, Reza, 1993, *Valeur distinctive des prépositions "de" et "à" devant l'infinitif*, Thèse Nouveau Régime, Université de Paris-la Sorbonne Nouvelle Paris III.
- MOIGNET, Gérard, 1988, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- MOLHO, Maurice, 1975, *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*, Madrid, Gredos (3 volumes).
- MØRDRUP, Ole, 1975, "Présuppositions, implications et verbes français", in *Revue romane*, XI, pp. 125-157.
- MUGLER, Ch., 1938, *L'évolution des constructions participiales complexes en grec et en latin*, Paris.
- MURELLE DE LEMA, M., 1983, "El infinitivo en el español", in *Revue de Linguistique Romane*, XLVII, pp. 143-169.
- NAPOLI, J., 1976, "Infinitival relatives in italian", in *Current studies in Romance linguistics*, Washington, eds M. LUJAN and F. HENSEY
- NESCHKE, Ada, 1974, "Strukturelle und traditionale syntax, dargestellt am beispiel des gerundium und gerundivum", in *Glotta*, LII3-4, pp. 237-273.

Bibliographie

- NYROP, K.R., 1930, *Grammaire historique de la Langue française*, Paris, Alphonse Picard & fils.
- PEARCE, Elizabeth, 1990, *Parameters in Old French Syntax : Infinitival Complements*, Dordrecht-Boston-London, Kluwer Academic Publishers.
- PICABIA, Lélia, 1978, *Les Constructions adjectivales en français. Systématique transformationnel*, Genève, Droz.
- PICABIA, Lélia, 1983, "Remarques sur le déterminant zéro dans des séquences en *il y a*", in *Le français moderne*, 2, pp. 157-171.
- PICOCHÉ, Jacqueline, 1969, "Réflexions sur la 'Proposition infinitive'", in *Le Français moderne*, 37, pp. 289-300.
- PINCHON, Jacqueline, 1974, "Emploi de l'infinitif complément de phrase", in *Le Français dans le monde*, 104, pp. 46-47; 106, pp. 48-49; 107, pp. 45-46.
- PINCHON, Jacqueline, 1986, *Morphosyntaxe du français*, Paris, Hachette.
- POSTAL, Paul, 1971, *Cross-over phenomena*, New-York, Holt, Rinehart and Winston.
- POTTIER, Bernard, 1961, "Sur le système de prépositions", in *Le français moderne*, 29, pp. 1-6.
- POTTIER, Bernard, 1962, *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- PREBENSEN, Henrik, 1982, "La proposition relative dite attributive", in *Revue Romane*, XVIII, pp. 98-117.
- RAGON, E. & DAIN, A., 1961, *Grammaire grecque*, Paris, J. de Gigord.

Bibliographie

- RAYNAUD DE LAGE, Guy, 1975, *Introduction à l'ancien français*, Paris, Sedes.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1985, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, ESPASA-CALPE.
- REMI-GIRAUD, Sylvianne (ed.), 1988, *L'Infinitif. Une approche comparative* (sous la direction de), Lyon, P.U.L.
- RENZI, Lorenzo & SALVI, Giampaolo, 1991, *Grande grammatica italiana di consultazione* (Vol. 2), Bologna, Il Mulino.
- RENZI, Lorenzo, 1976, "Grammatica e storia dell'articolo italiano", in *Studi di Grammatica Italiana*, 5, pp. 5-42.
- REQUEDAT, François, 1980, *Les Constructions verbales avec l'infinitif*, Paris, Hachette.
- RIEGEL, Martin, 1985, *L'Adjectif attribut*, Paris, P.U.F.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- RIVERO, M. L., 1982, "Las relativas restrictivas con QUE", in *Nueva revista de filología hispánica*, XXXI, pp. 195-234.
- ROCA PONS, J., 1967, "Estudios sobre perífrasis verbales del español", in *Revista de Filología Española*, Madrid.
- ROEGEST, Eugene, 1980, *Les prépositions "à" et "de" en espagnol contemporain - valeurs contextuelles et signification générale*, Gent, Rijkuniversiteit, Faculteit van de Letteren.

Bibliographie

- ROEGEST, Eugene, 1983, "*Da tibi aquam bibere* : à propos d'une construction infinitive dans les langue romane", in *Z. f. rom. Philol.*, pp. 267-287.
- ROJO, G., 1974, "Perifrasis verbales en el gallego actual", in *Verba*, Santiago de Compostela, Vigo, Anexo 2.
- RUWET, Nicolas, 1967, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.
- RUWET, Nicolas, 1972, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Le Seuil.
- RUWET, Nicolas, 1982a, "Note sur la montée de l'objet", in *Recherches Linguistiques*, 4, pp. 185-208.
- RUWET, Nicolas, 1982b, *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Le Seuil.
- SANDFELD, Kr., 1978, *Syntaxe du français contemporain*, Tome III : L'infinitif (3e éd.), Genève, Droz.
- SAUSY, Lucien, 1981, *Grammaire latine complète (8e éd.)*, Paris, Librairie Fernand Lanore.
- SCAPPINI, Sophie-Anne, 1990, *étude de la tournure en "J'AI dét. N QUI-V"*, Mémoire de D.E.A., Université de Provence.
- SCAVÉE, Pierre & INTRAVALIA, Pietro, 1979, *Traité de stylistique comparée. Analyse comparative de l'italien et du français*, Bruxelles, Didier.
- SCHMITT JENSEN, Jørgen, 1970, *Subjonctif et hypotaxe en italien*, Odense.
- SCHMITT JENSEN, Jørgen, 1973, "L'Infinitif et la construction relative en français et en italien contemporains", in *Revue Romane*, 8, pp. 122-131.

Bibliographie

- SKYDSGAARD, Sven, 1967, "Análisis sintáctico de algunas construcciones del infinitivo español: Preposición / conjunción + infinitivo". *Actas del 2º congreso internacional de hispanistas*.
- SKYDSGAARD, Sven, 1977, *La Combinatoria sintáctica del infinitivo español* (Tomo 1 y 2), Editorial Castalia.
- SKYTTE, Gunver, 1974, "Un uomo da darsi per vinto: costruito relativo o costruito consecutivo?", in *Revue Romane*, 182, p. 277-281.
- SKYTTE, Gunver, 1976, "I costrutti infinitivi con i verbi fattitivi e con i verbi di percezione", in *Studi di Grammatica Italiana*, 5, pp. 355-400.
- SKYTTE, Gunver, 1983, "La sintassi dell'infinito in italiano moderno", in *revue romane*, N° suppl. 27 (Tome 1 et 2), Copenhagen, Munksgaards Forlag.
- SOLAN, L., 1978, "Acquisition of Tough Movement and Object Deletion", in *Linguistics*, 4, pp. 127-143.
- SPANG-HANSEN, Ebbe, 1963, *Les prépositions incolorables du français moderne*, Copenhagen, G.E.C. Gads Forlag.
- SPANG-HANSEN, Ebbe, 1993, "De la structure des syntagmes à celle de l'espace; essai sur le progrès réalisés dans l'étude des prépositions depuis une trentaine d'années", in *Langages*, 110, pp. 12-26.
- SPILEBOUT, Gabriel, 1985, *Grammaire de la langue française du XVIIIème siècle*, Paris, Picard.
- STEINBERG, N., 1963, *Grammaire française* (2 tomes), Leningrad.

Bibliographie

- STRUNK, K., 1974, "Lat. gerundium / gerundivum und die TG", in *Glotta*, L II. Band . 3-4. Heft, p. 273-287.
- TESNIERE, Lucien, 1966, *Éléments de Syntaxe structurale* (2e édition), Paris, Klincksieck.
- TOBLER, A. & LOMMATZSCH, E., 1954-1955, *Alt Französisches Wörterbuch* (T. 1 et 3), Berlin.
- TOGEBY, Knud, 1957, "De + l'infinitif successeur de l'infinitif substantivé", in *Le Français moderne*, 25, pp. 1-5.
- TOGEBY, Knud, 1965, *Structure immanente de la langue française*, Paris, Larousse.
- TOGEBY, Knud, 1982-1985, *Grammaire française* (5 volumes), Copenhague, Akademisk Forlag.
- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1985, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946.C*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.
- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1987, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946.A*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.
- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1988, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1947-1948.C*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.
- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1989, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1946-1947.C*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.

Bibliographie

- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1990, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1943-1944.A*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.
- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1992, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1944-1945.AB*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.
- VALIN, Roch, HIRTLE, Walter & JOLY, André, 1993, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1938-1939*, Presses U. de Lille / Presses de l'U. Laval-Quebec.
- VALLI, André, 1981, "Note sur les constructions dites 'pseudo-clivées' en français", in *Recherches Sur le Français Parlé*, 3, pp. 145-210.
- VANDELOISE, Claude, 1986, *L'Espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris, Le Seuil.
- VANDELOISE, Claude, 1987, "La préposition *à* et le principe d'anticipation", in *Langue française*, 76, pp. 77-111.
- VANDELOISE, Claude, 1993, "La préposition *à* pâlit-elle derrière *toucher* ?", in *Langages*, 110, pp. 12-26.
- VAZQUEZ CUESTA, Pilar, & MENDES DA LUZ, Maria Albertina, 1987, *Gramática portuguesa*, Madrid, Gredos.
- VENDLER, Zeno, 1968, *Adjectives and nominalizations*, La haie-Paris, Mouton.
- VENDRYES, Joseph, 1921, *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Renaissance du livre.

Bibliographie

- VIKNER, Carl, 1980, "L'infinitif et le syntagme infinitif", in *Revue Romane*, XV2, pp. 252-291.
- WAGNER, Robert-Léon & PINCHON, Jacqueline, 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- WANDRUSZKA, Mario, 1976, "L'italien et le français : analyse interlinguistique de la préposition DA", in *Mélanges offerts à Carl Theodor Gossen*, t. 2, Berne, Francke, pp. 905-923.
- WANDRUSZKA, Mario, 1976, *Nuestros Idiomas: comparables e incomparables* (Tomo I y II), Madrid, Editorial Gredos.
- WARTBURG, Walter von & ZUMTHOR, Paul, 1947, *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, éds A. Francke.
- WEERENBECK, B. H. J., 1933, "L'infinitif prépositionnel sans sujet", in *Mélanges de philologie offerts à Jean-Jacques Salverda de Grave*, Groningue-La Haye-Batavia, Société anonyme d'éditions J.-B. Wolters, pp. 389-398.
- WEINRICH, H., 1978, "L'antropologia delle preposizioni italiane", in *Studi di Grammatica Italiana*, 7, p. 255-278.
- WEINRICH, H., 1978, "Preposizioni incolori? Sulle preposizioni franc. de e à, ital. da", in *Lingua e style*, XIII1, pp. 1-40.
- WILLEMS, Dominique, 1981, *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Gent, Université de Gand.
- YLLERA, A., 1980, *Sintaxis histórica del verbo español: las perífrasis medievales*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza.



1995

CAS